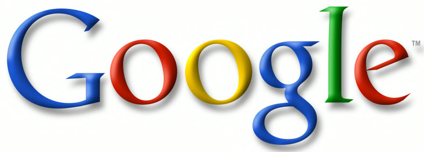
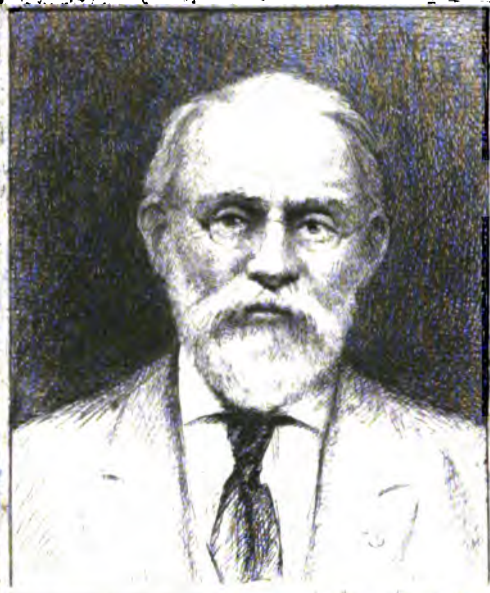
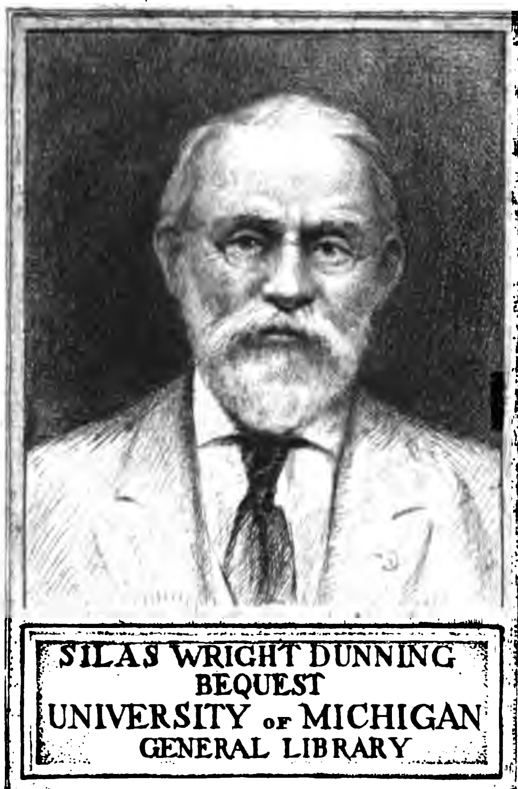






Genootschap voor geschiedenis
[illegible]

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE & DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

5e SÉRIE

TOME I, XXXVIIIe VOLUME DE LA COLLECTION

LIVRAISONS 1-2.

ANNÉE 1888 

BRUGES
IMPRIMERIE DE PLANCKE, FRÈRES
1889.

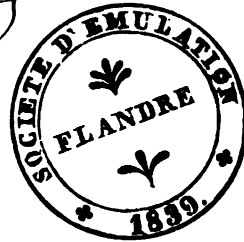
N° 26

Le Président,

Kervyn de Lettenhove

Le Secrétaire,

Léon De Foere



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE DE

L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

Membres Effectifs.

MESSIEURS :

1. AUGUSTE DE MAERE-LIMNANDER, ingénieur-hydrographe, à Gand.
2. ALFRED RONSE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de la ville de Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
3. L'abbé CLAERHOUT, professeur à l'école normale de Thourout.
4. ALOIS NELIS, professeur à l'athénée royal de Bruges, BIBLIOTHÉCAIRE.
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. L'abbé A. C. E. J. DE SCHREVEL, licencié en théologie, directeur du séminaire, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
7. GODEFROID KURTH, professeur à l'Université, à Liège.
8. Monseigneur H. LAMBRECHT, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE VOLSBERGHE, sénateur, à son château, à Voormezeele-lez-Ypres.
10. JEAN VAN RUYMBEKE, bibliophile, membre correspondant de la Commission royale des monuments, à Courtrai.
11. Le baron ERNEST VAN CALOEN, docteur en droit, décoré de la croix de Léon XIII "Pro ecclesia et Pontifice", à Bruges.
12. Le baron BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre de Wyneghem, près d'Anvers.
14. JULES VANDENPEEREBOOM, Ministre des Chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique, à Bruxelles.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

MESSIEURS :

16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, membre de la Commission administrative des Hospices civils, à Bruges.

17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, conservateur des archives de l'État à Liège, chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, secrétaire de l'Institut archéologique liégeois, membre de l'Académie d'archéologie d'Anvers, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, de la Société de littérature néerlandaise de Leide, de la Société zélandaise des sciences etc. MEMBRE DU COMITÉ.

18. Le chanoine AD. DUCLOS, conservateur des SS. Reliques du diocèse de Bruges, membre de la Gilde de Ste-Lutgarde pour l'étude de la langue et des antiquités flamandes, rédacteur du *Rond den Heerd*, membre du comité directeur de la Société archéologique et du Musée de Bruges.

19. A. DIEGERICK, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Gand.

20. Mgr. le baron F. BETHUNE, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la croix do Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Société archéologique, à Bruges.

21. . . . .

22. L'abbé FERRANT, curé de St François, à Menin.

23. GUSTAVE CARTON, chevalier de l'Ordre de Léopold, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, en philosophie et lettres, officier de l'Ordre de Léopold, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.

25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.

26. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, commandeur de l'Ordre de Léopold, chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Étoile Polaire, membre de l'Académie royale de Belgique, président de la Commission royale d'Histoire etc. à St. Michel lez-Bruges, PRÉSIDENT.

27. JULES LAMMENS, sénateur, à Gand.

28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, membre correspondant de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, à Bruges, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER.

29. Le comte AMÉDÉE VISART DE BOCARMÉ, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de l'Ordre de Léopold.

30. Le comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, sénateur, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, MEMBRE DU COMITÉ.

31. ÉDOUARD NEELEMANS, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne et ancien bourgmestre d'Eecloo, MEMBRE DU COMITÉ.

32. Le Père Supérieur de la résidence des RR. PP. Jésuites, à Bruges.

MESSIEURS:

33. L'abbé J. D. M. ROMMEL, principal du collège St-Louis, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.

34. RENÉ CHALON, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre du Christ de Portugal, etc. président de la Société des Bibliophiles belges, membre de l'Académie royale de Belgique, vice-président de la Commission royale des monuments etc., à Bruxelles.

35. Le chanoine ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, MEMBRE DU COMITÉ.

36. J. M. E. FEYS, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de l'Académie héraldique italienne de Pise, professeur honoraire d'athénée, à Bruges, VICE-PRÉSIDENT.

37. Le Docteur AIMÉ REMBRY-BARTH, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de la Société historique et littéraire de Tournai, du Cercle archéologique de Mons, de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, de la Commission historique du département du Nord, de la Société académique d'agriculture, sciences et arts de Douai, de la Société des antiquaires de la Morinie, de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, membre du Conseil provincial de la Flandre occidentale, archiviste de la ville de Menin.

38. . . . .

39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., membre correspondant de la Commission royale des monuments, bibliothécaire de l'Université, à Gand.

41. L'abbé AUG. VAN SPEYBROUCK, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice" membre correspondant de la Société littéraire et historique " De Vriendschap " de Roulers, membre du Comité flamand de France, membre de l'académie pontificale " Gli Arcadi" de Rome, à Bruges, BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT.

42. L'abbé VAN DER MEERSCH, directeur du couvent des Dames de Rousbrugghe, à Ypres.

43. . . . .

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. ALPHONSE ROELS, bibliophile, à Bruges.

46. WITTERYCK, instituteur, à Ste Croix-lez-Bruges.

47. Le baron DE CONINCK DE MERCKEM, sénateur, à son château, à Merckem.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, membre suppléant du conseil héraldique de Belgique, à Ypres.

MESSIEURS :

49. L. J. MESSIAEN, curé, à Reckem.

50. . . . .

51. Le Baron JEAN BETHUNE-DE VILLERS, membre du conseil provincial de la Flandre occidentale, bourgmestre d'Oost-Roosebeke, membre du Comité de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.

52. Le Baron ALBERT VAN CALOEN-VAN OCKERHOUT, docteur en droit, conseiller provincial de la Flandre occidentale, à Lophem, MEMBRE DU COMITÉ.

53. WILFRID C. ROBINSON, ancien zouave pontifical, homme de lettres, à Bruges.

54. VICTOR MAELFAIT, littérateur, membre de la Société " De Vriendschap ", à Roulers.

55. Le vicomte DE RUFFO BONNEVAL DE LA FARE, à Bruges.

56. Le chevalier AMAURY-JOSEPH-CHARLES DE GHELLINCK D'ELSEGHEM, membre de la Société des Bibliophiles flamands à Gand, de la Société des Bibliophiles belges, de la Société archéologique de Mons et du Cercle archéologique d'Enghien, à Bruxelles.

Membres honoraires.

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur émérite de l'université catholique de Louvain, prélat domestique de S. S., docteur en théologie, chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Malines, officier de l'Ordre de Léopold, professeur émérite à la faculté de philosophie et lettres, à Parck-lez-Louvain.
2. Louis DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des Arts et des Sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la Société d'Émulation de Cambrai, etc., à Noordpeene.
3. Le R. Père Henri-Marie IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
4. Édouard VAN CAUWENBERGHE, littérateur, échevin de la ville d'Audenarde.
5. Alphonse-Philippe-Ghislain Comte VAN DE WALLE, homme de lettres, chevalier de l'Ordre de St Grégoire-le-Grand, commandeur et chevalier de divers autres Ordres, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", administrateur de la Banque de la Flandre Occidentale, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, du Comité flamand de France, de la Société des antiquaires de la Morinie, etc., à Bruges.
6. Ch. PIOT, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, et de la Commission royale d'Histoire, etc., à Bruxelles.
7. N. DE PAUW, avocat général à la Cour d'appel de Gand, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de l'Académie royale flamande, membre de la Commission des archives et de celle des monuments de la ville de Gand, du Cercle archéologique de Termonde etc., à Gand.
8. Mgr. le chanoine Chrétien DE HAISNES, secrétaire-général des Facultés catholiques de Lille, ancien archiviste-général du département du Nord, à Lille.
9. Le R. P. Hub.-Prosper VAN DER SPEETEN, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles.

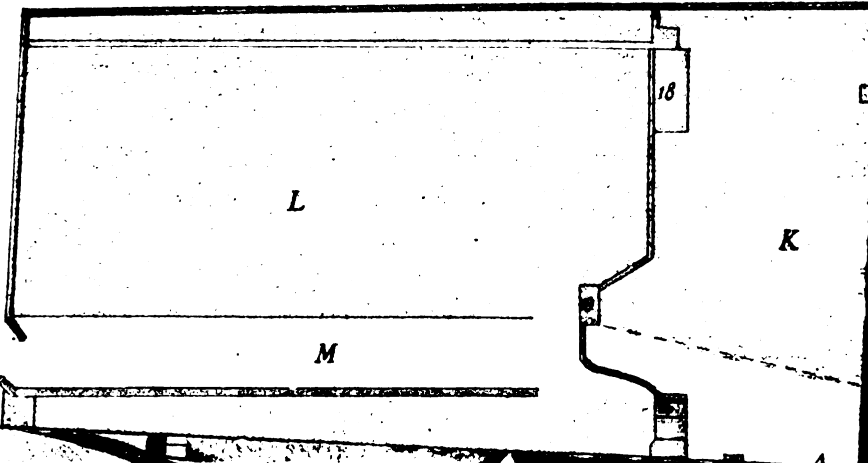
MESSIEURS :

10. ALPHONSE DE SCHODT, directeur-général de l'enregistrement et des domaines, officier de l'Ordre de Léopold, président de la Société royale belge de numismatique, membre de la Société des antiquaires de Suède, à Bruxelles.

11. ALB. MATTHIEU, juge au tribunal de première instance, à Bruxelles.

12. Le R. P. J. VAN DEN GHEYN, de la compagnie de Jésus, membre de la Société d'anthropologie et de la Société de géographie d'Anvers, à Bruxelles.





St. Andries
Volgens de kaert van
Pourbus en Claeissens
bewaerd in 't Stadhuis te
Brugge.
Uitgegeven door de
« Société d'Émulation
pour l'étude de l'histoire et des
Antiquités de la Flandre,
Annales 1888 »

— Fac Simile P. Raoux. —

ENVIRONS DE BRUGES (1).

SAINT-ANDRÉ

GLOSSAIRE TOPONYMIQUE

Déjà à son premier congrès tenu à Anvers, la fédération archéologique et historique de Belgique émit le vœu, que toutes les sociétés prissent l'engagement de s'occuper de l'étude de la toponymie.

Au second congrès siègant à Namur, la même question fut présentée à la séance générale du 17 Août 1886 (2). " La toponymie, dit M. Kurth, constitue un des plus précieux moyens d'informa-

(1) Voici le troisième travail que nous publions sous ce titre. 1. *Beverhoutsveld situé dans la commune d'Oedelem*. Ann. Soc. d'Ém. 1884, p. 155.— 2. *Les lieux dits, cités au XVII[e] siècle, dans l'échevinage de Bruges*, 1886, p. 345. — L'enceinte extérieure ou échevinage de Bruges, s'étendait dans les diverses communes suburbaines : S[t] André, S[t] Michel, S[t] Bavon, Assebroucke, S[te] Croix, Coolkerke, S[t] Pierre.

(2) Compte rendu des travaux du congrès tenu à Namur, les 17-19 Août 1886, sous la direction archéologique de Namur, par H. De Radiguès de Chennevière, secrétaire du congrès, pp. 78, 79, etc.

tion pour l'archéologie aussi bien que pour l'histoire de nos diverses provinces.

Les deux à trois cent mille noms de *lieux dits* qui existent en Belgique, et qui n'ont jamais été examinés d'une manière scientifique, présentent certainement un des sujets d'étude les plus neufs et les plus intéressants qui puissent tenter la curiosité de nos confrères.

Mais comment aborder l'entreprise? Nous avons pensé qu'il appartenait aux Sociétés archéologiques de s'en charger, et nous leur avons proposé de s'occuper, chacune dans son ressort, de recueillir et de faire recueillir les noms de *lieux dits* dans des glossaires systématiques et complets.

. . . .

Tout d'abord, qu'on veuille bien le remarquer, il ne s'agirait nullement, pour les Sociétés intéressées, d'épuiser d'emblée la matière, en faisant le relevé complet et définitif de la toponymie de toute la région qu'elle étudie. S'il arrive qu'une Société parvienne à réaliser dès maintenant un pareil idéal, je m'en réjouirai sincèrement avec elle; mais en attendant, j'estime que la prudence même conseille de donner à l'entreprise des proportions plus modestes, du moins dans la majorité des cas. "

Tout le monde reconnaît l'utilité du glossaire toponymique, mais se mettre à l'œuvre pour le former n'est pas chose facile.

D'ailleurs, comme l'écrit si judicieusement le

savant professeur de l'université de Liége, " pour faire un travail vraiment complet, il faut être soi-même sur les lieux, les connaître, les parcourir souvent, leur porter cet intérêt patriotique qui s'attache aux moindres détails, et qui vient de ce que des souvenirs personnels sont associés, pour l'observateur, à chaque recoin du sol qu'il emploie. Si je ne craignais, ajoute-il, de décourager des confrères que je tiens, au contraire, à conquérir aux études toponymiques, je dirais que chacun ne fait bien qu'un seul glossaire toponymique : c'est celui de son propre lieu natal. Je dirai du moins que c'est celui-là, à coup sûr, qu'on fera le mieux. "

Ainsi donc, si, conformément à ce qui vient d'être répété, chacune des 250 communes de notre West-flandre doit avoir son historien, c'est toute une armée de travailleurs, qu'il s'agit de lever. Déjà nous avons sondé le terrain, et partout il y a des volontaires qui s'offrent pour prendre la plume; mais ils y mettent une condition essentielle, c'est qu'ils puissent écrire en flamand. Cette condition, nous l'acceptons volontiers, puisque tous les noms de *lieux dits*, qu'il s'agit d'interpréter, sont d'origine flamande. D'autre part, s'il est vrai que les champs et les paysages de notre patrie n'ont jamais été vus par nous que sous des couleurs flamandes, comment serait-il possible de traduire exactement en français tout ce qui s'y rapporte?

Sous ces réserves, une société flamande de Roulers " *De Vriendschap* " a récemment ouvert un concours dans le but de rassembler le plus grand nombre possible de noms de lieux. Mais en demandant de signaler les *lieux dits* de toute la Westflandre, nous craignons bien qu'elle ne rencontre les difficultés prévues par M. Kurth et n'atteigne pas le but qu'elle s'est proposé.

Des listes contenant des milliers de noms lui auront été adressées, mais de cet envoi il ne sera résulté rien de systématique, rien de pratique, rien de complet. Le travail sera donc entièrement à refaire.

Le conseil de l'éminent historien était donc sage : " Chaque membre d'une de nos sociétés s'engagerait à faire le glossaire toponymique de sa commune. De la sorte, nous arriverons en peu de temps, à posséder autant de ces recueils que nous comptons de confrères. "

Voilà comment nous avons été amené à publier le présent essai de glossaire toponymique de la commune de Saint-André. Il importe que quelqu'un se dévoue pour répondre le premier à l'appel chaleureux qui nous est fait. Si l'auteur du glossaire de la commune de Saint-Léger a cru pouvoir compter sur l'indulgence de ses confrères, nous avons des motifs sérieux pour ne pas vouloir nous en passer. Nous aimons à croire qu'ils nous sauront gré

d'avoir donné ce nouveau coup de bêche dans un terrain qui est encore à déblayer et qui doit nous conduire à des découvertes si utiles et si importantes.

La carte sur laquelle on nous conseillait de transporter les noms de *lieux dits*, était celle du dépôt de la guerre à l'échelle du 20,000e. Nous avons pensé qu'il valait mieux se servir de la magnifique carte du Franc de Bruges de Pierre Pourbus, restaurée par Pierre Claeyssens et conservée à l'Hôtel-de-ville de Bruges(An.1571-1597).

“ La carte de Pourbus (1), par son étendue d'environ douze mètres carrés, est au-dessus de toute comparaison avec la superficie des cartes du Franc de Bruges, éditées par ses contemporains. Celles-ci ne sont que de simples feuilles gravées, à la vérité, pas plus graduées en longitudes et latitudes que la sienne, mais, en guise de compensation et selon l'usage de ces temps anciens, elles sont pourvues d'une échelle milliaire.

Telle est la carte de Flandre par Guicciardin, dans sa description des Pays-Bas, édition de 1587, celle publiée dans l'atlas d'Ortelius en 1589, celle de Mercator en 1619, qui est un chef-d'œuvre pour

(1) Notice sur la carte géographique et héraldique du Franc de Bruges, ouvrage de Pierre Pourbus, d'après plusieurs manuscrits de la bibliothèque royale, par M. le chevalier Marchal, membre de l'Académie royale de Belgique. (Lue à la séance de la classe des lettres le 8 Février 1847). — Ann. Soc. d'Émul. 1852,

le temps, et même celles éditées dans le recueil de géographie blaviane de l'année 1667.

Enfin comme dernier mérite, la carte de Pourbus, en ce qui concerne le seul Franc de Bruges, est de $23^{m},58^{c}$; superficie plus étendue que toutes les cartes réunies de l'atlas de Ferraris dressé pour les Pays-Bas autrichiens en entier.

C'est peut-être intervertir l'ordre de commencer notre travail par la partie qui a été considérée jusqu'ici comme tout-à-fait accessoire, puisqu'au congrès de Namur l'avis fut donné d'y joindre, *le cas échéant*, quelques uns des documents inédits qui ont fourni le plus de renseignements, tels que actes de partage de terres, testaments, procès-verbaux d'abornement, etc.

Mais voici qu'après avoir bien étudié tous ces manuscrits, nous avons trouvé qu'ils formaient la partie principale de notre publication et que le glossaire en était le couronnement. Il était donc rationnel de commencer par la base, et c'est ce que nous avons fait. D'ailleurs voici la liste des pièces que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs :

1° *Pour la portion du territoire de la paroisse de Saint-André, qui autrefois était tenue de la seigneurie de Sysseele, et soumis à l'autorité spirituelle de la paroisse de Saint-Sauveur :* Ommelooper der Heerelichhede ende ambachte van Sysseele belegert ende

ghemeten bij mij Jacques Hebberecht etc., 1668-1671 [1].

2° *Pour la partie située sous la seigneurie de Straeten et formant la paroisse de Saint-André :*

A. Un terrier de la Wateringue de Blankenberghe, que nous a communiqué avec grande bienveillance, M. Karl Mestdagh, géomètre-arpenteur en cette ville.

B. Comptes de l'église et du bureau de bienfaisance de Saint-André, comptes de l'abbaye [2].

C. Un cartulaire où se trouvent copiées une centaine de chartes de l'abbaye de Saint-André [3].

D. Acta capitularia monasterii S^ti^ Andreæ juxta Brug. Flandrorum [4].

E. Livre des dîmes de Saint-André, 1625 [5].

F. Terrier de la paroisse de Saint-André (Parochieboek) de Maerten Swyn [6].

G. Quelques chartes originales [7].

H. Chemins, cours d'eau, etc., qui devaient être entretenus par l'abbaye de Saint-André [8].

Voilà pour la période antérieure à ce siècle. Il

---

[1] N° 15584, f. 52. Arch. de l'état de Bruges.
[2] N° 1558-59, etc., Ibid.
[3] N° 2674. Ibid.
[4] N° 2676. Ibid.
[5] N° 3675. Ibid.
[6] N° 1565. Ibid.
[7] Boîtes, 1, 2, 3, 4, 8. Abbaye S[t] André. Ibid.
[8] N° 1559. Ibid.

est vrai que jusqu'ici nous n'avons pas retrouvé quelques parties de ce territoire auxquelles les noms signalés ont été appliqués. Des fermes, des châteaux, des chapelles, des rues mêmes ont disparu. Mais les bois, les bruyères, les marécages sont restés et nous espérons être assez heureux un jour de pouvoir les reconnaître sous leur nom ancien.

Enfin, on a exécuté de nouveaux travaux : des cours d'eaux ont été creusés, de nouveaux chemins ont été tracés et des constructions récentes se sont élevées. Comme ailleurs, le progrès a visité le village de Saint-André: l'ancien Yperleet est devenu un magnifique canal reliant Bruges à la mer et un chemin de fer à double voie le traverse dans toute son étendue. C'est là la période moderne. Aussi avons-nous parcouru toute la commune, en tous sens, non seulement pour y recueillir les souvenirs de la vie de nos ancêtres, mais encore pour y reconnaître les travaux réalisés par leur postérité.

Bruges, le 31 Août 1888.

I.

SINT BAEFS en SINT SALVATORS

buiten Brugge en onder de heerlijkheid van Sysseele, volgens den onuitgegeven Ommelooper van Jacob Hebberecht, (1668-1671).



Ommelooper der heerelichhede ende ambachte van Sysseele, nieuwe belegert ende ghemeten by my Jacques Hebberecht geswooren landtmeter slandts vanden Vryen, ten versoucke by accoorde ende overeendrachtigheden van d'heeren Bailliu, Burgmeester ende scepenen der voornoomde heerlichede ende was begonnen in de maendt van Novembre sesthien hondert achtentsestich ende voleindt ten jaere eenentseventich. (N° 15584, f° 252. Staatshandv. Brug.).

XLe Beghin. — Beghinnende in de prochie van Sinte Baefs buytten Brugge Suudtoost vander kercke ande Suudtwestsyde by de *Stede Vyvere* loopende vandaer Noordtwestwaert totten *Dixmuitschen Heerwech* vanden Suudtoosthouck in.

XLIIe Beghin. — Beghinnende Noort daerby ter herberghe ghenaemt het *Riethuis,* loopende vandaer tusschen den *Gistelwech* aen de Noordtsyde, een ander wech ande Suutsyde Oostwaert tot int gescheet vande paele van Brugge, van Westen in.

XLIIIe Beghin. — Beghinnende ande Noortsyde daeran over den *Ghistelwech* ter herberghe ghenaemt het *Rattenest*, loopende vandaer tusschen den *Ghistelwech* aen de Suudsyde, eenen anderen wech ande Noortsyde Oostwaert tot de paele van Brugghe van den Suudstwesthouck in.

XLIIIIe Beghin. — Beghinnende Suudt daerby ter herberghe ghenaemt *St Antheunis*, loopende van daer tusschen den *Oudenburchwech* ande Noordtsyde, den heerwech ande Suudtsyde Westwaert tot int gescheet van heerlichede jeghens 't Vrye vanden Suudoosthouck in.

XLVe Beghin. — Beghinnende Noorwest daerby over den heerwech int gescheet deser heerlichede ende het Vrye, loopende vandaer tusschen den selven heerwech aen de Suudtsyde eenen anderen wech die naer 't *Withuis* loopt ande Noordtsyde Oostwaert tot int gescheet vande paelen van Brugghe van Westen in.

7. Jacques Strubbe an Suudthende daer aen vuergemeens van stixkin mette herberghe ten Oosthende ghenaemt de *Langhe Munte* daer hy woont....

XLVIe Beghin. — Beghinnende Noort daerby int gescheet vande paelen van Brugghe, loopende van daer tusschen de *Langhe straete* ande Noordthende, *den Oudenburchwech* ande Suudthende, Westwaert int gescheet jeghens 't Vrye van Suudtoosthouck in.

XLVIIe Beghin. — Beghinnende verre Noortoost vandaer ende Suudtoost by de *Hooghe Laene*, int gescheet jeghens de paelen van Brugghe, loopende van daer tusschen de halfve *Langhe straete* ande Suudthende, den halfven Noort Bruggewech ande Noortsyde, Westwaert

tot int gescheet van Sysseele jeghens 't Vrye anden den Noortoosthouck in.

XLVIIIe Beghin. St SALVATORS. — Beghinnende verre Noortoost vandaer ende Noort by de *Hooghe Laene in de prochie van St Salvators,* Noordtwest vander kercke synde deel vanden XXXIXe beginne van vullande der Waterynghe van Blankenberghe, loopende vandaer tusschen de paele van Brugghe ande Oostsyde, de *Vaert van Oosthende* ande Noortsyde, den *Noordtwech* ande Suudtsyde Westwaert tot int gescheet van Sysseele ende 't Vrye van Suudtoosthouck in.

12. Die van Magdaleene ande Oosthende daeraen d'hofstede metten lande, walgrachten ende synghelen rondtomme ende de dreve in 't Oosthende hiertoe ghemeten, ghenaemt *het goet ten Leemputte....*

22. Jonker Guill. De Wree ant Westhende van tweede voorschreven parcheel een langhe plaetse van diversche sticx geerwys up 't Oosthende met 't goet ghenaemt *Noorenburch* hierop staende, daer Philips Desuut woont mette Noorthende anden dyck *van den Nieuwe Vaert....*

26. Jonker Prosper f^s Leernout ant Westhende daeraen d'hofstede ghenaemt *Hersvelde* metten lande met de dreve ant hende cum Suudthende inden haelfven Noort-Bruggewech.



II.

SINT ANDRIES

buiten Brugge en in 't Ambacht van Straten.

N° I.

Ommelooper der prochie van Sinte Andries buytten Brugghe gheleghen op het ambacht van Straeten som onder de vullanden ende som wanlanden der Waterynghe van Blankenberghe, mitsgaeders ten deele buytten Waterynghe ghemaeckt door Chles Lootyns gheswooren lantmeter slandts van Vryen ghecoren van weghen den Eerw. Heer Placidus van Okerhoudt, prelaet vande abdie van Sinte Andries, ende door Franchois Lobberecht oock ghesworen lantmeter van selven lande ghecoren van weghen d'andere notabele proprietarissen mitsgaeders van Jan Moens tegenwoordige hooftman, Joos Ruthaere, afgaende hooftman, ende vande ghemeene prochianen derselve prochie, som by nieuwe landtmate dan of by ons ghedaen, ende ten meerderen deele volghens het verclaers van goede suffisante leghers ende andere voorgaende lantmaten, mitsgaeders ten surpluse in conformiteyte van het verclaers vanden ommelooper der voorseyde Waterynghe, dit inghevolghe der sententie ghegheven by hooghe ende moghende heeren van Raede van Vlaenderen tot Ghendt tusschen den voornoomden Eerw. Heere prelaet, heesscher en d'andere notabele proprietarissen mitsgaeders den hooftman ende prochianen voornoomt verweerders, dit alles naer voorgaende drye sondachtsche kerckegheboden ter Kerckstichele, ghedaen als naer behooren, begonst, in Junio 1693 *ende voleindicht inde maendt van Ougst daernaer.*

1. Dit begint op de voorseide prochie van Sinte Andries verre West Zuudtwest van kercke ten Vuytcante vande prochie aen Noorthende vanden Dixmuytschen Heerwech altusschen het halve Zeestraetken aen Oosthende, 't gescheedt weghens de prochie van Snelleghem aende Westzyde, streckende cum Noorthende aen Vuytwech vanden Beysbroeck som hier gheheel toeghemeten weghens het IX[e] begin, ende som weghens een veldt dat light intselve IX[e] begin ghenaemt het Snelleghem veldt, ende cum Westhoucke int ghescheedt weghens de prochien van Snelleghem ende Zedelghem, ende is 't beloop daer het Panneelveldt, voorts dhuisynghe van Beysbroeck daer Jan van Hille a° 1693 op woondt, ende voorts de vervallen hofstêe ghenaemt Leghuyt, alles competerende die van Sinte Andries buyten Brugge, in staen van Suudoosthouck in.

2. Dit begint Zuudt daeran jeghens over aende Zuutkant van Dixmuitschen Heerwech altusschen de prochien van Snelleghem, Zedelghem ende Lophem aldaer scheedende up een laenken, ende som veurgemeens al draeyende tot int vergaderen vanden Dixmuytschen Heerwech aen Suuthende, den selven Dixmuytschen Heerwegh aen Noorthende strekkende metten Suudoosthouck cum Suutweeghschen wech ofte Thouroutwech hierover loopende jeghens het halve Zeestraetken int gescheedt vande prochie van Lophem, ende cum Noortoosthouck intselve halve Zeestraetken vergaederende inden voorn. Dixmuytschen Heerwech jeghens het naervolgende begin van Westhouck in.

3. Dit begint aen Oosthende van over thalve Zeestraetken, altusschen den Dixmuytschen Heerwech aen Noortsyde,

som de halve cacstraete en som Mr Pieter van Driessche busch en Antho van Wynsberghe landt veurgemeens aen Suutsyde en scheeden aldaer jeghens de prochien van Lophem ende Sinte Michiels ter heerlichede van Tilleghem, streckende cum Westhende metten Zuudtweegschen ofte Thouroutschen wech er over loopende, int thalve Zeestraetken ende cum Oosthende scherp jegens de prochie van Sinte Michiels ter heerlichede van Sysseele by tgerechte der stede van Brugghe ende is 't beloop daer d'herberghe ghenaemt Godts in staet van Suudtwesthouck in.

4. Dit begint Noordt hier jeghens over aen Noorthende van Dixmuytschen Heerwech commende metten Noorthende in de halve Doornestraete, streckende cum Westhende aen Dreve competerende die van nieuwen clooster binnen Brugghe, ende cum Oosthende veurgemeens int gescheet jeghens d'heerlichede van Sysseele op de prochie van Sinte Baefs, ende is t' beloop daer d'hofstede in staet competerende Jan Geerssins, degone competerende d'heer Laurens Rotteau, ende degone competerende die vanden nieuwen clooster in Brugghe van Oosthouck in.

5. Dit begint ten Westhende er an altusschen het Yperstraetken ofte Moerdreveken half mede ghemeten aen Westhende, tvoorgaende begin aende Oostzyde, streckende cum Zuuthende aen Dixmuytschen Heerwegh, een roede hier inne ghemeten, ende cum Noorthende in de halve Doornestraete, ende is 't beloop daer d'hofstêe in staet competerende die van nieuwen clooster in Brugghe daer Jan Spynts ao 1693 woondt van Oosten in.

6. Dit begint aen Westhende van over 't halve Yperdreveken ofte moerstraetken altusschen tselve moer-

straetken ½ mede ghemeten aen Westhende de dreve van goede competerende die van den nieuwen clooster binnen Brugghe, crom ende draeyende aen Westhende, streckende Noortwaert tot inde halve Doornestraete, en Zuutwaert tot aen Dixmuytschen Heerwech een roede breedt er inne ghemeten, ende is 't beloop daer d'hofstêe in staet competerende die van nieuwen clooster binnen Brugghe die Jan de Meulemeester in pachte is hebbende, van Noordtoosthouck in.

7. Dit begint West erby ende aen Westhende van voorgaende beginne, altusschen 't halve Zeestraetken aen Westhende, de dreve van die vanden nieuwen clooster in Brugghe gheheel hier mede gaende jeghens het voorgaende begin, crom draeyende aen Oosthende, streckende cum Noorthende som aen Doornestraete ten halven daer inne ghemeten, ende cum Noortwesthouck aen Vuytwech van Beysbroeck, die vergaderen indeselve Doornestraete half hiertoe ghemeten ende cum Zuudthende aen Dixmuytschen Heerwech een roede breedt deurgaens er inne ghemeten ende is 't beloop daer d'hofstêe in staet competerende die van nieuwen clooster in Brugghe daer wylent het oude clooster stondt ende jeghenwoord 1693 Philips de Pape als pachtere van diere op woondt, van Oosten in.

8. Aengaende het achtste beghin volghens den ommelooper van Zaeyenslanden waerinne staet het goedt competerende die van Sinte Andries buytten Brugghe ghenaemt Leghuyt, wort alhier maer enkelick gebrocht voor memorie mits tselve begrepen ende ghebought is hiervooren int verste begin omme dies dat het alsoo hem convenierde.

9. Dit begint aen Noorthende er an over den halven Vuytwech van Beysbroek loopende van daer altusschen de halve Doornestraete aen Noorthende den selven Vuytweg som half, som gheheel en som niet medegemeten, aen Suuthende Westwaert tot aen 't gescheet jeghens de prochie van Snelleghem, den slach ofte voetwech aldaer hier gheheel mede ghemeten, ende Oostwaert dryehouxkin vuytloopende tot int vergaederen van voorn. halve Doornestraete, enden halven Vuytwech van Beysbroek, metten Zeewech naest tselve eynde Zuudt ende Noordt daer deure streckende, ende verhaeckt dit begin ten Noortwesthouck, streckende, met den breeden haeck Noortwaert over de zelve Doornestraete, ten halven van een dreveken synde 't gescheet jeghens de prochie van Varssenaere, en is 't beloop daer 't hof in staet competerende die van Sinte Andries buytten Brugghe, daer Jan de Blonde a° 1693 woondt, van Oosthouck in.

10. Dit begint aen Noorthende er an over de voorseide halve Doornstraete, ende aen Noorthende ende Oosthende vande haeck vande laetste partie van voorgaenden beginne, loopende van daer tusschen deselve Doornestraete ten meerderen deele half mede ghemeten aen Suutsyde, een dreveken ten halven er inne ghemeten, som een gracht en som veurgemeens, mitsgaders som het verdonkerde schepenweghelken, syn respectivelick het gescheedt jeghens de prochie van Varssenaere alle er aen de Noortsyde, streckende cum Oosthende ende scherp inde halve Doornestraete int vergaederen van selve, ende het verdonkerde schepenweghelke, met het Zeestraetken naest tselve eynde Zuudt ende Noordt hier deure streckende, ende is 't beloop daer d'hofstêe inne staet wylent competerende

heer van Ryckeghem tot Ghent ende nu Maerten van Hee a° 1693 woondt, van Westen in, ende is te weten datter in dit begin gebrocht syn twee partien die sorteren onder het beloop der Waterynghe van Blankenberghe uit IXe begin van 4 gemet ende over een, f° 357.

11. Dit begint Oost erby ende Oost over dreve competerende H^r Gimbau Mispelare tot Antwerpen over wylent d'Heer Niclais Rommel, die metten goede ghenaemt 't *Forreest* gaet en rechte Noordoost by tselve goede light, altusschen het 14^e begin der prochie van Sinte Andries, dat in de Waterynghe van Blankenberghe light, diversche mal verhaekende aen Noorthende, de halve Doornestraete aen Zuuthende streckende cum Oosthende verre breetst aen 't Yperdreveken ofte Moerstraetken gheheel hiertoe ghemeten, ende cum Westhende op een stick zaylandt naer groot 623 roen, competerende den voorn. Mispelare tot Antwerpen, dat int voorschreven 14^e begin light, aen voornoemde dreve, van Zuudtoosthouck in.

12. Dit begint aent Oosthende er an over 't voorseyde Yperdreveken ofte Moerstraetken altusschen tselve Moerstraetken ten half mede ghemeten, aen Westhende, den halven Meulenwegh aen Oosthende, streckende cum Zuudthende inde halve Doornestraete, ende cum Noorthende aen Ghistelwech, ende is 't beloop daer d' hofstêe ghenaemt Ryssel in staet competerende Ryquaert Calewaert waar hy a° 1693 woondt, van den Noortwesthouck in.

13. Dit begint aen Oosthende er an over den halven Meulenweg, loopende van daer tusschen d'halve Doornestraete aen Zuutsyde den Ghistelwech aen Noorthende streckende cum Oosthende veurgemeens int gescheedt

jeghens de prochie van Sinte Baefs ter heerlichede van Sysseele ende cum Westhende inden voorn. halven Meulenwech, ende is 't beloop daer de prochiekercke van Sinte Andries wylent ghenaemt S[te] Anne ter Straeten, gheseyt Betfverkercke; voorts d'abdye van Sinte Andries, voorts 't casteel ghenaemt Steenkens competerende Mevrauwe Thade de Clevis tot Ghendt, voorts noch een hof competerende die van Sinte Andries buytten Brugghe, en voorts noch twee andere hofstedekins in staen, van Noordtwesthouck in.

14. Dit begint verre West van daer ende West vander kercke van Sinte Andries, loopende aldaer tusschen den Ghistelwech aende Noortsyde, 't ghescheet jegens het voorschreven X[e] begin ende XI[e] begin aen Zuutsyde, streckende Oostwaert tot aen 'tYperdreveken ende Westwaert scheedende jeghens de prochie van Varssenaere dat per ommelooper oock in dit begin light, ende daer den grooten ende cleynen Thems beede in staen, ende in dit beloop op Sinte Andries prochie en staen geen hofstêen, ende den paelsteen int ghescheedt van Varssenaere ende Sinte Andries staet op den Ghistelwech aen Suytsyde van diere streckende Zuudtwaert tot by het Schepeweghelken, alwaer oock een paelsteen staet, midts noch een paelsteen ontrent ten halven van beede voorseide paelsteenen, van Noordtwesthouck in.

15. Dit begint bet Oost Noordtoost van daer tusschen den Oudenburchwech aen Noortsyde, den Ghistelwech aen Suytsyde, streckende cum Westhende in 't halve Yperdreveken, ende Oostwaert veurgemeens int gescheedt van de prochie van Sinte Baefs ten heerlichede van Sysseele, ende staet den paelsteen aldaer in den Zuudoost-

houck op den Ghistelwech aen Noortsyde van diere, ende is 't beloop daer d'herberge ghenaemt '*tBourgoens Cruys* staende aen Noortsyde van de platse van Sinte Andries, voorts den meulen van Sinte Andries, voorts d'hofstede competerende 't clooster vande Jacobinessen ende meer ander hofstêen alle in staen, van Oosten in.

16. Dit begint West daer jeghens over tusschen den Ghistelwech ende Hooghedyck aen Suuthende, den Oudenburchwech aen Noorthende, streckende van het voorn. Yperdreveken Westwaert veurghemeens tot int ghescheedt jeghens de prochie van Varssenaere, ende is 't beloop daer 't goedt ghenaemt 't *groote craynest* in staet competerende 't officie van *Onze Lieve Vrauwe van Seven Ween* in Sinte Salvators kercke binnen Brugghe daer Livien Speybroeck a° 1693 woondt, van Noordt-oosthouck in.

17. Dit begint ten Noordtoosthoucke er an, over den Oudenburchwech, ende aen Noortsyde van het voorschreven XVe begin, loopende van daer tusschen den Oudenburgwech aen Suuthende, de halve Langhestraete aen Noortsyde, streckende cum Westhende int halve Yperdreveken, ende cum Oosthende som veurgemeens jeghens de prochie van Sinte Baefs ter heerlichede van Sysseele, alwaer geen paelsteen en staet, ende is 't beloop daer 't goedt de *Oudekeukene* toebehoorende Jonker Leopoldus Nieulandt, heere van Vordenhove, d'herberghe ghenaemt Sinte Hubrecht, competerende Pieter Garles waer hy selfs a° 1693 woondt, d'hofstêe competerende de Potterye in Brugghe, ende meer andere in staen, van Zuudtoosthouck in.

18. Dit begint aen de Westsyde van over 't Yperdreveken tusschen de Langhestraete aen Noortsyde, den Oudenburchwech ende den halven Bollaertswech aen Suytsyde, streckende cum Oosthende in halve Yperdreveken, ende cum Westhende veurgemeens int gescheedt jegens de prochie van Varssenare, ende is 't beloop daer Jonker Maerten van Doorens hofstêe in staet jeghenwoordig gedemoliert, commende by coope van Andries 't Jonck, en voorts daer d'herberghe den Schaepklauw in staet, van Noordtoosthouck in.

19. Dit begint ten Zuudtwesthoucke eran over den *Bollaertwech* altusschen den selven wech aen Oosthende ende upt Noorthende, cum Suudthende aen Oudenburchwech, ende cum Westsyde veurgemeens int gescheedt jeghens de prochie van Varssenaere, respectivelick op de paelen aldaer, d'eene staende aen Suutsyde van den *Bollaertwech* over den gracht, ende d'ander paelsteen staet aen Suutsyde vanden Oudenburchwech, jeghens den gracht, ende den voorn. *Bollaertwech* is ghenouch verdonckert, van Oosten in.

20. Dit begint verre Oost Noordtoost van daer, over aen Noorthende van 't derde voorschreven begin, Noordt over de halve *Langhestraete,* altusschen den halven *Noordt Bruggewech* aen Noorthende, de halve *Langhestraete* aen de Zuutzyde, streckende cum Westhende int halve *Yperdreveken* ende metten Oosthende veurgemeens int gescheedt van dese prochie ende de prochie van Sinte Baefs ter heerlichede van Sysseele, ende is 't beloop daer d'hofstêe toebehoorende Jonker Frans van Altere ende Joos Rotsaert woont, voorts d'hofstêe competerende die van Chartreusen in Brugghe ende Jan Moens 1693 woont

en meer andere in staen van Oosten in, ende en staen aldaer geen paelsteenen.

21. Dit begint West daer jeghens over aen Westhende van 't halve Yperdreveken, altusschen den *Noort Bruggeweck*, ende aen Noorthende, de halve *Langhestraete* aen de Suuthende, streckende Westwaert som veurgemeens int ghescheedt jeghens de prochie van Varssenaere, ende is 't beloop daer 't hof van Messem, competerende Mevrauwe van Doorne en Jan Auera 1693 op woondt, en staet van den Noordtoosthouck in.

22. Dit begint Noordtoost van daer, altusschen de halve *Noort Bruggeweech* jeghens het 20e begin, aende Zuutsyde, den dyck vande nieuwe vaert ofte Yperleed aen Noorthende, streckende cum Westhende int halve Yperdreveken, ende cum Oosthende veurgemeens int gescheedt jeghens de prochie van Sinte Salvators ter heerlichede van Sysseele, ende is 't beloop daer 't goedt ter Lucht, competerende Jonker Jan de la Coste, voorts 't goedt Blommendaele competerende Jonker Jan Baptiste de Villegars, voorts 't goedt de groote Meere competerende Jonker Anselmus Draeck, ende meer andere hofstêen alle in staen, van Noordtoosthouck in.

23. Dit begint West daer jeghens over aen de Westhende van het Yperdreveken half medegemeten altusschen den halven Noordtbruggewech aen de Zuutzyde, den dyck van nieuwe vaert enden Yperleedt aen Noorthende alsoo Westwaert som veurgemeens int ghescheedt jeghens de prochie van Varssenaere, ende is 't beloop daer d'hofstêe in staet competerende Jonker Judocus van Heurne, Heere van Schiervelde, ende 't casteel ghenaemt Ryssсheele

competerende Don Carlo Del Campi van den Zuudtoost-houck in.

24. Dit begint Noordt er by aen Noortsyde van 't nieuw gedelf inden Yperleedt, altusschen 't geleedt jeghens den dyck van selven Yperleedt aen de Zuuthende, den dweers-leet half medegemeten int gescheedt jeghens de prochie van Meetkercke aen Noortsyde, streckende cum West-hende breetst aen 's Heer Goossins leedt, int ghescheedt jeghens de prochie van Varssenare ende cum Oosthende aenden grooten leedt ten nieuwen overdrachte, ende cum Noortwesthouck inden halven Vrauwleet, ende is 't beloop daer d'herberghe de Twee Speyen, ende meer andere hofstêen in staen, van Westen in.

25. Dit begint Oost er by over de voorn. groote Eede ofte groote Swin, altusschen tselve Swin aende Westsyde, den Meulewech aen Oostsyde streckende cum Suuthende scherp, int vergaderen van Meulenwech en voorn. Swin, ende cum Noorthende breetst in 't gescheedt jeghens de prochie van Meetkercke van Suuden in.

26. Dit begint Zuudtoost er by over den Muelenwech, altusschen den selven Meulenwech jeghens de groote Eede ofte groote Swin aen Westhende,'t gescheedt jeghens de prochie van Sinte Pieters-op-den-dyck veurgemeens aen Oosthende ende opt Noorthende streckende cum Suutsyde aen dyck jeghens den Yperleedt, int vergaderen vanden selven dyck en de voorn. groote Eede ofte Swin aen de Twee Speyen, ende is 't beloop daer de Scaperye in staet competerende Jonker Dela Coste, ende voorts d'hofstêe competerende de kercke van Meetkercke van Suudoosthouck in.

N° 2.

LEGHÈRE VANDE THIENDE VAN SINT ANDRIES.

Dit naervolghende is de nieuwe leghere 't ghescheet ende ende bewys vande lemyten ende vutcanten vande thiende vande prochie van Sint Andries buuten Brugghe toebehoorende de abdie van Sint Andries aldaer ende was nieuwe beleghert by ons Inghel Stoet ende Octaviaen van Marissien beede gheswooren lantmeters slandts vanden Vryen int jaer zestien hondert vyfentwintich — ten versoucke van Eerw. Heere Heyndrickus vander Zyppen (1) *prelaet vanden zelven cloostere ende inde presentie van Dam* (2) *Adrien van Daele als procurateur vanden zelven cloostere ende dit meest ten beleede* (3) *van Joos de Vryese als thiende ganghere houdt ontrent de tseventich jaeren die de zelve thiende wel over vyfendertich jaeren jaerlicx vertient hadde ende meer andere persoonen zoo hier naer ghespecifiert zal worden thenden 't ghescheet jeghens eerste prochie.* (N° 3675, f° 217. Brug. Staats Handv.).

---

(1) *Henricus van der Zype* was de 33e abt van Sint Andries. Geboren te Mechelen, voortijds proost der Abdij van Affleghem en daarna prior der abdij van Sint Jan binnen Yper, wierd hij in 1616, abt van Sint Andries benoemd. In 1632 verliet hij het " refugiehuus " van Brugge, en trok met zijne paters het oude klooster van Sint Andries wederom binnen. Eindelijk mijter en staf voor hem en zijne opvolgers bekomen hebbende, ontsliep hij in den heer, den 14 Maart 1659, in den ouderdom van 83 jaren, na 44 jaren de abtelijke weerdigheid bekleed te hebben.

(2) *Dam* (sic).

(3) L. Meijers, *Woordenschat.* III Deel. *Beleedt,* bestiering.

't Gescheet van thienden jeghens de prochien van Sint Michiels ende Sint Baefs.

Beghinnende op willendt het Westerste cafcoen van het zieke lieden huuseken dat nu vervallen is ende plachte te staene ande Zuutzyde vanden Dixmuutschen Heerwech, streckende van daerent Oostwaert lancx de Zuutzyde vanden zelven wech tot eenen paelsteen, die staet ande Zuutzyde upden zelven wech, maer drientwintich roeden langs de Bezuutwesten den Noortoosthoucke vanden Galghenhackere, toebehoorende Jan Roose upde Lantzyde ghemeten blyvende de Zuutzyde vande zelve streeke inde prochie van Sinte Michiels, ende de Noortzyde in Sint Andries, streckende vande zelve paelsteen Noortwaert duere tot een andere paelsteen, die staet ande Noortzyde vande Doorne straete, ende van darent wederomme Noortwaert naer eenen andere paelsteen die staet ten Zuutoosthoucke vande dreve vande hofstede behoorende de weduwe ende kynderen van Philips Vermuelene, alzoo risponderende de drye voorschreven paelsteenen op een eerste lynnie vutten zweede tot upden drye boom vande lendeboom staende by 't gherechte, streckende vande voorschreven paelsteen die staet ten Zuutoosthoucke vande voorschrevene dreve Noortwaert lancx de Oostzyde vande zelve dreve tot upden Noortoosthouck vande steenen poorte vande voorschreven hofstede behoorende de weduwe ende kynders van Philips Vermuelene voorseit, streckende vande Noortoosthouck vande zelve steenen poorte recht Noortwaert vutter zweede, duere tot aen een paelsteen die staet vyf roeden ende een quaert benoorden den Ghistelwech up 't cappelle stick, elf roeden ende een zeste van een roede Beoosten de cappelle van houden

tyden ghenaemt den ouden Sint Eeuwout, streckende vanden zelven paelsteen staende op het cappelle stick rechte Noortwaert vutter zweede over 't cloostere van Sint Andries lant tot aen den paelsteen staende aen de Zuutzyde upden Oudenburschen wech Zuutoost byder herberghe ghenaemt het Witte Cruuse, omtrent acht roeden min een quaert van een roede vanden Zuudtoosthouck van zelve herberghe streckende vande zelve paelsteen staende ande Zuudtzyde vande Oudenburgschen wech, rechte Noortwaert vutten zweede over 't landt behoorende metter herberghe 't Witte Cruuse, voorts over die van Sint Janshuus landt tot aen een ander witte paelsteen, die staet ande Noordtzyde van Sint Janshuus landt inde Zuudtzyde vande gracht ontrent vyf roeden beoosten den Noorwesthouck van 't zelve stick, streckende van zelven witten paelsteen rechte Noortwaert over een eerste stick landts behoorende Joncheer Jacques de Veelare ende die van Sint Jans huus tot aen eenen blaeuwen paelsteen die staet ande Noortzyde upde Langhestraete tot zestien roeden ende een quaert bewesten de halve gracht ligghende ande Westzyde vanden landtwech die streckt vande Langhestraete naer den Noorderen Bruggewech, streckende van voorschreven laetsten blaeuwen paelsteen rechte Noort Noortwestwaert over een stick landts behoorende Beernaert de Craes tot an eenen anderen blaeuwen paelsteen die staende is ande Noortzyde vanden Noorderen Bruggewech upt Zuuthende van 't landt behoorende Joncheer Jacques de Veelare inden struuk van wortele daer tOnse Vrauwe boomken plachte te staen, zynde de spatie van drye roeden beoosten de halfve gracht daer den bruchstock over licht, soo dat de laetste voorschreven vyf paelsteenen up eene rechte lynnie vutter

zweede streckende vande laetsten voorschreven paelsteen die staet an willent tOnse Vrauwe boomken rechte Noort Noortwestwaert vutter zweede duer den houck van 't grachtkin indt keeren vanden haeck ende voorschreven sticken landt die Westwaert inne keert behoorende Jonckheer Jacques de Veelare voorseyt welcke sticke landts groot staet byden ommelooper vande Waterynghe van Blankenberghe int xxxix^{e} beghin xxj gem. j l. iiij roeden landts ende van 't zelve halfve grachtkin noch elf roeden ende een zeste van een roede Noordtwestwaert duere ten platten lande ende thenden de zelve elf roeden præter 1/6 twee roeden breede vanden middel vande gracht aldaer een paelsteen gestelt is, ande Oostzyde vande zelve gracht in plaetse van ten Oosthende vande voorschreven twee roeden up dat den zelven steen aldaer niet en zoude beletten 't labeur vanden voorseyden lande ten Oosthende vande voorseyde twee roeden daer den paelsteen behoorde te staene als scheedende de thiende ende prochie van Sinte Baefs ande Zuudoostzyde, de thiende vande prochie van Sinte Salvators ande Noordoostzyde ende beede scheedende jeghens 't ghescheet ende prochie van Sint Andries, die ande Westzyde licht tusschen desen paelsteen ende den eersten voorschreven paelsteen die staet upden Galghen Ackere, de Oostzyde van zelve streke licht inde prochie van Sinte Baefs ende de Westzyde inde prochie van Sint Andries.

't Gescheet jeghens de prochie van Sint Salvators.

Voorts zoo scheet de zelve prochie van Sint Andries jeghens de prochie van Sint Salvators beghinnende ten Oosthende van voorschreven twee roeden langde, daer den

paelsteen behoorende te staene streckende van daerent Noortwestwaert duer de Oosterste Synghele ende een deel duer de Oostzyde vande Wal rechte streckende tot opden steenen poorte staende anden Noordtoosthende van zelven Wal gaende ende toehoorende metten goede ter Lucht, nu behoorende Jonheer Andries Lacoste, streckende vande voorseide steenen poorte lancx een gracht die naest 't Zuudthende wat Westwaerts buuckt ende naest 't Oosthende wat Oostwaert ligghende de zelve gracht int ghesceet van een stick behoorende Joncheer Jacques de Veelare gaende met 't goet ter Zaele, ende een ander partie landts groot vij gem. j lyn. xxx roeden lants dat up Zuudthende boogaert is, behoorende met 't voorschreven goet ter Lucht, blyven de Oostzyde vande zelve gracht inde prochie van Sint Salvators ende de Westzyde in Sint Andries, streckende van darent noch Noortwaert achter een strynckgracht die licht ande Oostzyde vanden Westersten strynck gaende ende ghemeten met een partie landts willent groot vj gem. ij lyn. lx roeden, behoorende den voornoemden Joncheer Jacques de Veelare, streckende alzoo lancx den zelven strynckgracht tot anden dyck van nieuwe reviere willent den Yperleet, daer een paelsteen ande Zuutzyde upden traghele vanden zelven dyck gestelt is, daerof den voorseiden Westersten strynck licht in Sint Andries, ende comt mette Westzyde indt 't landt gaende met voorseyde goet ter Lucht ende ande Oostzyde vande voorschrevene strynckgracht licht inde prochie van Sint Salvators.

't Gescheet jeghens de prochie van Sinte Pieters.

Voorts soo streckt ende scheet de zelve prochie van Sint Andries vande voorseyde paele die staet inden voorseyden traghele nevens den dyck, van daer Westwaert Noortwest over den dyck deur de Reviere wylent den Yperleet tot op een ander paelsteen die staet ande Noortzyde vanden Noordersten dyck vande zelve Reviere beneden upden traghele, Zuudt jeghens over een hofstedeken groot omtrent tnegentich roeden landts, behoorende de weduwe van Pieter De Blende, daer Corn. Janssens nu up wuent, blyvende de Noortoost zyde van dezelve streke inde prochie Sinte Pieters, ende Zuudtwestzyde in Sint Andries, streckende vande zelven laetsten voorschreven paelsteen rechte Noortwest duer 't zelve hofstedeken, blyvende thuus met ontrent veertich roeden landts inde prochie van Sinte Pieters, tot up een groote eecken boom staende ande Noortzyde van een partie landts die nu maer groot en is, midts verbreeden vanden Yperleet viij lyn. xli roen landts, behoorende Joncheer Andries De la Coste, welcken boom is staende tot ontrent elf roeden beoosten den Noortwesthouck vande voorseyde sticke, streckende vanden voorschreven eecken boom rechte Noortwestwaert deur diversche persoone landt tot andt huelken ligghende inden Muelenwech Zuudtoost byde hofstede, behoorende Loys De Meyere, streckende van 't selve huelken lancx den Muelenwech Noortwaert tot ant tweede huelken ligghende inden voorseyden Muelenwech over den smallen Waterganck streckende tusschen den laetsten voorschreven paelsteen staende ande Noortzyde nevens den dyck vanden Yperleet ende 't voorseyde tweede huelken licht de Oostzyde daerof inde

prochie van Sinte Pieters ende de Westzyde in Sint Andries.

't Gescheet jeghens de prochie van Meetkerke.

Voorts streckende van 't voorseyde tweede huelken lancx den smallen Waterganck West Zuutwestwaert tot ande groote eede ofte Blanckebersche vaert de Noortsyde vande zelve Waterganck wesende het Magdaleene landt licht inde prochie van Meetkercke ande de Zuudzyde wesende Loys De Meyers landt licht inde prochie van Sint Andries streckende van darent lancx de voorseyde groote Eede Zuudtwaert deure lancx de zelve Eede tot jeghens over een gracht die ande Noortsyde van een partie van acht ghemeten j lyn. xviij roen lants licht daer den Wilden Wal in licht, behoorende Joncheeren Jacques ende Octaviaen Leernoudt (1) ligghende int XLIIe beghin van Waterynghe streckende Westwaert over de zelve groote Eede lancx de voorschreven gracht tot anden Noortwesthouck vande zelve acht ghemeten j lyn. xviij roen lants al 't lant ligghende inde prochie van Sint Andries ande Noortzyde van diere licht ende de prochie van Meetkerke, keerende vanden zelven Noortwesthouck Noortwaert de langde van omtrent de twaelf of derthien roeden ende daerent wederomme Westwaert lancx eenen anderen gracht al ande Noortzyde ende Oosthende van eenen sticke landts groot vier lynen xvc roeden landts behoorende de voornoomde Leernouts welcke iiij lyn. xcv roeden landts gheheel in de prochie van Sint Andries licht, streckende van darent rechte Westwaert vutte daer

(1) Jacques Leernoudt of Lernutius, geboren te Brugge in 1577 en overleden in 1622, was een goede latijnsche Dichter.

een stick van drye ghemeten, eene lyne, l roeden landts behoorende oock de voornoomde heeren Leernouts daerof 't Zuuthende groot omtrent twee lynen vichtich roeden licht inde prochie van Sint Andries ende de reste vande zelve partie inde prochie van Meetkerke tot op hemlieden dreve jeghens over een gracht die ande Westzyde vande zelve dreve licht, ande Zuutzyde van een cleen dryhoutte sticxken dat metten dreve ghemeten is, ende vuerghemeens daeràn licht, streckende van daerent Noortwestwaert lancx de voorseyde dreve tot int keeren van diere, ende streckende van darent weder lancx de zelve dreve West Noortwestwaert in tot daer die wederomme Noortwaert streckt blyvende altyts de voorschreven dreve zoo verre die hier gementioneert is, binnen de prochie van Sint Andries, ende de landen ligghende ande Noortoostzyde inde prochie Meetkerke, streckende van voorseyde dreve lancx een gracht Zuudtwestwaert deure andt Noortwesthende van een partie van acht ghemeten, een lyne eenennegentich roeden landts zynde een vyfhoutte stick behoorende de voornoomde heeren Leernouts dat inde prochie van Sint Andries licht, streckende van daerent Zuudtwestwaert lancx een gracht andt Noordtwesthende van een partie landts groot zes ghemeten, een lyne landts behoorende d'heer Herman van Volden, twelcke oock inde prochie van Sint Andries licht tot anden 't Hamersleet, zynde den Noortwesthouck van voorschreven partie landts groot zes ghemeten, een lyne landts Zuutwestwaert lancx 's Hamers leet ande Westzyde vande zelve partie van zes ghemeten, een lyne landts tot anden Dweersleet, daer een buysse in licht blyvende de Oostzyde vande voorschreven streke lancx den 's Hamersleet inde prochie van Sint Andries ende Westzyde, streckende van ande voor-

schreven buysse die licht inden Dweersleet West Zuutwestwaert lancx den Dweersleet crom ende draeyende ten Noorthende jeghens 't landt vanden Vrauweleet Westwaert deure tot aen 'sheer Gossinsleet daer de prochie van Varssenare up scheet blyvende alle de landen ligghende ande Zuutzyde vande zelve Dweersleet ende Vrauweleet in prochie van Sint Andries ende die ande Noortzyde ligghende inde prochie van Meetkerke.

Alle het voorschreven gescheet vande thiende is ofghepaelt ende belegert by Inghel Stoet ende Octaviaen van Marissien beede gheswooren lantmeters int jaer xvj[c] vyf ende twintich ten versoucke van Eerw. Heere Dam Heinderyckus Vander Zyppen prelaet vanden Cloostere van Sint Andries ende presentie ende beleede vande naerschreven persoonen te wetene zoo verre als de prochie van Sint Andries bestrekt jeghens de prochie van Sint Michiels ter presentie van heer ende M[r] Jan Peres (1) canoninck vande catedrale kercke van Sinte Donaes in Brugghe ende heer (2) . . . . . . pastoor van Sinte Michiels ende Joos de Pepere als thiende gangere vande prochie van Sinte Michiels, zoo verre als de prochien van Sinte Baefs, Sinte Salvators en Sinte Pieters is bestreckende, in de presentie van Eduwaert van Muenekereede

(1) Joannes Peres de Malvenda, kannunik en diaken van de kathedrale van Sint Donaes. Zijn grootvader S[r] Diego Peres f[s] Diego was geboren te Burgos in Spanje en stierf te Brugge den 3[den] Oct. 1538. Z. Gailliard, *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre occidentale*. Bruges, Eglise cathédrale de Saint-Donat. — Sint Donaes in Brugge had het patroonschap van de kerk van Sint Michiels.

(2) De naam van den Pastoor van Sint Michiels is niet ingevuld. Volgens kannunik Tanghe's parochieboek of beschrijving van Sint Michiels was aldaar pastoor van 1623 tot zijn overlijden in 1637 Adriaen Vanderhaegen.

ende andere als thiende pachters, ende ten beleede van Jan Roose als sonderlynck, ende zoo verre als de prochie van Meetkercke is bestreckende jeghens Sint Andries, volghende 't verclaers vande ommeloopere vande Waterynghe ende ander houde ghissen ende bescheeden, danof ghesien toirconde.

1626
INGEL STOET — O. VAN MARRISSIEN
1626

t'Gescheet jeghens de prochie van Varssenare.

Streckende vande voorschreven Vrauweleet Zuutwaert duere lancx den 's heer Gossins leedt tot aen een paelsteen die gestelt is upden traghel nevens den dyck ande Noortzyde vande nieuwe reviere willen den Yperleedt blijvende de landen gheleghen ande Oostzyde vanden voorschreven 's heer Gossins leedt inde prochie van Sint Andries ende de ghene gheleghen ter Westzyde inde prochie van Varssenare, streckende vanden laetsten voorschreven paelsteen Oost Zuudtoostwaert duer de nieuwe reviere willent den Yperleedt tot andt Noordthende vande dreve gaende ende behoorende met te Ryscheele behoorende Jor Cornelis Beertholf blyvende de Zuutwestzyde vande zelve streke inde prochie van Varssenare, ende die Noortoostzyde in Sint Andries, streckende van ande Zuutzyde vande zelve reviere lancx de voorschreven dreve, rechte Zuutwaert tot ten halfven vande steene poorte van 't nederhof van 't voorseyde goet te Ryschilde, streckende vande zelve poorte lancx de Westzyde van wal van 't zelve goet ende alzoo Zuutwaert deure ten alfven vanden elssen haeghe totten Noorderen-

brugghewech, blyvende 't hupper huus van 't goet te Ryesscheele met alle de landen ande Oostzyde vande zelve streke inde prochie van Sint Andries, ende de Westzyde, met 't nederhof in Varssenare verhakelende aldaer up den Brugghewech, ontrent een roede Westwaert tot daer een witte paelsteen ghestelt is ande Zuutzyde upden Noorderen Brugghewech, streckende vanden zelven paelsteen Zuutwaert lancx een strynckgracht ligghende ande Westzyde van een partie van vier lynen proostlandt dat een redenaerscip is, behoorende Marcus Christiaen ligghende int xxxvii[e] beghin vande Blanckebersche Waterynghe, dat noch gheheel inde prochie van Sint Andries gheleghen is streckende van 't Zuudthende vanden voorseyden strynckgracht rechte Zuutwaert over nours (1) deur een partie landts groot zes ghemeten een lyne 't negentich roeden, behoorende Jonch[r] Cornelis Beerthολf, gaende met zyn goet ten Blaeuwen torre, daerof de twee derde vande drye Oosterste stryngben licht inde prochie van Sint Andries, ende de reste vande zelve partie inde prochie van Varssenare, streckende van daer deur de Oostzyde vanden Westersten strynck, staende begrepen in een partie landts groot twaelf ghemeten, eene lyne, negendertich roeden landts, gaende met 't goed te Messem, voorts deur 't Westhende vanden haeck van een partie van vier ghemeten, een lyne negennenzeventich roeden landts, die metten Westhende anden Walgracht compt gaende met 't goet ten Blaeuwen torre, van welchen haecke blyft ontront eene lyne landts inde prochie van Varssenare ende de reste vande zelve partie al inde prochie van Sint Andries tot aen eenen witten

(1) Z. De Bo, *Idiot.*, *Noes*, *Noers*. Schuin. — *Noesch*. Schuinsch. Fr. oblique.

paelsteen, die staat ten Noorthende vanden tweeden strynck ofte sticke landts van Oosten in commende staende begrepen byden ommelooper in een partie groot twaelf ghemeten, twee lynen, vier roeden landts, behoorende Joncheer Cornelis Beertholf ande cant vanden gracht inde haghe ontrent zeven roeden beoosten den walgracht van 't goet ten Blaeuwen torre, aen commende den zelven Beertolf, zoo dat vande streke van desen laetsten paelsteen rechte vutten zweede streckende tot opt Zuuthende vanden voorschreven strynckgracht, daer vande Oostzyde licht inde prochie van Sint Andries ende de Westzyde inde prochie van Varssenare, streckende vanden zelven witten paelsteen rechte Zuudtwaert nours deure 't voorschreven tweede sticke landts van Oosten in gaende mette voorschreven xii gem. vi lyn. iiii r. daerof dat bet als d'helft van 't zelve tweede stick licht inde prochie van Sint Andries, ende reste in Varssenare tot aen eenen anderen paelsteen, die staet ande Zuudtzyde vande langhe straete, upt Noordthende van een partie landts groot zeven ghemeten twee lynen, lxxxii roen landts, behoorende Joncheer Maerten Van Doorne, ghenouch ten Noortwesthoucke van 't zelve parcheel, streckende vande voorseyden blauwen paelsteen, rechte Zuudtwaert over de Westzyde vande zelve zeven ghemeten twee lynen, zevenzeventich roeden landts totten Bollaerts wech, daer eenen anderen blaeuwen paelsteen ghestelt is ande Zuutzyde vanden zelven wech ten Oosthende van een partieken busch ghenaemt 't Bordeelken, groot twaelf roeden landt liggende int derde beghin vande drye ghemeten over een, blyvende de zelve partie van zeven ghemeten, ii lyn, lxxvii roeden landts al inde prochie van Sint Andries, ghereserveert ontrent eene lyne landts ande

Westzyde of, die licht inde prochie van Varssenare, streckende vande laetsten voorschreven blaeuwen paelsteen staende aen de Zuutzyde vande Bollaertswech, Westzuutwaert duere byde Oostzyde over een stick landts, behoorende Joncheer Cornelis Beertolf, groot acht lynen 't negentich roeden, daerof datter ontrent tot 't negentich roeden licht inde prochie van Sint Andries ende reste in Varssenare tot over den Oudenburschen wech daer eenen witten paelsteen ghestelt is ande Zuudtzyde van Oudenburschen wech up een partie landts groot neghen ghemeten, een lyne, acht roeden landts gaende ende behoorende metten grooten Thems, liggende int tweede beghin vande drye ghemeten over een, up een roede naer ande Westzyde vanden Oostersten sticke vande voorschreven neghen ghemeten, een lyne, acht roeden lants streckende vanden zelven witten paelsteen Zuutwaert duere altyts blyvende ontrent een roede breede ande Oostzyde over den strynckgracht die licht int ghescheet vanden voorschreven Oostersten sticke, ende van 't henden dezelve strynckgracht dweers duer een stick landts groot . . . . . landts ligghende inde hooghe dicx ende behoorende met d'hofstede den grooten Theems voorschreven tot anden Ghistelwech, daer eenen anderen witten paelsteen ghestelt is ande Zuutzyde up den zelven wech ontrent achtentwintich roeden en half bewesten den gracht die ande Oostzyde van een partie van thien ghemeten, een lyne, xx roeden landts licht, gaende metten voorseyden grooten Theems, blyvende de Oostzyde vanden streke tusschen de laetste voorschreven paelsteenen inde prochie van Sint Andries ende de Westzyde inde prochie van Varssenare.

Streckende vande voorschreven paelsteen staende ande Zuudtzyde upden Ghistelwech rechte Zuutwaert tot upde halfve strynckgracht die licht ande Westzyde vanden Oostersten strynck van een partie landts groot thien ghemeten een lyne xxx roeden lants behoorende metten groot Theems, dezelve Oostersten strynck blyvende inde prochie van Sint Andries ende de reste vande zelve partie inde prochie van Varssenare streckende van darent lancx de zelve gracht tot aen een partie van vyf ghemeten, een lyne, xxiiij roeden landts dat twee sticx zyn thenden deen den anderen 't Zuuderste busch behoorende metten voornomden grooten Thems, daer een blaeuwe paelsteen ghestelt is upt Noordthende vande zelve vyf ghemeten een lyne xxiiij roeden landts jeghens over het vuytewysen van voorschr^{n} stryngracht streckende vande zelve paelsteen Zuutwaert duere tot eenen anderen paelsteen die gestelt is ten Zuuthende up het voornoomde Noorderste stick tot neghen roeden en half bewesten de gracht zoo dat van 't zelve Noorderste stick tot ontrent de twee ghemeten licht inde prochie van Sint Andries ende de reste in Varssenare streckende vande zelve paelsteen Zuutwaert duer een buschelken upt uutwysen vande twee laetste paelsteenen tot andt schepenweghelken blyvende de Oostzyde vande voorschrevene streke tusschen den Ghistelwegh ende voorschreven gracht ende paelsteenen inde prochie van Sint Andries ende de Westzyde van diere inde prochie van Varssenare, streckende vandaer lancx 't zelve schepenwegelkin Westwaers zoo verre als de busch van den Heer van Proven als de guene behoorende die vanden nieuwen cloostere strecken tot andt landt gaende metten hofstede ghenaemt den cleenen Theems nu behoorende Philips de Swarte cum

suis, streckende van daerent dweers duer een partie landt groot drye ghemeten, ii lyn. 1 roeden landt gaende ende behoorende metten voorschreven cleenen Thems upt 't vutwysen van voorschreven schepenweghelkin meede een partie landts groot drye ghemeten vyfentzestich roeden landts daer twee huusekens op staen, blyvende 't Noorderste huuseken in de prochie van Varssenare ende 't Zuuderste in de prochie van Sint Andries, streckende alzoo vant vutwysen van 't voorschreven schepenweghelken ende een gracht die van Westen compt ligghende ande Noortzyde van 't Zuuderste huuseken, daer ten Oosthende vande zelve gracht een paelsteen ghestelt is blyvende de voorschreven streke tusschen den laetsten paelsteen alzoo vervolghende het schepenweghelken de Zuutzyde van diere inde prochie van Sint Andries ande de Noortzyde inde prochie van Varssenare streckende van daerent vande laetste voorschreven paelsteen lancx den zelven gracht ligghende int gescheet vande Waterynghe ende het Cheynslandt tot aen een smalle strepe landts behoorende den heere van Dudzeele, ende alzoo een luttel Noortwaert in keerende tot ontrent de drye roede langde tot daer den gracht wederomme Westwaert inkeert ende van daer vervolghende den zelven gracht alzoo Westwaert duere int gescheet vanden Waterynghe ende het Cheynslandt tot ande Intwech blyvende de Zuutzyde van dezelve streeke inde prochie van Sint Andries ende de Noortzyde in de prochie van Varssenare, streckende van daarent.

Alle het voorschreven gescheet van thiende is ofghepaelt ende ghescheet te wetene zoo verre de prochie van Sint Andries is scheedende jeghens de prochie van Varssenare by ons Inghel Stoet, Octaviaen Marissien, Frans van Tortelboom ende Jacques f. Joos Michiels, ende alle viere gheswooren landtmeters slants vanden Vryen daer

toe van weder zyden ghecoren, ten versoucke ende inde presentie van Eerw. Heere Dam Heynderyckus vanden Zypen, prelaet, Dam Adriaen van Daele, religieus ende procurator vanden clooster van Sint Andries ende Cornelis Steyaert als hooftman vande prochie van Sint Andries ter eender, heer ende meester Pieter Reynaert Verus pastoor vande prochie van Varssenare, Joncheer Pieter Losschaert als machtich over den prince van Symaey [1], heere van Dudzeele ende heere ende meester Jan van Hecke canonynck vande Obedientie van Sint Donaes in Brugghe mitsgaders Jooris Hanstrante als hooftman vande prochie van Varssenare gheassisteert met Philips de Zwarte, ontfanghere vande zelve prochie ten andere zyde, ten beleede van Joos de Vryese houdt ontrent de tzeventich jaeren, Passchier Roels d'oude, Joos Maes, Jan Veys, Christiaen ende Andries Houck ende meer andere persoonen als honderlynghe meest vande zelve prochie ende namelich den voornomden Joos de Vriese ende Jan Feys als thiende ganghers, die verclaersden de zelve thiende over veel jaeren altyts alzoo utpt zelve ghescheet vertiendt thebbene, zoo dat de voorschreven eerste genomde persoonen van weder zyden vereenst ende veraccordeert zyn, dat men dezelve thienden van nu voorts upt 't ghescheet vande voorschreven lemyten ende paelen zal scheeden zonder dat men ten gheenen tyden 't zelve ghescheet zal moghen veranderen.

1626
INGHEL STOET.

N. F. VAN TOORTELBOOM.
1625

O. VAN MARISSIEN.
1625

J. MICHIELS.
1625

---

(1) Prince de Chimay.

N° 3.

LEGHERE

Bij Maerten Swyn, geswooren lantmeetere slandts vande Vryen van diversche partien van lande ende velt toebehoorende het clooster van Sint Andries by Brugghe, ligghende inde prochie van Sint Andries verre Zuytwest ende West vande kercke ende sommighe partien soo men seght inde prochie van Loppem ende Snelleghem int jaer duyst vyf hondert vyftich ende vyfe ende sessenvichtich.

Eerst.

Zoo ligghets xxvj gemeten, 1 roeden, ende es een groote plaetse velt, streckende Suyt ende Noort, verhaeckende op de Noortsyde jeghens den Bloedtput, ende myn heer van Tilleghems veldt, tusschen veldt genaampt de Bloedput, ende myn heer van Tilleghems veldt, totte gracht gelyck gedyckt es, beede aen de Noortsyde, 't naervolgende parceel compt te halfver gracht, ande Zuytwestsyde, streckende metten Noortwesthende ande de Dixmuytsche Bruggewegh ende metten Zuutoosthende aen het naevolghende parceel ende an myn heer van Tilleghems dreve. Compt xxvj gem. 1 roen.

Ende dese plaetse is geheeten van oude tyden verloren cost.

Item zoo liggets ande Zuudtwestzyde vant voorn. parceel, ende ten Zuudtoostzyde daeran xliiij gem. velt, ende es een groote oneffen plaetse, streckende Oost ende West, verhaeckende met een grooten haeck, in den Zuyt-

oosthouck tot an myn heer van Tilleghems dreve, ende verhaeckt op de Suytzyde tusschen Anthone Simoens, Pieter Aerets, ende Maeyken Doornaerts, al cheynsvelt, toebehoorende het clooster van S. Andries, crom loopende al ande Zuutoostsyde, streckende metten Noortoosthende, ten halfven grachte int voorschreven parceel ende met de Zuytwesthende smallest ande Zeewegh, ende metten Noortwesthouck ande Wulfs Heecke. Compt xliiij gem.

Noch liggets xx gem. Zuyt van deese voors. parceelen, hier voortyts in cheynse overgegeven van die vanden cloostere, Anthone Simoens, ende Pieter Aerets, item noch xiiij gemeten overgegeven Maeyken Doornaerts, item noch iiij gem. overgegeven an Amant Moens, item noch liggets ses gemeten Noort, Noortoost ande voorschreven parceelen hier voortyts in erfvelyke cheynse de Riquaert de Witte, ende noch xiiii gemeten liggende aen Oostzyde hier voortyts overgegeven den Willem Stofman in erfvelycke cheynse vandie vanden cloostere compt tsamen lvj gem.

Item soo liggets ten Westhende vant voorschreven parceel ende over den Zeewech een groote langhe ende oneffene, ende hooghe plaetse velt, streckende Oost ende West richt over de Wulfs Eecke, ande Noortoosthouck, groot xxj gem. tusschen Dyxmuytschen Bruggewegh ande Noortsyde, Nicolaeus Dieudonnee cheynsveldt over die vanden cloostere ande Suytsyde, streckende metten Westhende in het cloosters landt, synghels ende buschen metten Oosthende ande Zeewech. Compt xxj gem.

Item zoo liggets inde voornomde prochie van S. Andries Zuytwest vant voorschreven parceel vii gem. lxxvij roen

busch ende velt, tusschen de beke descenderende van Steenbrugghe, crom ande Zuytsyde, streckende metten Oosthende ant navolghende parceel metten Zuytoosthouck smallest an het clooster van S. Andries groete vivere. Compt vij gem. lxxvij roen.

Item soo liggets ande Westsyde daer an een groote plaetse landts ende velt gaende met Beysebrouck, tusschen voorschreven parceel ende clooster van S. Andries landt ende velt, gaende met Beysbrouck, beede ande Zuytzyde volghende van parceel xxj gem. ande Noortsyde, streckende cum Westhende ant voorschreven clooster landt gaende met Beysbrouck ende metten Oostsyde aende groote vyvere toebehoorende het voornoemde clooster ende an het naevolgde parceel. Compt xxiiij gem. xv roen.

Item soo liggets nochten Oosthende aen den naesten Noorthende een groote plaetse velt met een cleen viverken omtrent de middele daer inne, ligghende tusschen voorschreven parceel van xxiiij gemeten met an de Westsyde de groote vivere, ende 't naervolghende parceel ande Zuytzyde, streckende metten Oosthende aen den Zeewegh ende metten Westhende aen het voorschreven parceel. Compt xxj gem. ij lyn.

Item soo liggets noch een partie van vichtich gemets veldt in deselve prochie als voornoemde, groot xi gemets, waer op een hofstede nu staende is, commende met de Zuytsyde an Abraham Pycquet cheynslandt ende velt, metter Zuytsyde aen de groote vyvere, metten Noortsyde ant voorschreven parceel, en metten Oostzyde commende aen den Zeewegh ende is een plaetse verhäeckende op de Noortwesthouck tusschen beyde vyvers. Compt xj gemets.

Item soo liggets noch bin de selve prochie verre Suytwest vande kercke, ende Zuyt van de nieuwe cloostere xxix gem. ij lyn. xxxj roen landt ende velt ende is een groote langhe plaetse crom op alle beyde de syden, met een huys daer opstaende, op de Noortsyde tusschen den Torroudt wegh crom ande Zuytoostzyde Nicolaus Dieudonnée Cheynsvelt, 't clooster van S. Andries groote vivere ende de beke van al ande Noortwestsyde ende metten Suythende ande beke jeghens het navolghende parceel. Compt xxix gem. ij lyn. xxxj roen.

Item soo liggets binnen de prochie van *Loppem*.......

Item soo liggets noch ande voorschrevene Dixmuytsche Brugge wegh inde prochie van S. Andries, naer het seggen van oude lieden verre West van de kercke ende van het goet genaempt Beysbrouck, over den busch xlvij gemeten landts ende velt, ende es een groote plaetse tusschen Jo[r] Geleyn van Haveskercke landt ende velt ande Zuytwestsyde gescheet met een grippe, streckende met de Zuytoosthende ande Dixmuytsche Bruggewech, met de Zuytwesthouck ande Kezelbergh ende met de Oostzyde commende ande busch toebehoorende 't voorschreven cloostere van S. Andries ende metten Westhende tot halvergracht vant landt daer over ligghende. Compt xlvij gem.

Item soo liggets aen de Noortsyde daer an xxviij gem. velts, ende es een groote plaetse met eene maniere van een vyvere naer de Zuytoostzyde daer inne, ligghende tusschen myn Heere van S. Andries landt totter halfver gracht, beede ande Noortwertsyde, de dyck van Beysbrouck ande Suytoostsyde, streckende met Suytwesthende

ant voorschreven parceel ende met Noortoosthende smallost verhaeckende aen het naevolghende parceel ende Jan van Behaghen cum suis busch. Compt xxxviij gemeten.

Item soo liggets ten Noortoosthende daer an vij gem. ij lyn velt ende es een langhe strepe tusschen Jan van Beiaghen cum suis ende Jan Blanckaerts landt, ende busch ten halfvergracht beede ande Noortwesthende ter halfver gracht indt voorschreven parceel ende cum Noordtoostzyde andt ghescheet van Jan Twaerts Cheynsvelt over 't clooster van S. Andries. Compt vij gem. ij lyn.

Item soo liggets binnen de prochie van *Snelleghem......*

Item soo liggets binnen de prochie van *Varssenare.......*

Item soo liggets noch binnen de prochie van Sint Andries, verre West vande kercke, Noortwest van het nieuwe cloostere xxij gem. velt ende es een groote plaetse tusschen de Snelleghemsche Bruggewegh ande Noortsyde, Lodewyck Victoy cheynsvelt ter halfver dyck aen de Zuytzyde, streckende metten Westhende, ende met de Oostsyde an Lieven Vande Putte cheynsvelt. Compt xxij gemeten.

Item soo liggets inde prochie van Sint Andries, verre West van de kercke ende Noordwest van den nieuwe cloostere v lyn. velts, tusschen Anthone van Walleghem cheynsvelt, die heeft vant clooster van Sint Andries ande de Oostsyde, streckende metten Noorthende ande Snelleghemsche Bruggewegh, ende met de Zuytzyde an Lowys Victoy cheynsvelt. die hy houdt vant clooster van Sint Andries. Compt v lynen.

Item soo liggets inde prochie van Sint Andries, verre Suytwest vander kercken ende Suyt by de goederen genaempt Beysbrouck, commende met den Noorthouck an de Steenbrugghe een groote langhe plaetse, drye houcke ende crom op de Zuytsyde ende es een busch genaempt de Moorbusch, groot viij gemeten, 22 lyn, xiij roeden, tusschen 't clooster van Sint Andries landt ende velt ande Zuytsyde, de beke die compt van Steenbrugschen ande Noortsyde, streckende met den Westhouck ande Dyxmuytsche Bruggewegh ende met Oosthende smal an 't clooster van Sint Andries velt ende Beke. Compt viij gem. ij lyn. xiij roeden.

Item soo liggets noch daer aen over de beke, een groot langhe plaetse van diversche strynghen landt ende busch, tusschen de beke ande Zuytwestsyde, Nicolaus Dieudonnée cheynsvelt over die van Sint Andries velt ande Noortoostsyde, ende ande Zuydoostsyde, streckende mette Noortsyde ande Dixmuytsche Bruggewegh ende met Noortwesthouck aen de Steenbrugghe. Valet viij gem. xlv roen.

Item liggets noch inde voornoemde prochie van Sint Andries een groote plaetse velt, Suytwest vande kercke ende Oost van het goed genaempt Beysbrouck, ende es een groote plaetse drie houcken, ligghende voor Beysbrouckx gat ande Westhouck, ende met de Oostsyde ant cheynsvelt dat Joachim Sanders houdt vichtich jaer van de cloostere ende met de Zuytsyde ande Bruggewegh. Valet 't samen xxxj gemeten.

Item ande Noortoosthende van dit voorgaende parceel noch vichtich ende vyf gemeten, j lyne, xij roen landt, ende es een plaetse ande Noortsyde by het Westhende

verhaeckende met een drie houck Noortwaerts inne tusschen het bussch ende landt, dat men heet het goet te Legguyt, ande Noorsyde, den Dixmuytschen Heerwegh, ande Zuytzyde streckende metten Westhende an die van Sinte Andries busch en velt dat men heet het Beysbrouck, en metten Oosthende ande Zeewegh te Wulf eecke, ende is het landt dat hier voortyts in cheynse gegeven was voor 4 jaeren mette Legguyt an Jan de Otheux, lv gem. j lyn xij roen.

Item soo liggets binder prochie van Sint Andries verre Suyt vande kercke aen vivere, ende es groot bevonden xx gemeten tusschen 't cloostere van Sint Andries velt ande syden alle beyde henden xx gemeten.

Item soo liggets binder prochie van *Loppem*......

Item soo liggets binnen de prochie van Sint Andries verre West, Suytwest vande kercke ende West vande nieuwe cloostere, een groote menigte van busch landt ende velt ghenaempt Beysbrouck, tusschen 't clooster van Sint Andries velt, ten halfver gracht an beyde de syden, ende an 't Noorthende, streckende metten Suythende ande Dixmuytsche Bruggewegh ende aen het clooster van Sint Andries velt, groot binnen bedelve ij^c lxiiij gem. j lyn v roen.

Allens gemeten by my Maerten voornoemd ten daghe ende jaere als vooren ten versoucke ende inde presentie ende bywesen van myn Heer den Abt [1] van 't clooster van Sint Andries, Olivier Spronckholf ontfanghere van voornoemde cloostere en meer andere persoonen toorconde myn hanteecken. Mr Zwyn.

---

[1] Van 1547 tot 1559 was Abt van Sint Andries Joannes Van der Weerde. — Van 1559 tot 1578 Gilbertus Le Bleu.

N° 4.

Dit naervolghende zyn de partyen van alle de heerweghen, waterganghen ende swenckins al ligghende ende loopende inde Waeterynghe van Blanckenberghe in diversche steden, alsoo hier naer volghen sal, de welcke heerweghen, waterganghen ende swenckins die vander Waterynghe van Blanckenberghe of officiers van dien ghehouden syn te onderhoudene, de heerweghen jaerlicx te doen maecken, de waterganghen te sweenen, te onderhoudene van te doen delven, ende doen reyten [1]*, alomme in diversche plaetsen, daert meest van noode wesen sal:*

N° 17. Item de groote heerstraete die men heet den *Bruggeweech*, streckende van Brugghe duer 't dorp van Varssenaere, duer 't dorp van Jabbeke, ende voort duer 't dorp van Ettelghem tot byder stede van Oudenbourg.

N° 18. Item noch eenen Heerwech, beghinnende inde prochie van Sint Andries Noort vande kercke aende Noortsyde vande Noort Brugghewech, streckende van daer Noortwaert ende heet den *Meulenweech*, tot aen een ander wech die van daer voorby Cornelis Mytens hofstede, die over de groote Ee loopt.

N° 21. Item noch eenen anderen heerwech die men heet *Ghistelweech*, beghinnende by Brugghe, Zuyt by den *Witten Huyse*, streckende van daer Westwaert tot den clooster van Sinct Andries, ende van daer naer den *goede ten Craeyneste*, alsoo vandaer Westwaert duer *Varssenaere*

---

(1) *Reyten*, de daad van 't reit uit het water te trekken. Z. De Bo, *Idiot.* V° Reit, alle slag van kruid dat onder water groeit of er boven drijft.

veldekin, ommekeerende Zuytwaert naer 't dorp van Snelleghem, voort duer 't dorp van Snelleghem Westwaert streckende voorby de Muelene over de Beke brugghe naer Zerkeghem ten dorpe, ende Bewester der Muelen van Snelleghem eenen anderen heerwech Noortwaert ommekeerende tot den *Aendenpoele* ende van daer West vuytstreckende ook naer Zerkeghem.

Waterganghen. N° 1. Eenen grooten waterganck, gheheeten de *Groote Ee,* beghinnende ter *Speye* by Brugghe aenden *Yperleet,* streckende van 'daer tot Blankeberghe Sluis.

N° 20. *In de Moer.* Item noch eenen anderen waterganck ofte zwenekin dat men heet den *Balleet,* beghinnende aende Noortsyde vanden Yperleet, streckende alsoo Noortwaert duer den moer van Meetkercke, sorteerende tot aen den Maereleet ende tot aen den West waterganck van Meetkercke.

Voorts soo syn daer inden Moer loopende diversche leeden te wetene: den *Gapaert leet, Onser Vrauwen leet,* ende meer andere die oock nootsaeckelyck onderhouden behooren te syne omme ten oirboore ende prouffyte vande voorschreven moere.

21. *In de Moere.* Item noch een zwenekin ofte waterganck die men heet den *Moerleet,* beghinnende Zuyt van Meetkercke aen de *Groote Ee,* aende Westsyde vanden voorschreven waterganck, die deur den voorschreven moer loopt, streckende vandaer Westwaert langst den moerkant tot inden waterganck van Meetkercke.

Smalle Waterganghen. N° 32. By den clooster van Sint Andries. — Item noch een beke ofte zweneken beghinnende by den clooster van Sint Andries buyten Brugghe aende Noortsyde vanden *Ghistelwech,* aende Oostsyde vanden *goede te Crayneste,* streckende vandaer Noortwaert deur den *Bruggewech,* voorts Noort vandaer duer de *Langhe straete,* tot duer de Noort Bruggewech ende vandaer Noortwaert tot in den *Yperleet.*

N° 5.

Ghesien by Burchmeesters ende Schepenen slandts vanden Vryen 't proces voor hemlieden geresen ende beleet ter vierschaere in geschriften, tusschen joncheer Jan, heere van Pouckes, Lombe, Thilleghem, Fanay, etc^s^, heeschere in materie van lantrumminghe ter eender zyde. — Ende den Prelaet ende convent vanden cloostere van Sint Andries buyten Brugghe, beschuldende Abraham Pychavet, Jan Thomaes, Piersen Roose, de weduwe Jan Doornaert, Joos Neerinck, Francoys ende Joos Vermeulen, Colyn Dieudonnée, ende Gillis Sonneville originale betrocken verweerders ten andere. (N° 2676, f° 30. N° 25. Brug. Staatshandv.)

Spruytende vuyt causen dat de h^re^ heeft ghedaen tooghen ende segghen by forme van heessche in geschriften, hoe hy heeschere by ghiften hem ghegheven ten tyke van loyaalen coope by onsen gheduchtigen Heere d'eene helftscheede, ende van vrauwe Catheline van Daele, weduwe van wylen joncheer Jan de Baenst 't synen overlydene heere van S. Jooris, Beernem, Thilleghem, etc. over d'andere, erfachtich ende proprietaris

was van drye hondert seven en 'tzeventich ghemeten, een lyne, dryentzestich roeden landts lettel meer ofte min al ligghende binnen den lande vanden Vryen, ende inde prochie van Sint Michiels, Loppem ende Sint Andries, soo de legher hier naer volgt:

Daerof dats eerts ligghets binnen den Ambochte ende prochie van Loppem, Noortwest vander kercke, seventwintich ghemeten, twee lynen, vyftich roeden landts onder busch, vivere ende velt, ende es ghenaemt den *Palinck Vyvere,* tusschen die vanden Magdalene vivere ende velt aende Zuytsyde, 't naervolghende landt ende velt aen de Noortsyde, streckende metten Westhende aen mynen heeren van Tilleghem velt ende erfve, die op de heerlichede van Tilleghem ligghet, ende metten Oosthende aen eenen baerme gheheel hier toebehoorende, jeghens d'heer Antheunis Voet busch ende meersch, die men heet de *Breede Waters.*

Voorts zoo ligghets aende Noortzyde daer aen tweeentwintich ghemeten, twee lynen landts, onder velt ende landt, tusschen 't voorschreven aende Zuutzyde, myns heeren van Tilleghem erfve, liggende opde heerlichede van Tilleghem aen de Noortzyde, ende op 't Westhende met Oosthende aenden voornoemden barme hier toe ghemeten.

Voorts zoo ligghets West daer dry hondert vierentwintich ghemeten, twee lynen, sesthien roeden landts, en es meest al vivere ende velt, met een hofstede daer in staende, ghenaempt 't *Witte huys,* tusschen den heerwech die van Thourout en Zeleghem duere de heerlichede van Tilleghem naer Brugghe loopt, aende Noortwestzyde

Antheunis De Keysere, de weduwe van Joos Vander Meulene, Heyndrick Parins ende Jam Lompe cheynslandt, d'heer Antheunis Boet ende Pieter Hubrecht velt ende landt alle aen de Zuytzyde, metten Westhende aen Jan De Mueninck, ende aen de cappellerye van Loppem landt ende velt, ende metten Oosthende aen myns heeren van Tilleghem landt ende vivers, ligghende op syn heerlichede van Tilleghem.

Voorts soo ligghets aen de Noortwestsyde daer aen over den heerwech, hondert een ghemet, twee lynen, dryendertich roeden velts ende landts, daer sommighe huysekens opstaen, tusschen die van Sint Andries velt aende Noortoostzyde de selve van Sint Andries vivers velt, gaende met huerlieder *goet te Beysebrouck*, ende 't naervolghende velt ende landt aende Westsyde des voorschreven heerwech, met een gheere tot de *hooghe berghen* te *Wulfs Eecke*, daer wylent een *hooghe cruyse* plachte te staene, en dese partie, ende de naervolghende syn die myn heere begheert gheruymt t'hebbene.

Voorts soo ligghets aende Westsyde daer aen sessendertich ghemeten velts ende busch aen beede syden vander beke die duer Beysebrouck compt, tusschen 't voorschreven velt aende Westzyde, metten Noorthende breet aende voornoemde beke, en aende vivers, busch ende velt van Beysebrouck, ende metten Zuythende aenden voornoemden heerwech. Ende men seght dat dese twee laste parcheelen *ligghen in Ambochte van Straten, ende inde prochie van Sint Andries.* Nemaer myns heeren van Tilleghem ghiften spreken int Ambocht ende prochie van Loppem.

Voorts soo ligghets Oost van daer int Ambocht van Straeten, prochie van Sincte Andries, Zuyt Zuytwest

vander kercke, ende Zuyt by *Godts*, viere ende veertich ghemeten, een lyne, dryentzestig roeden landts, onder busch ende winnende landt, ende syn diversche stringhen commende alle deen aen dandere, meest streckende Zuyt ende Noort tusschen Françoys van Houte landt, dat men heet de *Torrekins* aen Oostzyde, die van Sint Andries velt, ende myn heere van Tilleghem busch endo velt aende Westzyde metten Noorthende aen die van Sint Andries busch ende landt, dat metter Noortsyde aenden *Dixmuytschen heerweyh* compt, ende metten Zuythende aen myns heeren van Tilleghem busch ende landt, ende aent *Oacstraetkin*, hiertoe ghemeten.

Ende hoewel desen volghende de heesschers die daer gheen recht noch tytle vanden h^re^ nichtemeer van cheynse dan van pachte ofte andersins en hadden hemlieden wel behoorden te vermiden van 't selve landt of partie van dien te besitten ofte ghebruycken, bijzondere jeghens 's heesschers danck, nochtans vernoorderden hemlieden respectivelycken ter contrarie te doene. Mitswelcken de heesschere concluderende tendeerde ter fyne dat by vonnesse diffinitif, ende over recht gheseyt soude worden, hat hy hem vanden heesschers ende elcker huerlieder soo verre alst elcken aengaet, becroont (1) ende beclaecht hadde met goeder causen, souden dien volghende de selve heesschers ende elck hueren soot elcken aengaet, ghecondemneert worden te rumene ende huerlieder handen te lichtene (2) van 't voornoemde landt, ende elcke partye van diere, laeten daerof den h^re^ selve ghebruycken paysivel

(1) KILIAEN. *Bekronen. Bekreunen.* Conqueri.

(2) Rumene ende huerlieder handen te lichtene. L. MEYERS *Woordenschat. Handlichten.* In 't bezit herstellen.

ende vredelyck over syn vrye, proper ende eyghen goet, hem voorts doende rekeninghe, bewys ende reliqua van alle incommen, de uphenen, die sy danof ghenomen hebben ofte behoorden ende vermochten ghenomen t'hebbene ofte vuyterlyk premie ende costen. Naerdien de originale heesschers voor ander stont t' antwoordene ten principaelen by maniere van antwoordene ende duplytque, versocht hadden dat den h^re voor eenighe voorder procedure gheordonneert soude syn, by goeden verclaerse, ende claere specificatie in geschriften over jeghenen hoe veele landts, busch, velt, ende oock huysen hy heesschere van elcken van h^rs begheert ende versouckt gheruymt ende huerlieder handen danof gelicht t' hebbene, mitsgaders oock legher, canten, syden ende andere abouten van elcx ghepretententeerden bedryve ende ghebruycke, daeranne de h^re recht mainteneren wilt t' hebbene, ende tot synder gheintendeerde ruminghe meent ghefondeert te syne, sustineerende sy verweerders daer toe wel ontfanghelyck synde, ghemerckt dat zy heesschers ter plaetse daer ghelibelleerde landt ende veldt, daerof vande ruminghe questie roert, ligghen soude onder heme allen onghelyck veel meer landts ende veld ghebruyckten ende possideerden dan de h^re van heme versonckt gherumt t' hebbene. Ende ten andere dat soo verre alst aengaet Joos ende Franchoys Vermuelene de selven Joos mitsgaders Jan Vandermuelene 's voorseid Franchoys vadere hier te vooren byden heesschere in ghelycke actie van lantrumminghe alhier betrocken ende annegesproken synde, ter cause vanden gebruycke ende bedryve vanden huyse, lande ende velde hier anderwarf litigieux ghemaeckt, ende den prelaet ende den convent voornoompt t'huerlieder bescudde ghecommen wesende, hadde den selven prelaet

ende convent partien int langhe ghehoort, ende met kennesse van saecken inde selve saecke jeghens den h[re] ghetriumfeert ende was de versochte lantruminghe verclaerst ende ghewyst achter te blyvene, ende de h[re] ghecondemneert inde costen vanden processe, sulcx dat den h[re] dien aengaende, obsteerde d'exceptie van ghewysde saecke, heesschende mitsdien deselve verweerders in allen gevallen oorlof van hove ende costen van desen incidente. Ende mits 't debat ende versoucke vanden heesschere by replycque daer op ghedaen by schepenen ghewyst ende gheappointiert hadde gheweest dat Abraham Pickavet, Jan Thomaes, Piersen Roose, de weduwe Jan Doornaert, Jooris Neerinck, Colin Dieudonné, ende Gillis Sonneville peremptoirelyck antworden souden omme dat ghedaen byden heesschere daer uppe, mitsgaders by 't inhouden van 's verweerders duplycque aengaende de voorschreven exceptie van ghewysder dinck by Francoys ende Joos Vermuelen daer by gheproponeert by een volume gheprocedeert te wordene soude soo es ghecompareert ten garande ende bescudde van alle de voornoemde verweerders Adriaen Aerbout als machtich over den voornoemden prelaet ende convent van Sint Andries, de welcke de saecke, over hemlieden aennemende, heeft by antwoorde in gheschrifte ghedaen tooghen en segghen, hoe de voorschreven beschudders persisteeren byder exceptie ende versoucken van weghen d' originale betrocken verweerders hier te vooren in dese saecke ghedaen ende gheproponeert, ende sonder daerof te willen schedene, versouckende ende sustinerende heme daerop alvooren recht ghedaen te wordene namen deselve beschudders soo verre het noot was ende andersins met ten principaele conclusie dat by vonnesse diffinitif ende

over recht de geheeschte ende versochte huus ende lantrumminghe verclaerst syn soude achter te blyven ende den heesschere om syn temeraire ende onghefondeert voorstel ghecondemneert worden in de kosten vanden processe soowel alrede byden originalen betrocken, ende desen verweerders ghedaen ende ghesuporteert, als noch te doene ende supporteerne totter diffinitive van deser saecke. Omme in welcke finen ende conclusien 't obtinerene diende ghepresupponeert over al clair ende notoire, dat naer dispositie van gheschreven ende municipalen rechte niemant ghefondeert en is op iemant by huus ende lantrumminghe te procederene, ten waere dat hy gerechtighe heere ende proprietaris waere vanden huyse ende lande, danof hy huis ende lantruminghe heesschende es. Nu en soude nimmermeer blycken dat de h^re eenighen justen tytle van proprieteyte nichtemeer by coope ende ghifte dan andersins hadde ofte syn ghepretendeerde autheurs oyt ghehadden hadden aende ghelibelleerde hondert sevendertich ghemeten, twee lynen, vierendertich roeden landts, busch, velt ende oock de huysen ende hout daerop staende danof vande ruminghe questie roert, noch aen eenich deel ofte partie van dien; nemaer in contrarie soude blycken alst noodt waere om ghenoughen dat de bescudders selve daerof gerechtighe proprietarissen waeren, ende van allen oude tyden geweest hadden.

Oversulck waeren sy bescudders ende huerlieden voorsaeten vande voorschreven lande ende velde in goede, paisivele, ende continuele possessie ende altyts gheweest hadden voor thiene, twintich, dertich, veertich, vichtich, 't zestich jaeren ende tyts meer, ja van soo ouden ende immemorialen tyden, dat niemant en ghedinckt ter contrarie.

Oversulck oock hadden sy bescudders ende huerlieden voorsaeten 't selve landt ende veldt altyts verscheynst, verpacht ofte by veltschatte by beesten laten bedryven ende bejaghen, ende de prouffyten soo wel vanden voorseyden veltschatte, als andersins daerof ghecommen, ontfaen ende 't huerlieden prouffyte gheapplycqueert alleene ende over al.

Van ghelycke waeren sy beschudders ende huerlieden voorsaeten als proprietarissen vanden ghelibelleerde lande ende velde oock in possessie van het hout ende taille op 't voornoemde velt ende landt staende ende groyende te doen hauwene ende vercoopene, ende de penninghen daerof commende 't ontfanghe; oft 't hout andersins 't huerlieden prouffyte 't applycquierne al sonder contradictie van iemant, persisterende mitsdien als vooren.

Up 't welcke de h^re^ by replycque sonder daer by, noch by andere proceduren ghedaen ofte doene, te willen scheeden vanden persoonen vanden originalen betrocken verweerers, persisteerende by synen heessche, finen ende conclusien, nemende met eenen conclusie van niet ontfanghelyck jeghens den oorlof van Hove, van weghen Joos ende Francoys Vermeulene by huerlieder duplicque versocht, heesschende selve costen, sustinerende daer inne wel ontfangen synde byden redenen voorschreven, want aengaende verweerders versouck van breeder verclaers ende specificatie van lande, was dien aengaende byden h^re^ ghenomen voldaen byder leghere byden heesschere met synen heessche overgheleyt, waer by hy verclaerende was, welck landt, wat groote ende waer geleghen, hy begheerde gherumt t' hebbene, te wetene een partie van hondert ende een ghemeten, twee lynen, dryendertich

roeden landts ende een andere partie van sessendertich ghemeten busch ende velt, ligghende ende abouterende soo byder voorschrevene leghere ghespecifiert es. Waer mede den h^{re} allesins voldaen hadde, sonder dat hem te wetene ofte specifierne stondt, hoe veele landts, busch, velt, ende huysen elck van hemlieden verweerders inde selve nomber es ghebruyckende, als wesende van huerlieder eyghen faicten, hem h^{re} onbekent.

Voorts noopende d'exceptie van ghewysden saecken ende den oorlof van Hove byden voornoemde Joos ende Fran. Vermeulene gheproponeert ende versocht, en wilde hy h^{re} niet ignoreeren dat by sententie alhier de selve Joos ende wylent Jan Vermuelene jeghens hem h^{re} in materie van lantrumminghe gheobtineert hadden : nemaer 't selve en conste den verweerders niet patrocineren, want al notoir es in rechte, dat omme te funderene doet onder andere offer gheintendeert wort 't selve recht, ende de selve cause van heessche, de welcke saecken indien sy niet en concurreren, wort naer rechte ghejugiert een ander diversche saekte te syne.

Nu was soo dat den h^{re} inde voorgaende instancie syne actie restitueerde, als ghifte hebbende vander heerlichede van Tilleghem, ende alleenlyck by consequentie vanden lande aldoen in questien als dependerende vande selve heerlichede, sonder dat hy particuliere ghifte ontfanghen hadde vanden selven lande voor Burgmeesters ende Schepenen van desen lande vanden Vryen, daer onder 't selve landt gheleghen es, daer hy h^{re} nu ter tyt syn actie ende intentie fondeerde op de ghiften hem 't sydert den selven vonnesse ghegheven by onsen gheduchten heere over deen helftschede, ende wylent Mevrauwe van

Sint Jooris over d'andere. 't Welcke was een nieuwe en diversche cause van heessche, sulcx dat by consequentie hem h[re] de ghealligierde exceptie van ghewysden dinck alhier niet beletten noch repelleren en conste.

Replycquerende voorts ten guenen daer de verweerders alligieren dat niemant ghefondeert en es tot lantrumminghe hy en waert proprietaris van lande dat hy begheert gherumt t'hebbene, seyde de h[re] deselve allegatie te desen impertinent synde, want de h[re] syn actie ghinstitueert heeft als erfachtich ende proprietaris vanden lande in questien by behoorlycke ghifte ende traditien, tytle van loyalen coope, waerof hy presenteerde in tyde ende wylen souffisante preuve, soo hy oock dede vanden juusten tytele van autheurs ende voorsaeten soo verre het noot sy.

In teecken van dien desen h[re] ende syn voorsaeten heeren van Tilleghem hadden over thiene, twintich, dertich, veertich jaeren ende tyts meer, jaerlycx betaelt den ontfanghere van Pieter Masieris (1) brieven seven schellingen ende ontrent de drye penninghen grooten ter causen van deselve partie van hondert een ghemet, twee lynen, dryendertich roeden, daer inne met de twee eerste partien vander voorschreven leghere belast ende verbonden.

Ontkennende verweerders ghealligeerde proprieteyt, wel betrauwerende, dat danof nimmer meer blycken en soude,

---

(1) GILLIODTS. *Inv. ch.* IV. 237-238. *Briefs.* fl. *Brieven* bas-latin, *Brevia* étaient les lettres d'investiture ou concession de fonds. — D'ou elles empruntèrent leur dénomination.

Ibid. VI. 126. Briefs de Pierre Masiers, d'Assenede, d'Aertrike, du Graven lyfnere, d'Assebrouck et autres. Marie de Bourgogne déclare toutes les rentes en dépendant rachetables au denier 24. Art. 38 des lettres octroyées par la duchesse Marie à la Flandre. 11 Février 1477.

emmers ten goeden justen tytle. Te meer dat alsoo de h^{re} de voorschreven heerlichede metten lande in questien ghecocht hadde ende 't selve ghedaen met en by Fraucoys Verpoorte ende Philips vande Velde, gesworen landtmeters by openbaeren kerckghebode eenen jeghelyken den dach vander metinghe gheasinueert synde, niemant vanden verweerders hem daer jeghens gheopposeert en hadde.

Aengaende de possessie byden bescudders by hueren antwoorde ghealligiert, seide den h^{re} selve alhier impertinent te syne, ghemerckt dat hier questie is van erfachtichede, ende en gheloofde hy h^{re} niet, dat de verweerders vander ghepretendeerde possessie souden connen doteren, emmers van soo veele tyts dat daere heme beschudders eenich recht soude moghen vercreghen syn van proprieteyte, daertoe voughende dat blycken soude waert noot, dat de h^{re} (dit van synder erfachtichede ten vullen hoopt te betoogen) syn voorsaeten ende syn pachters ende laten van Tilleghem op 't landt ende velt in questien huerlieden beesten ter pasture, noriture ende wede gejaecht ende ghedaen hebben, ende voorts hetselve ghebruyckt in alles dat hemlieden goet gedocht hadde van over thiene, twintich, dertich, veertich jaeren ende tyts meer sonder eenighe contradictie nochte wederseggħen vanden verweerders ofte oock eenighe veltschat daerbooven te ghevene, in sulcker wys dat alwaert soo dat de verweerders van over soffisanten tyt tot prescriptie eenighe acten van possessie gheoorboort hadden, twelcke nochtans niet blycken en soude, noch soude den h^{re} wel ghefondeert syn ghemerct dat hy van syn erfachtichede ten juusten tytele van coope doteert, ende by acten van possessie betoocht dat noch by hem, noch by syn voorsaeten synt 't selve landt ghe-abandonneert is gheweest, nemaer gebruyct ende de rente

daer uytte gaende betaelt ende by consequente byden bescudders niet en can ghepresoribeert syn geweest.

De bescudders by duplycque persisteerden byden inhoudene van huerlieder antwoorde peremptoire ende voorgaende gheschriften, ghemerckt dat vande faicten ende verweerders tytele van proprietyte ende erfachtichede daer inne gheposeert, deuchdelyck ende omme de rechte te ghenoughene blycken soude, sonder dat men bevinden soude ten inhoudene van verweerders antwoorde, ende andere voorgaende gheschriften, eenichsins byden heesschere voldaen noch ghederogiert synde by synder replycque.

Ende voor speciale duplycque de verweerders ontkenden by expresse, alle de faicten by den heesschere in syn replycque ghearticuleert, hemlieden verweerders eenichsins prejudiciable, want daerof van 's heesschers weghe nimmermeer blycken en soude; veele te min mits dat alle deselve redenen ende faicten van sh^{rs} weghe hier te vooren in een andere ghelycke saecke van huys ende lantruminghe jeghens de verweerdors ghecommen synde ten bescudde van Jan ende Joos de Muelenaere byden h^{re} betrocken, omme de rekeninghe van twintich ghemeten landts ende velts metten huysen ende boomen daerop staende, wesende deel ende partie vanden litigieusen lande, huysen, ende velde, ghealligeert ende geproponeert gheweest hadden, ende nochtans hadde hy h^{re} daer inne ghesucumbeert zoo voorseit is.

Daertoe ghenoucht dat alsoo in voorleden tyden 's h^{rs} ende verweerders lant ende velt, aen malckanderen paelende, ende ghemeene ligghende sonder ghescheet

wylen den heere van Sint Jooris in dien tyden heere van Tilleghem 's heesschers voorsaete, ende den voorsaeten van jeghewoordighen verweerders seker geschil ende different hadde gheweest omme 't ghescheet van elckanders velt ende lande, de voorschreven heere van Sint Jooris te synen eyghen ende propren coste hadde ghedaen delfven ende maecken eenen gracht ende bedelf, tusschen nu 's heers ende verweerders landt ende velt vander *Oackaerstraete* ende *bloet pitte* Westwaert lancx duere streckende ende eyndende inde *Beysebrouckxsche beke,* ende dat ten gescheede ende bevredinghe van synen lande ende velde, ligghende aen de Zuytzyde vanden zelven gracht ende bedelf.

De voorschreven heere van Sint Jooris, 's heesschers voorsaete, hadde ghedaen seer haestelick ende met alder diligentie delfven, maecken ende legghen, vreesende (zoo hij de werklieden te kennen gaf) dat hem van verweerders weghe daer inne by justicie ofte andersins belet ghedaen soude gheweest hebben, ende by dien wel wetende, immers presumerende dat hy te verre in, ende op 's verweerders velt ende erve hadde ghedaen delven ende bevreden, soo dat de voorschrevene 's heesschers voorsaeten noyt sichten 't leggen, maecken ende delfven vanden selven grachte ende bedelfve eenich recht ghequereleert noch ghepretendeert hadde in eenigher manieren, nichtemeer aent landt, huusen ende velt in questien, dan eenich ander gheleghen aen Noortzyde vanden selven grachte ende bedelfve, die men als noch by oculairen gesichte claerlyck sien, ende ter voorseide plaetse bevinden mochte, ende by dien was impertinent byden h^re 't allegerene dat hy h^re 't sichtent de voorseide sententie

prouffyte vande verweerden met kennesse van saecken ghegheven, vande lande, huysen ende velde in questien, ghifte vercreghen ende ontfaen soude hebben van onsen gheduchten heere by confiscatie over deen helftscheede, ende mevrauwe van Sint Jooris over dander.

Want al waere danof yet (dat de verweerders niet en gheloofden ende alsvooren ontkenden) waren van node soude de selve ghifte ende traditie eenichsins meughen valideren ende subsisteren, dat de h[re] doceerde vander proprieteyte van syne voorschrevene autheurs, daerof hy niet en soude vermeughen vaillabelycke te verifierne, emmers vande lande, huysen ende velde in questien gheleghen soo voorseit es aende Noortzyde vanden voorschreven grachte ende bedelfve, twelcke oock goed te colligeerne ende verstaene dede vuyt de legghere hier vooren gheinsereert, dicterende de artikelen vanden abouten vanden litigieusen lande, huysen ende velde, dat men zegt (zoot oock waer was) dat de twee parchelen van lande ende velde byden heesschere ghequereleert, ligghen int ambocht van Straten, ende dat de h[re] 't zandt ende velt dat hy pretendeert hem te ghebrekene, behoorende te souckene, volghende d'oude ghiften ende bewysen vande heerlichede van Tilleghem int ambocht ende prochie van Loppem, alwaer by voor de verweerders gheen hinder noch prejudicie wesen, noch den h[re] patrocineren en can, de landtmate van Francoys vander Poorte ende Philips vande Velde landtmeters, daerop de h[re] hem oock schynt te willen fonderene, want naer rechte landtmeters niemand recht noch tytele gheven noch connen en moghen met hueren landtmate.

Emmers in sulcke ghelycke ende claere saecke als deze is voor de verweerders die van heurlieder gealligierde, gheinvioleerde continuele possessie vanden gequereleerden landen, huysen ende velde vermoghen vaillabelyck te verifieren zoo sy hoopen te doene in tyden en wylen (al waert oock dat zy daer toe andersins gheen recht noch tytele en hadden dat ja) allesinsts vander voorschreven landen, huysen ende velden vercreghen hadden tytele ende recht van prescriptie ende dominie, ende dit naer rechte, ende den cueren van desen lande.

Waerop de h^re triplycqueerende, eerst aengaende 't leggen vanden voorschreven gracht, hy wylent den heere van Sint Jooris ghedaen, seyde de h^re 't selve impertinent synde, ghemerckt dat eenen jeghelycken wel gheoorloft es op syn landt te delvene, ende alle andere saecken te doene, die hem ver bevrydinghe ende bewaarnesse van synen lande ofte andersins onboorlyck dincken.

Ontkennende expressels dat de selve gracht soude ghemaeckt wesen voor een gescheet van lande, nemaer maintineerde den h^re de selve ghemaect te syne op syn eighen gront, meenende in tyden ende wylen ten vullen te doteerne soo wel de Noortzyde als de Zuytzyde vanden selven gracht hem in proprietyte toe te behoorene, ende dat ter bevrydinghe ende bewaerenesse van busschen, vivers ende hofsteden, ligghende over de Zuytzyde.

Ende met eenen te betooghen ende bewysen den *rechten waegheweech* die loopt van vuyt 's *heers dreve* naer *Tourout*, ende *Zeleghem* telcx gherief samichede ende comoditeyte, welcke bevrydinghe de Noortsyde soo niet van doen en hadde als meest al velt wesende, welcke

intentie ende meeninghe vande voorschrevene heere van Sint Jooris men merckelyck bevinden mochte byde oculaire inspectie vander selver gracht, omme syne grootte, bet dienende te bevrydinghe dan tot eenen simpel bescheet.

Te meer by dattet wel te vergheefs soude gheweest hebben een gescheet te maecken daer 't oude gescheet van synen lande soo 't selve vuytghenomen is 'geweest, alsnoch in wesen was bevanghen 't landt in questien gheheel naer 't vuytwysen vanden legghere daerof synde soo claerelyck byder oculaire inspectie blycken soude, streckende te weten neffens den *lande vanden Beysebrouck* dweers over den wech die compt van *Thourout* ende *Seleghem* ende *ten hooge cruyse* waert, ende alsoo wederkeerende totten lande van Tilleghem, elck van partien by meer andere faicten, redenen en obligatien inde voorschrevene huerlieder schrifturen mitsgaders in quadruplycque ende quintuplycque begrepen, persisterende by syne voorghenomen finen ende conclusien, loochende elckanders voorstel, ende elcke presenterende premie vanden synen.

Ghesien oock de premie ende informatie by partien aen beede syden in dese saecke ghedaen, gheproduceert ende beleet, naer dat sy daer toe gheadmitteert syn gheweest, de reprochen ende salvatien hinc inde respectivelyck daer up ghedient daermede de saecke gheconcludeert is gheweest in rechte.

Ghesien boven dien drye chaerters van ghiften ende erfachticheden ghegheven by Mre Jan Pinnocq (1) ende

(1) GILLIODTS, *Cout. Bourg. Brug. Intr.* p. 108. — An. 1492. — Seign. de Tilleghem, appart. à Marguerite Anegary, douairière de Philippe Deschamps, dit van Overtvelt, qui le laisse à son fils Jean, sous la conduite de ses deux tuteurs, Philippe Pinnoc et Joos Damhouder. Plusieurs

andere hoirs van joncheer Jan Deschamps ten prouffyte van wylen den heere van Sint Jooris, danof inde overgheleyde lettren van ghiften ghegheven by vrauwe Cathelyne van Dale, weduwe vanden selven heere van Sint Jooris ten prouffyte van desen heere, mentie ghemaeckt is by den heere by ordonnantie van schepenen naer de voorseyde conclusie, in rechte gheexhibeert.

Ende voorts noch ghosien ende ghehoort 't rapport van schepenen, ende vanden greffier vander vierschaere vander

---

hoirs se présentèrent à la succession et formoture de feu noble homme Jehan Deschamps. C'étaient Mr Jean Pinnoc, chanoine de la collégiale de Saint-Donatien, Marguerite Deschamps, fille de Jean, Gilles Richaert et Jean vander Smisse; le premier l'emporta et pour fournir les récompenses, il avait emprunté à Jean de Baenst, seigneur de Saint-Georges 1.556 ℔ gros et hypothéqua la seigneurie devant la cour de Vormeseele, dont elle relevait. La dette contractée pour six mois, fut prorogée pour un an, le 29 Octobre 1521, et après plusieurs prorogations, Mr Pinnoc vendit sa seigneurie à de Baenst, qui en fit l'aveu le 3 Juillet 1524.

Jean de Baenst, qui avait épousé Anne, fille de Jean, seigneur d'Ostende en Zélande, fut tué en la guerre de Gueldre et inhumé dans le chœur de l'église d'Oostkerke. — Gailliard, *Bruges et le Franc*, 27. Sa veuve se remaria avec Jean Poncke, chevalier.

Son héritier Jean de Burchgrave, vendit sa seigneurie, par le ministère du *Stochouder*, Jooris Michiels, le 16 Septembre 1573, à un riche négociant espagnol, Jean de Matança. Son fils Ferdinand épousa la nièce de l'associé de son père, Marie Pardo, fille de Silvestre et d'Adrienne Pasquier, et mourut à Bruges, le 12 Mars 1591.

J. Gailliard, *Inscriptions fun. et Mon. de la Fland. Occ.* — Au côté septentrional de la sépulture de Jean Barradot, pierre bleue de Charles van Overtveld et de Jean Pinnoc (*).

Hier light oock
Myn Heere Joannes Pinnoc
Filius Mess. Jan
Canoninck van Ste Donaes kercke
Die starf Anno M. D. XXXJIII
Op den XIV Decembre.

(*) Jean Pinnoc, naquit à Louvain, fut sous-diacre, et succéda à Charles van Overtveld, dans les fonctions de chanoine de la 9me prébende du chapitre de Saint-Donat.

veue du lieu by hemlieden ter plaetse contentieuse by ordonnantie vanden collegie van schepenen, present partien ofte huerlieder ghecommiteerde met eenen landtmetere van elker syde, oock naer de voorschreven conclusie in rechte ghehadt ende ghenomen.

Ende voorts gheconsidereert alle 't ghuene dat in dese saecke meer dient gheconsacreert te syn Burchmeesters en Schepenen vanden voorschrevene lande op al wel ende rypelyck ghelet hebbende, hebben ter maninghe vanden wettelycken crickhoudere gheseyt, ghewyst ende verclaerst, seggen, wysen ende verclaeren by desen over recht dat de gheheeschte lantruminghe achterblyve. Condemnerende den heere inden costen vanden processe ter tauxatie van schepenen.

Aldus ghewyst ter voorseyde vierschaere den elleven-sten in October XV^c tzestich was onderteeckent: Mil.

N° 8.

Registrum terrarum tam arabilium, quam mori, prati, campi, wastinœ, sylviæ et similium spectantium ad monasterium sancti Andree. (2676 Brug. Staats Handv.).

N° 1 (f° 8).

Chaertre van ghifte van een ghemet landts liggende binder prochie van Sint Andries. Saterdachs naer drye Conynghen dach 1271. O. R. — 9 Jan. 1272. N. R.

Universis presentes litteras inspecturis, decanus christianitatis Brugen in domino Salm. Noverit universitas vra quod Lucia filia *Gods* in presentia nostra propter

hoc personaliter constituta recognovit et spontanee confessa fuit se bene et legitime vendidisse viris religiosis abbati (1) et conventui ecclesie sancti Andree juxta Brugis ad opus dicte ecclesie unam mensuram terre sue parum plus vel minus jacentis in parochia sancti Andree predicti ex parte Zuudt de ecclia predicta subtus alvetum spectans ad dictam ecclesiam, pro quadringenta solidis Flandren dicte Lucie a dictis abbate et conventu, nomine et ex parte dicte ecclesie integre persolutis, prout dicta Lucia coram nobis confessa fuit, et dictos abbatem et conventum in veram possessionem dicte terre legitime induxisse, quam terram coram nobis ad opus dicte ecclesie prout decuit, werpiecit et effestucavit, promittens fide media, et sub suo juramento ab ipsa coram nobis ad hoc corporaliter prestit dictis abbati et conventui dictam terram ad opus dicti ecclesie contra quoscumque homin edicte venditionis garandisare, et dictam ecclesiam, nec non dictum monasterium super eadem ab omni calumnia et exactione qualibet, quitos et liberos de cetero conservare; decunciavit voluntarie et expresse sub fide et juramento ipsius superius tactis, exceptioni non numerata pecunia, et non soluta, exceptioni minoritatis, et omnibus exceptionibus.........

Datum anno Domini millesimo ducentisimo septuagesimo primo, Sabbatho post Epiphaniam Domini.

---

(1) Lambertus, abt van Sint Andries. 1255-1279.

N° 2 (f° 6 V°).

Chaertre van transpoort van al den rechte in vier ghemeten landts ligghende in Straten, ontrent de Wilde Walle ende heet Vrone. (Op de Vigilie van Alderheylichste Dryvuldicheyt. — 7 Juni 1270).

Universis presentes literas inspecturis decanus christianitatis Brugen in domino salm. Noverit universitas vestra, quod in presentia nostra propter hoc personaliter constituta Avesota filia Danielis Mols (1) recognovit, et spontanee confessa fuit se bene et legitime vendidisse abbati et conventui ecclesie sancti Andreae juxta Brugis ad opus dicte ecclesie, omnem proprietatem et omne jus, quam proprietatem, et quod jus habuit seu habere potuit, et sibi competiit ullo modo in quatuor mensuris terre parum plus vel minus jacentis in parochia de Straten juxta *Wilde Walle,* et vocatur *Vrone,* quam terram dicta Avesota (2), ut professa fuit coram nobis, tenuit in feudum ab ecclesia antedicta pro quadam certa pecunia summa ipsi a predictis abbate et conventu integraliter et soluta prout dicta Avesota coram nobis recognovit, nihil penitus juris sibi in dicta terra reservans, sed omne jus quod habuit, et sibi competit in eadem ad opus dicte ecclesie coram nobis simpliciter et absolute resignavit et liberavit, quitavit et quitum penitus clamavit, promittens fide media, et sub suo juramento coram nobis ad hoc corporaliter prestito, quod nullum jus de cetero per se aut per

---

(1) Ém. Ann. 1886. Compte com. 1302, bl. 12. — Ontfanghen van den fourfaituren buter port van Brueghe . . . . bl. 51. — Van Jan Goederix chense, van Daniele den Mol, ix s. v. d.

(2) Avesoeten, Avesoete, Avezoeten, Avesoute.

aliquem alium, clam vel palam in dicta terra nomine dicta venditionis reclamabit, aut reclamari procurabit, et quod si questio vel molestia aliqua dicte ecclesie nomine venditionis super dicta terra moveretur, quod ipsa cum suis expensis propriis sine custu et damno dicto ecclesie amovebit, seu faciet amoveri. Et renunciavit voluntarie et expresse sub fide et juramento ipsius superius tactis, exceptioni non numerate pecunie et non solute, exceptioni doli mali, vis et metus, omni statuto cujuslibet patrie sive loci, omni juris et legum auxilio, exceptioni minoritatis, et omnibus exeptionibus juris et facti, per quas dictam venditionem posset impugnare, vel contravenire, et per quas effectus presentium possit in aliquo diffiniri vel impediri, et hoc sub pœna excommunicationis a nobis in ipsam ferenda, se et sua quantum ad premissa obligando et nostre jurisdictioni penitus supponendo, ubicumque commoretur.

Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, in vigilia Trinitatis.

N° 3.

Ghifte van vyfthien ghemeten landts onder landt ende moer ligghende binden ambochte van Straten ende in de prochie van Sint Andries neven der kercken moer van Sint Andries. — Saterdaghs voor 's heiligs Carstiaens daghe, int jaer Ons Heeren als men schreef syn Incarnatioen 1290.

Willem van Straten ruddre [1], Jan van Woerne, Wenin

[1] Soc. Émul. Ann. 1880. — 1302. Compte communal de la ville de Bruges, bl. 85. — Ontfanghen van den ghevanghenen te Brucghe up den Goeden Vridach van haren reimerchoene . . . . . Item van minen here Louise van Mourkerke, ende minen here Willem van Straten.

van Varssenare [1], Boudene filius Boudins [2], Hughe vanden Hove [3], Aernoudt filius Hernemans, ende Gheeraerd die Goes [4], wie schepenen vanden Vrien doen te wetene, ende te verstaene al den gonen die dese lettren sullen sien of hooren lesen, dat quam voor ons Jan de Kolckere, poortre in Brugghe, ende Margriete syn wyf, ende ghaven wettelicke gifte den heere Michiel Monec te Sint Andries, ter kercke bouf van Sint Andries van vyfthiene ghemeten landts, onder landt ende moer, lichtelick min of meer liggende binden ambochte van Straten, ende in de prochie van Sint Andries neven der kercken moer van Sint Andries, ende es gheheeten *Liskine mour*, ende landt ende mour dattre toebehoort, totte vichtiene ghemeten lettel min of meer voorseidt ende sy weddens al die voorseide moer, ende landt, wech, ende landt, vry landt, ende quite landt, eyghen landt ende moer te wetten, te waerne jeghen elcken mensche, ter voorseider kercken van Sint Andries rechten eyghendomme. Ende in kennesse van deser dinc, ende dat wy schepenen voorseidt willen, dat dit vast ende ghestade blyve, soo hebben wy dese lettren gheseghelt met onzen zeghelen uthanghende.

---

(1) Wenin, wyen, weite, weiten, weitine, weitins, wettine, weitkine, weits, wyts, wyde, Guy, Guyon, Guyotte. — Sint Wyen te Anderlecht, Patroon van het vee, wordt gediend tegen het rooloop, stierf in 't jaar O. H. 1012.

Soc. Émul. bl. 12. — Ontfanghen van den fourfaituren buter port van Brucghe . . . . bl. 69. Item in Varssenare, van Weinins Goede van Varssenare . . . . . .

(2) Ibid. bl. 108. — Ute ygheven omme den cost ende die bedurste van minen here Willemme van Ghuleke ende van sinen lieden . . bl. 113. Item Boudene, f. Boudens, omme Wijn iiiij lb.

(3) GAILLIARD, *Table Anal.* bl. 80. — Hove, van, van den, Hoeft, Ovene; de la Cour, de le Court, ex Curia, de Curia.

Hugues. I. 34, 84, 38.

(4) Ibid. bl. 66. — Goes, le, die; li Cous.

Gérard. I. 172.

Dit was ghedaen Saterdaghs voor sheiligs Carstiaens daghe, int jaer Ons Heeren als men schreeft syn Incarnatioen millesimo, ducentesimo nonagesimo.

N° 4.

Chaertre van ghifte van een ghemet landts met een huusekin datter up staet, Beoosthalf der Moncken dreve van Sint Andries in Straten. — Saterdachs voor Sinte Pieters daghe ter coudermisse 1293. *Sint Pieters stoel te Antochien* (1). — 22 Febr. 1294.

Wy Donaes de Hondt, Gheerolf van Calvekete, Willem van Cleyhem, Wenin van Varssenare, Boudin de Broeckere (2), Fransoys Deifin, Aernout Brantyn (3), ende Gillis van Eerneghem, schepenen vanden Vrien doen te wetene allen den ghonen, die dese lettren sullen sien of hooren lesen, dat quamen voor ons Andries vande Walle, Margriete syn wyf, Mene vande Walle, ende Beele syn wyf, ende ghaven

---

(1) VAN DEN BUSSCHE, *Inv. Ch. Franc de Bruges.*— Sinte Pietersdaghe ter coudermesse, in sporkele (1268).

G. GEZELLE. S. Pieters Stoel. Sinte Pietersdag in selle, in sporkele, Sint Pietersdag ter Koudermessen. Begin van 't heidensch jaar. Rouwmaaltijden op de tommen. Eertijds een vermaard luk- of lotdag.

(2) GAILLIARD. *Table Anal.* bl. 27. — Brouckere, de, le, Brouckere, Broeckere, Broekers, li Broekere, Brokere, Brokers, Broukerke, Bromkerke.

Comparez avec *de Broukerke.*

Baudouin, I. 163, 234, 236, 394, 446.

(3) Potterie. Inv. Ch. Anno 1284. Saterdaghes na Sinte Bavesdaghe gaven Arnoud Brantine shuus boef van sheligs gees in Brucghe . . .

Ibid. Anno 1291. Gifte van Arnoude Brantin den jongen.

GILLIODTS, *Inv. Ch. Bruges.* Anno 1301. Louis van Moerkerke, Jhan.... Arnoud Brantin . . . . scepen van den Vrien.

An. Émul. 1880. Compte com. Arnoud Brantine, over minen here van Melenghem. . . . .

wettelicke ghifte Hughe filius Willais te Jans bouf van Meshem van een ghemete landts lichtelick meer of min, ende van eenen huusekin datter upstaet, ende binder prochie van Straten of Zuudalf den cloostre van Sint Andries, Beoostalf der *Moncken dreve* van Sint Andries, 't welcke voorseide landt wylen was Weitins Croocwinders, ende sy wedden hem al dit voorseide landt metten voorseiden huusen ende metten voorseide boomen diere up staen, te wetten, te waerne jegen elcken mensche.........

Dit was ghedaen Saterdaghs voor Sinte Pietersdaghe ter coudermesse, anno Domini millesimo ducentesimo, nonagesimo tertio.

N° 5.

Ghifte van achtentwintich ghemeten en vichtich roeden woestyne ligghende ontrent Beysenbroec. — s Vrydaghs naer Ascensioens dagh 1297. — 24 Mei 1297.

Wy Ryquaert Standaert, Jan die Wenel (1), rudders, Boudin f. Boudins, Jan van Tardendycke, Jan van Tillekin, Jan Mond, Aernoud Brantyn, Stughe van Bomghem, Gheeraerd die Wenel, ende Jan de Brune (2), schepenen van

(1) Rek. 1302, bl. 56. — Van myns here Jan Wevels chense van Heine Dardoen.

Ibid. bl. 70. Van Hanne Vaskine ende Daneke Ghiseline: van Jan Wevels Corne.

(2) Jan de Brune moest een groot lakenverkooper zijn. Dat getuigt de rekeninge van 1302:

bl. 145. Omme lakene ghecocht iegen Jan den Brunen, te mins here Gossins boef van Gossenhove ende te sier knapen boef.

bl. 189. Item bi minen here Pietre den Coning, omme laken ter zelscutters boef, ghecocht iegen Jannen den Brunen.

bl. 190. Item bi Janne den Groten, tote Janne den Brunen, ij saye.

Ibid. Item bi den selven, tote Janne den Brunen, xiiij elnen says.

bl. 191. Item bi Michiel van Lo ende Pieter Stacine, tote Janne den Brunen, j yheel say ende stix.

Vrien, doen te wetene allen den ghonen, die dese lettren sullen sien of hooren lesen, dat quam voor ons Woutre de Bus ende gaf wettelicke Boudene f. Linen van achte en twintich ghemeten, ende vichtich roeden woestyne lettel meer of min, Benoorden den broecke van Bensebroec, ende acht ghemeten en een lyne, ende thiene roeden Westwaert vande wooninghe van Bensebroec. Ende die voorseide Woutre weddede dien Boudene al dit landt, ende woestyne te wetten, te waerne..........

Dit was ghedaen 's Vrydaghs naer ascenscioens dagh, als men schrivet, anno Domini millesimo, ducentesimo, nonagesimo septimo.

N° 6.

Chaertre van dry ghemeten en een lyne landts ligghende in de prochie van Straten, Saterdachs naer den feestdag van gheboorte van glorieuse Maghet. 1300 N. R. 1301.

Universis presentes literas inspecturis decanus christianitatis Brugen salutem in Domino. Noveritis, quod in presentia nostra personaliter propter hoc constituti Johannes dictus Sabaert et Avesota ejus uxor oppidani Brugen recognoverunt et confessi sunt, se vendidisse et legitime religiosis viris abbati [1] et conventui monasterii sancti Andree juxta Brugis, tres mensuras et unam linam terrarum parum plus vel minus jacentium in parochia de Straten ultra aqueductum, qui vocatur Ee versus mare, inter dictum aqueductum et pratum dictorum abbatis et conventus, quod vocatur *Langhemeet,* et hoc pro certo

---

[1] Petrus Houckevliet, 1290-1307.

pretio eisdem coniugibus bene et legitime persoluto, quas tres mensuras dicti conjuges werpiverunt...........

Datum anno Domini millesimo trecentisimo, sabbatho post nativitatem virginis gloriose.

N° 7.

Chaertre van updracht van sessen tseventich gemeten en veertich roeden lants metten huusen ende boomen staende binden ambochte en prochie van Straten. — 25 Maart 1378.

Pietre de Wind, poortre in Brugghe, gaf wettelicke ghifte Jacop vanden Steene, poortre in Brugghe, van sesse ende tseventich ghemeten, ende veertich roeden landts lettel meer of min, met al den huusen ende boomen up dit voorseide landt, met al datter aerdvast, ende naghelvast an es, ligghende ende staende al voorseidt binden ambochte, ende binder prochie van Straten, Zuudwaert vanden weghe, die ligghet jeghen der Sartreusinnen lande, ende Wouters Wittaerts lande, ende loopt van Brugghe te Aertrycke waert, ende streck Oost van Jans lande vanden Ackere, dat wylent was Ludolfs vanden Berghe, streckende Westwaert vanden lande, toebehoorende der abdie van Sint Andries, den land dat toebehoort den hove van Tilleghem, ende den lande dat toebehoort die vande Magdaleenen by Brugghe, Zuudwaerdt ommegaende, ende streckende tote Jans lande vanden Ackere voorseidt, twelcke voorseide goet men heet *Oost verloren.* Ende Pieter de Wind voorseidt wedde....

Dit was ghedaen up den vive ende twintichsten dagh van Maarte, int jaer Ons Heeren, als men schreeff duusentich, drie honderd achte en tseventich.

N° 8.

Chaetre van ghifte van eenen huse met eender schure staende binde prochie van Straeten ter plaetse ghenaemt den Doorne. — 24sten Wedemaent 1424,

Wy Jan van Varssenare, Adriaen van Straten, Vrancke van Moerckercke, Jacop Robrechts, Jan Jooris, Jan van Buekemaere, Jan van Bonheem, Jan Aliisen, ende Wouters Marteel, schepenen van Vrien, doen te wetene....... dat camen voor ons als voor schepenen Jan de Pottere, ende Maroye syn wyf, ende droughen up wettelicke Matthys filius Jacops een woonhuus met eender schuere daer aen Noordtwaert streckende met al datter aerdvast, nagelvast an es ende toebehoort, staende binden ambochte van Straten ende in de prochie van Sint Andries Zuud vander kercke in een jeghenoode heet *ten Doorne,* up scloosters van Sint Andries lant, ande Westsyde, ende Pieters van Rekelandt wylen was ande Oostsyde streckende metten Zuudhende anden wech, ende al dit over een somme van vier ponden grooten.....

Dit was ghedaen up den vierentwintichsten dach in Wedemaent, int jaer Ons Heeren duusentich vier hondert vierentwintich.

---

(1) Gilliodts, *Cout. Fland.* p. 244. Franco de Moerkerke. — 325 Franco de Moerkerke, dominus de Moerkerke et de Maerwede. — 351. Messire Vrancke de Praet, seigneur de Moerkerke et de Marwede.

(2) Ibid. 171. .... au coniure de Jehan de Bonem nostre crichondre de nostre dit terruer............

173... Jan van Boneem, wettelijc crichoudere van den lande van den vryen, raed ende taelman.

181... Jan van Boneem.......... mannen van leene ons gheduchts heeren ende princhen myns heeren sHertoghen van Bourgognen, grave van Vlaendren............

223. Messire............ Jean van Bonem bourgmestres......... Anno 1422.

N° 9.

Dit navolghende is de tafele van desen bouck van alle den copie vanden chartres vanden cloostre van Sint Andries ghedaen scriven by Colaert Hille als ontfanghere vandenzelven cloostere int jaer duust iiij[c] en tnegentich. (Brug. Staatshandv. N° 267.)

N° 1.

In Straten.

Dit is een chaertre van ix scellinghe paris. beset up onder half ghemet lands ligghende in de prochie van Straten:

Minheere Rycquaerd van Straten, ruddre, Thideric Damhoudere (1) ende Woutre Wevel (2), scepenen vanden Vrien (3) doen te verstane ende te wetene allen dien dese lettren sullen hooren ende zien, dat Rycquaerd Hebs sone, ende Marie zyn wyf die ghegheven hadden Willekine Lambrechts sone onderhalf ghemet lands præter veertiene roeden lichtelic min of lichtelic meer, ligghende in Strate, dat welke landt heet *Woutre Gabbaerds lands* te arvelicke chense omme neghene scell. siaers aldat recht dat voorseide Rycquaerd Hebs soene ende Marie zyn wyf hadden in dit landt quite souden wettelick voor ons, ende dat die voorseide Willekin F. Lambrechts

---

(1) Gailliard, *Table Analytique.* Thierry Damhoudere, I, 171, 172, 234.

(2) Ibid. Wouter Wevel, I, 494.

(3) Beaucourt de Noordvelde, *Jaerboeken van den Vryen*, I, bl. 223. — Men bevind, dat geduerende de regeering van de voormelde Graevinne *Margriete*, schepenen van den Vryen zyn geweest de volgende persoonen :...... Rich. de Straten, miles ;...... Walterus Wevel ;...... Diederic de Damhouder......

van die voorseide lande gaf halm ende wettelick ghifte den heere Michiel prochiaenpape [1] van Sinte Salvators ende dheere Michiel gaf dat selve landt die voorseide Willekine Lambrechts sone ter arvliken chense omme neghene scell. siaers te gheldene dien cheins elkes jaers Sinte Mariensmesse. Ende vullen coop ende versterveneſse alse het ghevallet. In kennessen van desere diene ende in eeuwelicke vastenesse hebben wy dese lettre gheseghelt met onsen seghele wthanghende.

Dit was ghedaen saterdaegs voor Meye int jaer Ons Heere als men screvet de Incarnatioen M° CC° LV octavo. — 1268, 28sten April.

N° 2.

Dit es eenen tchaertre van xij scellinghe paris. tsiaers beset up iiij linen lands ligghende binder ambacht ende binder prochie van Strate :

Wy Gheeraerdt van Uutkercke, Daniel van Buckemare, Jan van Telcke, rudders; Jan de Ryckelycke, Diedric Snippe, Henricus vanden Hove, ende Jan fs Gillis van Eerneghem, scepenen van den Vrien [2], doen te wetene allen den ghonen die dese lettre zullen zien iof hooren lesen, dat quamen voor ons als voor scepenen, Lauwers fs Willards Gods over Griele syn wyf, ende gaven halme

---

(1) GAILLIARD, *Table Analytique.* Michael, presbiter curatus ecclesiæ S. Salvatoris Brugensis, I, 234.

(2) BEAUCOURT DE NOORDVELDE, *Op. cit.* I, bl. 244. — Onder dezen *Robert,* Graef van Vlaenderen hebben de naervolgende persoonen de plaets van schepenen bekleed :... Jan van Tylleke;... Diederic Snippe;... Daniel van Beukemare, ridder;... Geerard van Uytkerke, ridder;... Jan Gillis zone van Eerneghem;... en veel meer andere, waer van de naemen van veele byna onleesbaer zyn.

ende wettelick ghifte Boudene f[s] Liven van vier linen landts lichtelic meer of min ligghende binder ambochte ender binder prochie van Straten, Zuudwest vander kercke, ende West over den wech die men heet *die Somer straet,* streckende Zuud ende Noord, welcke landt heet men *Marien ende Proves* hofstede. Ende Lauwers ende Griele zyn wyf voorseid, wedden Bouden f[s] Liven voorseid dit voorseide landt te wetten, te waerne jeghen elcken mensche ende vri ende quite van alre scult.

Voorts zo gaf Boudin f[s] Liven voorseid dit voorseide landt teenen ervelicken tcheinse Lauwerse ende Griele zinen wive voors. elcx jaer omme twaelfve groote onder tornoyse van sconincx slaghe van Vrankrike iof omme de waerde dat zy waerdt zullen sin in dien tyden dat dit gelt dagh zulle ghevallen, dat is te weten telcken Sinte Baves messe die eene helft, en die ander helft te Meye daer naest commende.

Ende in kennessen van desen dinghen dat zie vast zyn ende ghestede bliven, so hebben wy scepenen voorseit dese lettre gheseghelt met onsen zeghele wthangende.

Dis was gedaen int jaer Ons Heeren, als men screef syn Incarnatioen duusentich drie hondert ende ellevene, t'saterdaghs voor Sint Marie Magdaleene daghe.

N° 3.

Dit is noch een chaertre.

Wy Heindric van Meetkerke, Weinin van Varsenare, Jan de Ryckelike, Jan van Keten (1), Jan de Baenst, Hen-

(1) Gailliard, *Op. cit.* Keten. van der. Jean, I, 336.

ricus vanden Hove, Boudin de Vlaminc ende Jan f[s] Gillis van Eerneghem, scepenen vanden Vrien, doen te wetene allen den ghonen die dese lettren zullen sien of hooren dat camen voor ons Kateline Weitins weduwe van Eerneghem, Jan Weitins van Eerneghem en Lysemoed syn wyf ende gaven wettelicke ghifte Willemme f[s] Jans van Messeem van vyf ghemeten lands lichtelic min of meer, ligghende binder ambochte ende binder prochie van Straten, ende van desen voorseiden lande leghets zeven linen lands lichtelic min of meer in eene jeghenoode die met heet *Zuutbrouc* daer dese Katheline ende Jan voorseide op woonen. Ende zeven linen lands lichtelic min of meer ligghende bewesten eene jeghenoode die men heet *Messeem*. Ende een line lands lichtelic min of meer ligghende beoosten *Messeem*.

Ende Kateline Weitins weduwe, Jan f[s] Weitins van Eerneghem voorseid aldit voorseide landt teenen aervelicken cheinse omme twintich scellinghe goeds payements elcx jaers te gheldene telcker Sinte Bamesse. Ende met vullen coope ende met verstervenessen alst ghevallet. Ende Willem f[s] Jans voorseid gaf up Janne van *Meshtem* aldat recht ende aldie macht die hy hadde an dese voorseide ervelicke rente sonder eenich malengien.

Ende in kennessen van desen dinghen, dat sy seker, vast ende ghestade blive sullen, so hebben wy schepenen voorseit dese lettre ghezeghelt met onsen zeghelen wthangende.

Dit was ghedaen tsaderdaghs voor Sinte Pietersdaghe ter coudermesse int jaer Ons Heere, als men screef dusentich drie hondert ende tiene.

N° 4.

Een landtruminghe in strate vanden wal van Jan van Riebeke.

Wy Jan Jooris en Wouter Marteel scepene vanden Vrye [1], doen te weten allen de gone die dese lettren zullen zien of hooren lesen, dat wy waren jeghewoordich op eenen wettelyken dynghedach, in wettelycke ghebanne vierscaerne, te weten en ter rechter dinghe tyt dat heer Pieter Met, priester, machtich over den heer Zègher den Costere [2], abt van Sinte Andries, wettelick beclacht hadde binnen den ambochte van Straten, by name Jan Bortoen, omme landtruminghe, dats te wetene omme gherumpt te hebbene eenen wal ligghende en staende binnen den ambochte van Straten en binder prochie van Sinte Andries Noordoost vander kercke en heet *Boostaerts* [3] *wal* ende aldaer zo was de voorseide Jan Bortoen wordt gheheest eene waerve, ander waerve ende derde waerve ende ghewyst te wetten ghenoucht gheheest ende daer tende ghebannen. Ende al daer zo sprack heer Piet Met, priester als machtich over den heer Zeghers, abt van Sint Andries voorseid zo varre toe te wetten wettelyck dat hi by manighe vander wettelicke crichouder ende bi vonesse van wysdomme van ons scepenen voorseide was ghedaen tote dese voorseide walle te wetten wettelycke metten cricke behouden elkerlyk rechte en kenessen en waerheden zo hebben wy scepenen voorseid dese lettren ghezeghelt met onsen zeghele uuthangende.

---

(1) Beaucourt de Noordvelde, *Op. cit.* II, bl. 37. — Schepenen van den lande van den Vryen sedert het jaer 1406 tot het jaer 1419 :... Jan Jooris;... Wauter Marteel...

(2) Sanderus, *Flandria illust.* II, bl. 202. — XX, *Sigerus de Coste*, alias dictus *de Straeten*, vir nobilis, obiit anno 1456.

(3) Burchards Wal.

Dit was ghedaen up den neghen en twintichsten dach in October int jaer Ons Heeren als men screef dusentich vier hondert ende zeventien.

N° 5.

Dit es eenen chaertere van eenen ghemete lands ligghende int ambocht ende inde prochie van Straten.

Jan van Uutkerke, ruddre, Diedric die Vos, Rycquard Standaert, Willem van Cleyghem, Jan De Brune, Wenin van Varssenare, Woutre die Vos, Gheeraerd die Goes, Geeraerd die Wevel, scepenen vanden Vrien, doen te wetene allen den ghonen die dese lettren zullen zien of hooren lesen, dat quam voor ons Margriete Lambrecht Roebs, wedewe, ende Jan haren zone ende gaven wettelicke ghifte den heere Michiel monec van Sint Andries by Brugghe te sire kercke bouf van eenen ghemete lands lichtelic meer of min, ligghende in die prochie van Straten ter stede die heetet *Die Meet,* vourymeels [1] an een ghemet an die Oostzyde, dat is diere kercke voorseid ende die Margriete ende Jan weddende dit voorseide landt den heere Michiels voorseit te sire kerke bouf, te wetten, te waerne, vri landt ende quite landt jeghen allen mensche, ende twelck landt coste vyf pondt ende een half die dese Margriete ende Jan wel waren vergouden. Dit welcke vyf pondt ende half waren ghenomen van dien tuelf ponde vlaemsche die Riquaerd Standard was sculdich te verlandene der kerke voorseid als vanden lande dat die Mr Gillis Bonin, deken van Sint Donaes [2], gaf der kerk voorseid dat die Rycquaerd nu hevet bejaghet.

---

(1) Veuregemeens.

(2) SANDERUS, *Flandria illust.* II, bl. 67.— Ægidius Bonins anno 1286. Obiit 19 Decembris anni 1290 (Series decanorum ecclesiæ cathedralis Brugensis.

Endo in kennessen van deser dinc zo hebben dese lettren gheseghelt met onsen zeghele uuthangende. Dit was ghedaen saterdaghes na Sinte Niclas daghe. Anno Domini M......

N° 10.

Acta capitularia monasterii S^ti^ Andreæ juxta Brug^as^ Flandrorum. (Staats Handv. Brug. N° 2676).

Acta capitularia Monrii S. Andreæ apli juxta Brug^as^ ordinis S^ti^ Benedicti. — Scripta autem sunt hæc a F. Jacobo Hureau, secretario constituto ejusdem capituli anno 1616 quinta Novembris.

F° 10. Anno 1626 4 Junii, religiosi conventus capli cgregati ut levarentur trecento libræ flandricæ, id petente D° Abbate ad perficienda opera incepta in monrio nro foris cum conditione ut si illam pecuniam non possent refundere intra annum tenerentur de bonis monrii illi hoi a quo pecuniam acceperunt assignare cpetentem hipotecam adiecta tn conditione ut si venderetur queda domus in de *Boiverie strate prope fontem* sita, quam D^s^ Abbas ante duos annos emerat, teneretur D^s^ Prelatus refundere capitalem summum ex illa pecunia et ad finem supdictum D^s^ Prelatus et religiosi porrexerunt libellium supplicem R^mo^ D° Epo Brugensi, D° Dionisio Christophori.

Talis erat tenor libelli supplicis. Aen myn Eerw^ste^ Heere, mynheere den Bisscop van Brugghe.

Vertoonen reventer den prelaet ende religeusen van 't clooster van Sint Andries by Brugghe, hoe dat men het voorgaende jaer ter occasie vande contagieuse siekte

veel heeft gherepareert ende ghetimmert in hun voorseide clooster omme hunlieden in tyde van noode daer te moghen retireren, gelyk sy oock dadelyk deur den raet van docteur ende andere hebben moeten doen indien noodt gevallen synde, ende alsoo deselve sieckte in veele diversche steden noch grootelycx is regnerende ende hier wederom is ontsteken, soo dat men mach vreesen datse niet min inde eete daeghen voortgaen en sal dan sy andermael ghedaen heeft.

Ten anderen alsoo bevinden hun huys te syn seer onbequaem voor 't ghetal van soo veel volcx als sy lieden nu syn, so dat sy seere nau, ende seer aen malcanderen ghelogiert syn, ende deur de cleenicheyt van camers den meesten deel van hunlieden gheexposeert syn aen een onverdragelycke hitte ende benauthyt, soo dat daer eenighe infectie commende, perykel soude wesen van veel persoonen seffens te verliesen.

Soo ist dat sy souden van sinne wesen noch eenighe begoste timmeragen in hun voorseide clooster buyten te vervolghen ende vervoorderen. Maer gemerckt dat sy hun bevinden door ettelycke extraordinaire occasien, die eenighe voorgaende jaeren het clooster syn overghecomen, belast met eenighe schulden soo dat sy nu ghereede penninghen niet en hebben, die de voorseide timmerage en schulden noodig saude wesen.

Bidden den voorseiden prelaet ende religieusen dat U Eerw[t] soude ghelieven hun consent te gheven van te moghen lichten dese somme van dry hondert ponden grooten vlaamsche tegen den ponden sesthiene, dewelcke allesins hopen naer expireren van een jaer wederom te gheven,

ten waer dat deur de miserie vanden tydt hun het selve belet wierde, in welken gheval bidden U Eerw[t] dat hem oock soude ghelieven te consenteren dat sy nu souden moghen beloven alsdan behoorlyck beset daervooren te doen in sulcker voughen alstu Eerw[t] ende sy alsdan sullen gheraedich vinden, welke doende, etc.

Subsignaverunt D[s] prelatus & ceteri religiosi manu propria.

Tenor aspotillæ datæ a R[mo] Domino. Syne Eerw[t] den Bisscop van Brugghe consenteert in de lichtinghe van 300 ponden ten effecte alhier vermelt, autoriserende den heere prelaet ende religieusen van het clooster van Sint Andries voornoemd indien sy door injurie van tydt binnen een jaer naestcommende deselve somme niet en costen rembourseren, dat sy van nu sullen moghen beloven voor deselve somme behoorlyck beset te doen op de goederen van hunlieder clooster, mitsgaders oock om tselve beset in sulcken ghevalle alsdan te moghen verkennen voor heere ende weth daert behooren sal ende alles te doen als naer costume van recht sal wesen ghterequireert. Ghedaen binnen Brugge den 4[den] Juny 1626.

Appositum erat sigillum R[i] D[i] et ad latus ei[m] subscriptio Secretarii.

Copia obligationis quam dedit D[s] Prelatus sibi numelatam summam ducentar. librar. Flandrensium : Den 5[den] Juny hebben wy ontfaen oft ghelicht de somme van 200 gr. van S[r] Jacques Claysman, die deselve van iemant anders ontfanghen hadde, maer heeftse ons overghetelt op synen naeme ende wy hebben het obligatie ghegheven in deser voeghen, gheteekent van mynheer den Prelaet ende heer Adriane van Daele :

Wy onderschreven kennen ontfaen te hebben van S[r] Jacques Claysman de somme van 200 gr. vlaemsche by forme van rente tegen den pen. 16[e] dewelcke wy hem beloven wederom te gheven binnen een iaer, ofte by faute van wedergheving he beloven hem behoorlyck beset daer af te doen, naer de maniere van rechten, volgende in als dat voorseyd is het consent soo van syn Eerw[t] den bisscop van Brugghe ende van onse convente, die mette lichtinghe vande voorschreven somme ende belofte van bezet te vreden syn gheweest al wetende dat sulcx ghebeurde om de begonste timmeragen des cloosters van Sint Andries buyten de stadt te volcommen. Actum den 5[en] Juny 1626.

12[a] die Junii an° 1627 consenserunt religiosi omnes ut levatæ an° superiore nimirum 1626 trecentæ libræ Flandricæ monetæ necdum redderentur in quarum quidem levatione apposita erat clausula elapso an° unico ab ipsa levatores refundendas fore nisi malignitas temporum impedimentum foret, quæ malignitas etsi non fuerit tamen illam pecuniam retinendam censuit capitulum ad emendam imprimis unam domum adiacentem refugio nostro Brugensi et constitutam medio domorum nostrarum et ad redimendas aliquas terras quondam in emphiiteusin datas scilicet duos agros unum duodecim mensurarum, alterum vero sexdecim, quos etsi occupaverat pie mem. Ioes Bourier quondam Abbas noster, quam emphiiteusim ceciderat in commissum, tamen illam litem intentantibus maliumus cum illis convenire ut accepto certo nummo nostras præfatas reliquerunt in pacifica possessione monastery, quam litem duceret presertim cum sciremus in simili materia emphiteuseosnos cecidisse duabus causis et quidem multo validioribus in favorem monasterii stipulatoribus firmatis quam præcedentes.

Duodecim vero prædictæ mensuræ receptæ sunt ab hæredibus Michaëlis de Keyser et Cornelio Denys primitus ante eas acceperat emphiiteusim *Morascus Zuutacker* iacent vero præfatæ duodecim mensura in parochia S^{ti} Andreæ West Zuudtwest vande kercke ende West van nieu clooster int opcommen van *Noortvelt* achter *Beysbrouck* met noch een partye van landt groot 50 roeden landts wesende een oever ligghende Oost ande voornoemde partye pro quibus mensuris inter D. Prelatum S^{ti} Andreæ et prefatos heredes Michaelis Keiser conventum est ut D. Prelatus predictus solveret sommam 54 librarum Flandricæ monetæ ut sic omni iuri qd ad illas mensuras pretendere poterant ut renunciaret quod et factum est.

De 15 Xbris an° 1629.

Cum ageretur a D^{is} Vicariis Episcopatus Brugensis de uniendo Pastoratus S^{ti} Bavonis curæ S^{ti} Andreæ qd expetierat porrecto libello supplici, R^s adm. D. Prelatus noster in utilitatem monasterii nostri ne videlicet tam magnam deinceps cogeremur dare competenti etiam pastori S^{ti} Andreæ, quoniam per accessionem fructuum pastoratus S^{ti} Bavonis et mediocrem pensionem a nobis exhibendam poterit honeste ejus sustentationi provideri tanto nostro gravamine, verum qua pastoratus S^{ti} Bavonis ad liberam spectat Episcopi collationem absque ullius presentationem. At pastorem S^{ti} Andreæ presentandi ius habet monasterium nostrum et iis inde per unionem hanc cura S^{ti} Bavonis quasi in servitutem redigitur: Prefati Dⁱ Vicarii omnes voluerunt tractari de unione dictorum pastoratuum nisi sub hac conditione ut videlicet qd cura S^{ti} Andreæ post accessionem prædictam per vices semel ab episcopo conferretur servato, ut loquuntur, turno et altera vice per abbatem nostrum pastor S^{ti} Andreæ presentarentur, con-

vocatis igitur in locum capitularem omnibus religiosis per binum campanæ pulsum petiit R[s] adm. D. Henricus van Zype, abbas noster, num religiosi vellent fieri hanc unionem scilicet curæ S[ti] Bavonis ad curam S[ti] Andreæ sub præfata conditione. Major vero pars conventus consensit in præfatam unionem cum adiuncta conditione cui et aliam adiderunt ut nimirum omnes fructus pertinentes ad curam S[ti] Bavonis transferentur ad curam S[ti] Andreæ apostoli.

N° 1.

Dit es den brief vanden ambochte vande barbiers ter cause ende anden bloepitte. 1490. — Lade V, n° 38, f° CC[v] LII[r]. Staatsoork. Brug.

Wy Regnier de Meestre als deken, Boudin vanden Leene, Jan dela Framerie ende Claeis Colins als vinders, Gheleyn Schenyn als gouverneur, Jan Bazyn presentmeister, Xroffels van Mevrendre, gezworen cyrurgien ende Cornelis Waghe deurwaerdre vander camere vande stede van Brugghe, Willem vander Muelene, Claeis vander Eecke, Roeland vande Wedaghe, Willem Sampsoen, Cornelis de Clerc, Vanderhon, Tonsaert, Jan Knodde, Hellin Boutry, Jan Nomars ende Michiel Vanden Bussche als ouderlinghen vanden ambochte vanden baerdmakers (1) ende ghilde van minen heeren Sinte Cosmas ende Damiaen die wy op desen tyd houden binder kerke van Sint Jacobs binder voorseyde stede van Brugghe, kennen ende lyden dat wy up den dach van hedent ontfaen hebben van eerweerdeghen vadere in Gode heer Michiel De Cupere byder gracie Gods abt ende vanden ghemeene convente

(1) Zie : Compte communal de 1802. Glossaire, v° Baerdmakers.

vanden cloostre ende abdye van Sint Andries buten de voorseyde stede van Brugghe onderhunnen zeghelen zekere opene brieven vander ghebruucsaemhede ende possessie vanden bloed pitte binden viercante vanden vivre onder de palen daermede dezelve put int viercante bepaelt es, groot omtrent viere lynen lands lettel meer of min ligghende in *Beverhoutsvelt* by *Beysbroux busch* binden achtentwintich hondert bunderen lands toebehoorende den voorseyde cloostre Zuudwest vander kerke vandeselven cloostre, Oost vanden mylsteene vande voorseyde stede Brugghe, tnieuwe cloostre ande Noordzyde, ende Tilleghem busch ande Zuudoostzyde daerof onze voorzaten van zo oude tyden gebruuct hadden, dat nyemend en ghedochte ten contrarien, met alle de boomen daer uppe staende. Ende dat wy ter meerder vastichede van desen by wetene ende consente van allen den ghemeente vanden voorseyden ambochte over ons ende onze naercommers int voorseyd ambocht eendrachtelic ter eere ende love van Godt, ziner ghebenedider moeder Maria ende myn heere Sinte Andries, patroon vanden voorseyde cloostre gheconsenteert ende belooft hebben ende by desen onsen lettren consenteren ende beloven den voorseyden abt ende convent dat wy alle jare up Sinte Andries dach ter offerande binder hoochmesse vanden zelven cloostre by een vanden voors. ambochte, vanden zelven ambochte weghe zullen doen offeren ten hooghen outare eenen zelveren pennync ten minsten weerdich zynde twee grooten vlaamschen mundten in teeken van homage ende verbande, daer inne wy ons ende onze naercommers kennen tvoorseyde ambocht ghehouden zynde ende verbonden ten eewighen daghen. Ende al ditte sonder fraude ende argelist. Ende waert dat sake dat voorseyde ambochte van desen in ghebreke ware ende

niet en quamen offeren zo voorseit es, zo zullen wy deken ende vinders over ons ende onze naercommers telcken reyse verbueren jeghens tvoors. cloostre twaelf scellinghen paris. vlaemscher mundte. Toorconden van desen zo hebben wy dese lettren ghedaen zeghelen metten zeghele vanden voorseyden ambochte vanden baertmakers. Dit was ghedaen int jaer Ons Heeren duust vier hondert ende tneghentich, up den lasten dach van Meye.

N° 2.

Copia chartæ publici instrumenti de XI lb XLIII *par. in redditibus ad plenum relivium quos habemus sup fiddo monasterii S. Annæ in Wostina vulgariter dicti nieucloostere te chartreusinnen (de authentycke brief hier af, of die ghelycke licht onder de cheynsbrieven.* 1350). — Lade VIII, 2° 24. Staatsoork. Brugge.

In nomine sanctæ et individui trinitatis, patris et filii et spir. sancti. Amen. Cum nos Gerardus, abbas humilis, ac Philippus de Bursa, prior, Henricus de Cleyhe, Bernardus Priem, Johannes de Capella et Johannes Goedericx, monachi professi monasterii Sancti Andreæ juxta Brug. necnon totalis conventus ac ceteri monachi hic non expressi prædicti loci ordinis sancti Benedicti, Tornacensis diocesis, pro nobis et successoribus nostris deliberatione provida et matura prehabita, super hac retroactis temporibus locaverimus et concesserimus in emphiteosim seu ad annuam et perpetuam dederimus terras infrascriptas personis inferius nominandis.

Et primo inter cetera domino Johanni dicto vander Helle presbytero, quinquaginta sex mensuras cum dimidia mensura terra parum plus vel minus jacentes, prope claustrum

nostrum Sancti Andreæ prædicti, juxta terram magistri Guillelmi Scoti, a parte occidentali extendem se prope viam communem qua dicitur *Hoghesirate,* qua itur de Brugis versus Dixmude ex una parte, et a parte septentrionali via communis, quæ itur de Snelleghem versus Brugis ex parte altera, sed dicto domino Johanni vander Helle et magistro Guillelmo Scoto prædicto conjunctim quinquaginta sex mensuras, et quadraginta duas lineas terrarum parum plus vel minus, jacentes a parte occidentali terræ prœdictæ ejusdem domini Johannis ab una parte et prope viam qua itur de Lophem versus Varsenare a parte occiden. ab alia qualibet mensura dictarum terrarum pro duobus solicis par. annui et perpetui redditus monete Flandren. pro tempore communiter in Flandria curren. persolvendum perpetua duraturis. prout hec et alia in quodam publico instrumento per magistrum Petrum Marre clericum Trajectensis diocæsis apostolica et imperiali auctoritate notarium publicum referto serosius emanatur dictusque dominus Johannes vander Helle tam solus pro se quam magister Guillelmus Scotus una cum ipso domino Johanne conjunctim jus, dominium seu proprietatem, possessionem ac tenuitum quod in qua prædictis terrarum mensuris habuerunt ac tenuerunt et possiderunt prout relationem fide dignam nos abbatis et conventus prædicti audivimus usque ad numerum centum et novum mensurarum terrarum prædictarum in suis universis oneribus, exitibus et denariis donatione irrevocabili et ea quæ dicitur inter vivos facta in manibus religiosarum (1)...... gubernatricis seu rectricis monasterii sanctæ anneæ in Wostina (2)..... ejusdem ordinis cartusiensis prædicta Tornacensis diocesis, aut

(1) Mots effacés.
(2) Mots effacés.

ejusdem procuratoris ad opus earumdem werpiverint, transtulerint, effestucaverint et donarint intuitu pietatis ac propter Deum concesserunt in emphiteosim seu ad firmam perpetuam dictis domino Johanni et magistro Guill. Scoto conjunctim per nos factam juxta continentiam instrumenti super hujusmodi concesserunt confecti et tenoræ, necnon donationem werpiverint ac translationem centum et novem mensuras terrarum prædictarum domino Johanni et magistro Guil. factas ad opus monasterii Sanctæ Annæ prius dicti rata et grata habentes et eadem in quantum in nobis est et successoribus nostris innovamus, approbamus, ratificamus, confirmamus ac præsentis scripto patrocinio communimus. Hoc addito quod prædicti monasterii sancti Annæ gubernatrix seu rectrix et conventus assignabit nobis ac nostris successoribus unum capitaneum de suis soribus aut fratribus cuius nomine nobis et monasterio nostro S. Andreæ aut ejusdem mens. terrar. prædictarum singulis annis perpetua in termino Sancti Remigii.

In cuius capitanei morte solvetur plenum relivium de terris prænotatis et sic de capitaneo ad capitaneum dum ad hoc obtulerit se fortuna ultra qua concessa prædicta annua et perpetua ac relivium ante dictum dicti monaster. S. Annæ gubernatrix seu rectrix pro se et suis successoribus ac eius conventus prout permittitur nobis et successoribus nostris prædicti monast. S. Andreæ seu eius receptori plenas decimas omnium terrarum prædictarum tum de frugibus quam de animalibus et rebus aliis minutis quemadmodum parochiani de Straten et alii circumvicini dant et solunt dare et solvere tenebantur.

Sed quia dictæ centum et novem mesuræ terrarum prædictarum perpetuo dedita sunt usibus piis ut præfertur

et sine translatione ac alienatione quacumque permanebunt ab omni relivio præterquam in morte cuiuslibet capitanei futuri ut permittitur absolute citra censam duorum solidorum par. pro qualibet mensura ut supra ac alias decimas prænotatas solvent singulis annis perpetuo in termino prælibata dicti monast. S. Annæ gubernatrix seu rectrix ac conventus et eius successores nobis et monast. nostri S. Andreæ aut ejusdem receptori annui et perpetui redditus viginti solidi par. promittentes nos abbas et conventus monast. S. Andreæ prædicti pro nobis et nostris successoribus pro solemnem stipulationem pro notarum infrascriptum stipulatam dictam concessionem in emphiteosim et donationem et firma perpetua ac donationem, approbationem, ratificationem et confirmationem eiusdem per nos factas iuxta tenorem prænotatum dictis religiosis dominabus gubernatrici seu rectrici monast. S. Annæ et conventui garedisare, authorisare et defensare erga omnes personas ecclesiasticas et mundanas et contra præmissa in toto vel in parte non venire per nos vel per alium seu alios sub obligatione bonorum dicti monast. nostri Sancti Andreæ mobilium et imobilium præsentium et futurorum promissa omnia et singula ratificantes per nostram fidam manufacto pectore ac sub nostro voto religionis religiosis dominabus suisque successoribus sæpedictis.

Quibus censa conventionibus ac ceteris aliis prænotatis, declaratis ut superius sunt expressa, nos abbas et conventus monast. S. Andreæ iuxta Brug. prædicti ad honorem Dei et Domini nostri Jesu, purissimæ ac gloriosissime Virginis Mariæ matris eius, sanctique apostoli S. Andreæ patris et patroni nostri et totius curiæ cœlestis, de honore et reverentia sacris ordinis ac venerabilis religionis Carthusiensi prædictæ, in agro dominico constitutæ divi-

nique cultus augmentum et sanctorum jugiter pro expiandis fidelium peccatis orationum et præclara prout delicta delentis exepta præbentium quibus mundus nunc indiget numerum et explicationem piis et charitativis promovens desideriis affectans, prædictis religiosis dominabus carthusentium suisque successoribus plena diligentique super hæc habita deliberatione concordi ac unanimi concensu et assensu quantum omnibus et singulis monast. nostri S. Andreæ ac parochialis ecclesiæ de Straten prope Brug. iuribus et sine prejudicio eorumdem infrascript. dumtaxat except. concessimus et præsentium tenore concedimus ut ecclesiam, claustrum, domos et alia quæcumque ædificia ad habitandum pro se et suis ac Deo serviendum et divina solemniter ibidem celebrandum ac eisdem opportuna fuerint in loco jam pro ipsis incepto et determinato infra limites prædictæ parochialis ecclesiæ ad presentationem nostram spectat.

In qua ratione iuris patronatus oblationem ad nos certa portio spectare dinoscatur libere fiddent, faciant, construant vel edificent aut fieri fiddari, construi vel ædificari procurent a nos præfatæ religiosæ singulis annis perpetuo in die prædicti nostri patris et patroni beati Andreæ ad offertorium missæ solemnis aut in vigilia ejusdem in signum recognitionis nostri patronatus in quo dicta religiosarum ecclesia fiddabit ad honorem Dei et patronis nostri prædicti unum cereum seu candelam ponderis duarum librarum cum uno denario par. aut valorem nobis et ecclesiæ nostræ mittent ad missam solemnem et altam in die beati Andreæ prædicti offerendam.

Item quod præfatæ religiosæ de omnibus et singulis oblationibus ad manus sacerdotum vel earum altaria necnon de omnibus funeralibus ad eas undecumque et quali-

tercumque pervenientibus et ipsis remanientibus taxibus inde quartis retentis, una quarta integra inter nos et curatum dictæ ecclesiæ de Straten et alios quorum interest secundum equitatis modulum divisa datur bona fide, hoc est quolibet ingenio malo remoto nobis aut alieni qui ad hæc recipienda deputatus fuerit in duobus cujuslibet anni terminis, videlicet in festis nativitatis domini et beati Joannis Baptistæ dabunt & solvent, exceptis sororibus, monachis, fratribus earumque professis donatis et aliis similiter qui religionem ingressi et habitu ejusdem ordinis deserentes, cum sani existerent infra probationis anno decederent, de quibus eisdem religiosis dictam quartam partem remisimus et remittimus et libera donatione concessimus et concedimus intuitu pietatis præviso tum quod dictæ religiosæ de prædictis oblationibus et funeralibus omnibus integris et omnibus subtrahere poterint in ipsarum veræ consciencia valorem cerei seu candelem et denarii par. prædictorum.

Item famuli et servitores utriusque sexus earumdem curato dictæ ecclesiæ de Straten suberunt et ei iura parochialia sicut ceteri eius parochiani solvere tenebunt.

Item si temporibus affuturis casus se offeret quod infra ecclesia dictarum religiosarum construenda capellania una seu plures fundaretur et dotaretur de more solito per presbyteros sæculares deservire quod illius seu illarum collatio seu præsentatio ad nos abbatem et conventum prædictum nostrosque successores perpetuo remanebunt.

Et nos soror Elisabeth Braderix gubernatrix et rectrix prima monasterii S. Annæ in Wostina prope Brugis humilisque conventus ejusdem Tornacensis diocesis omnia et singula præscripta nos et ordinem nostrum tangentia nomine ipsius ordinis nostri ac pro nobis et successoribus

nostris super his habita deliberatione gratanter et similiter dictis domino abbati et conventui S. Andreæ iuxta Brugas suisque successoribus solemni stipulatione et sub nostre religionis voto bona fide promisimus et promittimus eadem firma et rata habere, tenere, conservare et adimplere et non contra facere vel venire per nos aut alium seu alios aliqua ratione, causa, modo, de jure, de facto nos et successores nostras ac bona prædicti nostri monasterii S. Annæ mobilia et immobilia præsentia et futura quo ad promissa servanda obligentes.

In super quo ad cætera promissa facienda nos abbas et conventus et gubernatrix seu rectrix et conventus et nostrum quilibet pro nobis et nostris successoribus nobis ad invicem et quilibet pars alteri renunciamus exceptioni doli, mali, foris, vis, metus deceptoris et fraudis cujusque promissis minus legitime, minus competenter et coram uno suo indice factis et aliuis scriptum quod actum fore omnibus privilegiis legibus gratiis et statutis cujuscumque tenoris et conditionis existant omnium jure canonici et civilis auxilio scripti et non scripti, cæterisque subterfugiis et cautelis quibus promissa cassari vel anullari valeant et in aliquo amittæ roboris firmitatæ et specialiter iuri dicenti generalæ renunciationem non valere et ulibi juri dicenti confessionem factam non coram suo iudice non prejudicare confitenti.

Denique rememorando in ipso Dei et Domini nostri Domini Dei gratia ipso tornac. ven. aut dominis vicariis spiritualibus et temporalibus qualibus nos abbas et necnon gubernatrix seu rectrix et conventus prædicti supplicamus humiliter et devote ut pietatis ac ceterum retributionis intuitu sive promissis adhibendo adsensu eadem ratificare dignetur et sua auctoritate ordinare, confirmare.

In quorum testimonium ac ceterorum promissorum et munime nos abbas et conventus, et gubernatrix seu rectrix et conventus prædicti præsentia scriptura per infrascriptum notarium publicum fieri publicari et duplicari fecimus et nostrorum abbatis et conventus prædictorum sigillis in materia ceræ appensionibus communiri.

Præterea quia nos Elysabeth gubernatrix seu rectrix monast. Sanctæ Annæ prædicti ac ejusdem loci conventus ac nullum commune vel privatum sigillum obtinemus propter dicti nostri monasterii seu loci novitatem supplicamus religiosis fratribus nostris dominis priori et conventui vallis quod juxta Brug. ordinis nostri quatenus in recognitionem veritatis præmissorum pro nobis et nomine nostro et successorum nostrorum suum sigillum præsenti scripto appendere condignentur. Nos frater Paulus, prior domus vallis prædicti juxta Brugis ordinis Carthusiensium, diocesis Tornacensis prædict. in testimonium veritatis omnium et singulorum promissorum ad supplicationem religiosæ sororis nostræ dominæ Elisabeth Braderix gubernatrix seu rectrix primæ monast. Sanctæ Annæ in Wostina tertio et conventus, ejusdem nomine ipsarum et suarum succestricorum ac pro eis sigillum domus nostræ duximus in ceræ materia vera cum religiosum verorum predictorum abbatis et conventus sigillis, necnon signo notarii infrascripti presentibus appendentes.

Acta sunt in capella dicti monast. S. Annæ in Wostina anno a nativitate domini millesimo trecentisimo quinquagesimo, indictione tertia mensis Augusti, die vigesima prima pontificatus sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri Domini Clementis, digna Dei providentia Papæ sexti, anno nono, presentibus ad hæc religiosis presbytribus dominis Johanne Fanerii, montis Dei; Remen. Ber-

trando Pontis Beatæ Mariæ Suession. monasteriorum prioribus ac discretis et providis viris dominis Johanne Halsberchbrekere cap^no perpetuo ecclesiæ beati Donationi Brugen., Petro de Hollebeke p^bro, Waltero de Varssenare, Guillo Boydt, Johanne Caelbaere; Petro Cock et Johanne de Haghe laycis Tornacensis diocæsis testibus vocatis specialiter et rogatis.

Sic signati.

Ego Johannes Rogeri filius, clericus Tornacensis diocæsis apostolica et imperiali authoritate notarius publicus, conventioni et censæ declarationi, roborationi, ratificationi, confirmationi, approbationi promissis stipulatis garedisantis concessæ conditis obligatio pro religiosum predictorum dominorum Gerardi abbatis et conventus monasterii S. Andreæ prædictis factis promissis stipulat obligati per prædictam dominam Elisabeth gubernatricam seu rectricem primam monasterii S. Annæ prædictæ pro se et suo conventu ac successoribus factis renunciatis veriusque partis ac earum suppl. factæ per dictam gubernatricem seu rectricem S. Annæ domino priori vallis gratiæ juxta Brugas cæterisque universis et singulis prout præscribentur presens una cum præscriptis testibus vocatus interfui eaque per et coram me act. feci fieri, vidi et audivi et recognitus ea ut in notam sumpsi hanc ex inde scripturœ publicæ confeci signum meum nobis solitum una cum sigillis domini abbatis et conventus menast. S. Andreæ ac prioris sæ seu domus vallis gratiæ prædictorum in testimonium veritatis.

Sequitur ratificatio et confirmatio promissorum
Facta per dominos vicarios domini episc. rom.

Universis presentes litteras inspecturis reverend. in Christo Pater ac Dominus episcopus, Dei gratia Tornaçensis

episcopus in remotis agens in spiritualibus et temporalibus qualibet, salutem in domino sempiternam. Noveritis quod nos ad supplicationem et instantiam dilectorum nobis in Christo religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Sancti Andreæ iuxta Brug. necnon gubernatricis et rectricis et conventus domus Sanctæ Annæ in Wostina iuxta Brug. ordinis Carthusiens. rom. Diocæs. contenta in eorum littris quibus presentes litteræ sunt affixæ rata habentes et grata nostrumque in eis adhibendum consensum eorum omnia prout iuxta et rite acta sunt salvo iure dicti reverendi patris et quolibet alieno gratum de jure possum authoritate dicti reveren. patris tenore presentium confirmamus, concedimus eisdem supplicationibus quod per aliquem catholicum episcopum ecclesiam et cimeterium in eodem loco valeant facere, benedici et dedicari dum tum ad id consensus dominis temporalis dicti loci intervenerit, cui episcopo qui super hæc fuerit requisitus præmissa et eorum singula faciendi adhibitis solemnitatibus in talibus adhiberi consuetis et sed in forma iuris et ritu ecclesiæ romanæ concedimus potestatem. In quibus rei testimonii sigillum sedis Tornacensis quo utimur in hac parte presentibus litteris duximus appendere.

Datum anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo, feria quinta post festum sancti Bartholomei.

Sic signatur +

Nota quod ex promissis litteris una cum earumdem confirmatione liquet quod monasterium Sanctæ Annæ in Wostina vulgariter dictum ten nieuwe cloostre ter Chartreusinnen est fundatum et ædificatum super fundum terrarum monasterii Sancte Andreæ et habet idem monas-

terium Sancti Andreæ super hujusmodi fundum in annis et perpetuis redditibus in pleno relivio xi ℔ xviiii s. p.

Et fuit capitaneum domina Katharina van Messem et iam decessit ab hoc sæculo.

N° 3.

Copie de ma response au requeste faite de demande de ii^m iij^c florins. 1569. *Zeer curieus wegens de troubelen van dien tyd.* — N° 71. Lade 8. Staatsoork. Brugge.

Mynheere den prelaet van Sinte Andries buten Brugghe ghehoort hebbende 't vertooch hem ghedaen by de ghecommitteerde van zyne excellentie omme te leenen de somme van twee duyst ende drye hondert guldens, zecht ende vertoocht tnaervolgende :

Eerst hoe int jaer xv^c lii zyn voorsate, zyndor majesteit gheleent ende ter handt ghedaen heeft de somme van twintich ponden grooten, rente wys up de domeynen van zynder majesteit, danof tverloop bedraghende xxv schellingen tsjaers maer betaelt es gheweest omtrent vyf ofte zes jaeren niet meer.

Ten anderen, zoo eyst notoir, dat tvoorseyt cloostere gheleghen es byder stede van Brugghe, daer daghelycx voor de poorte compt groote menichte van schamel lieden van binnen der stede van Brugghe, ende andere van lande, metgaders passanten, omme almoesenen, ende veel meer, midts dat de aermen alle daghen wassen ende vermenichfuldichen, deur desen dieren, sobren ende schamelen tyt, soo dat de voorn. prelaet van zyn landen niet coorens ghenouch en can up ghedoen, tot dispense van syn cloostere, ende omme de voors. aelmoesnen te continueren,

maer moet ten fynen voorseyt met groote coste cooren coopen.

Voorts soo es den voorn. prelaet, ende zyn cloostere zeer belast mette inundatie, die hyer in Vlaenderen ghebuerde alder heleghen dach xv^{c} tzeventich duer alle de landen van cloostere subiet zyn de waterynghen ende gheschoten die dit jaer zeer zwaer ende excessif zyn ende geschepen [1] zyn zoo te blyfven zoot elcken notoir es.

Boven desen, dat de prelaet ende syn cloostere noch belast zyn ende verachtert, van hondersten penninck die zy van jaere LXIX hebben moeten betalen.

Totte dien, dat zy in nieuwe last ghecommen zyn die jaeren LXXI & LXXII, midts moetende betalen respectivelicken den XX^{en} ende XL^{en} pennynck, daer by syn noch meer ende meer verachteren.

Wesende voorts ooc ghetaxert inde contributie totten seminarie der stede van Brugghe.

Noch dat ooc vreeselic ende ten excessive coste es vorden cloostere, soo moet de prelaet met syn religieusen nu omme desen troubelen tyt, hem vertrecken binnen der stede van Brugghe, daer hy alle zaken ter diersten coopen moet, ende zyn cloostere doen bewaren ende agieren jeghens de foule van rebellen ende loopers, al tzyn excessiven coste.

Omme deswille van welcken trouble ende foulen te weeren, alzoo de vier leden slandts van Vlaenderen diversche vendelen knechten aenscryfven, ende die vergaderen omtrent der stede van Brugghe, es tvoors. cloostere daghe-

---

[1] Gedwongen.



lycx ghemolestert van soldaten, wyen cloostere moet teten ende te drinken gheven, al ten groote laste ende coste.

Hyer toe noch ghevoucht, dat den voors. prelaet binnen corte jaeren herrewaerts wel belast es up zyn thienden, wel ter somme van XL ℔ grooten vlaemsch tsjaers voor de competentie van pasteurs [1].

Ten laetsten, zoo eyst voor elcken evident ende notoir, dat omme desen jeghenwoordeghen troublen, aermen ende dieren tyt, niemant van zyn pachters ende rentiers en can verwerfven betalinghen, ende byzondere geestelyke persoonen, als es desen prelaet, die van zyn debiteurs pachters ende rentiers de verschenen schulden, pachten ende renten niet en can ontfanghen, soo dat omme syn cloostere te onderhouden ende de almoesenen te continueren, zelve noodt heeft elders ten coste ghelt te lichten.

Ende hoewel, omme alle de voorgaende reden, zyne excellentie goet contentement heeft omme den voorn. prelaet voor ghexcuseert te houden van leeninghe, nietemin den zelven prelaet willende naer zyn vermoghen al doen dat moghelyck es te doene voor zyn Excellentie, ende omme te tooghen zyn goede affectie, ende zelve zal zoo veele doen (hoewel grootelycx tzyn coste ende laste) dat hy zyn Excellentie leenen zal de somme van drye hondert guldens te XL grooten tstick, midts daer vooren rente ontfanghende naer advenantie den penn. XVIe ende die assignerende up den lande van Vryen. Biddende ende supplierende, dat beliefve zyn Excellentie, regardt nemende upden noodt van prelaet ende up al dies voorst. es hem deze voors. presentatie te ghenoughen.

---

(1) Pastors.

Confraternitas inter Abbatiam Sancti Johannis Ypris et Abbatiam Sancti Andreæ. 1646. — Lade 8, n° 44.

Nos Placidus Mariaval humilis abbas monasterii Sancti Johannis Baptistæ in monte, olim prope Morinos, nunc vero Ypras translati, omnibus presentes literas inspecturis salutem in Domino. Notum sit omnibus quod nos cum conventu nostro, et reverendus dominus Henricus vander Zype permissione divina abbas monasterii Sancti Andreæ juxta Brugas, et conventus ejusdem, ad Dei gloriam et salutem animarum nostrarum capitulari consensu convenerimus in mutuam societatem et confraternitatem sub conditionibus infrascriptis. Ut scilicet tam reverendi domini abbates monasteriorum jam nominatorum quam religiosi eorumdem, obligentur mutuo orare pro felici statu et conservatione illorum in spiritualibus et temporalibus. Deinde ut quando scedulam de obitu, vel prælati, vel aliciuius religiosi, receperint, singuli, tum prælates quam religiosi sacerdotes sacrificium missæ offerant, sepies quidem, si qui obierit fuerit prælatus; ter vero, si simplex religiosus; pro quibus missæ sacrificiis, fratres non sacerdotes septem psalmos pænitentiales cum litaniis, sepies pro abbate recitabunt, et sepies pro anima defuncti communicabunt; pro quovis alio religioso, ter eadem facient.

Denique sicut præcedentia constituta sunt pro consolatione et utilitate defunctorum, sic convenit, ut ad maiorem communionem, et charitatem favorandam, inter vivas etiam aliqua particularis fit communicatio. Præterea domini prælati mittent singulis annis duos ex suis religiosis ad mutua monasteria, edificationis causa, verbi gratia ex monasterio Sancti Johannis mittentur duo ad monasterium Sancti Andreæ ad celebritatem dedicationis ecclesiæ, quæ incidit in primum diem septembris, et de monasterio

Sancti Andreæ duo mittentur ad celebritatem festi Sancti Johannis.

In quorum omnium fidem literas has per secretarium nostrum signari, et sigillis nostris muniri fecimus hac vigesima quarta Decembris, anni millesimi sexcentesimi quadragemisimi sexti.

Infra habetur de mandato adm. reverendi domini abbatis et capituli et subsignatum erat: Fr. Guiliel. Brixis. secret.

N° 4.

Limit scheydinghe van prochie van Sint Andries en Meetkerke tusschen Mher den Prelaet van Sint Andries ende Mher den Prelaet vanden Eechoutte raekende de thiende aldaer. 1642. —Lade 8, n° 19. Staatshandv. Brug.

Ende es te weten dat de eerste comparant mainteneerde te liggen in Sint Andries zeker nomber van lande omtrent de vierenvichtich ghemeten, vierenvichtich roeden liggende al neffens elcanderen Zuudoost vande kercke van Meetkercke paelende metten Zuutzyde al crom en draeyende jegens de Vrauwe leet, mette Noortzyde oock al crom en draeyende ande kinderen van Mher Cornelis Bertolf, d'obedientie van Sinte Donaes in Brugghe ende meer ander persoonen landt, mette Westzyde an Sheer Goossins leedt, ende mette Oostzyde aenden cromme gracht jeghens een partye cheynslandt van de kinderen van Mher Cornelis Bertolf, staende per omelooper van waterynghe groot eenenveertich ghem. vyfentnegentich roeden ende metten Zuutoosthouck ande Gapaert leedt, deur welcke vierenvichtich ghemeten ende vierenvichtich roeden es liggende een oudt swin ofte leedt ghenaempt het Balleet ofte Blaeuswin twelcke Zuutende Noort es streckende....

SINT-ANDRIES

OF

LIJST VAN EIGENNAMEN

aan de verschillige gedaanten gegeven, onder dewelke de gemeente en parochie van Sint-Andries voorkomt, 't zij bestroomd, begroeid, behuisd, bestraat of anderszins.



I.

NAMEN VAN GEMEENTE EN PAROCHIE.

Sint Andries wylent genaemt **Ste Anne ter Straeten,** gheseyt **Bethferkerke,** bl. 18.

Straten, Stratin.

1067. Alaerd van Straten. — Gifte aan de Benedictinen van Bergen door Boudwyn van Ryssel. Alaerd teekent als getuige.

Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winnoc de l'ordre de St Benoit, par le R. P. Alexandre Pruvost, S. J. Public. in-4°, Soc. d'Émul. 1875-78.

1147, 1149. Erembald Stratin. — Het land van Erembald wierd door Willem van Ypere aan de abdye van Clairmarais gegeven.

Gallia Christiana, T. III. Instrum. Col. 121.

De heerlijkheid van Straten is haren naam aan hare ligging verschuldigd. Inderdaad, drie groote straten die, gelijk men het beweert, door de Romeinen gemaakt wierden, doorloopen ze van 't westen naar 't oosten. Alzoo, van de Fries die hem daar met zijn volk nederzette, zei men dat hij te midden de straten of te *straten* zijne tenten had opgeslegen.

De romeinsche heer- of legerwegen namen aanvang aan 't Capitolium, en wierden tot de eindpalen van 't rijk doorgetrokken. Deze waren de *viæ consulares* of *militares.* Zij wierden ook *via strata,* of enkelijk *strata* genoemd; een woord dat maar aalleenlijk ten tijde van 't leeg latijn wierd gebruikt. In dat laatste woord zal het onmogelijk zijn ons vlaamsche *straat* niet te erkennen.

Langs onze kusten hadden wij geene eigentlijk gezeide roomsche wegen; alle waren er van minder belang en enkelijk kantwegen of *diverìcula,* die dienden om de groote heerwegen en de verst afgelegene plaatsen met elkander in gemeenschap te brengen. Tot die laatste behoorden ook de drie straten met dewelke wij op Sint-Andries te doen hebben.

De weg van Cassel langs Winendaele, deze van Oudenburg op Brugge en die van Ghistel naar de zelve stad kwamen alle drie op het Zand uit te Brugge; de twee laatste om daar te eindigen, de eerste om buiten de stad, onder den naam van Aerdenburgschen heerweg tot aan Aerdenburg toe te loopen. Het was in den hoek, dien de drie wegen in hunne vereeniging vóór Vlaanderens hoofdstad mieken, dat de heerlijkheid van Straten gelegen was.

1° De arm *van Cassel op Aerdenburg* wordt door Marchantius en Malbranc beschreven. Die geleerden leiden ons er langs, door Poperinghe, Vlamertinghe, 't noorden van

Elverdinghe, 't zuiden van Zuidschote, Merckem, tusschen het oude klooster en de kerk, Woumen, 't noorden van Clercken, 't zuiden van Eessen, om door Zarren en Wercken, over den Anjoenberg, recht op Winendaele te geraken. Tot hier draagt de weg nog den naam van *Steenstrate*, naam die bij velen het kenteeken is der oude roomsche heerwegen. Te Winendaele valt men op den Dyksmuidschen heerweg, prachtige zandstrate, die over de hoogten van Aertrycke en Zedelghem tot aan 't hedendaagsche grondgebied van Sint-Andries loopt, op den Zeeweg, en van daar langs Peereboom, door Sint-Baafs, over den hoogen Brabant en langs de pesthuizen recht naar Brugge, om uit te komen tusschen de Bouverie- en Smedepoorten.

Het moet niemand verwonderen dat, zoo lange men in de Broeken en in Veurne-Ambacht, te midden de moerassen van die waterstreek was, dat men overal de *Steenstrate* vindt, terwijl er sedert Winendaele tot aan Brugge niet het minste spoor van dien naam te vinden is. Ook waren *steenen* onnoodig in die zandstreek.

De zandstrate nogtans, zegt de heer Verschelde (1), mag aanschouwd worden als even oud als de roomsche heerweg. De Bast teekent aan dat men te Aertrycke in 1806 vele roomsche gedenkpenningen vond, waarvan de oudste van Keizer Nero's (51-68) en de jongste van Keizer Hadriaens regeering dagteekenden; te Zedelghem wierd insgelijks een gedenkpenning van Nero ontdekt, die in 1808 in bezit was van den heer Deys, eenen oudheidsliefhebber te Brugge. Mijnheer Verschelde meent dat die weg

(1) Ann. Soc. d'Émul. 1876-1877, p. 241. Notice sur la route romaine de Cassel à Poperinghe et Winendale.

van Cassel naar het Zwin aangelegd wierd om de handelbetrekkingen tusschen het roomsche rijk en de Noordzee te vergemakkelijken.

2° *De Oudenburgweg*. Twee roomsche hulpwegen kwamen te Oudenburg uit: Deze van Doornik en deze van Cassel. De Oudenburgweg was dan de verlanging van deze twee tot in Aardenburg.

An. de l'Acad. d'Archéol. 1882, bl. 228. Route XXII. De Turnacum a Oudenbourg, in Meldis. Zie hier de oude plaatsen die de weg doortrok: Turnacum, Ramelguis, Dottiniacas, Cortoriacum, Roslar, Thoraltum, Atrecias (Aertrycke), Rocashem, Aldenburgum.

Bl. 303. In Meldis (1). Route XXVIII. — Die weg is de verlenging van den XXVII. Van Castellum Morinorum naar Oostduinkerke in Meldis. Van Oostduinkerke voorbij Zandhoven, recht naar Slype en Leffinghe, in welke laatste plaats men eenige schoone roode aardenpotten vond en iets dat nog wonderbaarder is, eenen gouden gevleugelden papegaai. Van daar naar Snaaskerke, waar men glazen en aardewerk opdolf, om te eindigen aan de roomsche zeehaven van Oudenburg.

Van Oudenburg was er een weg naar Brugge, en deze bestaat nog geheel en gansch. De reiziger trekt door Ettelghem, laat Jabbeke zuidwaarts liggen en valt recht op Varsenare. Van hier, zonder Sint-Andries dorp te naderen, voorbij Coudekeuken geraakt hij te Brugge.

3° *De Ghistelweg*. Meer noordwaarts op Sint-Andries en gelijk loopende met den tweeden, zult gij den derden weg vinden, of den *Ghistelschen heerweg*.

---

(1) Ann. Acad. Archéol. *In Meldis*, expression de César sans traduction jusqu'ici, mais dont le sens sur nos côtés est: chez un peuple navigateur, versé dans l'art de la construction navale.

Die ooit gestaan heeft boven op den heuvel, waarop het kraaikapelleken te Ghistel, in 't oude Benedictinessen klooster of het nog oudere kasteel van den echtgenoot van Sinte-Godelieve gebouwd was, en daar zijn oogen heeft laten rondgaan, zal verwonderd gezien hebben hoe de hooge zandweg dien hij van Brugge af gevolgd had om daar te komen, al met eenen keer uit is en hoe leege het land daar voor zijne voeten ligt. In den winter is het hier al water over dat land dat eertijds door de zee overspoeld was.

Veilig moest dus die plaats zijn, aangezien dat er daar maar van eenen kant alleen toegang was. Sigfried de Noordman, de vader van Bertolf, die met zijne snekke tot daar zeker had kunnen varen, moet er van overtuigd geweest zijn en daarom er zijne verblijfplaats van gemaakt hebben. God weet of vroeger de Romeinen daar geen wacht- of schanshuis en hadden om geheel de streek in de ooge te houden. Zeker is het dat er daar en in het naburige Zevecote gedenkpenningen, wapens en roomsch aardewerk gevonden zijn geweest. Geen wonder dan dat wij hier ook eenen roomschen heerweg aantreffen.

Gelijk de vorige komt hij van Oostduunkerke, maar ligt een weinig verder van de zee, loopt door de deringmoeren van Mannekensvere, door 't oude Ouckevliete, nu Sint-Pieters-Capelle, om langs Zevecote of aan Ghistel te geraken.

Ann. Acad. Arch. bl. 309. De weg van Ghistel naar Brugge is op heden, met weinig veranderingen, de kalsijde die door Sint-Andries dorp loopt en die, volgens de geleerde antwerpsche maatschappij, ook een roomsche weg zoude zijn.

Ste Anne ter Straeten.

Sinte Anna was de patroones van de eerste kerk van Straten.

Betfverkerke. Bethferdkerke.

Chronicon monasterii S^ti Andreæ, juxta Brugas, Benedictini ord. 1844. Publications in-4° de la Société d'Émulation. — Bl. 13. Robertus igitur, Flandriæ comes illustrissimus...... misit quosdam nobilissimos viros ac sibi fidelissimos, datis litteris, ad Flandriam, mandans........ conjugi Clementiæ, quatenus monasterium in honorem beati Andreæ ædificare non differret, in loco qui a *Bethferto* fundatore deducto nomine, *Bethferdkerka* dicebatur, nunc autem Straten dicitur.

Bl. 14. Ego Baldericus, Dei gratia, Tornacensium et Noviomensium episcopus...... Audita igitur prædicti militis Christi Roberti, Flandrensium marchionis, viri sui legatione, venerabilis comitissa Clementia, presentiam nostram adiit et ad complendam viri sui voluntatem, *altare de Bethferdkerka* (hoc enim nomen prædicti loci antiquitus dicebatur) humiliter et devote postulavit........

Bl. 16. Ego Robertus, universæ Flandriæ post Deum princeps....., pro mea itaque ac meorum salute a Domino Balderico episcopo impetravi, ut altare de *Bethferdkerka*, quod et Straten appellatur, in honore beati Andreæ donarem... Acta sunt anno Domini millesimo et centesimo.

1067, 1089.

Alaard van Straten is de eerst gekende heer van die aloude heerlijkheid. Volgens de jaarboeken der abdij van Sint-Andries, zou zijn vader, die Bethfer genoemd wierd, in de XIe eeuw, nevens zijn kasteel eene kerke gebouwd hebben, die naar hem *Bethferkerke* geheeten wierd, " quæ avito nomine *Bethferkerka* dicebatur ".

De heerlijkheid was leen van den graaf van Vlaanderen; de kerk hong af van 't bisdom van Doornijk. Zij droegen den naam van *Straten*: " in loco qui a Bethferto, fundatore, deducto nomine *Bethferkerka* dicitur, nunc autem Straten dicitur".

Miræus is ook van dat gedacht: *Bethferkerk*, olim, nunc *Straten* dictum, vicus juxta Brugas...... Nomen dedit familiæ van der Straten, olim potentissimæ ac celeberrimæ.

Bethferd, die daar de eerste kerke bouwde, was misschien van friesche afkomst. Zijn vader hiet dan *Bet*, *Bot*, *Beth*, *Both*, *Bette* of *Botte*. De zonen waren zeker, de een *Bethferd*, en de andere *Bethgar*, *Bethart* en *Bethwijn*.

JOHAN WINKLER. *De Nederlandsche geslachtsnamen*, bl. 162.... Deze naam *Bette* levert met den mansvoornaam *Botte*, die in Friesland nog in volle gebruik is, slechts een gering verschil op in tongval, in uitspraak; anders niet.

Bette of *Botte* zijn oorspronkelijk twee verschillende vormen van eenen en den zelfden mansvoornaam: de *e* en de *o* zijn wisselletters in de taal.

De geslachtsnamen *Betting*, *Bettinck*, *Bettenga*, *Betten*, *Bettens*, *Betz* en *Bets* zijn er van afgeleid. Zoo ook de plaatsnamen *Betteweer*, een verdronken dorp in den Dollart (Oost-Friesland); *Bettenwarfen*, een gehucht bij Sceriem in Harlingerland; *Bettingburen*, een gehucht bij Berne in Stedingerland (Oldenburger, Friesland), enz.

Bl. 398. De geslachtsnaam *Bot*, *Both*, kan zoowel de vischnaam zijn, als de oud-germaansche nog heden bij de Friesen in volle gebruik zijnde mansvoornaam *Botto*, *Botte*, als vrouwenaam *Botje*.

De geslachtsnaam De Bets, *Bette*, was en is nog gemeen in West-Vlaanderen.

Roos, *Geschiedk. woordenb.* Jonkheer de Bette, werd in

1579 uit Brugge gebannen en het kasteel van jonkheer Bette verbrand.

GILLIODTS, *Oout. Fl.*, bl. 24. Jean de Bets. — Nu nog zal men *De Betsen* vinden te Rumbeke en te Snaeskerke.

Sint-Andries.

1306.

GILLIODTS, *Arch. Brug.* Collection de pièces relatives au procès que la ville de Bruges, celle de Damme et l'administration du Franc ensemble, ont soutenu contre l'évêque de Tournai au sujet des assises dites synodales, qu'il voulait tenir dans ces localités contrairement aux règles établies par la coutume. — " Testes scabinorum et juratorum officii Franci Brugensis et communitatis eorumdem. —.... Hugo de Messen, parochianus de *Sancti Andree juxta Brugas.*

Wierd alzoo genaamd na de stichtinge te Straten van eene benedictinsche Abdije, wiens patroon Sint Andries was.

Sint Andries, apostel en martelaar, is in West-Vlaanderen patroon der parochiekerken te Aertrycke, te Bixschote, te Woumen, te Zande en te Sint-Andries bij Brugge.

II.

GEHUCHTEN, HOEKEN EN WIJKEN.

Broeken. Z. Moere.

De **Doornhoek,** bij Snelleghem.

1537.

Rekeninghe van de abdie van Sinte Andries buiten Brugghe. — De prochiepape van Straten up een huus *Ten Doorne*..

't Fort, tusschen de lange munte en de dorpplaats.

Te Brugge noemt men een *Fort,* eenige huizekens die binnenwaarts van de strate, bachten andere huizen gebouwd staan. Het woord is niet aangeteekend in 't West-Vlaamsch Idioticon van De Bo.

Galgehoek, tusschen de Thourhoutsche kalsijde en den Dixmuidschen heerweg, een weinig over de herberg het Zwaantje. Z. Gerechte, plaatse Patebelez, Galgenhakere.

Lange Striep, langs den zuidkant van de vaart.

Moere of Broeken.

De Bo legt ons het woord *Broek, Broekagie* uit als volgt: "Broek en Broekagie, even als Meersch en Meerschagie beteekenen eig. Moeras, fr. *Marais,* maar de moerassen met der tijd veranderd zijnde in weiden, is nogtans hun de naam van Broek, Broekagie, Meersch, Meerschagie gebleven".

Het woord is oud; bij *Van Velthem* staat het, III. 16.

Als men se heeft altenen vernomen,
Syn si tegen die genen comen
Tot over dat *Broec.*

Nevens dat middelvlaamsch *Broec*, hebben wij het oudhoogduitsch *Bruoch*, dat insgelijks moergrond, moeras beteekent.

Alhoewel het angelsaksisch *Broc* en het engelsch *Brook* in den schijn van die beteekenis afwijken, drukken ze nogtans in den grond hetzelfde gedacht uit: ze wierden en worden immers gebruikt voor beek, stortbeek, rivier. — Vergelijkt ook het grieksche *βραγος*, moeras, vijver.

Moer, *Moerland* is volgens Kiliaen: Palus bituminosa et nigra: locus palustris et uliginosus. *μαυρος* i. e. niger. ang. Moore.

Bilderdijk dichtte in dien zin, Ziekte der geleerden II, 115:

Zie 't zuivre bronnat, dat door drabbe en moergrond streeft
Bezwangren met het zout dat in de veenstof kleeft.

David verklaart: "*moergrond*, namelijk waar men moer of turf uithaalt, en waar het bronnat over of doorloopende, de oplosbare deelen mêevoert, welke hier bij onzen dichter *zout* heeten".

In Vlaanderen heeft *Moere* eigenlijk den zin van *moeras*. Maar de bovenstaande schrijvers zijn daar zoo verre niet van.

Wat is dering, moer of turf?

Dering zijn niets anders als waterplanten, die onder 't water wierden te rotten en samenklissende eene lage van koolachtige stoffe uitmieken. Deze wierd dan bedekt met fijn slijk waar nieuwe planten konden wortel in schieten, om op hunne beurt door nieuw aankomende water te vergaan en dus allengerhand, lage bij lage, geheel den poel te vullen.

Hoe dering en moeras te samen gaan, verstaat men bijgevolg gemakkelijk.

Er zijn deringmoeren in Vlaanderen op geheel de langde van het strand, en daar wordt soms de dering bloot gespoeld van de zee; er zijn er al dezen kant van de duinen, landwaarts in, tot op vijf zes uren van zee, en wel van aan Holland tot aan Vrankrijk. Zoo kunnen wij verstaan hoe over eeuwen en eeuwen de oude bodem van ons vaderland lag en de waarheid van Caesar's verhaal bevestigen wanneer hij zegt dat het overal broeken en moeren waren in deze onze streke.

Somwijlen vindt men in 't graven van den dering geheele boomen en ook wel kunst-en nijverheidsstukken. Er zijn geleerden die denken dat die voorwerpen, ten gevolge van overstroominge van binnenwateren of zee, niet en zijn bedekt geworden met zand en slijk, maar dat zij op de eene of de andere wijze op de oppervlakte van dien onstadigen grond gekomen, met tijd en stond er in gezonken zijn (1).

Gelijk of men ziet, verdiende geheel onze kuststreek den naam van *Moere* en niet zonder recht hieten de volkeren, die hier in het eerste tijdstip van onze geschiedenis hunne tenten opgeslegen hadden, *Moerinen*. Eenige leege landen nogtans, die bijna altijd onder water stonden en met groote moeite en machtige kunstwerken droog gehouden worden, verdienen in 't bijzonder, op den dag van heden, den naam van *Moere*. Deze zijn drie in getal: de *Moeren* tusschen Bulscamp, Adinkerke en Houthem, *Moere* bij Ghistel, en *Moere* bij Brugge.

Wij moeten hier alleen van die laatste spreken, in de welke de gemeente en parochie van Sint-Andries, waar wij bezig mêe zijn, over 564, 33 hectaren grond beschikt.

---

(1) Topographie médicale de l'arrondissement administratif d'Ostende, par le docteur AD. JANSSENS, fils, Bruges. M. DCCC. XLVIII.

Het ware moeilijk om zeggen wanneer men hier de eerste pogingen gedaan heeft om die overstroomde landen drooge te trekken.

Zonder twijfel moet de abdije van Sint-Andries, met hare benedictinsche moniken, alvroeg aan 't werk gevallen zijn, aangezien zij, bijna in 't begin van haar bestaan, van wege onze graven groote eigendommen in de Moere gekregen heeft.

Doch wij moeten tot 1260 komen, eer wij een geschiedelijke daad wegens *Sint-Andries Moere* kunnen aanhalen. Op dit jaar is er een saarter van Thomas van Savooien en zijne echtgenoote, Joanna van Costenobelen, die de schepenen van 't Brugsche Vrije belast met wegen door de *Moere* te trekken. " Praeterea, zoo lezen wij er in, praedictus Dominus comes et comitissa volunt et recognoscunt ut in *moro jacente infra officium Brugense* per scabinos Francos vie ponantur et inspiciantur ".

Dat van dan af, groote werken verricht wierden om het water af te weren en dat kostelijk land tot nut van het volk te bedrichten (1), leeren ons de namen der watergeleiden. Deze zijn al namen van mannen, die wij in onze oorkonden, van de XIIIe en de XIVe eeuwe vinden. In de rekening van 1302, b. v. " in Varssenare, bi Christiane van Risinghe ende Soenine den Wrevel, van Willem goede van Varssenare......... Van Hannekine, f. *Gosins* van huusheuren x s........." 't *Gossins leed* en 't *Gossins land* is de scheiding tusschen Varssenare's en Sint-Andries' Moere. Dat staat klaar te lezen bl. 32. " 't Gescheet teghende prochie van Varssenare. — Streckende van de voorschreven Vrauweleet Zuutwaert deure lancx den 'sheer

(1) Ann. Soc. Émul. 3ème série, tome X.

Gossins leet tot aen een paelsteen die gestelt is upden traghel nevens den dyck ande Noortzyde van de nieuwe riviere willen den Yperleet......... "

Zoude het Gapaarts leed daar gedolven zijn door de Bonin, Bonine, Bonins? Vergelykt de *Gapaard strate* te Brugge, die eertyds den name droeg van *Boonemswal* (1).

Het *Hamersleet* herinnert ons *Boudine den Hamere*, bl. 36. Rek. 1302.

Landen ook dragen namen van dien tijd, b. v. 't *Calkers moer*. In de rekeninge van 1302 kunnen wij kennis maken met Ser Pauwels Calkers die goed had in Meetkerke, aan welke gemeente het overige deel der Moere toebehoort. Alzoo Rek. 1302, bl. 39. " Item in Meetkerke, van Ser Pauwels Calkers goede: van Weitine van der E, van ere visscherie xxs. en van Riken, f. Lammins van Straten van garshueren xs. " — bl. 42. " In straten van Pouwels Calkers chense............ Van Gheraert, f. Ghiselin ende Hannekine den Toysere, van tuerven vij lb. ij 1/2 s. Hieruit blijkt ter zelver tijde dat men al aan 't dering steken was in 1300 in de *Sint Andries Moere.*

Eigenaars en pachters mochten eenige honderde jaren de vrucht van hunnen arbeid in de Moere genieten, maar met de oorlogen der XVIe eeuw, wierd er achter niets meer gekeken en 't land kwam welhaast nog eens onder water. Pourbus vertoont ons de Moere op zijne prachtige kaart in dien ongelukkigen toestand.

---

(1) *Étude sur les noms des rues et des maisons de la Ville de Bruges*, CH. VERSCHELDE. — Nous avons enfin le Gapaard strate — traduction officielle : *rue du Bailleur*, dont le nom primitif était *Boonemswal*, d'après la propriété de ce nom, occupée aujourd'hui par M. D'Hont de Waepenaert; le nom actuel de la rue est dû probablement à la confusion du nom de Boonem avec celui de la famille *Bonin* dont quelques membres portaient le surnom *Van den Gapere.*

In 1622 kwam er verandering. Den 23sten van kortemaand wierd er tusschen Cornelis Bertholf en Achilles Spronchoïf eene overeenkomst gesloten en genootschap gemaakt om de Moere af te dijken (1).

Den 20 van Allerheiligenmaand kwam er antwoord van " Philippus, koning van Castille...... enz., aan den prelaet van Sint-Andries, Pieter Losschaert, namens den prins van Simaey (2); Cornelius Bertholf, Achille Spronckholf, Jacob Leernout, Pieter van Peene, Philips de Doppere, Pauwels Spronckholf, Jehan van Marcke, Octaviaan Leernout, meester Pieter Spronckholf en andere eigenaars van de landen gelegen in de *Moere* van de Wateringe van Blankenberghe, op eene uur afstand van Brugge en in 't Vrije, antwoord waarbij toelating gegeven wierd om een bijzonder berek eerst tot droogtrekking en dan later tot bestier van de *Moere* in te stellen (3).

Ziet hier wat die oorkonde ons leert:

1° Over honderd jaar wierden meer dan twaalf honderd gemeten land door de binnenwaters overstroomd, zoodanig dat die groote uitgestrektheid in zoo langen tijd niet het minste heeft kunnen opbrengen; en nogtans hebben de *gelanden* gedurig aan de Wateringe van Blankenberghe waterschot moeten betalen. Dat was dubbel in den keer, niets trekken en moeten geld uitgeven.

2° Nooit en zullen de eigenaars van de Moere, eenige hulpe krijgen van de sluizen, grachten en watergeleiden

---

(1) Rapport de l'archiviste communal de la ville de Bruges. 1888. — N° 159. 22 Février 1622. Accord et acte d'association entre Corneille Bertholf et Achille Spronchoïf, pour le dicage du Moere à Meetkerke (en triple avec trois annexes).

(2) Messire Charles de Crouy, Prince de Chimay.

(3) L. GILLIODTS, *Origine et développement de la coutume du Franc de Bruges*, Tom. III, p. 72.

van de Blankenbergsche Watering, en dat om de eenvoudige reden dat zij veel leeger liggen als al wat er rond is. Indien er dan geen middel geschaft en wordt, zoo moeten zij voor altijd het water van akkers en weiden meester zien.

3° Daarom wierd er gevraagd om dijken te delven en er de waters in te lossen of af te leiden (par la construction d'aulcunes dicques pour conduire et divertir les eaues y tombans); om hier en daar watermeulens te zetten en andere middelen te gebruiken om de landen droog te trekken en zoo te houden.

4° Aangezien dat er daartoe geld noodig is, zoo zouden mannen moeten gekozen worden om de geschotten te ontvangen en de noodige betalingen te doen. " Pour iceulx moyens être employez à l'entretenement de dicques necessaires, moulins et d'aultres ouvrages; et pardessus ce, accorder ausdiz supplians autorité et pouvoir pour, de commun advys et convocation de tous les adheritez, commettre deux, trois ou plus d'entre eulx à la direction des ouvrages necessaires et receptes des deniers; ensemble aussi authorité et pouvoir à nos chiers et amez, les grand bailly, bourgmestres et échevins de nostre dit pays et terroir du Francq, pour audit effect, et rate et proportion que chacun des adheritez sera bénéficié, faire *gescotes* aultant qu'il sera besoing de lever sur parate et réele execution et selon droict du dicage; signament aussi, pour pardevant les dit bourgmestres et eschevins pouvoir decreter sommierement les terres de defaillant à l'estaincte de trois chandelles, de huict jours, apres préalables criées et proclamations d'église soubz la jurisdiction du dit terroir du Francq; ensemble insinuation personnele sur les terres dont les personnes congnues sont dénommés

en chief au livre du receveur de la dicte waterynge de Blankenberghe, sans plus, saulf aux propriétaires ou à faulte d'iceulx à aultres ayans sur icelles terres aulcune réalité ou action hipothecquaire, purge dudit decret et ans trois mois apres l'estaincte de la derniere chandelle; et de tóus ce que dessus, leur faire depescher noz lettres patentes, en tel cas pertinentes."

5° Ander hulpgeld wierd hun ook toegestaan : " les deux tiers des aydes et impositions qui se leveront sur les inhabitants des diz terres redicquées, concernant la généralité de notre dit pays et comté de Flandres, et la totalité de *poinctinges* et *zettinges* levées pour particulier dudit Franc, le tout pour le temps et termes de douze ans, à commencer ledit dicaige acheue; demeurant l'aultre tiers au diz ecclesiastiques et quatre membres.

Alzoo in 1622. Sedert is de *Moere* om zeggens droog gebleven, buiten dat er hier en daar 's winters eenige plaatsen onder water komen, tot groot vermaak van onze brugsche schaverdijnders.

Komen onze Moeren voor ten tyde van Karel den Goede? Dat is onzeker.

Walbrecht, de gelijktijdige schrijver van zaligen Karel den Goede 's leven, zegt dat den derden nacht vóór dat de burg ingenomen wierd, Bertholf, de proost ontvluchtte. Hij had vier honderd marken zilver betaald aan Wouter den Bottelier om hem met koorden uit de love der proostdie af te laten.

Deze Wouter geleidde den proost tot eene eenzame plaats *Mor* geheeten, die AD. DUCLOS, de laatste schrijver van denzelfden grave zijn leven, meende de Moere te zijn waar nu de Moerstraat loopt in Brugge. Om zijn gezegde te staven, voegt laastgemelde schrijver er bij,

dat Wouter de Bottelier den proost daar aleen liet, *blootgesteld aan zijne vijanden* en overgelaten aan de vlucht. Die plaats, zegt hij, lag alsdan binnen den Buitenburg, *suburbium,* van Brugge, maar tegen den wal en was voorzeker nog onbebouwd.

Er bestaat te Sint-Andries eene volksoverlevering, volgens dewelke een der ontsnapte moordenaars, waarschijnlijk de proost van Sint Donaas, in de *Moeren* of *Broeken* van die gemeente eene schuilplaats zou gezocht hebben, alvorens hem naar Veurne-Ambacht te begeven. Stellige bewijzen kan men daarover niet geven. Nogtans waer die plaatse niet wel aanveerd evengelijk als de *Moere* van 't *suburbium* ? Hier ook, aangezien hij nog op 't grondgebied van Straten was, was hij *te midden in zijne vijanden.*

Maar Walbrecht voegt er nog iets bij. Berthulf wierd door Wouter in de *Moere* geleid en daar, in die woeste streek, was hij geheel en gansch verdoold. Dat en kan geen waar geweest hebben in de *Moere van Sint-Andries,* en nog min onder de muren van Brugge, want van daar tot aan de stad was het al bloot land, water en moerassen. Wij zouden dus meer genegen zijn om Wouter te zien mêegaan met Bertulf tot in de *Moere bij Ghistel.*

Wat er van weze, wij hebben de volksvertelling niet willen verzwijgen, noch willen verduiken hoe weinig kans zij heeft om aanveerd te worden.

Moordenaarsheule bij Zedelghem.

Volgens eene volksoverlevering, nestelde hier op 't einde van de vorige eeuw eene schrikkelijke rooversbende.

Noordhoek, het is te zeggen noord van de kerke.

1520.

Rek. Abd. S[t] Andries.—Willem Maes heeft in pachte de thienden van den Noorthoec. De 1 tienden van den Noordhoec.

Petit Paris, een hoek alzoo genaamd volgens den franschen naam van eene herberg die aldaar staat. Al den noordkant van de Slypstockstraat, tusschen het Keersje en het Wapenmakersstraatje was er in de XVI[e] eeuw een huis dat Parijs heette; twee huizen, het een in de Fonteynestrate (1) en het ander in de Frerenstrate alsook eene bleekerij al den zuidkant van de Arsenaal straat droegen insgelijks den naam van die stad. De *Parijssche Halle* bestond reeds in 1373, op dezelfde plaats waar ze nu heden nog staat. Met onze vriendelijke geburen, de Franschmans, hebben wij te vele betrekkingen gehad, om niet hier en daar ook eene herinnering aan hunne hoofstad te vinden.

Schipsdale, rond het buitengoed van M[r] Donny.

Scipsdale, Sceipsdale, Sceepstale.

1396, 1397.

Rekening Brugge. — Te makene eene nieuwe steenine brucghe te *Sceipstale*, over de leed.

L. GILLIODTS. *Arch. Bruges,* IV. 339. "L'Yperleet reliait Bruges à Ostende, et ses eaux furent dérivées en 1375, vers l'écluse de la porte S[t] Léonard à Bruges, pour précipiter les chasses à travers le chenal de l'Écluse."

Z. Eigennamen van Brugge's schependom, bl. 42. *Schipsdaele Brugghe,* Sinte Pieters Zuudt. — De Hooghe Brugge recht over het tempelhof, Sinct Salvators Noortwest (2). Die Brugge lag tusschen de Schipsdaele— en de Hanebecxbrugge.

---

(1) GAILLARD. *Table anal.*, Fonteynestrate (dans le quartier de l'école Bogaerde). Inv. 493. Huys Parys, Fonteynestrate, uitcommende uit Casteelstraatkin. Inv. 496.

Frerenstraetkin uitcommende op den Braemberch. Inv. 485.

(2) Z. Brugge's Schependom. Sinct Salvators Houck, bl. 45.

De Yperleet zoo het schijnt kwam hier hare laatste waters verdolen in de Moeren of Broeken. Zoo als wij hooger zagen, was het maar in 't jaar 1375 dat men hare waters tot aan de St Leonaards of huidige Dampoorte leidde, om er gebruik van te maken in de jachtsluizen van Sluis. Tot dan bleven de schepen die de Yperleet afgevaard hadden hier stoppen. Van daar dan de naam van Scipstale of 't latere Schipsdale. Het anglosaksisch *stall*, *stœl* of *steal* legt ons het oude woord uit: het beteekende immers eene *standplaats*.

Simon Stevin. Hoek die zijnen naam gekregen heeft van de herberg *Simon Stevin.*

Sinte Baafs. bl. 85. Buiten Straten en onder 't Sysseelsche lag eertijds de parochie van Sint Baafs. Het jaar dat de kerk ter eere van den Allerhoogsten en den H. Bavo gebouwd en gewijd wierd is onbekend, doch de kronyk van Sint-Andries maakt er gewag van in 1234 en noemt er den destijdigen pastor van den eerw. heer Daneel.

De kerk, wierd door 't bevel van de Brugsche wet, in 1577 afgebroken, om geen schuilplaats aan de geuzen te verschaffen.

In 1610 gaf Bisschop Karel Philip de Rodoan toelating aan de parochianen van Sint Baafs om hunne kerk te herbouwen. Maar ten kwam er niet van; integendeel in 1612 werd zij ten gronde toe afgebroken en de inkomsten gegeven aan het bisschoppelijk seminarie.

De zielezorg der parochianen wierd toevertrouwd aan Eerw. Heeren Bedieners (1), die dienst deden of in Sint

---

(1) Nu noemt men nog in Vlaanderen den Eerw. Heer Deservitor, Bediener. Wij hebben het woord meer dan eenen keer gehoord, alhoewel wij het niet en vinden in De Bo 's Westvlaamsch Idioticon.

Salvators, of in de kerk van Sint-Andries, of in de kapel van Blindekens.

Kanonik Tanghe in zijne Beschrijving van Sint-Andries, bl. 27, zegt dat " Z. D. H. De Haudion, bisschop van Brugge, overwegende dat de kerk van Sint Baafs vernietigd was, zonder hoop van herstelling, dat het getal parochianen zoo klein was, en de naburige kerken niet ver afgelegen waren, een besluit nam waarbij deze plaatselijkheid ophield eene afzonderlijke parochie uit te maken. Hij vereenigde de pastorie met de drij pastorele portien van Sint Salvators; en hij stelde vast dat de inwoners van Sint Baafs naar de parochiale kerk van *Sint-Andries*, als wezende de naastgelegene, zouden gaan om er de H. H. Sakramenten enz. te ontvangen. Maar vermits de pastors van Sint Salvators de inkomsten der oude pastorie van Sint-Baafs ontvingen, wierden zij door denzelfden bisschop gelast zes pond grooten aan de pastor van *Sint-Andries*, ten aanzien van zijnen dienst uit te keeren.

Naderhand wierd de voormalige parochie van Sint-Bavo bediend door de pastors van Sint-Salvators, Sint-Jacobs en Sint-Michiels; doch sedert het konkordaat van 1802, is zij onder Sint-Andries gelegen ".

Ziet hier de verdeeling der gronden van Sint-Baafs volgens eenige handschriften in 's lands handvestkamer te Brugge bewaard:

N° 15527. 1° Beterdinge (1) van Sysseele in de parochie van Sint-Baafs. — Sint-Baafs thienden: HOOGELAANHOEK, MEULENHOEK, MEULENHOEC, NOORTGALGENHOEK, ZUYTGALGENHOEK.

---

(1) Ook *Betertinghe*, opmetting, arpentage. Z. DE BO, Beterten.

2° Thiendeboek : Anno 1779. PAPENHOUCK. — Die PAPENHOEK was ten deele ook aan Sint-Salvators buiten Brugge, wiens verdeeling alzoo te lezen staat : PAPENHOECK, WESTHOECK, NOORTHOECK, NOORTHOUC, ZUYTHOECK.

Volgens het handschrift van Jacobus Stephanus Van Parys, pastor van Sint-Andries, waren er op Sint-Baafs in 1794, 30 huisgezinnen, waarin 89 communicanten, 16 kinders die gevormd waren en 28 kinders die dit Sakrament nog niet ontvangen hadden. Zoo besloot hy dat de oude parochie dan in 133 zielen bestond.

J. GAILLIARD, in zijne *Ephémerides Brugeoises* vertelt dat eene jonge juffer van Keulen in 1260 te Sint-Baafs aankwam, en aldaar een klooster van vrouwen stichtte, onder den regel van den H. Dominicus. Wat er van dat klooster geworden is, weten wij niet. Maar in 1270 zien wij dezelfde jongvrouw te Brugge, op 't einde van de Clare straat het klooster bouwen van de rijke Claren of Urbanisten.

Speyen, de smalle striep gesloten tusschen de Moeren of Broeken, die begint aan de Oostendsche vaart om te eindigen aan den smallen watergang.

Die hoek heeft zijnen naam aan de speien van de Blankenbergsche vaart en aan die van den Yperleet ontleend.

BILDERDYK in zijne geslachtlijst teekent de drie gedaanten aan : " *spye* (beter *speie*) of *spuie,* doorlaat, van *speien* als *spuwen.*" Verders schrijft hij aan 't woord *spui,* " ook *spei,* waterverlaat, als men 't noemt, of kleine sluis. M. als wortelsylbe van *speien* of *spu-en* of *spuwen.* Doch als *strooming,* doorvloeing, of spuibeek, V. als water daar onder verstaande.

In den beginne wierd het water door ingeschovene balken of planken weerhouden. Het oplichten van dat schof liet het water wederom los. Later maar heeft men beginnen sluizen met deuren te maken.

De Speye te Hanebex was naar de eerste wijze gemaakt; immers zoo als wy lezen in eene overeenkomst tusschen de Wateringe van Blankenberge en de stad Yperen, aangaande de Yperleet: "Zullen de voorseyde van Ypre insghelycx tallen daghen haren Speyhouder te Hanebex brugge (1) doen trekken hare Speyen wanneer dat men sal begonnen varen in de selve hare leedt..... (2)" — Trekken is hier optrekken.

Vaartkant, langs den zuidkant van de vaart.

Veld, tusschen de kalsijde naar Gistel en den Dyksmuidschen eerdeweg, omtrent het kasteel van den Heer Rotsaert.

Omtrent al de plaatsen die hedendaags den naam van *veld* dragen, waren of zijn nog heidevelden. Alzoo Sint-Pieters veld te Ruysselede, Bulscamp veld te Oostcamp, enz. Het *veld* te Adinkerke tusschen de *Moeren* en de Duinkerksche vaart, begint te Veurne terwesterpoort aan de Adinkerksche brugge en loopt Ghyveldewaarts tot over de fransche grenzen.

Zwaanhoek, rond de herberg van dien naam, langs de Thouroutsche kalsijde.

Zuidhoek, bachten het Foreest. In dien hoek stond vroeger het Kartuizerinnen klooster, dat de oude *Biesbroeken* in bouwland veranderd heeft. Die dat niet en weten zijn verwonderd te midden Sint-Andries' vliegende zand die weeldige akkers te vinden.

---

(1) Z. *Hanebex brugge* verder in ons werk.

(2) GILLIODTS, *Coutume du Franc de Bruges*. II. 208.

Verdeeling van de oude parochie van Sint-Andries, het is te zeggen met Sint-Baefs en Sint-Salvators er niet inbegrepen, volgens eenen tiendenboek van 1779.

Capellen Houk, Meir Houck, Gespleten Houck, Moerstraet Houck, Schoontjes Houck, Koudekeuken Houck, ligghende tusschen de *Koudekeuken* en de *Langhe Straete; Schaepeklauw Houck, Middelhouck, Moerhouck, Westhouck, Nieuwkloosterhouck, Oosthouck, Galgenhouck, Vlasch thiende van den Noordkant, Vlasch thiende van den Zuidkant.*

De hedendaagsche " kadastrale ligger " van de gemeente Sint-Andries teekent zeven verdeelingen aan:

A. **Noord over de vaart.**

B. **'t Boompje en zuid van de vaart.**

C. **Noord van de kerke.**

D. **Zuid van de kerke.**

E. **Peereboom.**

F. **Het veld.**

Die zeven deelen van de gemeente zullen wij de eene na de andere doorloopen, en in ieder aanstippen, voor zooveel zij ons bekend zijn:

1° De straten.

2° De vijvers, beken en andere waterloopen.

3° De gebouwen: kloosters, kasteelen, hofsteden en herbergen.

4° Bosschen, landen en weiden.

A. NOORD OVER DE VAART.

Volgens het handschrift van pastor Van Parys, stonden er in dezen hoek, op het einde van de laatste eeuw, dertien huizen, waar 52 communicanten en 15 kinderen in waren. Nu tellen wij daar maar elf huizen meer. Zoo en zal het niemand verwonderen dat er verder namen van herbergen of hofsteden verschijnen die nu niet meer en bestaan.

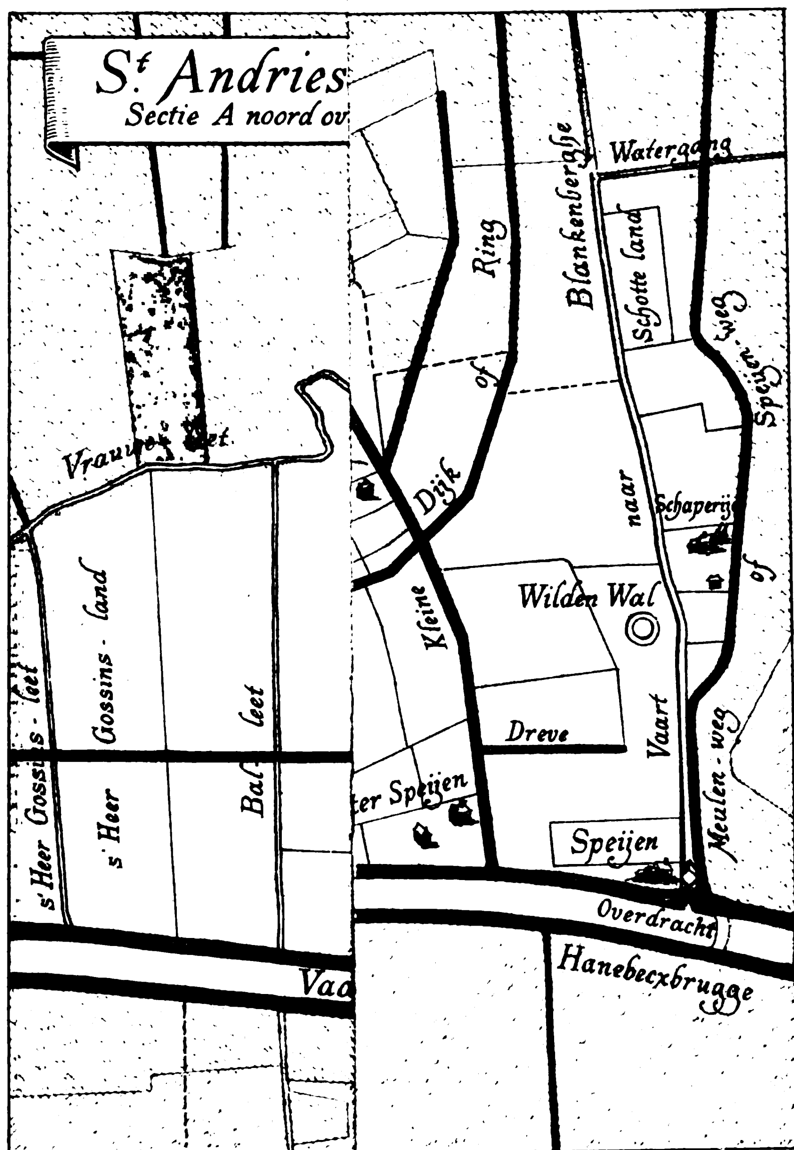
§ I.

Dijk. Prochieboek van Sint-Andries. xxiiij. 10. " Jegens den *dyck* van 't nieuw ghedelf ende den Yperleet ". — Ibid. 69. " *Dyckpitten* van 't nieuw ghedelf ". — xvj. " Aan den *dyck* van de nieuwe vaert wylent den Yperleet ".

Bl. 28. Paelsteen staende aende noortzyde vanden *dyck* vanden Yperleet.

Dyck beteekent hier de berm, de dam langs den ouden Yperleet of de nieuwerwetsche Oostendsche vaart. Om dieswille dat het land zoo leege ligt, heeft die dijk altijd van tamelijke hoogte moeten zijn. Van daar die *dyckpitten* of aardhoopen. Gelijk *pit* in de twee beteekenissen van hoogte en leegte gebruikt wordt, alzoo ook het woord dyck, dat soms barm, soms gracht wilt zeggen.

Z. De Bo, *Westvl. Idiot.* " *Puthommel, Pithommel.* In dit woord heeft *put* den zin van *aardhoop, hoogte,* fr. *butte,*



P. Raoux, Brugge.

tertre, en deze beteekenis ligt ook in den eigennaam Pithem, een dorp bij Thielt, dat op eene hoogte staat. Verders bemerke men dat *dijk* en *wal* bij ons in verschillige gewesten gebruikt worden voor *gracht,* fr. *fossé,* hoewel zij eigentlijk een *berm,* een *heuvel* beduiden ".

Alzoo ook schreef Franck in zijn Etymologisch woordenboek der nederlandsche taal. "*Dijk.* De beteekenissen " gracht (vijver) en dijk (wal) " loopen dooreen of gaan in elkander over, evenals in Nl. gracht en wal; Vgl. verder *dam* Ofra. *mote* " wal " en " gracht ", Zuidfra. vallat " gracht ", Vla. pit (put) *aardhoop.*"

Ketsweg, langs de vaart. *Ketsen* is langs de vaart een peerd drijven dat een schip voorttrekt. Z. De Bo, *Westvl. Idioticon.*

Meulenweg, begint aan *Speyen* en na een eindeke langs de Blankenbergsche vaart geloopen te hebben, schiet door de weiden, om tusschen *Risenhove* en *Strooien haan,* op den Oostendsche steenweg uit te komen.

Bl. 28. 't Gescheet tusschen de prochie van Sinte-Pieters. — *Meulenwech.* — Bl. 32. Prochieboek van Sint-Andries. xxv. *Meulenwech.*

Moerstraat, begint aan de Pannescheure en loopt naar Meetkerke dorp.

Moerstraat (kleine), tusschen Speyen en Pannescheure.

Nieuwe heerweg. Z. *Moerstraat.* Prochieboek van Sint-Andries. xxiiij. 30.

Tragele. Z. *Dijk* en *Ketsweg.* — De Bo, *Westvl. Idiot.* " *Trakel* of *Tragel,* m. wegel langs den oever van eene

vaart of stroom, waar de scheeptrekkers in gaan, fr. *chemin de halage* ".

Bl. 28. Beneden up den traghele, nevens den dyck.

§ II.

Blankenbergsche vaart. — Bl. 22. *Groote Eede ofte groote Swin.* — Ibid. *'t Swin.* Bl. 29. *De groote Eede ofte Blankenbersche vaert.* — Bl. 47. *Groote Ee.* — Ibid. Eenen grooten watergancк, geheeten de *Groote Ee*, beghinnende ter Speye by Brugghe aenden Yperleet, streckende van daer tot Blankenberghe sluis.

Eerweerde Heer kannunik Andries (1) denkt dat de Blankenbergsche vaart door geene menschenhanden gemaakt wierd, maar dat er door eene geweldige inbreuk der wilde zee, eene kille tot aan d'Yperlee gedolven wierd die eene aflossing bleef voor de binnenwateren wanneer de zeebaren achteruittrokken.

Het ware dan aan eene enkele verbetering van dien waterweg, dat wij moeten denken, wanneer wij in de Brugsche Stadsrekeninghe van 1401 het volgende lezen : " N. ende J. ghesendt te Blankenberghe omme aldaer raet te hebbene up een nieuwe ghedelf dat men maken soude commende van Blankenberghe te Brucghewaert...... " (2).

De Blankenbergsche vaart heeft hare sluize aan zee tot in 1626 gehad. Te dien tijde was men enkel bekommerd met de Oostendsche vaart, het Zwin lag versluisd en Oostende was de eenigste hoop van Brugge's koophandel. Maar die nieuwe vaart had nooit geen water genoeg om

---

(1) Recherches historiques sur les voies d'écoulement des eaux des Flandres, par l'abbé J. O. Andries 1858.

(2) Gilliodts, *Inv. arch.* III. 485.

de groote schepen te laten varen. Het land rondom lag te hoog om er zijne wateren in te kunnen lossen en er waren geene achterwateren genoeg om op tijd en stond het verlies te herstellen van al wat in de zee liep iederen keer dat de sluizen van Slykens opengingen. Om hier in te voorzien, wist men niets beter te doen dan de Blankenbergsche sluize te dempen en er twee nieuwe te maken aan Speyen.

In 1816, vond de heer Karel Bogaert die het onderhoud van de duinen aangenomen had, onder hun zand, de twee deuren van de Blankenbergsche sluize en onder de gangen, goud-, zilver- en koperstukken met het beeld van Philip II en het jaartal 1583 er op.

Dweersleet. Bl. 22. Prochieboek van Sint-Andries. — " Den *Dweersleet* half medegemeten int gescheedt jeghens de prochie van Meetkerke aen noortsyde.

Bl. 30. — Leghere van de thiende van Sint Andries.— 't Gescheet jegens de prochie van Meetkerke. — .... blyvende alle de landen ligghende ande zuutzyde vande zelve *Dweersleet* ende *Vrauweleet* in de prochie van Sint Andries, ende die ande noortzyde ligghende in de prochie van Meetkerke.

De Bo, *Westvl. Idioticon.* " *Lee.* Hetzelfde als leede, leide (even als *gelee* voor *geleide, wee* voor *weide,* enz.), Kil. leyde, L. *ductus,* D. i. leiding, doch vooral waterleiding."

Het westersche einde vau den *Dweersleet,* wierd eertijds den *Vrauweleet* genoemd (bl. 22. *Vrauwleet.* — bl. 31. *Vrauweleet.* — bl. 47. *Onser Vrauwen leet*).

Moerleet. Bl. 47. *In de Moere.* Item noch een zweneken ofte waterganck die men heet den *Moerleet,* beghinnende zuyt van Meetkercke aen de *Groote Ee,* aende

westzyde van den voorschreven waterganck (Gapaert leet), die deur den voorschreven *Moer* loopt, streckende van daer westwaert langst den moerkant tot in den waterganck van Meetkercke.

De *Moerleet* loopt langst het *Maerland*, waar, volgens eenigen, Jacob van Maerland in geboren wierd.

Volgens BILDERDYK (*Geslachtlijst*, bl. 116) is eene *mare* ook *moeras*, maar voorders ook een *meer*; *legplaats van vaartuigen* (*schipstal. scheepsdale*).

JOHAN WINKLER, in zijne nederlandsche geslachtsnamen, teekent verders aan: "Een vlaamsch woord is dit meersch en het beteekent: het vruchtbare veld dat zich, meestal als weiland, langs de oevers van beken en rivieren uitstrekt. 'T is het zelfde woord als *mersch* en *marsch*, dat meer in de noordelijke gewesten in gebruik is, en aldaar geldt als tegenstelling van *geest*, *gast*, eene hooge zandgrond. Ook in de noordelijke, bepaaldelijk friesche Nederlanden beteekent *marsch*, de vruchtbare landstreek, meestal uit kleigrond bestaande, aan de oevers der zee en der riviermonden. "

Mergel, in 't fransch *Marne*, ook bagger, slijk uit de grachten. Eng. *Marl*, van daar de naam van den welbekenden generaal *Marlborough*, in 't Angs. *Mœrl-burh*.

" *Maarlen*, zegt DE BO, in zijn *Westvl. Id.*, is *mergelen*. In Vlaanderen is hier en daar een vijver of waterput die den naam van *Marelput* draagt, enz.

Marl-pit. Men weet dat de marelputten niet anders zijn dan oude mergelkuilen, fr. *marnières*. Rond Merchem vindt men veel merelputten. Beoosten Torhout is een maarlepit; ook te Stavele en te Elverdinghe ".

Een *meer* is eene binnenzee. Ags. *Mere*. Eng. a *mere*, lake. Got. *Marei*. On. *Marr*. FRANCK, in zijn Etymologisch

woordenboek der nederlandsche taal, zegt dat " volgens het gewone gevoelen, deze maagschap behoort bij den Indogerm. wt. *mor* " sterven ", zoodat de zee " naar het contrast met het groeien en bloeien " van 't vasteland benoemd zou zijn, gelijk ook Skr. *marus,* woestijn, tot den wt. *mar,* sterven wordt gebracht. "

Oostendsche vaart. *Andries.* Op. cit. bl. 24. " La rivière l'*Yperlèet* fut changée en *canal* de grande section, car c'est dans son lit que fut creusé le canal d'Ostende. Or ce canal d'Ostende et les autres ne furent creusés que dans la certitude que le traité à intervenir allait consacrer la fermeture de l'Escaut, du Sas et du Zwyn; c'est donc bien vers le traité de Munster......... "

Zie hierboven, bl. 22. — 't Nieuw gedelf in den *Yperleet.* — Bl. 28. — De *Riviere* wylent den *Yperteet.*

Oudegherst, II. 515. " *Yperleet* qui meine d'Ypre à Dixmude, Nieuport et audelà par le pais du Franc vers Bruges.

Gilliodts, *Inv. Ch. Bruges.* " Par suite de l'obstruction du Zwyn, Bruges songe à s'ouvrir une nouvelle communication avec la mer, en utilisant l'*Yperleet.* 1414. Ce projet ne fut réalisé que plus tard. "

Ibid. IV. 215. 216. Rek. 1413-14. Omme toversiene..... zekere ghedelf dat eenighe werclieden delvers ghemaect hadden in den waterganc van den Yperleet van diepen ende wydden na der voorworden.........

Gailliard, *Table Analytique.* Voir Canal de Bruges et Ostende.— Compte du moulage affecté à son creusement, Mai 1622 au 31 Octobre 1748. Int. 8.

Approfondissement en 1638. Int. 27.

Ibid. Canal d'Ostende. Approfondissement en 1584. Int. 27.

De volgende eigennamen zijn veronderd en nu niet meer gekend:

Balleet. Om. Sint-Andries, xxxiiij. 4. Sint Andries Noord, bl. 108. — Zie *Gapaerts leet.*

Dit naervolghende zijn... Swenekins, bl. 47. — N° 20. *In de moer.* Item nog eenen anderen waterganck ofte Zwenekin, dat men heet *Balleet,* beghinnende aende noortsyde vanden Yperleet, streckende alsoo noortwaert deur den moer van Meetkercke, sorteerende tot aen den Maereleet ende tot aen den Westwaterganck van Meetkerke.

Lade 8. N° 19. — An° 1642. Limitscheydinghe van prochie van Sint Andries en Meetkerke...... deur welcke vierentnegentich ghemeten ende vierenvichtich roeden es liggende een oudt Swin ofte leedt ghenaempt het *Balleet* ofte *Bleauswin* twelcke zuut ende noort es streckende.

Bal. Etym. Wdb. Franck, uitg. Cosyn. Ohd. *balo.* Os. *balu.* On. *bol.* In den zin van verderf, kwaad.

Bosworth, *Anglo-Saxon Dictionary. Bealu, bealo,* 1. evil, mischief. 2. wickedness, depravity. — *Bealuful sid* [*th*], a destructive path. Een weg waarin men de nekke zoude breken.

Balleet zal dus wel een gevaarvol leed zijn. Ten anderen, de tweede naam *Blaeuwswin* stemt daer geheel en gansch hier mede. R. D. H. II. 193. "Genoeg en zoovele dat *blauw* eenigszins bovennatuurlijk, betooverd, kwaad, valsch te zeggen is."

't En zoude ons niet verwonderen, had de *Nekker* hem aan 't Blauw Zwin of Balleet nêergezet.

Wie was de *Nekker*? Een waterduivel, die by beken en waterputten de voorbijgaanders zat af te wachten en al met eens op hunnen rug sprong. De mensch die den

gast op zijne schouders kreeg, begon te gaan, immer voort te gaan, door dike en dun, geheel den nacht, tot dat de zon hem 's morgens, moê en afgemat, op eenen boom of langs eenen gracht vond zitten.

Soms ook van in de diepte van den put sprak de Nekker zoo schoon of zong zoo bekoorlijk, dat willen of niet, de mensch in 't water sprong.

Alzoo in tale en vertellingen bestaan er over geheel het dietsche land nog overblijfsels van het oude wangeloove van ons onbekeerd volk.

Te Ledeghem, zegt men, spookt het nog alle nachte bij de korte dreve, in het Ganzevijvertje. — Een opgevulde put bestaat te Alveringhem, de *Nekker* is zijn naam, en velen kunnen nog vertellen hoe aardig zij voeren wanneer hij nog open lag. — Te Lichtervelde, bij de Leibrugge, verkeert er een waterduivel. — *Nekkerputten* zijn er overal, alzoo onder andere te Rousbrugge en te Proven, enz. — Te Oostnieuwkerke vertelt het volk dat er bachten den *Most* (een gehuchte), daar waar nu moerasachtige weiden zijn, eertijds een kasteel stond. En zij zouden ook willen hebben dat het daar verkeert. Alzoo, als het begint te dumsteren, trachten de ouders hunne kinderen binnen te houden en zeggen b. v. Gij moogt daar niet omtrent gaan, Rolle met den haak zoude u pakken.

1. Bemerkt de waterstreek. — In een Allemansch kinderspel verschijnt de duivel *Rollo*.

2. *Haak*. Sagen, Braüche und Legenden aus den fünf Orten: Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug durch Alois Lutolf. bl. 291. N° 229. Wasserman.

" In Obwalden leefde in de vertellinge over honderde jaren de *Waterman*, die fijn en arglistig de kinderen tot het water uitlokte. De haak, waarmeê hij de kinderen in

zijn nat rijk tot offer trok, verwierf hem den naam van *Höggema*.

Schweizersagen aus dem Aargau gesammelt und erlautert von ERNESH LUDWIG ROCHHOLZ. bl. 10. Othin zelf als beheerscher der winden en wateren, voert den bijnaam van *Nekker*. In ons vertelsel van Egelsee erkent men den God in den visch dien men hier häg of hägling noemt. Het is bewezen dat *Höggema* en *Haggele*, tezelvertijde eene duivels- en vischname is, te weten de mannelijke zalm, gekromde snoek die om ondermond door Hakenzalm beteekend wordt, terwijl het wijfje *Luder* genoemd wordt. *Hakkel* is een kinderdief en watergeest.

Blauwzwin. Z. *Balleet*.

Gapaerts geleet. Wat. Blank. xlij. 32. St Andries noordwest. — Mhr Jacob de Boodt...... aen t'oosteynde daeraen over den gracht een viercante stuk met de zuydzyde aen 't geleet, strekkende metten oosteynde in den halven *Gapaerts geleet*, nog boven dat er afgedolven is in de nieuwe riviere ende is leen gehouden van Straeten in Varssenaere.

Hamers leet. Leghere van de thiende van St Andries. — 't Gescheet jegens de prochie van Meetkerke. Bl. 30. — Eene lijne landts behoorende dheer Herman van Volden, twelcke oock in de prochie van Sint Andries licht tot aen t' Hamers leet, zynde den noortwesthouck van voorschreven partie landts, groot zes ghemeten, een lyne landts zuutwestwaert lancx 's *Hamers leet* .... Duikalmanak van GUIDO GEZELLE. 32 Lauwe. Januarij. Sinte Emerentiane. M. Vl. Namen. Amerents, Emerents, Hamers, Immetje, Ymke, Ymk, Yn.

Vrgl. *Hamersveld,* gehuchte te Hooglede. — *Hamersveld.* Hofstede aan de spoorhalle te Lichtervelde, *Amersvelde* buten Dixmude. Inv. Ch. Gilliodts. iv. 104. *Hamere, den Hamere, de Hamer, le Hamer, Dhamere, Van den Hamer,* was een oude brugsche familie. Z. GAILLIARD. Table des noms de famille. bl. 71.

'S Heer Gossins leet. — Leghere van de thiende van St Andries. Bl. 31. — 't Gescheet jegens de prochie van Meetkerke. — .... Tot aen 's Heer Gossins leet, daer de prochie van Varssenaer up scheet.

Wat. Blankenb. xlij. 19. St Andries noord west. — *'S Heer Goossens leed.* Jor Cornelis Bertholf......... over 's Heer Goossens leed een viercante stuk met diversche strynckgrachten daarin ligghende, streckende metten zuydeynde ant geleet ende dyckpits jeghens den dyck vant nieuw gedelf ofte Yperleet............

Duikalmanak van GUIDO GEZELLE. 1888. Sint Theophilus. 10 Bamesse. Octobris. Vl. namen. Goddijn, Godwin, Goeswin, Goesin.

Hanebex brugge. Ibid. bl. 200. " Vereffening van verschil tusschen de stad Ypre en de Blankenbergsche Wateringe. — Up geschil, dat langhe gheweist heeft tusschen der stede van Ypre, of eene zide, ende den ghelanden in de groote Wateringhe van Blankenberghe, of ander zyde (1416)......... ter cause van zekeren belette dat de selve ghelande ghedaen hadde den voorseyden van Ypre in tuudelven van eenen damme ligghende in den barem ofte houver van harer Yperleet, jeghens eenen waterloop die hem strect Noordwaert vanderzelver leet ten Moerewaert in; .... ende ooc biden onghebruke hemlieden ghedaen biden voorzeyden van Ypre.........

en 't gheund dat men hare scepe niet en hadde ghewillen duere scieten te harer speye te *Hanebex*, zonder hofschede of exactie van hemlieden daer of tontfanç, gelyk dat sy sculdich hadden ghesijn van doene.........

Hanebex speye. Z. Hanebex brugge.

Nieuwen overdracht. Bl. 22. Aanden grooten leedt ten *nieuwen overdrachte*............

GILLIODTS, *Inv. Ch. Bruges*. Int. 472. *Overdracht* de l'Yperleet audelà de Sceepstale.

Z. Rek. 1302. Glossaire en Lyst van Eigennamen in Brugge's schependom. V° *Overdracht*.

Onnoodig te zeggen dat *Hannebex brugge* en *speye* en het *overdracht* niet meer en bestaan.

§ IV.

Pannescheure, toebehoorend aan Mr De Vrière, te Beernem. — Wij hebben toch ook in eenen koopakt gelezen *Spannescheure*. Zoude dat eene drukfoute zijn?

Schaperij. Ommelooper. Wat. Blank. xxvj. 2. bl. 115. Sint Andries verre Noordt.—Zuudoost over den Meulenwech altusschen den selven Meulenwech jeghens de groote Eede ofte groote Swin, aende Westhende 't gescheedt jeghens de prochie van Sint Pieters op den dyck. — De Wedwe van Pieter de Blende by coope van Jan Geeraerts aen Westhende ende ten Zuudthende vanden hoecke waar een boomgaerdeken en een hof op ghestaen heeft en Jan Stoots op ghewoont heeft, streckende cum Suuthende alsvooren, en staet daer tegenwoordich de *scaperye* op, groot int gheheele lxvij R. Danof op de prochie van Sinte Pieters tot xxj R. en op Sint Andries de reste.

Nota. Nu vi[a] Christiaen Crommelynck, bi coope, a° 1654. — Nu idem De la Coste — Nu Jo[r] Jan de la Coste.

GILLIODTS, *Cout. Franc de Bruges.* III. bl. 67, clj. Ordonnance sur la conduite des moutons au pays du Franc. 10 Juillet 1622. — La date assignée à cette ordonnance varie. Le receuil de la V[e] Clouwet. ed. 1676, p. 67, porte à l'intitulé 1622 et à la finale du texte 1632. Celui de Knobbaert, ed. 1674, p. 189, G porte à l'intitulé 1622 et à la souscription 1632.

Alsoo ter kennisse van heere ende wet s'lands van den Vryen gecomen is, dat dagelicx ten platten lande, merckelick in de quartieren van Noort ende West, sijn loopende diversche troupen schapen toebehoorende vremde personen; eenighe vande welcke worden geherbergt by sommige pachters ende andere, die hemlieden alleenlick inden winter verleenen stallinghen, ende eenighe fouragie, ende inden somer plaetse om de selve te parcken; gaende ten surpluse de schapers met de selve hunne kudden langs de prochien, niet alleen op de herbanen, als om haerlieder weg te passeren, maer bovendien langs de landt weghen, daer van aen de liggende bedryvers betalen medepacht, schot ende lot; latende de selve schapen loopen inder lieden vruchten ende kantgarsen; ja (soo by experientie bevonden is) de selve by nachte daer in dryvende tot groote ende irreparabel schade van de landtlieden, de welcke hun willende daer teghen stellen, vinden hun geslegen ende gequetst, jae ghekranckt van lyfve: welcke disordren ghecauseert worden, door dien de pachters ende andere, diergelicke troupen aanveerdende ende logierende, niet voorsien en syn van garsingen ende andere pasturagen om de selve te onderhouden, gelyckerwys oock geschiet int regard vande

troupen comende uyt de aenpalende steden; maer worden soo wel deen als dandore gejaeght als ten vrybuyte op ieders landen ende vruchten, ende vet gemaeckt ten intereste vande gemeenten.

Om tegen welcke desordren te voorsien, so is 't dat by de voorseyde heere ende wet van nu voortaen expresselick geinterdiceert wort, aen alle pachters ende andere, eenighe dierghelijcke schapen te aenveerden ofte logleren, ten sy suffisantelick voorsien synde van garsingen ende pasturaigen, om de selve te onderhouden ende pastureren; ende eer anderstont die te aanveerden, sullen gehouden wesen alvooren daer van de wete te doen aen de hooftmannen vande prochien, met declaratie van hoe vele schapen de trouppe is, wien toebehoorende, den naem vanden schaper, ende wat landen ende pasturagen sy daer toe hebben, om hemlieden by de voorseyde hooftmannen daer toe te verleenen consent; op pene dat andersins, ende by faute van dien, de selve hooftmannen sullen vermogen de selve trouppen schapen met den beryder ende syn officieren te doen ruymen; ende bovendien sullen de selve pachters ende andere gehouden wesen te presteren alle de schaden ende intresten die bevonden sullen worden by diergelycke afdryvinge geschiet te syn, ende verbueren voor boete aenden heere 't sestigh ponden par.

Ende in 't regard vande kudden comende uyt de steden, dat insgelicx de proprietarissen vande selve (eer anderstondt die te senden ofte te laten dryven in eenighe prochien) sullen ghehouden wesen te bethoonen aen de hooftmannen by behoorlick bescheed, de weeden ende ander bedryf, die sy hebben om de selve te pastureren; op pene dat zy de selve sullen vermoghen te doen vertrecken by middel als vooren; ende in cas van resistentie, de schapers

te mogen apprehenderen, ende in vangenisse leveren, om 't haerlieder laste gheprocedeert te worden naer behooren.

Ordonnerende dien volgende alle pachters ende meer andere, diergelicke kudden jegenwoordelick logerende, hemlieden naer het gene voorseyt te reguleren, ofte de selve te doen vertrecken; op de pene ende verbeurte als vooren. Ende in 't regard vande beryders ende officieren, die hier in bevonden sullen worden te hebben geconniveert, ofte niet gedaen haerlieder devoir, sullen dadelick gedestitueert worden van haerlieder officien.

Blyvende voorts in vigeur ende sonder eenige innovatie de ordonnantie ghemaeckt op het schutten van diergelicke schapen ende andere beesten, naer de welcke men in 't regard van het gene niet contrarierende dese tegenwoordige ordonnantie sal hebben te gouverneren als vooren.

Actum in camer desen 10 July zestien hondert xxij.

(Onderteeckent) J. ROMMEL.

Le 22 Août 1671 parut une ampliation sur ce règlement.

Art. 2. Die schapen willen houden, zullen nievers anders mogen dan op eene oude schaaphofstede.

Art. 3. In de prochien waar er gene bestaat, zal als schaaphofstede aanzien worden, de grootste of de bijzonderste, die van niet min zal zijn dan tachentig gemeten. Die van 't Vrije (Francs hostes) gaan altijd vooren.

Art. 4. Een en dezelfde persoon mag op dezelfde parochie geen twee kudden laten loopen, ten zij hij daer twee schaaphofsteden bezit.

Art. 5. Op eene parochie van duizend tot twee duizend gemeten, mag er maar eene kudde zijn en deze mag niet meer dan twee honderd schapen tellen.

Art. 6. Parochien van 2000 tot 3000, mogen twee kudden hebben van 't getal hier boven.

Art. 7. Parochien van 3000 tot 50000, drie kudden, tenzij er meer schaaphofsteden zijn, dan zal de wet van het Vrije voor ieder hofstede hun getal vaststellen.

Vgl. de *Schaperij*, eene hofstede te Lisseweghe langs den Zandsheere straat.

Speyen. Herberg aan 't sas van de Blankenbergsche vaart.

Bl. 22. xxiv^e begin. Prochieboek van Sint Andries...... ende is 't beloop daer d'herberghe de *twee Speyen*, ende meer andere hofsteden in staan.

Ter Speye. Hofstede die niet meer bestaat. — Prochieboek Sint Andries xxiv. 50. Jo^r Jacques ende Octaviaen Lernoudt cum suis over Jan Lernoudt commende van Jan van Tortelboom aen t'Zuudhende er an de gheruineerde hofstede *ter Speye* cum Westhende aen heurlieder selfs ende aen die van Sinte Andries landt, cum Oosthende aen de dreve hier jeghens toeghemeten, streckende cum Suuthende aen 't gheleedt jeghens den dyck van t' nieuw ghedelf inder Yperleedt. ij gem. lvij R.

Jo^r Jacques Anchemant ende den Louis de Monroy $^1/_2$ ende $^1/_2$.

1693. Pieter Strubbe $^1/_2$ ende Jo^r Jacques Archemant $^1/_2$.

1704 en 1705. Jo^r Frederic Anchemant.

Sint Andries

Bl^a. 42^e Begin.

Monroy

5. 1. 15. R.

A 159

B 152

Lant Liebeke

A 257

B 259

Gemeene Dreve.

Alzoo aen Jo^r Fred. Anchemant is competerende gemeene ende onverdeelt het een helft ende Jo^r..... voor de wederhelft in twee partien land in de prochie van Sint Andries in Moere, Noordwest over aen de vaert by Speyen als te weten 0. 1. 66 geweest synde boomgaert ende 2. 0. 57 daer wylent een hofstede op ghestaen heeft, bewoont gheweest by den voorschreven Jo^r Frederick Anchemant aldus afgebrant ende nu al saylant, en vermits den selven heere Anchemant geerne soude scheeden utte gemeensaemheyt om syne te vallen helftscheede te bebauwen ende te gebruycken ofte laeten gebruyken, syn partyen hier inde d'accord van het voorschreven landt te laten separeren by forme van scauwynghe soo hetselve hieronder met nieuwe letters A. A. ende B. B. is utgelegt; wanof de partyen mette letters A. A. syn gevallen aen Jo^r Ignatius Waranda, ende gone mette letters B. B. aen Jo^r Frederyck Anchemant conforme de lotynghe in April 1729 door ons onderschreven geschiet tot het welcke wy ons voor nu en voortaen syn adhererende. Dit ter presentie van Franchois Verplancke gesworen landmeter slandts van den Vryen die 't selve op die wyse 't onser versoecke hier separeert blyvende alle lasten die daer souden mogen uitgaen elck tot d'helft gemeene als vooren. 't Oorkonde †.

Uit eene oude oorkonde toebehoorende den H. Mestdag, landmeter te Brugge.

Herberg te Speyen.

Blankenbergsche vaart.

Oostendsche vaert naer Brugghe.

Berghken of de kleine berg en **De Waterleerse,** zyn twee huizen wier naam wy vinden in het handschrift van pastor van Parys en die nu niet meer bestaan.

§ V.

Calkaerts Muer. Abdie van Sint Andries. Registre van Cheyns, ervelycke rente ende lande, 1562. bl. 64. Bezet up een ghemet landts in de prochie van Sinte Andries, verre noordt vander kercke, ter hofstede wylent was ghenaempt *Calkaerts Muer* int xlij[e] beghin tusschen de Yperleet, ande oostzyde d'heer Jan van Daeles landt ter voornoomde hofstede, ande westzyde en beede henden.

Ser Pauwels Calkers bezat vele eigendommen in Sint Pieters, Sint-Baafs, Straten en Meetkerke. Z. Rek. 1302.

Muer voor *Moer*. VAN HELTEN, Middelnederlandsche spraakkunst. " *Moer* Heelu Bijl. A. vs. 405 en 425, naast het normale *Muer,* masc., *Muere,* fem. (Ags. *Mûr,* masc., Ohd. Os. mûra. fem.)".

Caroybilck. Rek. Abd. Sint Andries, 1668. Jan Bakeroot houdt in pachte xj gem. xcvj r. landt (in de Moere) zynde de vette bilck als nu ghenaemt den *Caroybilck.*

DESPARS, Cronycke vanden lande ende graefscepe van Vlaenderen. ij 102. " Ten grooten verliese van zynen volcke ende *Carroye,* zo dat die vervolghers met veel roofs ende buyts weder huerlieden legerwaert keerden... "

DE BO. *Wvl. Idit.* "*Karooie.* v. Handkar of stootwagen op twee wielen, fr. *Charette.*

Karrooi. Rooi, ruize, moeite, last.

Ibid. *Bilk, Bulk,* m. Beluik voor beesten, bocht, omsloten weide, omheind perk, fr. *enclos, parc entouré de palissades.* — In Noord-Vlaanderen is het eene weide

met grachten omringd, gelijk er daar ontelbaar te vinden zijn, fr. *parc, pâturage.*"

Caroybilk, zoude dan wel een bilk zijn die lastig is, of waar men met moeite door geraakt. 'T en ware dat het woord een eigennaam van persoon zoude zijn.

Gaepaerts strynck. Prochieboek Sint Andries. xxiiij 17, bl. 108. Jan van Heederaes.... over wylent Jacobus De Boodt aen 't oosthende er an, over den halven Gapaerts leedt, een langen smallen strynck ghenaemt den *Gapaerts strynck*.........

Wat. Blank. xlij. 36, Sint Andries noordwest...... over den halven Gapaert leet een langen smallen strynck, ghenaemt den Gapaert strynck, strekkende metten zuidhende aent geleedt jeghens den dyck van 't nieuw ghedelf in de Yperleet en met het noordhende in den halven Dweersleet.

Vrgl. te Iseghem de *Gapaard Straat,* te Gheluwe de *Gapaardbeke* en te Ardoye de *Gapaardhoek.* Die laatste is vermaard voor zijne spoken, tooveressen en zwarte katten.

Z. *Gaepaerts Leet.*

's Heer Gossins land. Prochieb. S. Andr. xxiiij. 1, bl. 107. St Andries noordt. — Jor Corn. Bertholf van westen in een viercante stick met diversche strynckgrachten er inne ligghende, cum westhende aen xxxvj lyn, lxxv roen landts, competerende d'hoirs Octaviaen van Marissen ende d'hoirs van Jacques Lootyns 1/2 en 1/2, ghenaemt *'s Heer Goossins landt,* streckende cum suuthende aen 't gheleet ende dyck pits jeghens den dyck van 't nieuw ghedelf inden Yperleet, ende cum noorthende in den halven Vrauwe leet, ende is leen van Burch van Brugghe.

Z. *'s Heer Gossins leet,*

Langhemeet. — Chaertre van dry ghemeten en een lyne landts liggende in de prochie van Straten (Registrum terrarum tam arabilium quam mori..... f° 19). A° 1301. — Tres mensuras et unam linam terrarum parum plus vel minus jacentium in parochia de Straten ultra aqueductum et pratum dictorum abbatis et conventus, quod vocatur *Langhemeet*......

Wij weten niet of het woord " *meet* " in het binnenland gevonden wordt. Tot nu toe hebben wij het maar drie maal tegen gekomen en iederen keer langs den zeekant :

1° Hier in Sint-Andries-Moere.

2° In Meetkerke, parochie en gemeente palende aan Sint-Andries-Moere. — *Madkercka* staat er geschreven in de oorkonde waarbij Arnoud gifte doet aan 't kapitel van Sint-Donaes van zekeren grond in die gemeente gelegen; *Metkerca,* in den giftebrief van Boudwin aan de abdije van den Eeckhoute. A° 1198 ; *Meedkerke* in de Rek. van Oudenburg 1452-1453.— It. upten derden dach in Lauwe ghesonden Janne van *Meedkerke*......

3° In den Rentboek van den disch van Adinkerke, 1527, f° 12. Den Oostkerckhouck.—Gillis en phs. De Craene ghelden noch xij l. ij d. tsjaers up ij ghemeten lants dat heet de *Peerde Meet,* ligghende al het noortoost, bewesten ande poorte van Dunelant, bewesten aen Jacops Lanczweerts lant, bezuden an Jacops en Gillis met Phs Cranen lant ende ooc den disch van Adinkerke lant, benoorden an Jacob Lanczweerts voorseit lant.

Van Bullinghes Weghe tot Goozins Weghe. — Dezelve Jakemyne metten clooster van Roetsbrigghe ghelden xxvj d. sjaers up xj lynen lants, die men heet de *scaepmeet,* ligghende zuut van haerlieder stede, streckende

oost ende west, beoosten an Bullinghes Wech, metten zuutwesthouck ande voorn., benoorden ande Warandegracht, bezuden anden grooten ackere, en bewesten aen een koelant.

Tot uitleg vrgl. 't Engelsch: *Meadow.* 't Angels. *Mœdewe* en *Mœd-monad.* Julij of Hooimaand. — 't Duitsch *Matte.* — 't Vlaamsch *Madelief* of *Matelief,* dat is, zegt Bilderdyk in zijne Geslachtlijst, weide- of beemdlief; oudtijds was de naam van dit kruid kersouw.

Etymologisches Worterburch der Deutschen Sprache von Erederich Kluge. — *Matte.* Fem. ein Alemanisch. dem Schwab. Baier. fremdes Wort) aus Mhd. *mate, matte,* fem., Wiese.

Z. *Die Meet.*

Meet. Eenen ghemete lands lichtelic meer of min, ligghende in de prochie van Straten ter stede die men heet *Die Meet.*

Z. *Langhemeet.*

Schotteland. Ommelooper. Wat. Blank. xxv. 6. Loys de Meyere cum suis over syn vader commende van Mynheer van Eecke, aen Noorthende er an een lanck stick crom aende Oostende ende aende Westhende, ende heet *Schotteland,* cum Oosthende aenden Meulenwech, ende cum Westhende aen 't groote Swin, streckende cum Noorthende aenden smallen Waterganck, weghens iij g. x. R. Nederlandt competerende die van Magdeleene binnen Brugghe die op de prochie van Meetkercke ligghen.

L. Meyers *Woordenschat* iij^e^ deel. verouderde woorden. " *Sehot,* beteekende by de ouden, *geldt.* Hier van zeght men *schot* en *lot,* dat is, *schatting die ieder betalen moet.*"

Kiliaen. *Etymol. Teut. Ling.* " *Schot vetus* pecunia

schot ende lot. Census, vectigal, tributum, exactio, oblatio, id quod censibus singulorum imponitur; a *schatten*, i censere ".

Bosworth. *A compendious Anglo-saxon and englisch dictionary.* " *Scot,* shot, payment, *scotfreoh,* scot or payment freet ".

In de *Moeren* betalen de landen nog *meulengeschot,* te weten voor de meulens die 't water afpompen.

De Bo, *Wvl. Idit.* "*Geschot,* o. m. geschoten. Hetzelfde als schot, betaling. De grondeigenaars betalen jaarlijks aan de Wateringe van Blankenberghe twee frank en half geschot per hektare lands. — *Geschotbaar,* adj. Waarop eene belasting kan geheven worden, belastbaar, Fr. *imposable.* De geschotbare landen van de Wateringe. "

Vrone. bl. 67..... Vier ghemeten landts ligghende in Straten, omtrent de Wilde Walle ende heet *Vrone.*

L. Meyers, *Woordenschat,* iijde deel. verouderde woorden: " *Vroone,* froone, tol, pacht. — *Vroon, Frone, Frana,* is vryheid van alle lasten, leen, ende vermits onze graven van alle lasten vry waren, wierden hunne landen ende wateren ook *Vroonen* ghenaemdt. — *Vroon-landen,* landen die van lasten ende schattingen vry zyn. — *Vroonenakker,* nu Vrouwen akker ghenaemdt, een plaats aen de riviere den Amstel, omtrendt den Uithoorn ".

Tot hier Meyers. *Vroone* is dat 1° tol, pacht. 2° vrijheid van lasten. Twee gedachten zoude men zeggen die elkanderen moeten uitsluiten en nogtans door hetzelfde woord beteekend worden.

In 't Duitsch het bijv. naamw. *Frohn* (Etym. Worterb.) in samenstellingen wilt zooveel zeggen als *den Heer betreffend, heilig.* In Ahd. verschijnt een bijv. naamw. *frôno,* heerlijk, godlijk, heilig.

In Mhd. komt vrôn voor in talrijk samengestelde woorden: het lichaam des Heeren, *vrônlichaam*. Ndh. *Frohnleichnam*. — Mdh. *Vrônkriuze*. *Vrônaltar*.

Daarnevens ook *Vrônhof*, heerenhof. — *Vrônwalt*, het woud van den heer. — *Vrônrëht*, recht van den heer, in den zin van openbaar recht, Fr. justice.

Nhd. behield *Frohndienst* uit Mhd. vrôndienst. — *Fröhnen*, werkw. dienen, uit Mhd. *vrônen* (vrœnen) dienen, *Frohndienst* doen.

Wat het Ahd. *Fro*, heer, betreft, het stemt geheel en gansch overeen met het Anglsks. *frea*, heer, en was voorgegaan van het Oudsaks. *Frao*.

Bosworth, *Angs. Dict.* " *Frea*. M. the lord, a lord, master. "

De vrouwe van den heer, *Frau*, Ahd. *frouwa*, D. Herrin, Gebieterin. Vl. mevrouw.

Vrgl. de godennamen: *Freyr* en *Freya*.

Zoodan ons *Vroonland* zoude anders niet zijn dan het land van den heer, en daarom vrij van belastingen.

Wilden Wal. bl. 29. Leghere van de thiende van Sint Andries. 't Gescheet jeghens de prochie van Meetkerke.... aen een partie van acht gemeten, j lyn, xvij roen lants licht, daer den *Wilden Wal* in licht, behoorende Joncheeren Jacques ende Octaviaen Leernoudt ligghende int xlij beghin van Waterynghe.

Prochieboek Sint Andries. xxiiij. 57. Jacques ende Octaviaen Leernoudt cum suis over Jan Leernoudt commende voor Jacob van Tortelboom, aen Noorthende ende ten Oosthende een stick verhaeckende opt Noorthende Westwaert metten *Walle* ghenough ten middel er inne ligghende, cum Oosthende aende groote Eede, ende cum Suuthende aen de voorschrevene j gem. 187 roen, ende

cum Noorthende aen syn selfs 4 gem. 257 roen landts, die op de prochie van Meetkercke liggen. Anno 1645 Jo^{r} Prosper Leernoudt cum suis.

Nu anno 1693 Jo^{r} Jacques Anchemant.

1704 Jo^{r} Frederick Anchemant.

Per ommelooper vande Moere tot 1ste beloop f° 10, ghelden meulengeschot ende danof van oude maete geldens 3 gem. 18 roen, daernaer gheseyt geen geldens landt.

In de middeleeuwen zeide men van de zee, *de wilde zee*. Zeker omdat de menschen geene middelen hadden om haar te temmen, in te houden. Zoude dat het geval zijn met onzen wal, die misschien alle jaren overliep en de overige landen overstroomde.

Wal is eene breede gracht rond eene hofstede of rond een stuk land, alhoewel het oorspronkelijk een dam of schans is, Lat. *vallum*. Z. De Bo, *Wvl. Idiot.*

Vrgl. *Donck* in *Ter Donse*.

B. ZUID VAN DE VAART.

Dit is het deel van Sint Andries dat tusschen de Oostendsche vaart en den leegen weg ligt, van aan 't gescheid van Varssenare tot aan de binnenveste van de stad Brugge.

§ I.

Bollaertsweg, bl. 34. Parochieboek Sint Andries. xviij. 6. 7. *Bollaertwech.* xix..... Ende den voornoomden *Bollaertwech* is ghenoech verdonckert, van Oosten in.

De Bo, *Westvl. Idiot. Bolaard, Bollaard, Bolhoofd,* o. knotwilge, tronkwilge, bovenling, boom wier kruin afgehouwen is, fr. têtard.

Vgl. Bollaert-Strate te Thourhout.

Gapaerts Dreve. — Sint Andries Parochieboek. xxij. 92. Verre noordtwest. — Een langhe dreve gheseyt *Gapaerts Dreve* cum Noorthende aan 't voorschreven gheleedt jeghens den Yperleedt.

Wat. Blank. xxxix. Sint Andries noordtwest. — Reynier Wynckelman over d'heer Jan Petit ande westzyde een langhe dreve....... *Gapaert Dreve,* strekkende van halve Noord Brugghewech noord an den Yperleet.......

Z. *Gapaerts geleet,* bl. 134, en *Gaepaerts Strynk* bl. 143. — Alhoewel het waar is dat de *Bonins* eertijds den bijnaam van " van den Gapere " hadden (Z. bl. 115), heeft men ons doen opmerken dat wij hier in die plaats-

namen, toch een overblijfsel van het oud avergeloof van onze voorouders zouden kunnen vinden.

De Gapaard immers was de drake, en dat wonderdier koos veelal in moerassen en waterstreken zijne woonst.

Alzoo dicht *Schiller* in zijn " Wilhelm Tell " :

Die Brut des Drachen haben wir getötet,
Der aus den Sümpfen giftgeschwollen stieg.

In de oude heldensagen speelde reeds in *Edda,* en in 't bijzonder in de Siegfriedsage, de *Gouden Drake* eene gewichtige rol.

'T en ware niet te verwonderen, indien wij de bron van die nieuwe stroom van volksoverlevering, tot verre in den ouden germaanschen tijd moesten gaan zoeken. Daar immers kwam Thor uit het water en versloeg de Drake met zeven koppen.

Voor Constantinus stond het beeld van eene Drake op de krijgsvanen der Romeinen. Ja, naar dat de keizer het kruis op de legerbannieren in 't plaats van 't monster zette, wierd de vaandeldrager nog *Draconarius* genoemd.

In Wittikind I, 2, lezen wij ook dat het veldteeken der oode Sassen, een leeuw en eene draak was, waarboven een adel zijne vleugelen openspreide.

Koeien Straet, Z. Noord Bruggeweg. — Schauwing, 1793. Sint Andries. " Van de *Coystraete* tot op de leege straete ".

Coyen is oude spelling voor koeien. Alzoo Rek. Abdie Sint Andries 1560. Betaelt by deser ontfangen en gecocht ter marct van Br. jeghens Willem Van Wambeke twee verwe *coyen* ten behouwe van den cloostere blykent by zekere byllet, ordinantie en quitancie.

De Koeien Straat is aangeteekend op de kaart van den hedendaagschen kadasteralligger.

Vgl. de Koeistrate te Rumbeke.

Eertyds waren er bachten Wyngaerde te Brugge een *Ooegat* en eene *Coepoorte.*

Lane, Z. *Leege weg.*

Die Lane is eene oude waterstrate; en dat is zoo waar, dat wanneer men de stad van Brugge omwald heeft en het deel er ingesloten nu nog de Lane Strate (Rue du Fossé) genoemd, de Wal aan 't uiteinde van de Lane door 't volk *waterdam* genoemd wierd.

Lange ofte Lange Strate. — Bl. 20. Aan de zuutzyde van den Noord-Bruggeweg.

Moerstraetken, Z. Yperdreveken.

Noord Bruggeweg, bl. 20. — Parochieboek Sint Andries. xx begin. Den halven *Noordt Bruggewech* aen noorthende, de halve langhe straet aen de zuutzyde.

Bl. 21. Aan de zuutzyde van de Oostendsche vaart...... de dyck van de nieuwe vaert ofte Yperleed aen Noorthende. Bl. 25, 32. *Noorderen Bruggewech.*

Schepenwegelken. Bl. 16. Mitsgaders het verdonkerde *Schepenwegelken.....* zyn respectivelyk het gescheet jeghens de prochie van Varssenaere.

Sint Jans Strate, begint aan de buitenvesten en loopt ten einde te midden het land, omtrent het Boomtje.

Langs die straat had het Sint Jans huis of hospitaal van Brugge vele land liggen.

Yperdreveken. Bl. 20. — Parochieboeck Sint Andries xviij. — Bl. 17, 't Yperdreveken ofte Moerstraetken.

Waggelwaterstrate, van aan de Suikerfabriek van Heer Donny, naar de Sint Jans Strate.

§ 2.

Lange beek, nevens de lange straat. — Bl. 48. Item nog een beke ofte zweneken beghinnende by den clooster van Sint Andries buyten Brugge aende noortsyde vanden Ghistelwech, aende oostzyde van den goede te crayneste, streckende vandaer noortwaert duer de Lange Straete tot duer de Noort Bruggewech en vandaer noortwaert tot in den Yperleet.

§ 3.

Kapellen. 1° Eene kapelle by het kasteel van mynheer Van Zuylen. waar vroeger de Van Messem's woonden.

2° Eene kleine kapel langs den Grijnweg, tusschen de hooge Lane en 't Boomtje.

3° *'t Boompje.* Parochieboek Sint Andries, noordt. xxij. 11. " De kynderen van J^or^ Andries de la Coste aen oosthende van een strynck met een grooten pit upt zuudthende cum oosthende aen huerlieder voorschreven nederhof daer jegenwoordigh een cappelleken staet ghenaempe Onze-Lieve-Vrauwen Cappelleken in 't boomken.

Nu Jo^r^ Andries filius Jo^s^ Andries de la Coste, nu Jo^r^ Jan de la Coste.

Hierop is anno 1696 ghemaekt een linie jeghens de franschen brant ".

De kapelle wierd gesticht het jaar 1664, onder den titel van Onze-Lieve-Vrouwe door Jonker Andries de la Coste, heer van Ter Straten, Watermale, ter Lucht en burgemeester van Brugge.

De volksoverlevering zegt dat zij in de volgende omstandigheden gebouwd wierd : twee schippers vonden langs de vaart, dicht bij het kasteel Ter Lucht, op eenen tak van eenen lindeboom, een beeld van de moeder Gods.

Daar dit beeld daar op zoo eene wonderbare manier scheen te hangen, gingen zy den pastor van Sint-Andries en den heer van 't kasteel verwittigen.

De pastor vond niets beter dan dit beeld in zijne parochiekerke te stellen. Maar s'anderdaags, zoo men zegt, hong het beeld wederom aan den zelven boom, zonder dat het door 's menschen handen aldaer aangebracht was.

Met reden besloot men daaruit dat de H. Maagd deze plaats verkozen had, om aldaer vereerd te worden. Vol van dit gedacht stichtte Jonker Andries de la Coste eene kapel, om den boom met het beeld daarin te stellen. Het volk bleef niet ten achteren en welhaast was de toeloop groot naar het wonderbare beeld.

Krachtens verkoop ging deze kapel over in den eigendom van het weledele gezin Outryve d'Ydewalle. Over eenige jaren was zy min of meer vervallen. Ten jare 1840 wierd zy prachtiglyk hersteld door den ridderheer Juliaan D'Hanins de Moerkerke van Outryve.

R. D. H. xx 42. Het goed *Ter Lucht* op Sint Andries, met de kapelle van O. L. V. van 't Boomtje is verkocht aan Mijnheer De Formanoir de la Cazerie, eigenaar te Gent, na den eigendom te zijn geweest van weledelen heer Ablay de Perceval, rustend general-bevelhebber van Westvlaanderen.

Z. *Ter Lucht.*

Oude vesting. — Boerenverdriet. — *Prochieb. Sint Andries,* zxij, 20. *Noordt.* — De kynderen van

J[or] Andries de la Coste by successie van heurlieder moeder, aen westheude er an twee stic zuudt ende noordt, met een *vervallen fort* ten noordtoosthoucke, cum westhende som aen den lantwech, half hier toe ghemeten, streckende cum zuuthende aen Jo[r] Jan Van Pamele laudt, ende cum noorthende alsvooren aen den duykere [1] van geleet jeghens den dyck van nieuwe ghedelf in den Yperleet.

Wat. Blank. xxxix, 10. Ende es een stick met 't fort ghenaemt *Boerverdriet* ten noordwesthende..... an den Yperleet.

Roos, Wdb. V° *kaas en brootgat.* " 't Is hier de plaats om een woord te zeggen over de zonderlinge benamingen van het einde der 16[e] en in het begin der 17[e] eeuw, immers vooral tydens den oorlog met Spanje, aan versterkingen, wateren, enz. gegeven.

Motley merkt ze ook op by de belegering van *Oostende*, b. v. en van onze ontdekkings-reizigers tellen wie er velen.

In onzen verfijnden tijd klinken ze plat; sommigen noemen ze gemeen : wij voor ons hooren ze liever dan de Fransche toenamen en moderne verkleinwoordjes. Ze waren niets anders dan de uitingen van den naieven volksgeest, de opgeruimdheid onzer oorlogshelden zelfs onder doodsgevaren, altoos getuigende van eenen onwrikbaren heldenmoed bij lijden, gebrek en nood.

Vele waren ontleend aan soldaten en matrozen proviand, kaas en brood, spek en brood, melk en brokken, scharof dun bier, pijptabak, alle getuigende van luim, even als de spotnamen tegen den vijand: Papenbril, Spijt uw

---

(1) De Bo, *Westvl. Idiot. Duiker.* m. kleene of groote steenen buis of brug over eenen gracht of watergang. Van den duiker in 't water vallen.

bakhuis, Bekaf, *Boerenverdriet*, Patiencie, Crevecœur en St. Job; meer anderen waren ontleend aan omgeving of gedaante: Zwanenest, Stekelvarken, Hondegat, Krabbeschans, Kijkuit, Kokhuijt en Koekoek; sommigen van helden en populaire mannen: Prinsen, Willem, Maurits, Frederik, Hendrik, Oranje, Nassau, Nijevelt, Hans Vries; eindelijk meer poëtische: de Roze, de Lelie, de Jonkvrouw. "

Blommendaele. *Om. Sint Andries.* xxij. 34. *Noord.* Michiel Laureins by coope van Jan de Matancie........ van 't Upperhof ende Nederhof *van den goede te Blommendaele*, mette walgrachten ende synghelen aen de westhende, tot in den halven landtwech, de dreve voor de poorte hier toe gemeten strekkende westwaert. iiij lyn, xliij roeden.

Wat. Blank. xxxix. 164. Sint Andries, Noord. — Upperhof en nederhof van *goede te Blommendaele*, walgrachten en synghels.....

Een deel van 't goed te Blommendale is hedendaagsch eigendom van den heer Floor-De Meulemeester te Brugge.

Ter Donse, Donze. — Ommel, Sint Andries. xx. 20. Noord. — Jo^r^ Pieter Baltyn aen westhende er aen drie langhe stryughen ten middel in haer selven verhaeckende, met een cleen stixken oost ende west ghenouch te middel upt suuthende, streckende cum noorthende in den halven Noordt Bruggewech jeghens over d'hofstede *Ter Donse*, ende cum suuthende in den halve Langhestraete jeghens over syne hofstede.

Wat. Blank. xxxix. 194. Sint Andries, Noord. — De capelle van Jerusalem in Brugghe over wylent Jan Metteneye ande westzyde van de hofstede metten lande ghenaemt de Donze.

Vrgl. *Deynze*, 1130 *Dunze ;* 1132 *Donze*. Alzoo *Willems* die de naamplaats verklaart door 't fransch: *Terrain vaporeux*, de *dunsen*, *duisen*, vaporem emittere.

Franck op *Dons :* " uit mnl. *dons* naast *donst*, *dunst* met de beteekenis van " dons " en van " duist " is de frietvorm voor dunst, overeenk. met ags. *dûst* eng. *dust* nd. nhd. dust " stof " ; een andere bet. hebben nhd. *dunst* m. mhd. *dunst*, *tunst* m. vr. " damp ", ohd. *dunist*, *tunist* " storm, adem " ; de begrippen " fijn stof, stuivend dons " en " damp " laten zich uit elkander verklaren.

Niet onwaarschijnlijk is de verwantschap van dit *dunst* met ohd. *toum* mnl. nvla. *doom* " damp " vanwaar nl. *opdoemen* voor *opdoomen*, dat met latijn *fumus* " damp " en skr. dhûmás " rook " van den indogerm. wt. *dheu* " in hevige beweging zij, rooken " afstamt, vanwaar ook got. *dauni-* " damp, geur, reuk " ; in dit geval komt *dunst* van den genasaleerden vorm van den wt. of van den stamvorm *dhum-*, moet *n* uit *m* voor een suffixale s. Evenwel kan ook een indog. wt. *dhwes* ster (genasaleerd) dhvans " stuiven, verstuiven " in aanmerking komen. "

In den zin van stuiven, vrgl. *Stuivenberg*, te Oostcamp.

Hertsvelde. Wat. Blank. xxxix. Sint Andries, Noord. — D'hofstede daer Cornelis Janssen up weunt ghenaemt 't *goed te Hertsvelde*, ende land an beede zyden en upt oosthende mette dreve oostwaert en zuudwaert totte wegh en suudsyde in den halven Noordbruggewegh en cum noordzyde ande obediencie van Sint-Donaes te Brugge landt.

Vgl. *Hertsberghe* in 't *Bulscampvelt*, eene proostdye afhangende van de vermaerde abdye van Sint Calixte te Cysoing en haer uitstrekende over de prochien van Oostcamp, Ruddervoorde, Winghene en Beernem.

Hondsvelde. Denombr. f° 70. Binnen den Ambochte van Straten ene in de prochie van Sint-Baefs, in de Wateringhe van Blankenberghe........ ende is dhofstede ghenaemt *het goet te Hondsvelde*...... ende upt oosten metten deselve oostwaert ende suutwaert totten weghe tusschen den halven Noordbruggewegh ande suydtsyde....

Vgl. *Hondeghem* en *Hondscote.*

Ter Lucht. H. S. Oork. Brug. N° 15526. — Int xxxix[e] en xl[e] beghin vant vullandt ende is 't beloop daer het *Goed ter Lucht* in staet ende Passchier Grootdyck in woont.

Wat. Blank. xxxix. 136. Sint Andries Noord. — Anthonis Schotins by coope over Max. Ackaert ande westzyde byt noordhende daeran dhofstede metten Upperhove. Nederhove, walgrachten ende synghelen rontsomme ghenaemt *'t Goed ter Lucht*.......

Nota. Hierof het Upperhof groot iij l. iiij r. dat leen is ghehouden van S[r] Adriaen Jacobs, van zyn leen ten huuse ende prochie van Sint-Gillis dat hy houdt van hove van Middelburgh in Vlaanderen.

De Blende by coope, nu Jo[r] Pieter de Valence by coope.

Nu Jo[r] Andries de la Coste by successie over Pieter de Valencia.

Ommel. Sint Andries. xxij. 6. Noordt. — De kynderen van Jo[r] Andries de la Coste noordwest er by ende aen westhende by noorthende van voorgaende parcheel d'hofstede mette Upperhove, Nederhove, walgrachten ende synghelen rontsomme ghenaemt *'t Goed ter Lucht.*

Ter Meere. Wat. Blank. xxxix. 189 Sint Andries noort. J[rr] de W[e] en hoirs van mynheer van Quesnoy over Jan Mettenye ten oosten van tupperhof metten casteele,

walgrachten en synghelen rontsomme, ghenaaemt *'t goed ter Meere.* — Prochieb. Sint Andries. xxij. 60. Noordt. — 't Upperhof metten casteele, walgrachten en synghele rondtsomme, ghenaemt *'t goedt ter Meere.*

Dreve van 't goed ter Meere. Wat. Blank. xxxvij. 23. — Die van Sint Andries buuten Brugghe, ande westzyde een halfve dreve, strekkende van de halfve langhe strate upt Zuudthende noordwaert ten halfven Noordbruggeweg, ligghende over de *dreve van 't goed ter Meere.*

Messem, Messen, Meshem, Mesheem Messeem, Messein, Meshtem.

Rek. Sint Andries kerke. 1647-1650. — Alvorens vi^a^ libri van Jo^r^ Maerten van Doorne, gheldt t' elcken jare xv ℔ prs. op syn goedt ghenaempt *'t hof van Messen* ligghende binnen den ambochte van Straeten inde prochie van Sint Andries, noordtwest van de kercke.

Ibid. 1728-1731. — Jo^r^ Keignaert heere van Denterghem te Cassel gelt telcken baemisse..... uyt syn goet genaemt *'t hof van Messem* in Sint Andries......

Prochieb. Sint Andries xxj. 12. noordtwest. — Jo^r^ Maerten f^s^ Jo^r^ Jan van Doorne by successie van Cathelyne over Loys van Doorne, aen westhende er an *'t hof van Messem,* metten upperhove, wederhove, walgrachten ende synghelen rontsomme...... ende is leen van burch van Brugghe.

Wat. Blank. xxxviij. 14. Sint Andries noordwest. — Loye van Doorne over d'heer Willem van Messem anden westen daeran *'t hof van Messem* metten upperhove, nederhove, walgrachten ende synghelen rontsomme, den boombusche upt zuudhende ende een stick lands ande westzyde......

Gilliodts. *Inv. Ch.* iij 200. " Rek. 1292, f° 59v, n° 17: Magister Johannis de *Messen* debet ville de denariis sibi mutuatis, pro causis burgentium defendendis, vc ixxx ℔ xij s. ij d." Jan van Messem was stadsadvokaat van Brugge.

Ibid. 221. " Rek. 1391-92. f° 94v, n° 7: Item ghegheven Willemme van *Messem* van dat hi ute gheleend hadde van eenen vidimuse van sconinx brieve van den Oosterlinghen onder den zeghele royael van Doornike, iij vranken, maken viij s. vj d. grote."

In 1400 behoorde het *hof van Messem* aan Willem, die schepen en ontvanger was van 't Vrye. Hij nam in huwelijk Maria van der Buerse, dochter van Mahieu en Catharina Bonin, en verloos haar door de dood in 1413.

Zijn oudste zoon, Tristram, huwde Margarita, dochter van Gwijde, een bastaard van Vlaanderen. Van dit huwelijk waren er geene kinderen. Zijne vrouw hertrouwde met Lodewijk van Themseke en stierf in 1411.

Na haar overleden viel het leen in de handen van haren schoonbroeder, Jan van Messem, wiens oudste zoon in den echt trad met Catharina van der Banck, dochter van Olivier. Hij wierd begraven in Sint Jacobs in 1473.

Zijn zoon Willem trouwde met Catharina van Boonem en ligt te Sint Andries begraven.

Rijkaart, zijn zoon, zette het leen over aan zijnen oudsten zoon Willem, die Maria, dochter van Hendrik van Nieulant, voor echtgenoote had, en stierf in 1555.

Zijne dochter, die getrouwd was met Cornelius van Doorne, gaf het hof van Messem aan haren zoon Maarten (Z. hier boven Prochieb. Sint Andries), echtgenoot van Maria van den Heede, die op heure beurt in 1640 het

leen overzette aan Catharina, de vrouw van Jan-Baptiste, heer van Denterghem. die het verkocht op 30 Juni 1739 aan Joseph-August Keignaert, heer van Lembeke en echtgenoot van Eleonora-Francisca Triest, dochter van Jan-Bernard, burgmeester van Brugge in 1721, en van Maria van Houcke. In mei 1744 wierd het hof door dezen laatsten leenheer verkocht aan Jan-Baptiste de Lespee, heer van Bertevelt, schepen van 't Vrye (1).

Op heden behoort het hof van Messem toe aan den weledelen heer Van Zuylen.

Hoe is de naam **Van Messem** *uit te leggen?*

Hadde de Heer de Lespée (épée) een Van Messem geweest, wij hadden die plaatsnaam kunnen verklaren door Mes-heim. " Uiterst talrijk zijn ook de namen, zegt Johan Winkler in zijne Geslachtnamen, aan allerlei gereedschap en handwerkstuig ontleend : Hamer en Hammer...... Bijl...... Beitel...... *Mes*...... Schaaf, enz...... Nevens allerlei gereedschap en handwerkstuig is oudtijds ook allerlei huisraad als uithangteeken der huizen in gebruik geweest, en zijn dien ten gevolge vele geslachtsnamen onstaan, uit de namen van zulk huishoudelijk gereedschap. "

Eenigen zien in *mes* hetgeen de Westvlamingen uitspreken *mesch*, grasland, voortijds meer dan nu vochtig en moerassig, *meersch*, *mersch*. Die uitlegging zoude misschien kunnen aanveerd worden, zoo veel te meer dat geheel de ligging der streek in haar voordeel spreekt. *Meshem* ligt bij *Ter Meere* en langs den Yperleed. In 't Angels. vinden wij het zelfde woord weder, *mersc*, a marsh, fen, bog.

(1) Vertaald uit Gilliodts, Coutumes du pays et comté de Flandre, Coutume du bourg de Bruges. Introduction, page 385.

Een mansnaam zoude het ook wel kunnen zijn. JOHAN WINKLER, *Geslachtsnamen.* " Over den mansvoornaam *Mees,* eene verbastering en verkorting van den bijbelschen naam *Bartholomeus,* en waarvan de geslachtnaam *Mees* kan afgeleid zijn, zie men eenige bijzonderheden in de *Navorscher* dl. xxvij. vl. 412. Ook de geslachtsnaam *Meeuw* behoeft niet nootzakelijk de vogelnaam te zijn, maar kan eene verkorting wezen van *Meeuwis,* een hollandsche mansvóórnaam die eveneens eene verbastering is van *Bartholomeus.* Een patronymikon van dezen mansvoornaam bestaat als geslachtsnaam in den vorm *Meeuwse.* De geslachtsnamen *Meeuwen* echter en van *Meeuwen* acht ik ontleend te zijn aan den plaatnaam *Meeuwen,* zoo als een dorp heet in Noord-Brabant ".

Moordenaars Kasteel. Z. Rietschilde.

Noortvelde. GILLIODTS. *Cout. Bourg de Bruges. Introd.* 368. 't Hof van Noordvelde, in het schependom van Brugge en onder de parochie van Sint-Salvators, met vier en vijftig gemeten lands.

In 1430 was Jan van Varssenare er in 't bezit van en na hem zijne dochter Catharina, echtgenoote van Jooris van Meetkerke.

Na hen wierd het hof gekocht door Jan Barbesoen die het naliet aan zijnen zoon Willem.

Op 6 Julij 1506 kwam er Pieter Anchemant aan;
In 1642. Jacques de Bavière en Anna Brandt;
In 1679. Lucas Maes;
In 1680. Isabella de Villegas;
In 1703. Alexander Hanosset;
In 1757. Meester Patricius Beaucourt de Noortvelde en Catharina Toebast;

In 1774. Patricius hun zoon en Isabella-Cecilia Breydel, dochter van Frans en Isabella-Theresia de Smidt.

Heden bestaan nog **Het klein** en **Het groot Noordveld.** Op het eerste woont de heer Vital Trogh; het tweede is het zomergoed van den weledelen heer de Marenzi.

Vrgl. GILLIODTS. *Inv. ch.* Invt. 357. "Huus te *Noordvelde* up den houc der sGravenstrate".

Noorenburg. Wat. Blank. xxxix. 111. S. Salvators noordwest. — De hofstede, upperhove, nederhove, diversche boomgaerden ten westen hiertoe ghemeten, cum noordzyde crom langst de Yperleet, strekkende metten westzyde aen die van Sint Jans huis in Brugghe, ende es leen en heet *Noorenburgh,* groot boven dat er afgedolven is in de vaert viij gem. ij lyn. lvij r. ende es gehouden van 't hof van Saemslach.

Rietschilde. Rysscheele. Riesschēele.

Wat. Blank. xl. 16. An. 1620. Sint Andries noordwest. Jo^r^ Cornelis Bertolf aen 't noordeynde daer aen 't bevanck van den *goede te Rysscheele* metten upperen, nederhove, de boogaerde aen de suydeynde ende opt oosteynde wylent den boombuschen aen de noordzyde en de dreve van de poorte westwaert en zuydwaert tot in den halven noordbruggeweg hiertoegemeten, met de noordzyde en westeynde aen syn selfs land ende metten oosteynde in de halve beke.

Prochieb. Sint Andries. Verre noordwest, xxiij. 39. Bl. 106. — Aen 't noorthende van 't bevanck van *goede te Riesscheele* metten upperhove, nederhove, de boomgaerden aen noordhende de dreve van poorte westwaert

ende zuutwaert tot in den halven noordbruggewech hiertoe ghemeten...., cum oosthende in de halve beke,..... danof in prochie van Varssenare tot 3 gem. 41 roên, de reste alhier dies iij gem. ij lyn. lxix r.

Handschrift toebehoorende den heer stadsarchivaris: " Het vervallen kasteel, leengoed *Rietschilde* genaemd, op S[t] Andries bij Brugge, tegen Varssenaere gelegen, voortyds bygenaemd *'t moordenaars kasteel,* toebehoorende aen my Jo[r] Jos. van Huerne, door mynen h. vader geapplanniert en in land gebragt tot gebruik van den pachter der hofstede ".

Wat het moordenaars kasteel aangaat, dat stond eigenlijk op Sint-Andries niet, maar op de scheiding der gemeenten Sint-Andries en Varssenaere, tusschen den spoorweg en de vaart,omtrent de plaats waar heden nog het hofstedeken is, toebehoorende den wel edelen heer Gilles de Pelichy te Iseghem. Het huis staat op Varssenaere, het meestedeel der hovingen en boomgaard ligt op Sint-Andries. Diepe grachten die het omwallen en zware steenen overblijfsels van sterke grondvesten, die nu en dan opgedolven worden, toogen genoeg dat hier vroeger een adellijk slot of eenig ander groot gebouw gestaan heeft. Eene volksoverlevering plaatst hier het kasteel van Busschaart, Karel den Goede zijn moordenaar.

Schotkens. Prochieboek S. Andries. xx. 6. — Cum hofstede ende boomgaert ten suuthende der an, waar Jan t' Jonck weunde ende met een dreve aen 't westhende gheheel hiertoe ghemeten, strekkende cum beede henden alsvooren (cum suuthende in de langhe strate).... nu geen hofstede en was ghenaemt Schotkens.

Hierop is gemaekt a° 1696 omtrent den middel noort-

waert duere ende van westhende naar suuthende *de Linie* jeghens den Franschen brant.

Roos, *Aardk. Wdb. De Linie* was eene reeks schansen, of reeds vroeger door de Spanjaarden, of — de meeste — vooral door Maurits van Nassau in 1604 aangelegd.

Hoe men de naam kan uitleggen.

Schotken, zoude kunnen een mansvoornaam zijn, en van daar zijne woonst aangewezen door uitdrukking: *Te Schotkens.*

In 1332 was er te Brugge een *Schotken,* alzoo lezen wij in de Stadsrekening van dit jaar: " Jan f. Stevens Hanteline ende *Schotken,* van der plaetse te messene als myn here van Vlaendren josteerde, up den vierden dach van Meye..... "

JOHAN WINKLER, *Geslachtsnamen : " Schot, Schott, Schotsman* en ook patronymikon, in den tweeden naamval *Schotmans* ".

Tusschen Vlaanderen en Schotland hebben er van de vroegste tijden nauwe betrekkingen bestaan. Alzoo GILLIODTS, *Brug. Rek.* 1284, f° 13, n° 26 : " Tunc Groteboie, qui missus fuit ad regem Scotie cum litteris, pro labore suo xiij ℔.

1291, f° 31, n° 14. Item tunc Egidio Ram, misso in Scotiam pro pace ibidem acquirenda xx ℔.

1302, f° 2, n° 24. Van den Scotten goede te Brucghe ghearresterd ende vercocht v^c^ v ℔ iiij^s^ vij^d^. "

Te Brugge was de welgekende *Scottendyc,* de hedendaagsche Sinte Anne reije; de *Scotteplaetse,* Sint Maartenplaats; 't *Schottestraatkin* in de Hoogestrate; en de huizen genaamd: Ten *Scotkinne* in de Steenstrate en 't *Scotland* in de Enghelschestrate.

Ter Zale. Wat. Blank. xxix. 133. Sint Andries noord. — Jonckvrouw Marie fa Jans van den gracht...... an dhofstede mette walgrąchten, synghelen rontsomme, ghenaemt *tgoed en hof ter Zale*, daer Roeland van Dale up wont......

Prochieb. Sint-Andries, noord. xxij. 1. Jonckher Jacques Dobelare over zyn vader commende van Jow Marie fa Jans van der Gracht, van Noordt-oosthouck in.... ende cum noordthende aen 't gheleedt ieghens den dyck van 't nieuw ghedelf inden Yperleet.... de hofstede cum walgrachten...... ghenaemt 't *hof ter Zale* ende is leen van t' hof ter Straeten.

Zeven Pypen. Wat Blank. xxxix. 213. Sint-Andries noordwest. — Den disch van Varssenaere ten zuudhende an d'hofstede van oude tyden ghenaemt de *zeven pypen* ende nu de *zwarte coye* ten zuudzyde in den halven noordbruggewegh.

Ibid. 210. D'Heer Pieter de Vooght over Pieter Mettenye up westhende daer an dhofstede waer Jan Radman up wont met iij strynghen ten noordhende ende eenen langhen strynck an de westhende, en westzyde ende noordhende an zyn land streckende in halven noordbruggheweg, zuudwest hakende dhofstede ten *Zeven Pypen*.

Pijpe, *Soc. Émul. Cart. St Martin* No 751. Anno 1416-17. " Quod ecclesia nostra concedissit domino Olivero de Scota perpetuum aque ductum ab ipso recipiendum ex orto domus nostre presbyteralis sancti Nicholay Yprensis .... Dat dher Olivier van Scoten met Michiels van Scoten zuene, poortere in Ypre, ende zine naercommers van nu voordan paysivelike en zonder enich belet gebru-

ken ende hebben zullen *den loop van den watre van eenre pipe* den vorseiden minen here den profst ende convente toebehorende, staende binnen haren presbiterie tsinter Niclaus, comende de *vorseide waterloop vander zelver pipe* dor een conduit van lode tote binder erve van den here Olivier voorzeid...... te contribueirne ende te betaelne trechte deel in alle de costen, refectien ende lasten die van nu voordan an zullen moeten zyn ghedaen van den *bodeme van der pipe* vorseid upwaerd....."

Zwarte Koye. Wat. Blank. xxvij. 40. Sint-Andries, noord. — Die van de Chartreusen ande westzyde daeran een viercant stick met noch een viercante stick, ten zuudhende ende metten hofstede ten zuudhende waer Jacob de Most up wont, cum oosthende an die van de Potterie land en cum westzyde som an die van den nieuwe clooster land, streckende metten noordhende in den halven noordbrugghewegh jeghens over de *Zwarte Koye* ende metten zuuden in de halve langhe strate.

Herbergen: Den IJzerenweg. Die herberg staat langs den spoorweg van Brugge naar Oostende en heeft daarvan haren naam gekregen.

Hooge Laen. Bl. 11. — Om. Sint Baefs en Sint Salvators xlviij. Sint Salvators. Beghinnende verre noortoost vandaer ende noort by de *Hooghe Laene* in de prochie van Sint Salvators...... *Brugge's schependom.* bl. 27. De herberghe ghenaemt d'*Hooghe Laene* aen de noortsyde hier op staende, met de noordtsyde en den noorden Bruggewegh.

De Linden. De toegangdreef is beplant met linden.

Nieuwe Hooge Laene.

Noordweg.

Noord Vlaenderen.

Simon Stevin. 'T en zoude ons niet verwonderen, was die naam uitgehangen geweest tijdens de feesten die Brugge vierde, ter gelegenheid van de oprichting van Simon Stevins standbeeld. Alzoo ook sedert de feesten van Karel den Goede en die van Breidel en de Coninck zijn er overal herbergen die hunnen naam dragen.

Waterdam. Z. bl. *Lane.*

§ 4.

Helle. Ommel. Sint Andries noordt. xxij. 32. — Vier stryngen zuudt ende noordt cum westhende crom in den halven lantwech, cum oosthende ende noorthende aende kynderen Jo[r] Andries de la Coste landt ende heet *de Helle.*

Compte rendu des travaux du congrès tenu a Namur. KURTH. *Glossaire toponymique de la commune de Saint-Leger:* " Ajoutons içi qu'un certain nombre de lieux portent le nom d'*enfer,* dont l'origine se rattache, comme j'aurai l'occasion de le montrer plus bas, au même ordre d'idées que celle de *paradis.* "

Z. *Hemelrycke.*

Hemelrycke. Wat. Blank. xxxviij. 7. Sint Andries noordwest. D'Heer Antheunis Voet, her van Voormyseele, over wylent Jan Moreel ten westen ende zom ande zuuden daeran ende ande westen van voorgaende parcheel iij strynghen zuud ende noord met nog vyf strynghen up westzyde daeran oost ende west, cum noordhende in halve noord Bruggewech strekkende metten westhende

aen d'heer Willem van Messem redenaerschip ende heet de gheheel plaatse *Hemelrycke.*

Om. St Andries. Noordwest xxi. 5. bl. 84. Charel van Mullem 1693.

We Ior Jan Roelof. Obedientie van St Donaes.

Pieter Verbiest bij coope. 1632 ende 1634.

Laurens Dipbijt 1649. Via & lib.

De kinderen van Ior Jacques Deflys cum suis commende van Antheunis Voet . . . . ende heet de geheele platse *Hemelrycke* en is proostlandt.

Volgens hoogleeraar Kurth (Z. Helle), beteekent die plaatsnaam anders niet als *kerkhof.* Hoort de redens die hij geeft:

1° Hier en daar heeft de plaats van een kerkhof, waar de onbejarige kinderen begraven worden, den naam van *Hemel* gekregen. Volgens de getuigenis van den zeer eerw. heer kanonik Doyen, wordt die plaats door de Walen *le paradis des enfants* genoemd.

2° De delfplaats waar honden of peerden gedolven worden, noemt men soms den *hondenhemel,* den *peerdenhemel.*

3° In vele streken heet de weg naar 't kerkhof, en namelijk te Jambes, *le chemin du paradis,* de weg naar den hemel.

4° De plaatse rond de kerk, waar men placht de geloovigen te begraven, in 't vlaamsche land *kerkhof* genoemd, heeft van de Walen den naam van *paradijs* gekregen. Ducange V° paradisus. — Ann. Ful. 896. Paul Diacre Gest. Langob. V. 31. Aimoin Hist. Franç. V. 31. Césaire d'Heisterbach VII. 10 Leon d'Ostie II. 9. Het fransch woord *parvis* is ontleend aan 't latijnsch *parvisus,* eene verkorting van *paradisus.*

Vrgl. *Hemelrijkstrate* te Brugge, eertijds genoemd *achter Hemelrijke* en die hare naam verschuldigd was aan de "*capelle ghenaemt Hemelryck*, tusschen de bloc-strate ende corte olijestrate; de capelle gheheeten *Hemelryck* op Stuvenberch".

Die kapelle wierd in 1415 ter eere van Sint Victor gebouwd en was ten dienste van de zagers. Z. GILLIODTS *Inv. chartes* Int. 516.

GAILLIARD, *Table analytique.* " Plusieurs maisons portaient la dénomination *Hemelryk*:

1° Dweerstrate. Int. 509.

2° Sint Jansplaetse. Int. 483.

3° Bi de plaetse ten Staelysere. Int. 500.

4° *Hemeryke,* alias *Hemelryke,* in de Wulhuustrate. Int. 500. note 5, 518.

On s'est demandé, si ces nombreuses dénominations de *Hemelryk* ne sont pas un vestige des traditions germaniques. V° Int. 500, note 5".

VERSCHELDE, *Étude sur les noms,* etc. p. 122. " A côté de la chapelle nommée *Hemelrycke* se trouvait une caserne nommée: *de vier-en-twintig huizen.* Nous en comptons en effet vingt-quatre en 1579; la maison formant l'angle, au côté droit de la caserne, s'appelait: de *Helle*; de sorte que les soldats étaient littéralement logés entre le ciel et l'enfer.

Teertnoote Stuk. Water. Blank. xl. 16. Anno 1620. Sint Andries Noordwest. — Mr Remy Rommel by coope 1618 over We Jan Rommel commende van Via en lib. Adriaen derycke, aen de wetzyde daeraen een strynck genaemt *teertnoote stuk,* met de westzyde aan Jor Maarten van Doornes leen, strekkende metten zuudhende aen die van Sint Andries land. ij lyn. lxx roen.

't Eerdnote stuk. — P. WEILAND, *nederduitsch taalkundig woordenboek*. Op *aardnoot*: " Z. n. v., der of van de aardnoot; meerv. aardnoten. Van *aarde* en *noot*. Hetzelfde als aardaker.

Aardaker. Z. n. m. des aardakers, of van den aardaker; meerv. aardakers. Van *aard* (aarde) en *aker*, ook *akel*, *eekel*, *eikel*. Voor *aardaker*, zegt men ook *aardmuis*, *aardnoot*. Zekere, naar eenen aker of eikel, gelijkende vrucht, die onder het koren wast".

Onze heidensche voorouders aanzagen het kerkhof voor eenen hemel. Daar was het volgens hun avergeloof, de ware woning der dooden. Daar hadden zij ook, even gelijk de levenden, voedsel noodig en zij verzaadden hen met den damp en den reuk der doodenmaaltijden, die op hunne graven gevierd wierden. De andere wereld dus was daar en de Latijnen kenden maar een woord om die te beteekenen : *inferi* of *infernus*, het is te zeggen onderaarsche woonst. De Germanen noemden die plaats *Hela*, waarvan ons vlaamsch *Helle*, en 't duitsch *Holle*.

Het christendom leerde aan die heidenen de waarheden wegens het ander leven, de belooning van de goede menschen, de straffe van de kwade. Sedert dien bestaan er twee woorden om het toekomende leven te beteekenen, *Helle* wierd bewaard voor de plaats waar de zonde gestraft wordt, *Hemel*, hemelrijk, voor die waar de deugd wordt beloond.

Maar eens dat het woord *helle* die schrikkelijke beteekenis ontvangen had, kon het niet meer dienen om de rustplaats van onze afgestorvenen aan te duiden. Het was uit eerbied voor de dooden. dat het *kerkhof* nu *hemelrijk*, *himmelreich* genoemd wierd. Doch hier en daar zijn er

plaatsen die voort den naam van *Helle* droegen, getuige daarvan menigvuldige plaatsnamen die heden nog bestaan.

Nu wel, menige plaatsen die nu nog *Paradis, Hemelryk* heeten, liggen gemeenlijk te verre van de kerken om ooit een christen kerkhof geweest te zijn. Maar die naam kan gegeven geweest zijn omdat men daar over oude tijden menigvuldige lijken ontdekt heeft, zonder dat men ooit te wete konde komen wanneer zij daar begraven wierden.

Voor de gemeente " Saint-Leger " besluit de geleerde schrijver dat het op het paradijs graven zijn van Romeinen of van Franken. Ja, hij beweert dat in al de plaatsen waar men *Paradis* tegen zegt, soortgelijke begraafplaatsen wel eens gevonden wierden. Alzoo in Belgisch Luxemburg, b. v., te Ronzon (Rondeux), heeft men verscheidene roomsche voorwerpen ontdekt (La province de Luxembourg par MATHIEU et ALEXIS, p. 194. Namur 1880).

In de woestijne, tusschen Witry en 't bosch van Aulier, heeft men op *'t Paradijs,* sporen van den doorgang der Romeinen gevonden (Ann. de l'instit. archéol. d'Arlon, t. VIII. p. 82).

Heer Kurth en zou nogtans niet durven zweren dat de plaats 't *Paradijs,* te Saint-Leger, hem getuigenis gegeven heeft, dat de Romeinen aldaar gewoond hebben. Een onderzoek van den grond had hem immers overtuigd dat zijne gemeente ten tijde van de Romeinen niet anders en was dan een ondoordringbare bosch. Het moeten dan graven van Franken zijn, die aldaar gevonden wierden. Nog iets wonderbaars is, dat men in 't omliggende ook vele graven uit oude tijden ontdekt heeft, en wel in 't hout over Hamawé, waar de graaf de Briey verzekerde dat men er vele gevonden had.

Kramers, Wdb. Op *aard*: "*aardnoot*. f. (Bot.) terre-noix, *carvi*, noix de terre (Bunium bulbocastanum)."

Heukels. Schoolflora voor Nederland. bl. 200. "lxxxiij. Fam. Umbelliferen, Schermbloemigen. — 9. Carum L.

1. Omwindsel (1) ontbrekend. Omwindseltjes (2) ontbrekend of weinig bladig. Bladen dubbel gevind (3). Blaadjes (4) vindeelig (5), de beide onderste paren kruiswijs. Bloemkroon wit. Groeit van 0.30 tot 0.60. Tweejarige plant. Mei, Juni. Algemeen, in vruchtbare weilanden en op dijken. *karwij*. C. Carvi, L.

2. Stengel aan den voet knolvormig verdikt. Bladen bijna 3-voudig gevind. Bloemkroon wit. Groeit 0.30 tot 0.60. Eene kruidachtige, overblijvende plant. Niet algemeen, op kalkhoudende weilanden. (Bunium Bulbocastanum, L). *Aardkastanje C. Bulbocastanum koch*."

Aug. Van Speybrouck.

---

(1) Een krans van schutblaadjes van denzelfden vorm onder een bloem of bloeiwijze.

(2) Het omwindsel van het schermpje bij het samengestelde scherm.

(3) De afzonderlijke bladen van een samengesteld blad.

(4) Een blad, dat door insnijdingen, die bijna tot de middelnerf gaan, in 2 rijen van slippen verdeeld is.

(5) *Gevind*, een blad dat aan iedere zijde van den bladsteel 2 of meer blaadjes draagt (blaadjes 1e orde) b. v. het blad der roos; *dubbel gevind* als de blaadjes weer gevind zijn, de 200 ontstaande blaadjes heeten blaadjes 2e orde.

CONTES POPULAIRES

Coutumes religieuses et Superstitions.

AVANT-PROPOS.

Dans la troisième assemblée générale du congrès archéologique et historique tenu à Bruges, en 1887, sous la direction de la Société d'Émulation, Mr G. Kurth, professeur à l'Université de Liège, s'est longuement étendu sur l'importance et l'intérêt que présente une science assez jeune encore, mais appelée à un grand avenir, la science des choses populaires, désignée communément sous le nom de *Folk-Lore*. Il a vivement engagé les sociétés et les particuliers à rassembler, par tous les moyens en leur pouvoir, les manifestations spontanées et traditionnelles au moyen desquelles l'âme populaire traduit ses impressions, ses sentiments, sa foi, ses superstitions même. Le discours de Mr Kurth a été fort applaudi.

Désirant répondre, pour notre part et selon nos moyens, à son chaleureux appel, nous avons recueilli dans le pays flamand un certain nombre de ces manifestations populaires, que nous allons exposer et qui feront le sujet du présent article.

---

(1) *Compte-rendu des travaux du congrès tenu à Bruges les* 22, 23, 24, 25 *Août* 1887, p. 86 et suiv.

Ce petit travail est divisé en trois parties : dans la première on trouvera quelques vieux contes populaires, que nous avons tâché de rendre exactement comme ils tombent de la bouche des grand'mères parlant à leurs petits-enfants (1) ; la seconde contient d'anciennes coutumes religieuses, encore en usage dans plusieurs localités de notre Flandre ; enfin dans la troisième sont réunies diverses superstitions, qui continuent à avoir cours parmi les classes inférieures de la population.

En publiant le résultat de nos recherches, nous croyons nous être conformé aux intentions du savant professeur de l'Université de Liège, tout en offrant aux amateurs quelques pages agréables et instructives. Puissions-nous avoir réussi !

A.-J. Witteryck.

---

(1) Des contes flamands de ce genre ont déjà été publiés, en 1868, par M. Adolphe Lootens, sous le titre de *Oude kindervertelsels in den Brugschen tongval.*

PREMIÈRE PARTIE.



CONTES POPULAIRES.

I.

Bulte Wollekens en Lammen Speleman.

Bulte Wollekens had een ijselijke groote bulte op zijne rugge. Het was 'ne fijne vioolspeelder, en hij ging alle avonden gaan spelen naar den buiten in d'herbergen, waar dat er iets te doene was, en hij keerde altijd met de dikke beurze weêre naar huis.

Zoo 't gebeurde 'ne keer dat Wollekens, alzoo rond den twaalven van den nacht, naar huis kwam; hij was gelaân van de centen die hij rondgehaald had en verblijd van 't stokersnat. Hij moest over een kruisstrate gaan, en als hij niet verre der van meer en was, hoorde hij zingen: " Maandag, Dysendag, Woensdag. " Wat mag dat toch zijn, peisde hij. Op de kruisstrate was er veel leute en hij hoorde vrouenstemmen: het waren tooveressen, die daar altijd rond middernacht vergaârden en zongen en leute maakten. Wollekens zei in zijn zelven: " 'k Ga wel 'ne keer met dat gezang meêspelen op mijn viole, " zie; zoo gezeid, zoo gedaan, en de bulte speelde binst dat ze zongen: " Maandag, Dysendag, Woensdag. " Seffens viel alles stille op de kruisstrate, en Wollekens hoorde entwien naar hem toekomen met groote houten kloefen aan, en al met 'ne keer stond er daar een oude tooveresse vóór hem; z'had een groote kaakstik-

mutse met ijzerkens aan en 'ne korte rok, en 'ne jak met een lang zet; ze zag er lijk niet kwaad uit, en ze vroeg aan de bulte: " Waarom hebt ge gij meêgespeeld met ons?" — " Ha," zei Wollekens, " 'k hoorde zoo schoone zingen en 'k en kon niet laten van meê te spelen." — "Dat is wel," zei d'hekse, " dat is wel, ga nu meê met mij, ge moet in ons gezelschap spelen." Wollekens en gebaarde van niet, maar hij voelde dat hij niet voorder en koste, en dat hij meê moeste met d'hekse. Als hij op de kruisstrate gekomen was, zag hij wel twintig heksen zitten en klappen en geestig zijn en lachen en leute maken. De elzen hutten stonden te branden, en geheel de ronde waar dat ze zaten was verlicht met 'ne roô schemer, en de wind loeide in de boomen.

" Brengt hem maar alhier, in 't midden," riep er een oude tooveresse, en Wollekens wierd in de ronde geleid, en ze zeien dat hij moeste spelen. Hij haalde zijn viole uit en hij ging aan 't zagen. Groot was de leute! en de tooveressen dansten en hielden een kot zonder weêrgâ: de viole deed: " tjin, tjoen, tjan " en het ging er mij nu van "Maandag, Dysendag, Woensdag" dat het helmde in de lucht. Wollekens was algelijk benaud en hij en peisde niet van daar nog levende uit te geraken. Als de tooveressen nu lange en vele gezongen hadden, vroeg de oude tooveresse aan de violeman: " Wat zijn wij nu schuldig, man, voor de leute die gij ons gegeven hebt?" Maar, eer dat Wollekens tijd had om te antwoorden, zei er eene van de tooveressen: " Kijkt 'ne keer welk een leelijke hoogte die hij draagt op zijne rugge; laat ons hem dat afweeren;" en zij waren altemale tevreden van 't alzoo te doen, en de oude tooveresse sprong met een schrikkelijk geweld naar Wollekens, zij belette de bulte goed, sprong

tien stappen achteruit en schoot geweldig weêre toe, snakte de bulte vaste en trok en schudde en sleurde de violeman rechts en links dat de vrecht ten langen laatste geheel en gansch meêkwam. 't Zweet druipte van heur gerimpeld aanzichte en met 'ne zwong en 'ne zwaai sprong ze met die bulte naar 'nen eiken boom en stook ze daarop. (En 't is sederdien dat de boomen bulten, knobbels en knuisten gekregen hebben). Daar stond Bulte Wollekens nu frisch en gezond en hij zag er uit lijk een van drie maal zeven. Nu werd Wollekens naar de plaatse geleid waar dat d'heksen hem eerst zagen en de viertjes in de elzen hutten gingen uit en d'heksen waren weg. 't Koud zweet druipte van Wollekens aanzichte en hij ging nu haastig naar huis. Wat zal mijn wijf nu zeggen, peisde hij, dat ik die leelijke bulte kwijt ben. Als hij nu aan zijn deure klopte, kwam zijn vroue open doen met een kleen lichtje in heur hand. Ze en kende hem eerst niet meer, en ze moest hem wel tien keers bezien eer dat zij hem liet in huis komen. Wollekens vertelde geheel zijn gevaarnisse; en zijn vroue keek zoo verwonderd dat de man bij hooge en bij leege moest staande houden dat hij Wollekens was, en toen ging de grap over; ze verstonden malkaâr, ze aten en ze dronken te gare en 't was al wel.

's Anderendaags als Lammen Speleman, die ook een levende kasse op zijne rugge droeg, Wollekens zag, en dat hij hem hoorde vertellen hoe dat hij van zijn bulte verlost was, had hij ook geern op de zelfde wijze de zijne kwijt gegrocht. Wollekens leerde hem het zelfde vooizeken spelen: " Maandag, Dysendag, Woensdag," en den volgenden Donderdag trok Lammen Speleman op al den kant van de kruisstrate, waar dat die wondere dingen gebeurd waren. Rond den twaalven van den nacht was hij op de

zelfde plaatse waar dat Wollekens geweest had, en hij hoorde van verre spelen en zingen, en de leute was groot. 't Zit goed, zei hij in zijn zelven; de tooveressen zijn vergaârd. Hij nam zijn viole en begon maar te spelen en te zingen: " Maandag, Dysendag, Woensdag;" maar hij en belette niet dat de tooveressen nu " Donderdag, Vrijdag, Zaterdag" zongen. De Lammen en had maar met ruize zijn eerste deuntje gespeeld of alles viel doodstille op de kruisstrate; en juiste gelijk als Wollekens hem gezeid had, zoo kwam er een oude tooveresse naar hem toegeloopen; maar ze keek zoo leelijk en ze was zoo kwaad, heur vuisten waren gesloten en heur oogen schoten lijk stralen. " Wat staat g'hier te spelen?" zei ze alzoo.— "'k Hoorde uw geestig gezang," zei de Lammen, " en 'k en kon niet laten van meê te spelen." — " Ja," zei ze, " ge speelt om met ons te spotten, en ge moet nu meê met mij of ge wordt hier den nekke gekraakt." Meer dood als levende volgde de Lammen de tooveresse en als hij in de ronde kwam, veertig oogen en nog straalden en vlamden op hem. Daar wierd raad geschoren wat dat ze met hem zouden doen om de stoutmoedigheid van zijn bespottinge te straffen: hij had Maandag, Dysendag, Woensdag gezongen als 't Donderdag was!... Hij heeft daar een hoogte op zijne rugge gegroeid staan, we zullen hem ook zulk eene op zijn herte geven, zei er eene van de tooveressen, en al de andere waren van 't zelfde gedacht. Zonder te verletten, daar sprong de oude tooveresse vol gramschap en geweld naar den eiken boom en scheurde Wollekens bulte daar weerom van los en stook ze op den Lammen zijn borst. Hoe stond den arme sul nu deerlijk te zien! " Dat krijgt ge nu voor uwe loon," zeien d'heksen, en ze jouden hem uit. Straf verboden zij hem

van nog ooit op de kruisstrate weêre te keeren en hij wierd dan naar de plaatse geleid waar dat de oude hekse hem was gaan halen. Al de vieren en lichten gingen uit en de toovermale was uit en t' einden: alles was verdwenen. Bevende lijk een riet, dobbel gelaân, ging de Speleman nu naar huis al wankelen en sukkelen. Of hij kwalijk gekomen was van zijn vroue! Hij vloog bijkan op strate! Eindelijk kwam alles toch tot vrede.

Verscheidene dagen lang bleef Speleman in huis en hij en dorst niet buiten kijken; maar dat en kon toch niet blijven duren. Hij ging dus op zekeren dag uit, en 't wilde wel lukken dat hij juiste Wollekens tegen kwam, aan wien dat hij deerlijk zijn beklag deed, maar hij en wierd niet weinig belachen. Wollekens wenschte hem *proficiat*. " Dwaze kneukel, " zei hij, " aan u en aan niemand anders is de schuld van de zake: g'hebt verkeerd gespeeld, g'hebt gij kwalijk gedaan en die kwalijk doet, moet kwalijk varen." Ze scheidden van malkaâr. De Lammen had twee bulten voor één; en daar en was niets aan te doene: hij hield ze zijn leven lang.

II.

Mijnheere Papepratus en zijn Triene.

Daar was 'ne keer 'nen oude pastoor die een maarte huurde; en als ze bij hem inkwam, zei heur de pastoor: " Gaat ge 't hier kunnen gewone worden, peist ge, Triene ? "

— " 'k Hope van ja, Mijnheer de Pastoor," zei Triene.

— " Ja, maar " zei de pastoor, " dat gaat hier nog al aardig; 't gaat al op zijn Latijnsch; ik, vooreerst, ik en worde geen Mijnheer de Pastoor genoemd, maar wel Mijnheere *Papepratus*. Gaat ge dat onthouden ?—En hoe zoudt ge dat daar noemen ?" vroeg de pastoor, en hij wees naar 't vier.

— " Hee, hee, 't vier zeker, Mijnheere ? "

— " Neen, dat heet hier *'t helsch karnaat*.— En daar nu, hoe noemt ge die beeste ? " zei de pastoor, naar zijnen hond wijzende.

— " Hee, Mijnheere, dat is uwen hond ; 'k heb ik dat toch altijd alzoo gehoord. "

— " Dat is *Mijnheer Hollegebas*. — En daar nu die ander beeste ? "

— " Dat is de katte, Mijnheere. "

— " Hier niet ; dat is *Jufvroue Toortelbus*.— Maar komt 'ne keer meê, dat ik u mijn huis tooge, " zei de pastoor. En als ze aan den trap kwamen, waar dat de kelder onder was, vroeg hij, naar dien trap wijzende : " Hoe noemt ge dit hier, Triene ? "

— " De voutetrap, Mijnheere, of misschien de kelderdeure. "

— " Wel neen, dat is de *wenteltou.* — En nu hier ? " vroeg de pastoor, den trap opgaande en in zijn slaapkamer naar zijn bedde wijzende.

— " Dat is uw bedde, zeker ? "

— " Neen, dat is mijn *servatus; servatus*, hoort ge wel? Maar komaan nog 'ne keer alhier, 'k heb nog een beeste, waar dat ge wel moet vooren zorgen; ze zit in een kot t'einden mijnen hof; wij zullen ze gaan bezien. "

En de pastoor en Triene gingen naar den hof, en als de pastoor de deure van 't kot open deed, zag Triene daar een vet zwijn liggen, en ze zei : " Ha ! 't is een zwijn dat hier zit ! "

— " 't En doet, " zei de pastoor, " dat is 't *knuffelgetuit.* — En gaat ge gij al die aardige namen kunnen onthouden, Triene, peist ge ? "

— " Ja, ja 'k, Mijnheere, 'k ben nog al goed van onthoud; dat zal wel gaan. "

— " Hewel, we zullen 't ondervinden. "

Dat was de lesse voor den eersten dag; 't was daarmeê genoeg.

's Anderendaags stond Triene vroeg op, en deed heur een potje koffie gereed. Binst dat ze aan 't werk was, gerocht den hond aan het twisten met de katte, die de warmste plaatse van den heerd wilde hebben. Ze vochten dat het haar stoof en ze liepen alzoo naar buiten, rechte naar 't zwijnskot. Triene, die benaud was, liep haastig naar de deure van den pastoor zijn slaapkamer, en riep: " Mijnheere *Papepratus*, komt uit uw *servatus*, komt langs de *wenteltou : Mijnheer Hollegebas* en *Jufvroue Toor-*

telbus zaten bij 't *helsch karnaat* en kwamen in een dispuit, en loopen te gare naar 't *knuffelgetuit.* "

— " Ha, 't is goed, " zei de pastoor, " 'k hoore dat ge goed van onthoud zijt, 'k zal seffens gaan komen. "

Mijnheer de pastoor stond op, en scheidde de vechters. Hij was geheel tevreden over zijn Triene: dat beloofde voor de naaste lesse.

Uit en t'uit,
't vertelselke is uit.

III.

Den Tooveressenberg.

Daar waren 'ne keer twee soldaten, Crabbe en Sparre, die te oud waren om nog in 't leger te dienen en te lui om te werken. Daarom gingen zij bedelen; maar ze wierden omtrent overal slecht ontvangen; ze en kregen bijkan niet: men zei hun dat ze kloek en gezond waren en maar en moesten werken om de kost te winnen. Dat begon onze twee gasten tegen te steken, z'hadden een hongerige mage die altijd riep, en niets om heur te voldoen!

" Indien dat er een van ons blend ware," zei Crabbe 'ne zekere keer, " dan zouden wij gemakkelijker aalmoesen krijgen; de menschen zouden medelijden met ons hebben en vele geven. Ik ben van gedacht dat wij zouden moeten strooike trekken, en dat den dezen die 't kortste strooike trekt, zou moeten laten zijn oogen uitsteken. Den anderen zou dan met den blenden man moeten rondgaan; en den blenden zou moeten 't geld dragen. "

— " Dat is wel gepeisd, " zei Sparre, " wij gaan strooike trekken. " En zoo seffens wierd er strooike getrokken, en 't lot viel op Crabbe; hij moest zijn oogen laten uitsteken. Dat was hard, maar toch en sprak hij niet tegen, hij gaf hem gewillig over; en Sparre pakte een naalde en stak Crabbe zijn oogen uit. Alzoo gingen zij nu alle twee het land af, en schooiden overal aan alle

deuren. Nu ontvingen zij veel meer als te vooren; elkendeen had medelijden met dien blende man, en, na korten tijd hadden onze twee dompelaars een schoon ponkske vergaård.

Op zekeren avond dat ze vermoeid waren van op en neêre te gaan, legden zij hen neêre op d'hellinge van 'nen berg. Crabbe viel allichte in slape, maar Sparre, die sedert lange niet geern meer 't geld met zijnen ongelukkige makker en deelde, had op deze kanse gerekend om met geheel den ponk weg te vluchten; zoo in plaatse van te slapen, hij lag te waken tot dat Crabbe vaste sliep; dan deed hij stillekens de geldzak van zijn lijf en trok er meê van deure.

Als Crabbe nu wakker wierd, hij begon met zijne maat te klappen; en, gelijk hij geen antwoorde en kreeg, hij ging aan 't roepen; maar alles bleef doodstille... hij en hoorde niet anders dan zijn eigene stemme. Hij zocht naar zijn geld, maar 't was al verloren gezocht, hij en vond het niet... Dan begon hij, bijkan dood van ontsteltenisse, te vatten wat dat er gebeurd was... "Sparre, Sparre!" zegt hij, "wat hebt ge gedaan!... 'k Heb het nog gepeisd dat 't alzoo ging gaan...'t geld is vertrokken!...'k Ben blend en 'k ben nu geheel aleene! en doodarm!" Hij verzuchtte als hij begon te peizen dat hij misschien op den boord van 'nen afgrond lag. Hij tastte rond hem, maar hij en voelde niet anders dan gras. Hij legde hem dan weêre neêre als om 't einde van zijn leven af te wachten. "Misschien," peisde hij, "zal er toch wel entwien alhier voorbij komen, die medelijden met mij zal hebben, en mij zal helpen."

Alles bleef doodstille, want het was rond den twaalven van den nacht, maar Crabbe en wist noch van ure noch van tijd.

Maar al met 'ne keer hoorde Crabbe op den top van den berg een helsch gedruisch.... Zijn haren rezen te berge.... Nooit en had hij duivel of helle gevreesd, en nu was hij toch benaud; hij beefde lijk 'nen tak hout.... maar ook, 't en was geen wonder: geheel den berg daverde en men zou gezegd hebben dat hij ging instorten. Al met 'ne keer hield dat schrikkelijk gedruisch op, en Crabbe en hoorde niet anders meer als dansen, loopen en schetteren. Als dat alzoo eenigen tijd gedeurd had, alles wierd weêre stille, en eene oudevrouenstemme riep: " 'k Wete nieus! " — En watvoor nieus is 't dat ge gij weet? " riepen ze wel met honderd gelijk.

— " Ja, 'k wete groot nieus, " riep die oude weêre, " maar ge moet eerst wel gaan kijken of er niemand rond den berg en is om ons af te spiên; en als ge entwien vindt kraakt hem maar den nekke! " Als Crabbe dat hoorde, hij kroop voorzichtig, stillekens weg, een geheel einde verder, en hij bleef daar doodstille liggen, hij en dorst om zoo te zeggen geen adem halen; want nu en twijfelde hij niet meer of het waren tooveressen die daar vergaârden: hij had trouens nog van zulke dingen hooren klappen, en daar en was hij in 't geheele niet stout op.

De tooveressen liepen dan rond en doorsnuffelden geheel den berg; maar, door hunne haaste en vonden zij Crabbe niet liggen. Ze liepen naar omhooge en zeien aan de oude tooveresse dat alles wel was.— "Als 't alzoo is," zei de oude tooveresse, " dan is 't goed; en let maar wel op wat dat ik ga zeggen: Die blend zijn, al waren ze blend geboren, al waren ze hunne oogen uitgesteken, ze zullen ziende worden, als zij ze bestrijken met den dau van dezen berg, eer dat 's nuchtends de zunne rijst. "

Dat is goed, peisde Crabbe, en hij en durfde niet roeren, uit vreeze van een woord te verliezen van 't gene dat er verteld wierd.

— " 'k Wete ook nog, " zei de tooveresse, " dat de dochter van de koning gevaarlijk ziek is: 't is nu al meer als acht jaar dat ze te bedde ligt, en niemand en kan ze genezen, omdat de oorzake van heur ziekte niet gekend en is. Bijaldien dat 't geweten ware dat er onder den tichel, onder den rechteren poot van 't hoofdeinde van heur bedde, een tooveresse zit in de gedaante van een padde, ze zouden ze wel kunnen genezen; want 't en is niet anders of dat die heur ziek maakt. Om daarmeê gedaan te maken en zouden ze maar in de kamer, waar dat de prinsesse ligt, een oventje moeten maken en het fel doen gloeien, en dan het bedde verschuiven, en dien tichel uitbreken en de padde met een gloeiende tange vaste stekken en in 't oventje smijten. Alzoo en anders niet kan de konings dochter genezen. "

Nu gingen de tooveressen nog 'ne keer aan 't dansen en aan 't zingen, en als dat alzoo nog eenigen tijd gedeurd had, viel alles weêre stille en 't gespuis verdween.

Crabbe had alles wel verstaan en hij was blijde van twee zulke groote dingen te weten: een middel om het gezichte weêre te krijgen en dan een middel om rijke te worden; hij was er boven op. Van nu af bestreek hij gedurig d'holten van zijn oogen met den dau van 't gras, en waarlijk met 't krieken van den dag kwam ook zijn gezichte weêre; hij zag beter dan in zijn eerste jonkheid. Ge kunt peizen hoe blijde dat Crabbe was! Als 't eene waar is, peisde hij, 't andere gaat ook waar zijn, en hij ging rechte naar d'hoofdstad van 't land. Hij trachtte nette kleêren te krijgen, en deed daar uitbellen dat er

'ne wonderdoktoor in de stad aangekomen was, en dat hij alle ziekten kost genezen.

Dit kwam allichte aan de ooren van de koning, die hem seffens naar zijn paleis deed komen, en hem de ziekte van zijn dochter uiteen deed. " Als gij ze kunt genezen," zei de koning, " ge moogt ermeê trouen en 'k zal u een groote fortuine geven. "

Crabbe stond bij 't bedde van de prinsesse, juiste lijk 'nen doktoor: hij voelde heure pulst, keek naar heur tonge, en stond te peizen en t'herpeizen, lijk, ge zoudt zeggen, hij moet het nog uitzoeken wat dat ermeê te doen is. — " Ze genezen, " zei hij, " dat kan ik voorzeker; 'k heb het al vaste wat dat ermeê scheelt. Seffens moet er hier in de kamer een oventje gemaakt worden, en het moet fel gegloeid worden, dan moet ik nog 'ne steenbeitel, 'nen hamer en een tange hebben, en ik verzeker het u, Sire, uw dochter zal tegen 't avond frisch en gezond bij u aan tafel zitten. "

Ge kunt peizen hoe blijde dat de koning was en hoe dat hij verwonderd keek; hij en kon het bijkan niet gelooven.

Zoo seffens was alles gereed; en als 't oventje fel gloeide, dan ging Crabbe aleene in de kamer van de prinsesse. Hij verschoof stillekens het bedde en brak den tichel uit die onder den rechteren poot van 't hoofdeinde van 't bedde was. Hij zag daar waarlijk een zwarte leelijke padde zitten. Hij stekte ze vaste met zijn tange die hij had doen gloeien, en smeet ze in 't oventje. De padde gaf 'ne groote schreeuw en brandde dood.

Van zoo gau of dat de padde dood was, hielden de pijnen van de prinsesse op; ze zette heur rechte en vroeg heur kleêren. Voor den eerste keer in lange jaren kwam ze uit het bedde, en ze was geheel en gansch genezen.

't Is onzeggelijk hoe dat de koning en geheel zijn familie, en bijzonderlijk de prinsesse tevreden waren. Alles was in feeste en overal wierd die wondere genezinge verteld en gevierd.

De koning hield zijn woord: hij gaf aan Crabbe groote sommen geld en liet hem met zijn dochter trouen.

Nu was Crabbe rijke en machtig; en, op 'ne zekere keer dat hij met zijn vroue in de stad rondwandelde, kwam hij Sparre, zijnen oude maat, tegen, die hem een aalmoese vroeg.

Crabbe kende hem seffens; " Ha Sparre, " zei hij, " dat is gij! Ik bedank u omdat ge mij alzoo over eenige weken aleene gelaten hebt op den berg, en met het geld weggeloopen zijt; maar zie 'ne keer hoe dat ik daar gevaren heb. " En Crabbe deed hem alles uiteen lijk of het gegaan was. Sparre, die verlegen was van nu voor zijn misdaad gestraft te worden, viel op zijn kniën en vroeg vergiffenisse. — " 'k Vergeve het u geern, " zei Crabbe, " en ware ik in uw plaatse, 'k zou ook 'ne keer 'nen nacht op dien berg gaan overbrengen; wie weet of ge daar ook geen wondere dingen en zult hooren die u zullen gelukkig maken. "

Sparre was verwonderd van al die aardige dingen daar t' hooren; en gedwongen door de goeste naar geld, ging hij seffens naar den berg. Hij legde hem nog hooger of dat Crabbe gelegen had, om alles wel te verstaan. Hij hield hem stille, en verlangde om te weten of de tooveressen nu ook gingen komen en of ze nog 'ne keer zulke wondere dingen gingen vertellen; maar toch hij was geweldig benaud, en wenschte dat het al dag ware.

Ja, rond den twaalven van den nacht, kwamen de tooveressen af; en dat met zulk een danig geweld dat

geheel den berg daverde. Als ze lange gezongen, gedanst en gespeeld hadden, dan viel alles met 'ne keer doodstille, en de oude tooveresse riep: " 'k Wete nieus! "

— " En wat is 't dat ge weet? " riepen de jonge tooveressen.

— " Ja maar, " zei de oude tooveresse, " eer dat ik het zegge, ge moet wel onderzoeken of er geen verraad rond den berg en is; ge moet goed opletten; want, ge weet hoe dat wij over eenigen tijd gevaren hebben: 't is door uwe onvoorzichtigheid dat er eene van onze zusters in 't paleis van de koning dood gebrand is. Kijkt maar goed overal rond, en als ge entwien vindt, kraakt hem maar den nekke.

Sparre en had hem in geen leegte geleid lijk Crabbe, en hij zweette haast zijn doodzweet van benaudheid; hij wilde wegloopen maar het was te late; de tooveressen vonden hem gemakkelijk, en hij wierd den nekke gekraakt.

IV.

Rookapke.

Daar was 'ne keer een kleen meiske, dat aleene met zijn moeder woonde. Het was zoodanig geern gezien van zijn moeder, dat het van heur een schoon rood kapke kreeg. En het meiske droeg altijd dat kapke en 't en wierd daarom niet anders meer genoemd of Rookapke.

Op zekeren dag had moeder koeken gebakken en ze zond Rookapke met 'nen handdoek koeken naar grootmoeder, die wel een ure van daar woonde. Zoo Rookapke trok er welgezind naartoe, en lijk of het door 'ne grooten bosch moeste, kwam het daar 'ne wolf tegen.

— " Goên dag, mijn keppeke, " zei de wolf, " waar gaat ge naartoe dan ? "

— "'k Ga naar grootmoeder met koeken," zei Rookapke.

— " En waar woont grootmoeder, mijn kind ? " zei de wolf.

— " Nog wel eene halve ure van hier; 't is 't eerste huizeke over de kruisstrate, " zei Rookapke.

— " En hoe geraakt ge gij daar in huis, mijn fraai meiske ? " vroeg de wolf.

— " Hewel, 'k klop op de deure en grootmoeder zegt wat dat ik moete doen, " zei Rookapke.

Van met dat de wolf dat hoorde, hij wist al genoeg; hij en had geen tijd meer om nog te staan klappen, en

hij liep, zoo rap of dat hij maar en koste, rechte naar grootmoeders en klopte op de deure.

— " Wie is er daar? " riep grootmoeder, die op heur bedde lag.

— " 'k Ben 't ik, grootmoeder; 't is Rookapke met koeken, " riep de wolf met een fijn stemmeke.

— " Goed, mijn keppeke, trekt aan 't koordeke en stuikt tegen de deure, ze zal open gaan, " riep grootmoeder.

De wolf deed dat alzoo en van met dat hij in de keuken was, deed hij de deure achter hem toe, en hij sprong seffens naar 't bedde en hij at grootmoeder op; dan trok hij grootmoeders kleed aan, zette heur slaapmutse op zijne kop en kroop in 't bedde.

't Deurde nog wel tien minuten eer dat Rookapke op de deure klopte; want 't had hem langen tijd bezig gehouden met noten te zoeken en blommen te trekken.

— " Wie is er daar? " riep de wolf, en hij trachtte grootmoeders stemme na te poetsen.

— " 't Is Rookapke, grootmoeder, met koeken voor u! " riep Rookapke.

— " Goed, mijn keppeke, " riep de wolf, " trekt aan 't koordeke en stuikt tegen de deure, ze zal open gaan. "

Rookapke deed dat, en riep: " Grootmoeder, waar moet ik die koeken zetten? "

— " Zet ze in de spinde op 't bankske, " zei de wolf, " en komt dan bij mijn bedde. "

Als Rookapke nu bij 't bedde kwam, wat keek het verwonderd, van te zien dat grootmoeder alzoo veranderd was.

— " Wel, grootmoeder, " zei het, " wat hebt ge toch groote oogen! "

— " 't Is om u te beter te zien, mijn keppeke, " zei de wolf.

— "En groote handen dat ge toch hebt!" zei Rookapke.

— " 't Is om u te beter te kunnen pakken, " zei de wolf.

— " En uw tanden, grootmoeder, oh, wat zijn dat toch groote tanden! " zei Rookapke.

— " 't Is om u te beter te kunnen knappen, " zei de wolf, en hij sprong uit het bedde, en at Rookapke geheel en gansch op.

Maar, 'ne jager die niet verre van daar en was hoorde dat geruchte en hij sprong in huis. Hij pakte zijne savel en hij sneed de wolf open en hij haalde grootmoeder en Rookapke daar weêre uit, en toen vulde hij de wolf op met kasseisteenen, en hij naaide hem weêre toe, en hij liet hem alzoo loopen. De wolf kreeg grooten dorst en hij wilde naar 'ne put gaan om te drinken maar lijk of hij van d'hellinge liep, het gewichte van die steenen die in hem zaten, miek dat hij voorwaarts tuimelde; en hij rolde in 't water en hij versmoorde.

V.

De slimme Dommerik,

OF

Piertje en de Kwezelkes.

Te lande, verre van de andere huizen stond er een tweewoonste. In 't een einde van die tweewoonste woonde er een zeker Piertje met zijn oude moeder, en in 't ander einde woonden er twee kwezelkes, ook met hunne oude moeder.

In alle twee die huizen wierd er geheele weken neerstig gesponnen, lijk of het toen 't gebruik was, en alle Zaterdagen trokken de twee oude vrouen met hun garen naar de markt. Maar, 't gebeurde 'ne keer dat de moeder van Piertje, die Treze heette, heure voet verstuikt had, en tot aan de markt niet en hadde kunnen geraken; want, het was wel twee uren van daar. " Jongen, " zei ze tegen Piertje, " ge gaat gij moeten met het garen naar de markt gaan. "

— " Hee, moeder," zei Piertje, " 'k en heb ik dat nog nooit gedaan; 'k en durve niet. "

— " Wel jongen, dat en is niets," zei Treze, " ge moet gij maar doen lijk een ander: aan 't eerste wijveke dat ge tegen komt, zeggen: Wijveke, wilt ge mijn garen

koopen? Ge zult dan hooren wat dat dat wijveke zegt, en ge tracht ermeê overeen te komen; maar natuurlijk hoe meer dat ge voor het garen kunt krijgen, hoe beter. "

Piertje liet hem eindelijk overklappen en trok welgezind naar de stad. Maar, als die jongen al zoo verre gegaan had dat hij geheel moê was, niemand en had nog gezeid: " Hoevele vraagt ge voor uw garen? " of " Wilt ge uw garen verkoopen? " of " Gaat g'het verkoopen? " — Maar Piertje zag daar een kapelleke staan met een O. L. Vrouwbeeldeke in; het trok er naartoe. " Wijveke," zei het, " wilt ge mijn garen koopen? " Het wijveke en sprak niet. " Wijveke," zei Piertje nog 'ne keer, " 'k vraag of ge mijn garen wilt koopen? " Dat wijveke en sprak nog niet; maar Piertje wierd kwaad; " Wilt ge gij mijn garen koopen, of wilt g'het gij niet koopen, " zei het, " 'k ga 't hier zetten en 'k trek er van deure. " Piertje zette daar zijn pakske en kwam naar huis.

— " Hewel, " zei Treze, als Piertje t'huis kwam, " jongen, hoe hebt g'het gesteld? "

— " Hee, hoe zou 'k 't gesteld hebben, moeder? " zei Piertje.

— " Hoeveel hebt ge ontvangen voor 't garen? " zei Treze.

— " Hee, niemendalle! " zei Piertje.

— " Hoe, niemendalle! dommerik! " zei Treze, " wat hebt ge nu gedaan? "

— " Hee ja, moeder, " zei Piertje, " g'hebt gij gezeid dat ik moeste vragen aan 't eerste wijveke dat ik tegen kwam of het wilde mijn garen koopen; en 'k heb ik dat alzoo gedaan; maar dat wijveke en wilde niet spreken; en 'k heb ik mijn pakske daar gezet en 'k ben ik voortgegaan. "

— " O, gij slimoore! 'k heb het nog gepeisd!" zei Treze, " ga kijkt seffens, misschien zal 't er nog staan!"

Piertje ging seffens gaan kijken, maar zijn garen en was daar niet meer; en 't kwam al trekhielen weêre naar huis om dat aan zijn moeder te zeggen.

— " Och, Hemel, " zei Treze, " waarmeê gaan we nu leven! Ge zult ons nog arm maken!.... Nu tot daar, er en is niets aan te doene; 'k zal geheel de naaste weke 's nachts werken om de schâ in t'halen; maar ge zult gij toch met 't garen naar de markt niet meer gaan, oolijkaard, die ge zijt!"

Treze spon de volgende weke bijzonder neerstig, bij nachte zoowel als bij dage, en z'had tegen de Zaterdag wel 'nen dobbele pak gereed. Gelukkiglijk, was nu ook heure voet genezen, en ze trok toen zelve met 't garen naar de markt.

Als ze voort ging, " Piertje, " zei ze, " ge moet de koe wachten binst dat ik weg ben. "

— " Ja 'k, moeder," zei Piertje, " maar, waar moet ik ze wachten? "

" Ha, ge moet kijken waar dat de rijm eerst af is, " zei Treze, " en ge moet ze daar wachten. "

— " Ja 'k, moeder, ge moogt gerust zijn," zei Piertje.

Van zoo gau of dat moeder weg was, liep Piertje rond om te kijken waar dat de zunne scheen; nu, dat was van eigen eerst op de hoogste plaatsen, en op 't dak van 't huis was de rijm eerst af. De jongen peisde: 't is daar, op 't dak, dat ik de koe moete wachten, hij stelde een leere tegen het dak, haalde de koe uit de stal, en wilde ze met alle geweld daarop trekken; maar de arme beeste brak heur pooten....

Wat nu gedaan, wat nu gedaan! peisde Piertje. Maar

zonder veel kromme sprongen te maken, loopt het om 't broômes, snijdt de koe de kele af en gaat maar aan 't vlaân. Seffens was alles kante en klaar, en Piertje stak een goed stik vleesch in de pot.

Van zoo Treze t'huis kwam, " Moeder, " zei Piertje, " wilt ge een schelle vleesch eten ? "

— " Bah ! ja 'k, jongen, " zei Treze. " Maar, van waar hebt ge dat vleesch gehaald ? "

— " Hee, moeder, " zei Piertje, " g'hadt gij mij gezeid van de koe te wachten waar dat de rijm eerst af was; en 'k heb ik overal rond gekeken, en gezien dat de rijm eerst af was op 't dak van ons huis. "

— " Gij, droeve jongen, " zei Treze, " 't en is toch geen vleesch van onze koe zeker ? "

— " Hee, 't doet 't, moeder, " zei Piertje, " 'k wilde ik de koe achter de leere op 't dak doen gaan en ze brak heur pooten; en 'k heb ze dan geheel dood gedaan. "

— " Ach, Hemel ! " zei Treze, " wat zal er van ons geworden ! ge zult ons zoo arm maken als de stràte, gij slimoore, die ge zijt ! Ge zult mij doen sterven vóór mijnen tijd ! Ge zijt de nagel van mijn doodkiste !

— " Wel, moeder, " zei Piertje, " en maakt daarin geen verdriet; 'k zal ik met heur vel naar de markt gaan, en 'k zal ik daar zooveel geld vooren krijgen dat we dan gemakkelijk zullen kunnen een ander koe koopen. "

— " Ja, ge kunt dat peizen ! " zei Treze, " Ge zult varen lijk met uw garen, verleden weke. "

— " Hewel, moeder, ge zalt het wel zien ! " zei Piertje. Het stak dat vel in 'ne graanzak en 't ging er 's anderendaags 's nuchtends vroeg meê naar de markt.

Onder de weg, zag Piertje, aan de kant van 'ne grooten bosch waar dat het moeste voorbijgaan, een geheele

bende moordenaars zitten, bezig met geld te tellen. Het peisde, wat nu gedaan.... Het haalde 't vel uit de zak, en stroopte het over hem; het nam zijne zak onder zijnen arm, en ging maar stout voort. De roovers zagen dat monster afkomen.... " O! den duivel is daar om ons!" riepen ze, en ze vluchtten weg; ze liepen de beenen van onder hun lijf, en lieten al hun geld in den brand.

Piertje wist allichte wat gedaan, het en moest er niet lange op peizen; het vulde zijne zak met de roovers hun geld; legde hem op zijne rugge en kwam welgezind naar huis. Het smeet zijn koeivel in 'nen diepe waterput.

Of Piertje nu wel gekomen was, en is niet noodig gezeid; Treze wierd er haast zot van, z'hadden te veel geld om te tellen, 't moeste gemeten worden; maar ze en hadden geen vat om te meten, en Piertje ging naar Wanne, de gebeurvroue om het heure te vragen.

— " Hee! wat moet ge gij nu met ons vat doen?" vroegen de kwezelkes.

— " Ja, dat en gaat ge niet weten," zei Piertje.

Maar, de kwezelkes, die geheel slim waren, streken lijm aan 't onderste van 't vat: dat was om te zien wat dat er aangeplakt was als Piertje 't vat weêre droeg, en om alzoo te weten wat dat er meê gedaan was. Als Piertje nu gedaan had met zijn geld te meten en dat het 't vat weêre naar huis droeg, keken de kwezelkes seffens naar den onderkant, en daar hing nog een goudstikske aan.
— " Ha! Piertje, g'hebt geld gemeten," zei Wanne.

— " Hee, ge weet gij dat wel goed," zei Piertje, " waaraan kunt ge dat zien?"

— " Ha, ja! 'k wete ik dat toch!" zei Wanne, " Maar, vanwaar komt al dat geld?"

— " Ha, 'k heb ik met het vel van onze koe naar de

markt geweest, " zei Piertje, " en 'k heb ik zooveel geld daarvooren gekregen, dat het niet tellelijk en is; wij hebben 't moeten meten. "

— " Ja, als dat alzoo is, " zeien de kwezelkes, dat de koeivellen nu zoo diere zijn, we zouden ook wel best onze koe dood doen, en met heur vel naar de markt gaan. "

— " Ik zou 't ook doen, " zei Piertje, " ge zult toen ook rijke zijn. "

Zoo gezeid, zoo gedaan: de kwezelkes deên 's anderendaags hunne koe dood, en gingen met heur vel naar de markt. Ze liepen geheel den dag met hun vel rond; maar daar en was niemand die er geld vooren bood; en als 't avond was, ze kwamen geheel beschimmeld met hun koeivel weêre naar huis. — " Ha, Piertje, Piertje! " zeien ze, " g'hebt ons vaste gehad! g'hebt ons prullen wijs gemaakt! maar we zullen u 's nachts komen van 't leven brengen! "

Piertje was benaud; en, omdat de kwezelkes wisten in wat voore kamer dat het sliep, trachtte het zijn moeder te overhalen om te verwisselen van slaapplaatse, nu, die oude sloore, die niet en wiste dat de kwezelkes gezeid hadden van Piertje te komen vermoorden, liet hem zijn gedacht doen, en ze verwisselden van slaapkamer.

Het en deurde niet lange: de weke en was nog niet uit, als de kwezelkes 's nachts, binst dat Piertje en zijn moeder gerust sliepen, in Treze's huis braken. Ze gingen rechte naar 't bedde waar dat Piertje gewone was van te slapen en ze kapten Treze heur hoofd af. Ze meenden dat ze voorzeker Piertje getroffen hadden; en vlogen naar huis, zonder te onderzoeken of 't waarlijk Piertje was dat ze vermoord hadden.

Als Piertje 's nuchtends wakker wierd en dat het zag

wat dat er gebeurd was, het had geweldig veel verdriet; maar toch er en is daar niets aan te doene, peisde het, en het miek van de nood de deugd. Het deed zijn moeder al heur beste kleêren aan en zette ze alzoo op 'ne kruiwagen; het waschte heur hoofd af en paste het dan weêre op den hals van zijn moeders dood lichaam. Dan legde Piertje dertien eiers op heure schoot en reed alzoo naar de stad, al roepen: "Wie wilt er mijn eiers koopen!" Er kwam daar een rijke jufvroue, die zei: "Wijveke, hoevele vraagt ge voor uw eiers?" 't Is klaar dat Treze niet en sprak; en die jufvroue peisde dat het wijveke heur niet en verstond, en ze schudde aan Treze's hoofd; maar dat hoofd viel af.... Piertje ging aan 't schreeuen: "G'hebt mijn moeder vermoord! g'hebt mijn moeder vermoord!" "Zwijg, zwijg," zei die jufvroue, "zegt het aan niemand; zegt dat z'heur hoofd verloren heeft van te vallen; 'k zal u vele geven." Piertje deed dat alzoo en voerde 't lijk van zijn moeder naar 't hospitaal van de stad, en deed het daar begraven. Dan ging Piertje meê met die jufvroue naar heur huis om 'ne geheele kruiwagen geld; en het kwam daarmeê naar huis. Het ging seffens naar de kwezelkes, om hun vat.

— "Verduiveld, Piertje, leeft ge gij nu nog?" zeien de kwezelkes.

— "Voorzeker," zei Piertje, "ge zijt niet rap genoeg om Piertje te vangen; g'hebt mijn moeder vermoord in plaatse van mij."

— "Maar wat moet ge nu nog 'ne keer met dat vat doen?" vroegen de kwezelkes.

— "Hewel," zei Piertje, "'k heb ik 't lichaam van mijn moeder al heur beste kleêren aangedaan, en dan op de kruiwagen gezet met dertien eiers in heure schoot; en

'k heb ze alzoo naar de stad gevoerd, al roepen: " Wie wilt er mijn eiers koopen! " en 'k heb ik zooveel geld voor die eiers gehad, dat ik het niet en kan tellen."

Als Piertje vertrokken was, de kwezelkes zeien tegen malkaâr: " Laat ons ook moeder dood doen, en ook doen lijk Piertje; we en zullen dan ook niet meer moeten werken." De zake wierd seffens beslist en van den volgenden nacht wierd Wanne heur hoofd afgesneên, en 's anderendaags naar de markt gevoerd, juiste lijk Treze. Maar om nog meer geld t'hebben, legden de kwezelkes zes en twintig eiers op heure schoot in plaatse van dertiene. Er en was niemand in geheel de stad, zoo groot of dat ze was, die vroeg om eiers te koopen; en geheel den dag liepen de kwezelkes deur de straten, al roepen: " Wie moet er eiers koopen? " 's Avonds late, kwamen ze naar huis, over van kwaadheid, omdat het nu al den tweede keer was dat Piertje hen bedrogen had. — " Piertje, Piertje! " zeien ze, " we zullen u wel vinden, 't is uwe schuld dat moeder dood is; ge en zult het nu voor niets niet gedaan hebben."

— " Ha, " zei Piertje, " 'k en heb ik u niet gezeid dat ge uw moeder moestet vermoorden; en als ge niets voor uw eiers ontvangen en hebt, dat en kan ik niet helpen; 't is dat ge geen verstand en hebt van naar de markt te gaan. "

— " 't Is verloren gepraat, " riepen de kwezelkes, " het moet uw leven kosten! ge moet er aan! "

En inderdaad, op 'ne zekere keer, dat Piertje dronke t'huis kwam, staken z'het in 'ne groote zak en knoopten hem toe.

Ze rolden Piertje alzoo te wege naar 'ne grooten diepe waterput, de zelfden waarin dat Piertje over eenige weken

zijn koeivel gesmeten hadde. — Die put was nog al verre van daar; en als de kwezelkes halfwege waren, ze keerden weêre naar huis om te rusten en koffie te drinken.

Piertje lag daar nu altijd maar te roepen: " Ai! ai! ai! ze willen m'hier burgemeester maken en 'k en ben geen *a* voor een *b* geleerd! " — 'nen Boer, die daar met een geheele bende schapen voorbijkwam, en die Piertje alzoo hoorde roepen, zei: " 'k Ben ik nog al wat geleerd, 'k zal ik burgemeester zijn in uw plaatse, als 't wel is. " — " Ja, zeker is 't wel, " zei Piertje, " doe maar algaue de zak open en kruipt er gij in." — Den boer deed de zak open, en liet er Piertje uit; en hij kroop er toen zelve in, in zijn plaatse; toen knoopte Piertje de zak goed toe, en ging voort met de schapen. Eenige minuten later, kwamen de kwezelkes en rolden de zak tot tegen de put, en smeten er hem met een duivelsch geweld in.

De volgenden dag dreef Piertje zijn schapen voorbij het huis van de kwezelkes. — " Bliksems! leeft ge gij nu nog? " zeien de kwezelkes.

— " Ja, zeker, " zei Piertje, " g'hebt mij te midden de schapen gesmeten, en 'k ben ik nu schaapboer. Haddet ge mij nog een paar stappen verder gesmeten, 't was nog beter: 'k hadde dan te midden de koeien en de peerden gezeten. "

"Dat moet wel 'ne goê put zijn," zeien de kwezelkes, " laat er ons ook in springen. " Er wierd raad geschoren en beslist dat de oudste er eerst moest in springen, en als 't goed was, als 't was lijk of Piertje gezeid hadde, dat z'heur hand moeste omhooge steken, en dat er de andere dan zou achterspringen.

Zonder wachten gingen de kwezelkes naar de put. De oudste sprong erin zoo verre of dat zij maar en koste, en,

van zoo ze erin zat, in plaatse van ééne hand, ze stak alle twee heur handen omhooge, van eigen om verlost te worden. De jongste, zonder te letten op 't gene dat heur zuster riep, peisde het moet daar toch uitnemende goed zijn: ze steekt alle twee heur handen omhooge in de plaatse van ééne, en ze sprong ook in de put, zoo hart of dat ze maar en koste, en de twee kwezelkes waren versmoord.

Piertje miek hem nu meester van geheel de tweewoonste, verkocht zijn schapen, en leefde daar op zijn renten, tot dat de dood hem kwam halen: "Piertje," zei de dood, "uw perten zijn uit, met mij moet ge nu zonder uitstel meê." Piertje, hoe oud en versleten dat het was, wilde nog 'ne keer wat kromme sprongen maken; maar er en was geen doene meer aan, het moeste de wereld verlaten.

VI.

Den Dronkaard en de Speleman.

Daar was 'ne keer 'ne vent die, ieder keere dat hij dronke t'huis kwam, fel bekeven wierd van zijn wijf. Op 'ne zekeren avond dat Jan, — alzoo heette die vent, — beschonken naar huis kwam, en meer als verlegen was van 't geraas van zijn Triene, zoo peisde hij: "'t Is waar, mijn wijf danst geern; 'k ga de zot gaan halen; hij zal op zijn viole spelen en Triene zal dansen alzoo en zal ik voorzeker niet bekeven worden." Ge moet weten: de zot was 'ne fijne speleman; 't was de speleman van de keizer.

Jan ging seffens de speleman gaan halen, met belofte van hem wel te voldoen; en de zot kwam rechtuit mêe. Van zoo ze nu in huis kwamen, begost Triene op te spelen; maar Jan gaf teeken, en de zot viel aan 't zagen. Jan greep zijn wijf bij den arm en ze dansten 't een deuntje achter 't andere, tot dat ze eindelijk grooten honger kregen; toen zetten ze hen aan tafel en aten haring met ruggene boterhammen. De zot at zoodanig gulzig dat er een grate in zijn kele bleef steken, en dat hij van zijn zelven viel. Jan was om er zijn dood aan t'halen; want hij meende dat de speleman stierf, en hij vreesde van den name t'hebben dat hij hem vermoord had, en toen

zou hij voorzeker aan de galge gehangen worden; want de keizer had op doodstraffe verboôn van het minste kwaad te doen aan zijne speleman.

Seffens deed Jan een koorde rond den zot zijn lijf en liet hem in de kave van zijne gebeur zinken. De gebeur, die meende dat het 'nen dief was die al daar wilde binnen komen, nam 'ne groote stok, sprong naar de schelm en gaf hem 'ne zware slag; maar als hij te wege was van nog 'ne keer te slaan en al raamde met zijnen arm, hij verkende de zot en hij sprong achteruit van verschot. Hij miek de zot los, en meenende dat hij hem dood geslegen had, droeg hij hem tot aan het huis van 'ne rijke vrek die niet verre van daar en woonde en hij zette hem daar tegen de deure. Als de vrek dat geruchte hoorde, hij kwam geloopen en trok zijn deure open, zoo dat de zot, die er tegen geleund stond op de grond viel zoolang als dat hij was. De vrek verschoot er geweldig van; hij verkende de zot en meende dat hij de schuld was van zijn dood, hij nam hem op en hij droeg hem vòòr de deure van 'nen bakker.

's Nuchtends vroeg kwam de keizer al daar gewandeld en hij vond zijne speleman dood liggen. Voorzeker heeft den bakker hem vermoord, peisde hij, en hem toen buiten gesleept, zoo hij deed den bakker seffens vaste grijpen en hij gebood van hem aan de galge op te hangen. Het strop was al rond den hals van den bakker, als de vrek toegeloopen kwam en riep dat den bakker niet plichtig en was, dat hij het was die de schuld was van de zot zijn dood. Seffens wierd den bakker los gelaten en de vrek in zijn plaatse gebonden en opgeknoopt. Men begost al de vrek op te trekken, als de gebeur bijgeloopen kwam en verhaalde hoe dat hij de speleman in zijn kave dood geslegen had.

De vrek wierd zoo seffens losgelaten en de gebeur wierd op de galgplaatse gebracht, als wanneer Jan aankwam en geheel de gebeurtenisse vertelde. Het was dus Jan die plichtig was en niemand anders; ook wierd hij seffens het strop rond zijnen hals geknoopt en opgetrokken.

Nog een paar minuten en Jan was in de eeuwigheid!.... Al met eens kwam er daar 'ne smed toegeloopen en met zijn tange, trok hij de grate uit de kele van de speleman. De zot was genezen! Hij stond rechte, nam zijn viole en ging aan 't spelen en hij speelt nog. Jan wierd los gelaten en blijde dat hij was!

En daar kwam een zwijn met 'ne groote snuit,
En 't vertelselke is uit!

VII.

De drie Gebroêrs.

Daar was 'ne keer 'nen heere die drie zeuns hadde: Alfred, Berthold en David. Ze waren even oud, en ze geleken zoodanig wel aan malkaâr, dat ze moesten verschillig gekleed zijn of dat hun eigen moeder den eenen van den anderen niet en koste scheên.

Dien heere, de vader van die kinders, ging 'ne keer gaan visschen, en hij trok een blauw vischke boven; hij en hadde nog nooit zulke visschen gezien. Dat vischke kost klappen, en 't sprak toch zoo schoone om losgelaten te worden; maar 't was al verloren: dien heere en wilde 't niet laten schieten. En als dat vischke zag dat er geen doene aan en was, dat het dood moeste, " Hewel ", zei het aan dien heere, " ge moet mij in drie stikken sniên. Ge moet eene van die stikken aan uw leeuke geven, en het tweede stik moet ge aan uw peerd geven; uw leeuke en uw peerd zullen daarvan elk drie gelijke jongskens krijgen, dat is voor elkeen van uw kinders één. Het derde stik moet ge planten in uwen hof, er zullen daar drie schoone gelijke blommen uitschieten, en elkeen van uw kinders moet daar een blomme kiezen, en die blomme zal bloeien zoolange of dat den dezen die ze gekozen heeft niet dood en is."

Ge kunt peizen hoe dat dien heere verwonderd stond te kijken. Hij ging rechte naar huis om dat vischke te toogen. En hij sneed het in drie stikken, juiste lijk of het vischke gezeid hadde; hij gaf er een van aan zijn leeuke en een aan zijn peerd en hij plantte 't ander in zijnen hof.

Waarlijk 't en was nog geen jaar nadien of 't was al juiste lijk of het vischke gezeid had: 't leeuke en 't peerd hadden elk drie gelijke, juiste gelijke jongskes, daar en was geen haar verschil in; en in den hof kwamen er drie schoone blommen uit, ook juiste gelijke. Zoo elke zeune had nu een leeuke en een peerd, en ze kozen ook elk hunne blomme.

Eenige jaren nadien kreeg Alfred 'ne keer het gedacht van op reize te gaan, en hij vertrok met zijn leeuke en zijn peerd. Als hij verre gegaan had, hij kwam aan een oud kasteel, waar dat er een jufvroue op 't voorhof wandelde. Het was rond den avond, en hij vroeg aan die jufvroue of hij daar dien nacht mochte slapen. Die jufvroue zei van ja, " maar, " zei ze, " ge gaat hier van den nacht een schoon gespel hooren in 't kasteel; dat is hier alle nachten alzoo, en ge moet daarvan niet benaud zijn, maar ge moogt er niet naar gaan kijken, want dan zoudt ge kunnen aardig varen."

" Ik en ben van niet benaud," zei Alfred, " als ik mijn leeuke bij mij hebbe 't is al gelijk wien dat er komt, ze zullen der aan toeleggen."

Zoo Alfred bleef daar slapen, en 's nachts, rond den twaalven, hoorde hij in een onderaardsche plaatse van 't kasteel, waarlijk dat schoon gespel opgaan, waarvan dat de jufvroue gesproken hadde. Hij was groote liefhebber van muziek en, hij en koste 't niet laten,

hij nam zijn leeuke en zijn peerd meê en hij ging gaan kijken wien dat er daar zoo schoone speelde. Als hij geheel diepe in de kelderinge kwam; hij zag daar een geheele bende tooveressen, die bezig waren met te dansen, binst dat er andere zongen en speelden. Van met dat hij daar binnen kwam alles viel stille, en er kwam een oude zwarte tooveresse naar hem en ze zei: " Mijnheere, wilt ge 'ne keer met mij dansen? "

— " Ge zijt bedankt," zei Alfred, " 'k en hebbe geen goeste."

— " Wilt ge met mij vechten? " zei ze.

— " Nog veel min," zei Alfred.

— " Ja maar," zei de tooveresse, " 't is van te moeten; 'k wil ik met u vechten, en ge zult vechten, of ge gaat u laten dood slaan. Maar, ge moet uw leeuke binden.

— " Hee, waarmêe moet ik het binden? " vroeg Alfred.

— " Hewel, " zei ze, " trekt een haar uit mijn hoofd en bind het daarmêe."

Alfred trok een haar uit heur hoofd en bond er zijn leeuke meê, en toen gingen ze aan 't gevecht; maar Alfred kreeg zoodanig veel slagen, dat hij moeste om hulpe roepen naar zijn leeuke; maar, van zoo dat hij om hulpe riep, " Gratie mijnheere! " riep de tooveresse en lijk of ze dat riep, 't haar waarmeê dat het leeuke gebonden was wierd zoo sterk en zoo dikke dat het beestje niet los en koste; en Alfred wierd daar dood geslegen. Toen sleurden de tooveressen zijn lijk in een kleen kelderke, en ze bonden zijn leeuke en zijn peerd bij hem. Die beestjes hielden een kot zonder weergâ; maar ze en kosten daar van eigen niet lange 't leven houden, ze waren allichte dood.

's Anderdaags zagen de twee broêrs die t'huis gebleven waren, dat Alfreds blomme verslokerd stond. " 'k Wille weten," zei Berthold, " wat dat er van hem geworden is," en hij pakte zijn leeuke en zijn peerd mêe, en hij ging op reize. Hij ging ook al de kant alwaar dat Alfred gegaan was, en als hij aan dat kasteel kwam waar dat zijn broêre vermoord was, die zelfste jufvroue zag hem komen en ze liep hem tegen, ze peisde dat het Alfred was; want, lijk of dat ik gezeid hebbe, die broêrs waren juiste gelijk, en in de leeukes en was er ook geen verschil en in de peerden ook niet. — " Wel! " zei die jufvroue tegen Berthold, " waar hebt ge gij zoo lange geweest? Waarom zijt ge alzoo weggeloopen? "

Van zoo dat Berthold dat hoorde, hij peisde: Ha, 't is hier dat Alfred is; maar hij en gebaarde van niet, en hij trachtte die jufvroue uit t'hooren. Ze vroeg hem rechtuit of hij daar nog 'ne keer ging blijven slapen, en Berthold aanveerdde 't seffens, want 't was juiste dat wat hij verlangde.

's Nachts hoorde hij ook dat schoon muziek opgaan, en hij peisde: 't is misschien daar dat Alfred gebleven is, en hij ging er rechtuit naartoe, met zijn leeuke en zijn peerd.

Als hij daar kwam, hij vaarde juiste lijk Alfred: die oude tooveresse vroeg hem ook of hij wilde met heur dansen, en hij en wilde niet, hij was te moê, zei hij. Ze vroeg toen ook of hij wilde tegen heur vechten, en Berthold en wilde ook niet, maar geern of nood, het was van te moeten; en de tooveresse gaf hem ook een haar om zijn leeuke te binden. En hij kreeg daar ook geweldig veel slagen, en als hij om hulpe riep naar zijn leeuke, "Gratie mijnheere! " zei de tooveresse, en dat haar wierd

zoodanig dikke en zoo sterk, dat het beestje niet los en koste, en Berthold wierd daar ook dood geslegen. Zijn lijk wierd toen in 't zelfste kelderke gesleept waar dat Alfred met zijn twee beestjes dood lag; en zijn leeuke en zijn peerd wierden ook nevens hem gebonden.

Als David 's anderdaags 's nuchtends opstond, hij zag dat de blomme van Berthold ook verslokerd was. " 't Mag zijn wat dat 't wilt, " zei hij, " 'k moete kost wat kost weten wat dat er van mijn twee broêrs geworden is;" en hij nam zijn leeuke en zijn peerd en hij vertrok al de zelfste kant alwaar dat de twee andere gegaan waren.

Als hij aan dat oud kasteel kwam hij vaarde juiste lijk of Berthold daar gevaren hadde: die jufvroue zag hem, en ze kwam hem seffens tegengeloopen; " 't Is nu al den tweede keer dat ge alzoo 's nachts vertrokken zijt! " zei ze. " Waar gaat ge gij altijd naartoe? "

Van met dat David dat hoorde, hij en twijfelde er niet meer aan: Alfred en Berthold hadden daar geweest en 't was misschien daar dat ze 't leven verloren hadden. Hij en gebaarde van niet en hij klapte geheel vriendelijk met die jufvroue. Ze vroeg hem ook of hij daar wilde blijven om te slapen, en hij aanveerdde 't van den eerste keer.

Als 't rond den twaalven van den nacht was, hij hoorde ook dat schoon gespel opgaan. Hij peisde: misschien dat mijn broêrs naar dat muziek gaan kijken zijn; Alfred was 'ne groote liefhebber van muziek, en 'k hebbe die jufvroue verscheidene keeren van dat muziek hooren klappen; 'k ga der naartoe, zei hij; en hij pakte zijn leeuke en zijn peerd meê, en hij ging omleege, diepe, diepe in de kelder.

Als hij daar kwam, hij zag daar ook een geheele bende tooveressen die bezig waren met zingen en spelen, binst dat de andere dansten. Maar van met dat z'hem zagen,

alles viel stille; en die oude tooveresse kwam naar hem en ze vroeg of hij met heur wilde dansen. — "Bah, ja'k," zei David, " dat ziet er hier nog al geestig uit. "

—" Ja, maar, " zei de tooveresse, " ge moet uw leeuke binden. "

— " Hee, waarmêe moet ik het binden ? " zei David."

—"Trekt een haar uit mijn hoofd, " zei de tooveresse, " en bind het daarmeê. "

David trok een haar uit heur hoofd; maar eer dat hij er zijn leeuke meê bond, hij trok het in twee einden, en knoopte ze toen weêre te gare en hij bond er toen zijn leeuke meê. Zoo David ging te wege aan 't dansen, maar die oude tooveresse stekte hem vaste en gaf hem geweldig veel slagen. — " Help mij, mijn leeuke! " zei David. — " Gratie, mijnheere! " riep de tooveresse; maar dat haar wierd wel dikke, maar het sprong deure, daar waar dat David het gekoppeld had. En het leeuke sprong op de tooveresse en beet ze bijkan dood; hadde David er niet tusschen gekomen, ze wierd voorzeker van 't leven gebracht. Maar ze sprak zoo schoone en David had er medelijden meê en hij hield zijn leeuke vaste.

— " 't Is hier, " zei David," dat mijn twee broêrs ook gebleven zijn en ge moet mij toogen waar dat ze zitten, of zoo niet ge moet dood."

— " 'k En wete van niet," zei de tooveresse, " 'k en wete van uwe broêrs niet te spreken."

— " Hewel, als 't alzoo is, " zei David, " ge moet er aan. — Tegen dat ik drie geteld hebbe," zei hij tegen zijn leeuke, springt erop en bijt ze dood; " en hij telde: " één, twee, " maar eer dat hij "drie" zei, de tooveresse begoste te roepen en te karmen, en ze zei dat ze ging toogen waar dat zijn broêrs lagen.

— „ Als 't alzoo is, 't is goed, " zei David.

En de tooveresse ging naar dat kelderke waar dat ze lagen en David ging achter. Als ze daar kwamen, David zag daar zijn twee broêrs, met hunne leeukes en hunne peerden dood liggen. — „ Ge moet ze seffens weêre doen in 't leven komen! " zei hij aan de tooveresse.

— „ Hee, 'k en kàn ik dat niet; " zei ze.

— „ G'hebt ze kunnen dood slaan, " zei David, „ en ge moet ze kunnen weêre doen leven, en als g'het niet en kunt 't is nog wel, maar 'k laat u dan levende opeten van mijn leeuke! "

De tooveresse wierd benaud, ze ging aan 't zweeten, en ze begost te blazen op die doô lichamen dat het vele scheelde; en als ze lange geblazen had ze kwamen waarlijk één voor één in 't leven. Ge kunt peizen wat voor eene blijdschap dat het was, als die broêrs malkaâr zagen; en hoe dat die leeukes en die peerden dansten en sprongen omdat ze weêre te gare waren!

De drie gasten en hadden nu geen goeste meer om daar nog langer te blijven, en seffens stelden zij hun op weg om verder te reizen.

Als ze eenige dagen gereisd hadden, ze kwamen aan een oud kasteel dat niet bewoond en was; de bramen waren deur de kave gegroeid, en in de kamers stond het al vol kruid. Er en was daar geen levende ziele in geheel 't kasteel te vinden, en de drie gebroêrs kwamen overeen van daar voor eenige dagen te verblijven. Elk op zijnen toer, mocht t'huis blijven om 't eten gereed te maken, binst dat de twee andere op jacht gingen, in de bosschen die rond het kasteel lagen.

Alfred moest den eersten dag t'huis blijven, en als 's noens 't eten gereed was, hij moest luiden met de klokke

die in den torre van 't kasteel hing. Zoo Alfred deed neerstig 't eten gereed, maar binst dat hij aan 't werk was, kwam er daar een ventje uit de grond, van bachten 'nen braamstruik die in den hoek van den heerd gegroeid stond. Dat ventje zag er al geheel oud uit, en 't was zoo mager of 't hout van de galge; en 't had 'ne lange grijsden baard. " Mijnheere, " zei het, " geef mij, als 't u belieft, een beetje vier? " — Alfred en keek niet weinig verwonderd van dat ventje daar te zien uitkomen, en hij vroeg van waar dat het kwam; maar het en wilde 't niet zeggen, en 't sprak maar altijd schoone om toch een beetje vier te krijgen. Alfred kreeg er medelijden meê, en juiste lijk of hij te wege stoop om vier te scheppen, dat ventje sprong rechte en smeet Alfred in de grond en gaf hem zoo geweldig veel slagen dat hij van zijn zelven lag.

Berthold en David, die op jacht waren, en wisten niet wat peizen omdat er 's noens niet gebeld en wierd; ze kregen grooten honger en ze en kosten niet meer wachten, ze gingen naar huis. Als ze daar kwamen en dat ze Alfred daar alzoo zagen liggen, ze en wisten niet wat daarvan gepeisd; ze meenden dat hij dood was; maar ze droegen hem buiten, en achter eenige minuten kwam hij er weêre deure. Ge kunt peizen hoe dat ze verwonderd stonden te kijken als Alfred vertelde wat dat er gebeurd was. — " 'k Wille zien, " zei Berthold, " of het met mij ook alzoo zal gaan; kan dat ventje morgen ook komen, 'k zal het 'ne keer wijs maken wat dat er van is, van hier alzoo te komen meester spelen."

Zoo 's anderdaags was het Berthold die moeste 't huis wachten, en waarlijk als 't rond den elven van de voornoene was, dat manneke kwam daar nog 'ne keer uit om vier te vragen. — " Pakt zelve vier! " zei Berthold.

— " Och! Mijnheere, als 't u belieft, " zei dat ventje, " geef mij toch een beetje vier? "

— " Ge en moet het niet meer vragen, " zei Berthold, " als ge wilt vier hebben, ge moet er zelve pakken. "

Zoo omdat het zag dat er geen doene aan en was, het kwam geheel uit de puipe en ging zelve een beetje vier scheppen. En als 't vier gepakt had, " Mijnheere, " zei het, " 'k hebbe toch zulk 'ne grooten honger; geef mij toch, als 't u belieft, een beetje eten? "

Berthold had medelijden met dat deerlijk persoontje, en hij en koste het niet laten; hij gaf hem een stik hazevleesch, dat daags te vooren overgeschoten was. Maar dat ventje liet het vallen, en het gebaarde dat het veel geweld deed om het weêre op te rapen, en het zag er zoo stijf uit dat het niet en koste stuipen. " Mijnheere, raapt het gij op, als 't u belieft? " zei het. Berthold, die peisde dat zoo een deerlijk ventje toch geen kwaad en koste doen, stoop om dat vleesch op te rapen; maar van met dat hij stoop, dat ventje sprong op hem en sloeg hem zoo schrikkelijk dat hij onder de tafel rolde, en dat hij daar van zijn zelven lag.

Alfred en David en wachtten niet lange; van zoo dat ze zagen dat het rond den noene was, ze kwamen naar huis; want ze vreesden dat het nog 'ne keer zou geweest hebben lijk daags te vooren. Als ze nu t'huis kwamen en dat ze zagen hoe dat Berthold daar bebloed onder de tafel lag, ze zorgden voor hem en ze trachtten hem tot zijn zelven te krijgen, en inderdaad hij kwam er deure, en hij vertelde toen hoe dat hij gevaren had. — " Het en zal voorzeker bij mij zoo wel niet gaan, " zei David, " laat hem maar afkomen, 'k en ben niet benaud."

De ander broêrs wilden al te gare 't huis blijven; maar

David had liever 'ne keer te beproeven hoe dat het met hem ging gaan; hij had liever aleene t'huis te blijven.

Zoo de volgenden dag bleef David aleene t'huis, en waarlijk dat ventje kwam nog 'ne keer op de zelfste ure schoone spreken om vier te krijgen. " 't En kan niet zijn," zei David, " als ge vier wilt hebben, ge moet er zelve pakken; 't en is niet noodig dat g'het nog vraagt, 't en zou niet helpen."

Zoo omdat het manneke zag dat er niets aan te doene was, het ging om zelve vier te nemen, maar van zoo dat het stoop, David gaf het met een zwaar ijzer zoo 'nen harte slag op zijn hoofd dat het in de asschen rolde; hij sprong er toen op en sloeg maar tot dat hij moê was. Dan miek hij 'ne knoop op 't einde van zijne langen baard en hij hong het daarmeê aan 'nen nagel die in de kamer in de muur zat. Dan deed hij voort het eten gereed, en hij belde geheel vroeg om aan zijn broêrs te laten hooren dat alles goed was. Met de grootste nieusgierigheid kwamen de gasten naar huis; en ze waren niet weinig verwonderd van 't eten gereed te vinden en van te zien dat David nog frisch en gezond was. Ze vroegen seffens of dat kwâ manneke daar niet geweest en had.

" Ja, ja 't " zei David, " maar 't en is niet goed afgeloopen met hem; het weet om wat prijs; 'k heb het ik zelve goed afgeranseld en kom 'ne keer hier; kom kijkt 'ne keer wat dat ik ermeê gedaan hebbe." Ze gingen alle drie in de kamer, en van zoo dat Alfred en Berthold dat ventje zagen ze liepen om elk 'ne stok en ze begosten erop te desschen dat het schrikkelijk was. Maar door dat geweldig slaan schoot de knoop in zijnen baard los en 't ventje viel op de grond; maar, zoo rap of 'ne muis sprong het door de venster die opengeschoven was, en

het liep rechte naar een oude houtvimme, en het verdween daar tusschen 't hout. Seffens vlogen de drie gebroêrs naar die houtvimme, en ze begosten ze maar af te smijten om dat ventje te zoeken; en als ze al dat hout weggesmeten hadden, ze zagen daar een hol in de grond; het was zoo diepe dat ze er geen einde aan en zagen. — " Dat ventje moet daar voorzeker ingekropen zijn, " zei David, " en ik zou willen weten wat dat het daar doet. Laat ons een lange sterke koorde maken; en laat ons toen in die puipe gaan om te onderzoeken hoe dat die kerel daar leeft." De twee andere vonden dat gedacht goed, en ze trokken lotje om te weten wie dat er moeste rondgaan om vlas te koopen en de koorde maken en eerst in de puipe gaan. Zoo het viel op Alfred. Een geheel jaar lang ging hij bij dage rond om vlas te koopen en 's avonds vlocht hij aan de koorde. Toen ging hij een groote mande en een belle koopen. Die mande wierd aan de koorde goed vaste gemaakt, en Alfred kroop erin, hij deed de belle en zijn leeuke mêe, en de twee andere lieten geheel de vrecht in 't gat zinken. Als de koorde 't einden was, Alfred belde en de deze die van boven stonden trokken weêre op. " Wel, " zei hij, als hij boven kwam, " 'k en zie er nog geen einde aan, 'k ben zeker dat ik nog niet halfwege geweest en hebbe."

Berthold en David trokken nu lotje om te weten wie dat er nu moeste rondgaan om vlas te koopen, en de koorde langer maken, en in 't hol zinken; en 't lot viel op Berthold.

Zoo hij hield hem ook een geheel jaar lang bezig met vlas te koopen en met aan de koorde te vlechten; en als dat jaar voorbij was, zijn koorde wierd aan de deze van Alfred gebonden, en Berthold wierd met zijn leeuke in

't hol gelaten en als de koorde t'einden was, hij belde om boven getrokken te worden. Zoo de andere trokken hem boven; en, hij zei dat hij nog op verre naar geen einde en zag, dat hij nog niet halfwege en was. — " 't Is nu mijne keer van rond te gaan, " zei David, " 'k wille kost wat kost weten wat dat er daar ommegaat in die puipe." — Zoo David vrocht nu ook een geheel jaar, aan die koorde; maar in de zelfsten tijd deed hij meer of nog zoovele of dat de twee andere te gare gedaan hadden. Als 't jaar nu voorbij was, deze koorde wierd ook aan de andere gebonden en David wierd ook met zijn leeuke in de puipe neêregelaten.

Van deze keer was de koorde lang genoeg. Als David op de grond kwam, hij was daar in een groote plaatse waar dat er niets anders en stond of een kleen schemerlichtje. Als hij daar al lange rondgewandeld had, hij zag daar een ijzeren deure; en hij begoste daar maar op te stampen zoo hard of dat hij koste. En dat ventje, dat hij over drie jaar alzoo afgeranseld had, kwam de deure open doen; maar, van met dat het zag wien dat er daar was, het kreeg de koorts van benaudheid, en 't viel op zijn kniên om vergiffenisse te vragen.

— " 'k En zal u geen kwaad doen," zei David, " maar ge moet mij zeggen wat dat g'hier doet."

— " 'k Moete ik hier," zei dat ventje, " de drie verwenschte koninksdochters bewaken; ze zitten hier in elk een kamer."

— " Ja, " zei David, " en ware er geen middel om ze te verlossen? "

— " O neen 't, " zei dat manneke, " dat en kan onmogelijk niet zijn: de eene wordt bewaakt door een drake met zeven koppen, de tweede door een krokodille met

zeven koppen en de andere door een serpent ook met zeven koppen. De drake is hier baas; het is zij die voor 't eten zorgt, en van met dat ze geruchte hoort, ze komt uitgeschoten; zoo ge moet geheel stille zwijgen, of ge zoudt hier kunnen aardig varen."

— "Ik," zei David, "ik en ben nievers van benaud; maar, hebt g'hier geene savel?"

— "Ja 'k," zei dat ventje, "maar 't is 'ne geheelen ouden, en hij is geheel beroest."

— "Dat en is niet," zei David, "haalt hem maar uit."

Zoo dat ventje haalde die savel uit, en gaf hem aan David. David ging er mêe rechte naar de deure van de kamer waar dat de drake zat. En met een duivelsch geweld kwam ze uitgesprongen en ze vloog te wege op David. Maar David kapte er naar en hij kapte vier koppen af; en zijn leeuke beet de drie andere af, zoo de drake was dood en de oudste dochter was verlost. David zette ze in de mande en hij belde, en de mande wierd opgetrokken. — Ge kunt peizen hoe dat Alfred en Berthold verwonderd keken als ze zagen dat het een prinsesse was die ze optrokken, en dat z'heur hoorden vertellen wat dat er daar omleege gaande was. Zoo seffens lieten ze de mande weêre zinken. En David had intusschen al de tweede dochter, die door een krokodille bewaakt wierd, ook verlost; hij zette ze in de mande en hij belde, en seffens wierd ze boven getrokken. Toen ging David naar de derde dochter; maar hier ging het slechter; hij en zijn leeuke waren moê van tegen de drake en tegen de krokodille te vechten, en z'hadden geheel veel ruize met dat serpent: het leeuke wierd er van dood gebeten, en David moest er toen aleene tegen vechten; maar toch hij was het ten langen laatste meester. De mande was gereed

weêre omleege tegen dat David daarmêe gedaan had; en hij zette er ook de derde dochter in, die ook seffens naar boven getrokken wierd. Nu zagen die drie zusters weêre malkaâr voor den eerste keer in lange jaren; ge kunt peizen hoe dat ze blijde waren. Nu wierd de mande nog 'ne keer neêre gelaten voor David en zijn leeuke; maar David peisde in zijn zelven: " Dat mijn broêrs nu 'ne keer, als ze mij optrekken, de koorde lieten schieten, ik zou dood zijn, en ze zouden de koning kunnen wijs maken dat ze zij de prinsessen verlost hebben. 'k Wille weten wat dat ze van gedacht zijn van te doen." Zoo hij vulde de mande met steens, en hij gaf teeken van boven te trekken. Ja, ze trokken de mande op, maar als ze alzoo halfwege was, ze lieten de koorde schieten en geheel de vrecht steens vloog met een schrikkelijk geweld op de grond. — " 'k Heb het gepeisd, " zei David, " dat het alzoo ging gaan; 'k moeste eerst naar boven gegaan hebben, eer dat ik de prinsessen liet optrekken, dat hadde beter geweest." En David ging op zoek naar dat ventje; 't was weggeloopen van benaudheid van de drake. Alfred en Berthold peisden dat David voorzeker dood was, en ze gingen er van deure met de drie koninksdochters. — Als David nu dat ventje gevonden had, hij vroeg hem of er geen middel en was om daar uit te geraken.

— " Neen 't, " zei het, " ik en wete van niet; ge gaat gij hier nu moeten blijven."

— " Hoe gaat dat dan, " zei David, " dat ge gij hier wel uit en in kunt als ge wilt ? Ge moet mij zeggen hoe dat ik hier kan uit geraken, of ge moet dood."

Dat ventje wierd verlegen. " 'k Heb ik hier een groote kraaie, " zei het, " en als ge zoudt willen op die kraaie heure rugge zitten, ze zou zij met u naar.boven vliegen;

maar ge moet veel eten meêdoen, want 't is geheel verre en ieder keere dat de kraaie zegt " kwak" ge moet heur een stik vleesch geven, of ze zou seffens weêre omleege komen.

— " Heê, hoeveel eten zou ik wel moeten meêdoen ? " zei David.

— " Ten minste twee ossen " zei dat ventje.

— " Twee ossen! " zei David, " dat is schrikkelijk ! — Maar laat mij 'ne keer die kraaie zien. "

Zoo dat ventje trok daar een kamerdeure open, en der zat daar een kraaie die grooter was of 'nen olifant.

— " En moet ik twee ossen voor heur meêdoen ? " zei David; " dat is veel te vele; zoovele en wil ik niet meêdoen. — Maar waar haalt ge gij die ossen hier ? "

— " Ha, " zei dat ventje, " de drake zorgde daar vooren, en waar dat ze zij dat haalde, dat en kan ik niet zeggen; maar 't is geheel zeker, mijnheere, dat twee ossen schier nog te weinig is. "

— Hewel, 'k zal 't gelooven, " zei David, " 'k zal twee ossen meêdoen; maakt alles maar seffens gereed. "

Zoo dat ventje liet de kraaie uitkomen, en ze wierd gelaân met het vleesch van twee ossen, die daar nog stonden, en David kroop er ook op, en hij pakte de tongen meê van de drie beesten die hij overwonnen had, dat was een en twintig tongen. Hij deed die tongen meê om ze aan de koning te toogen, en alzoo te bewijzen dat het waarlijk hij was die de prinsessen verlost had. Maar eer dat David vertrok, " Het zou kunnen gebeuren, " zei dat ventje, " dat ge geen vleesch genoeg en hebt; en dat het alzoo moeste zijn, ge zoudt niet beter kunnen doen of een stik van uw hespen sniên, en heur dat geven. En is 't dat ge moet van uw vleesch afsniên, 'k heb ik hier eerste klasse zalve, waarmeê dat alle

wonden seffens genezen zijn; 'k zal er u een potje meê-geven." David en geloofde wel niet dat die zalve zooveel kracht had, maar hij peisde: 't en kan nooit geen kwaad doen van ze meê te pakken, en hij aanveerdde ze. Zoo, nu ging de kraaie op; dat ging bijkan gedurig "kwak"; maar David zag dat hij om zoo te zeggen niet en mochte ophouden van te geven, en hij begost heur groote stikken in te steken; toen was hij wat meer op zijn gemak; en dat ging alzoo geheel den tijd voort. David begost al de klaarte te zien, maar hij zag ook dat al zijn vleesch bijkan opgegeven was; hij en had niet anders meer als 'ne poot, en hij trachtte hem goed te bedeelen; maar hij was ook allichte weg, hij en had nu niets meer; en de kraaie kwakte nog 'ne keer, maar lijk of ze nu niet en kreeg, ze begost seffens te zinken. David verschoot er van, en omdat hij zag dat er geen ander middel en was, hij pakte zijn mes en hij sneed een stik van zijn hespe en hij gaf het heur, seffens begost ze weêre te rijzen; nog een oogenblikske nadien en de kraaie zei nog 'ne keer "kwak"; David sneed nog een stik van zijn hespe voor heur; en een beetje nadien de kraaie zei weêre "kwak" en David gaf heur nog een stik van zijn hespe. Maar nu was 't ermeê gedaan; de kraaie kwam boven, ze smeet David van heure rugge, en ze keerde seffens weêre naar omleege. Ge kunt peizen hoe dat David God bedankte omdat hij er nog levende van onder gekomen was. Seffens deed hij van die wonderbare zalve, die dat ventje hem gegeven had, aan zijn wonden, en waarlijk achter vijf minuten tijd waren ze geheel en gansch genezen. Rechtuit ging hij geheel 't kasteel af om zijn broêrs te zoeken, maar daar en was geen levende ziele te vinden, ze waren vertrokken.

Seffens ging David naar d'hoofstad van 't land. Als hij daar kwam, hij zag dat het kermesse was en dat er een groote feeste gevierd wierd. Hij vroeg aan de menschen die hij tegen kwam wat dat er daar te doene was. "Wel," zei er daar 'ne man, "weet ge gij dat niet?... De dochters van onze koning waren vervloekt; 't was nu al verscheidene jaren dat ze verdwenen waren, en dat ze in een onderaardsche plaatse gepijnigd wierden; en er zijn hier twee sterke kerels op de streke gekomen, die ze verlost hebben. En de koning is er zoodanig blijde vooren dat hij ze met elk een dochter laat trouen; en 't is vandage dat die huwelijken gaan plaatse hebben."

David wist al genoeg; en hij liep zoo rap of dat hij maar en koste rechte naar 't paleis van de koning. Als hij daar kwam, hij zag geheele benden soldaten en veel rijtuigen; hij zag zijn broêrs ook; ze zaten nevens elk een prinsesse, en ze reên juiste te wege voort om te gaan trouen. Als Alfred en Berthold en de koninksdochters David zagen, ze wierden zoo bleek of de dood van verschot. David ging rechte naar de koning, en hij vroeg om hem seffens te mogen spreken. Hij deed geheel de zake uiteen, en hij toogde hem de een en twintig tongen van de beesten die hij gedood had. Seffens moeste geheel de stoet weêre keeren, en de zake wierd onderzocht; en de koning vond dat David de waarheid zei.

Op de zelfsten dag nog, wierden Alfred en Berthold opgehangen aan d'hoogste boomen van geheel de streke. David kreeg veel geld voor belooninge, en hij mochte trouen met eene van de prinsessen lijk of dat hij wilde.

VIII.

Geen Meulenaars in d'Helle meer.

Daar was 'ne keer 'ne meulenare die geern hadde rijke geweest; en, dat hij al peisde wat dat hij wilde, hij en vond er geen middel vooren. Op 'ne zekeren avond zat hij daarvan te klappen in een herberge; en 't wilde wel lukken dat het juiste tegen 'ne schaper was die koste tooveren, dat hij daarvan klapte. — " 't Ware gelijk van waar dat 't geld zou komen," zei de meulenare, " al kwame 't van den duivel! "

— " Ja, " zei de schaper, " toen is 't gemakkelijk genoeg om rijke te worden; ge moet maar uw ziele verkoopen aan den duivel, en ge zult geld hebben, zoovele of dat ge wilt. "

— " Ja," zei de meulenare, " en hoe zou ik dat moeten doen? 'k en heb ik nog nooit den duivel gezien. "

— " Hewel, " zei de schaper, " 'k ben ik nog al dikwijls bij den duivel; en wilt g'hier op een blad papier schrijven dat den duivel binnen zeven jaar uw ziele mag komen halen, ge zult intusschentijd, binst die zeven jaar, zooveel geld hebben of dat ge wilt; maar ge moet voort meulenare blijven, want de menschen zouden er te vele van klappen; ge kunt met knechten werken. "

— " Als 't maar dat en is, " zei de meulenare, " 'k zal seffens zulk een briefke schrijven. " Zoo de meulenare pakte penne en papier, en hij schreef zulk een briefke, juiste lijk of dat de schaper gezeid had. Als 't geschreven was, de schaper pakte't en stak het in zijne zak; en hij gaf het 's nachts aan den duivel.

Van 's anderdaags 's nuchtends, als de meulenare opstond, bijkan geheel zijn huis stond vol zakken met geld. Als hij naar zijne meulen ging, het was daar 't zelfste: 't stond ook al vol met geld. Zoo de meulenare was rijke en hij vrocht met veel knechten, en hij en deed niets anders meer of drinken en kermessen; het was altijd feeste voor hem, en alzoo ging het voort, zeven jaar lang. Zijnen tijd was t' einden en hij en wist het niet; hij en peisde er nooit op; maar, op zekeren dag, dat het juiste zeven jaar geleên was, dat hij zijn ziele verkocht had, de meulenare was op zijne meulen, en lijk of hij door het rond vensterke keek, hij zag achter de dreve die rechte naar zijne meulen liep, twee mannen afkomen, en den eenen had 'ne zwarte zak onder zijnen arm. De meulenare en peisde nog niet dat het naar hem was dat die gasten kwamen; maar, ze kwamen rechte naar de meulen, en als ze bij de meulenare kwamen, ze toogden hem dat papier dat hij over zeven jaar geteekend had en ze zeien hem dat hij meê moeste. De meulenare en sprak niet tegen, en ze pakten hem en ze staken hem in de zak; ze knoopten hem goed toe en ze droegen hem op hunne rugge te wege rechte naar d'helle; maar als ze een einde verre gegaan hadden, ze moesten daar voorbij een stik land gaan, waar dat die schaper, waartegen dat de meulenare over zeven jaar hadde zitten klappen, juiste bezig was met zijn schapen te wachten. Die schaper wist, door zijn toover-

kunste, dat het de meulenare was die daar voorbijgedregen wierd; en een einde verder achter de strate kwamen er twee menschen malkaar tegen, en de schaper miek dat den eenen tegen den anderen liep. Die gasten wierden kwaad, ze gingen aan 't kijven, aan 't vloeken en aan 't zweren, en op een einde ze gingen aan 't gevecht. Van met dat de duivels dat zagen, ze zetten hunne zak neêre en ze liepen er naartoe om t' helpen ruize maken. De schaper pakte seffens zijnen dulste schaaphond, en hij ging ermeê naar de meulenare; hij deed de zak open en hij liet er de meulenare uit en stak er zijnen hond in. Als 't gevecht nu gedaan was, de duivels kwamen en ze pakten hunne zak, en ze gingen ermeê naar d'helle; ze peisden dat het nog de meulenare was die erin zat. Als ze nu in d'helle kwamen, ze zetten hunne zak in 't midden, en al de duivels begosten er rond te dansen en leute te maken, omdat ze peisden van nog 'nen broêre te meer t'hebben. Maar als de zak nu open gedaan wierd, dien hond sprong daaruit en hij liep rond d'helle en hij beet bijkan al de duivels; lucifer, den baas van d'helle, wierd ook een einde van zijne steert geknapt. Het was schrikkelijk om t' hooren hoe dat er gekarmd en getierd wierd in d'helle; ze en wisten niet dat de meulenaars zulke kwâ gasten waren, zeien ze; en ze schipten die kerel uit d'helle; en, lucifer, die bijkan stierf van de bete die hij in zijne steert gehad had, miek 'ne wet waarin dat hij verbood van nog meulenaars in d'helle te laten komen.

IX.

Jan Verzag.

Jan Verzag was 'nen bakker. Het was 'ne geheele groote vent, maar hij was bijzonder flau; hij en had bijkan geen macht genoeg om een brood te dragen; maar hij had een groot gedacht van zijn eigen zelven; hij peisde dat hij al de macht van geheel de wereld hadde. En op 'ne zekere keer dat er veel vliegen op de tafel zaten, pakte Jan 'nen handdoek en hij sloeg ernaar; hij telde hoevele dat hij er gepast hadde en hij vond er zeven dood liggen en dan nog negen die te trekkebeenen lagen. Jan was verwonderd van zijn zelven; hij peisde wel dat hij sterk was, maar hij en peisde algelijk niet dat het zoovele scheelde; en nu en wilde hij niet meer werken. Hij deed een bard maken waarop dat er in goudene letters geschreven stond:

" Jan Verzag,
Sloeg er zeven in ééne slag,
Dat er negen te trekkebeenen lag."

en hij droeg dat bard alzoo op zijn herte; en hij ging alzoo verre gaan reizen, om het overal te toogen. Als hij verre gegaan had, en dat hij al in een ander land was, Jan was moê en hij legde hem te slapen aan de kant van 'ne gracht. Als Jan daar alzoo een ure of twee

gelegen hadde, de koning van dat land kwam daar juiste voorbij: hij trok met geheel zijn leger soldaten naar den oorlog. De soldaten zagen Jan daar liggen en ze lazen wat dat er op zijn herte geschreven stond; ze en dorsten bijkan niet voort gaan van benaudheid en ze zeien 't aan de koning. — " Ja, " zei de koning " dat is 'ne goên om meê te gaan met ons; we gaan hem wakker maken." Maar er en was niemand die er dorst rond gaan, ze waren veel te benaud van die sterke kerel; en de koning ging zelve van verre gaan roepen; en al met 'ne keer Jan smeet ne groote schreeu uit en hij sprong rechte, " Wat is dat hier ?" zei hij; en, zegt de koning alzoo tegen hem: " Mijnheere Jan, 'k ben ik hier de koning van al dat volk, en ik moete vandage gaan oorlogen; en, als ge wilt meêgaan met ons en dat we den slag winnen, ge moogt met mijn dochter trouen en 'k zal u veel geld geven." — " Ho, " zei Jan, " als 't maar dat en is, dat en is niets, 'k ga rechtuit meê." — Seffens moest er een van de slechtste soldaten van zijn peerd, en Jan kroop erop; maar Jan en had geen verstand van te peerde te rijden: hij en had nog nooit op een peerd gezeten, en hij liet den toom schieten en hij stekte de mane van 't peerd vaste; zoo dat peerd ging op de vlucht; en de andere soldaten meenden dat het Jan alzoo deed loopen en ze en hadden geen oogen genoeg om te kijken; maar Jan was geweldig benaud, en lijk of dat zijn peerd dichte tegen 'ne wegwijzer liep, Jan snakte die wegwijzer vaste om er hem te laten aan hangen; maar die wegwijzer die daar al lange jaren stond was geheel vort van onder, en geheel den boel kwam meê. Jan zat daar nu met die wegwijzer op zijn peerd, en hij reed alzoo in volle vlucht rechte naar de vijanden; als de deze hem alzoo zagen komen en dat ze die

goudene letters zagen blinken, ze en hadden geen goeste meer om te vechten, en ze staken 't op 't vluchten zoo rap of dat ze maar en kosten. Jans peerd liep er achter tot dat het van zelfs bleef stille staan. En Jan kwam toen van zijn peerd en hij pakte 't met den toom, en hij kwam alzoo op zijn gemak weêre naar de andere soldaten. Seffens moest hij met de koning in een schoon rijtuig stappen; hij zat daar nu meer op zijn gemak; en alzoo reden ze rechte naar d'hoofstad van 't land; daar wierd Jan met veel feeste ingehaald en de koning gaf hem een groote somme geld. Maar als de koning nu aan zijn dochter sprak van met Jan te trouen; de deze en wilde niet, ze was er veel te benaud van. Zoo de koning peisde: 'k Ga Jan trachten van 't leven te brengen. Daar zat daar juiste in 'ne grooten bosch een wild zwijn, waarvan dat elkendeen geheel benaud was. De koning had al verscheidene keeren zijn soldaten gezonden om het te pakken; maar ze en kosten 't geen meester; zoo de koning vroeg aan Jan of hij nog dat zwijn hadde willen van kante maken.

" Wel, bah ja'k, " zei Jan, " dat en is niet! Waar is het dat 't verkeert? " De koning deed hem uiteen waar dat het zwijn verkeerde, en Jan trok er seffens naartoe. Hij en was nog niet lange op zoek als dat zwijn naar hem geschoten kwam; maar Jan was benaud, en hij sprong in eên kapelleke dat daar aan de kant van den bosch stond; en dat zwijn sprong achter hem, maar Jan sloeg de deure toe en hij sprong deur de venster uit het kapelleke; zoo 't zwijn zat gevangen. Jan ging hooveerdig naar de koning; " Sire, " zei hij, " 'k heb het zwijn met zijn borstels gepakt en in 't kapelleke gesmeten dat daar aan de kant van den bosch staat, 't is nu gemakkelijk om het

dood te doen; dat laat ik voor de soldaten." — De koning was verwonderd van dat t' hooren; hij en koste het niet gelooven, en hij ging rechtuit gaan kijken. Waarlijk, hij vond dat zwijn daar zitten; hij verschoot ervan, want hij en wist niet meer wat uitgezocht om Jan van kante te maken, en zijn dochter en troude er niet geern meê. Hij kwam weêre naar huis om dat nieus aan de prinsesse te vertellen; maar achter de weg kwam het in zijn gedacht dat er daar in 'ne grooten bosch, al den andere kant van 't land, drie reuzen verkeerden, 'ne vader met zijn twee zeuns, die geweldig veel macht hadden, en waarvan dat elkendeen benaud was. Hij ging naar Jan en hij vroeg hem of hij die drie gasten hadde willen van 't leven brengen, en hij zei hem waar dat ze zaten. "Dat en is al niets," zei Jan, "binnen twee dagen zijn ze vertrokken;" en hij ging er rechtuit naartoe. Hij trachtte te weten waar dat de reuzen sliepen, en hij kroop op den boom waaronder dat ze gemeenlijk lagen te slapen, met 'ne geheelen hoop steentjes in zijne zak. Jan en zat nog niet lange op den boom als de reuzen afkwamen en hun onder den boom te slapen legden. Als ze bijkan sliepen, Jan liet een steentje vallen op den ouden zijn aanzichte. "Dat en moogt ge niet meer doen," zei de vader aan zijn zeune die nevens hem lag. — "Hee, vader, 'k en doe 'k niet," zei hij. — "'t Doet," zei den ouden, "ge smijt met een steentje en ge en moogt het niet meer doen of 'k sla u met uwe kop tegen den boom!" — Ze legden hun weêre te slapen. Jan peisde, "Ha, ha, 't is goed te wege." Een oogenblikske nadien, liet Jan nog een steentje vallen. De vader sprong rechte. "Als g'het nu nog ééne keer doet," zei hij tegen zijn zeune, "ge zult het diere

bekoopen!" Die zeune sprak schoone, en hij zei dat hij niet gesmeten en hadde: maar zijn vader hield er hem aan dat het hij was. "'t Zit fijn," zei Jan in zijn zelven, "nog 'ne keer, het zal ermeê gedaan zijn," en van zoo dat hij zag dat z'haast weêre in slape waren, hij liet nog een steentje vallen; en den ouden sprong rechte, en hij pakte zijn zeune met de beenen, en hij sloeg hem met zijn hoofd tegen den boom dat er d'hersens aan hongen, zoo hij was van eigen dood. "Dat is toch al één die weg is," peisde Jan. De reuze legde hem weêre te slapen en een beetje nadien liet Jan nog een steentje op zijn aanzichte vallen. "Ha, 't is gij die smijt," zei de vader aan zijn ander zeune; "'k en ga 't u maar éëne keer zeggen, en als g'het nog 'ne keer doet, ge gaat varen lijk den anderen." — "Vader," zei de zeune, "'t is geheel zeker dat ik niet gesmeten en hebbe;" maar zeggen en hielp niet; den ouden en wilde 't niet gelooven. Nog eenige minuten nadien, Jan liet weêre een steentje vallen; en de vader sprong rechte, en hij sloeg zijn ander zeune met zijn hoofd tegen den boom dood. Hij en wilde daar nu niet meer blijven liggen, en hij ging voort. Als hij verre weg was, Jan kwam den van boom, en hij ging naar 'nen boer die niet verre van daar en woonde om 'ne ketel goê zoete rijspap te vragen; en Jan kwam 's nuchtends deur den bosch met die ketel pap. Hij kwam den oude reuze tegen, en hij begost ermeê te klappen; en hij zei dat hij grooten honger hadde, en dat hij pap ging eten, en hij vroeg aan de reuze of hij wilde meêdoen. "Bah, ja 'k," zei hij, "'k ete machtig geern pap." — "Ik ook," zei Jan, "laat ons 'ne keer om ter meest eten." — "'k Wille wel," zei de reuze, "maar ge gaat gij voorzeker verliezen." — Zoo de twee gasten gingen

aan 't eten; maar, Jan had een zwijnsblaze onder zijn kleêren gesteken, en van die zwijnsblaze liep er een dermke rechte naar zijne mond, tusschen zijnen baard; en, als Jan pap schepte, hij goot hem in dat dermke in plaatse van in zijne mond, en als de reuze al zoovele geëten hadde dat hij niet meer en koste, Jan zei: " 'k Ga 'k nu herbeginnen," en hij pakte zijn mes en hij gebaarde dat hij het rechte in zijnen buik stak, maar in plaatse van in zijnen buik, hij stak het in de zwijnsblaze, en de reuze en wist dat niet, en Jan liet al die pap die in de zwijnsblaze was, uitloopen. De reuze en keek niet weinig verwonderd als hij dat zag, en hij peisde dat hij dat ook koste; " Ja," zei hij, " geef 'ne keer uw mes, 'k ga 'k dat ook alzoo doen." Jan gaf zijn mes en de reuze sloeg het met geweld in zijnen eigenen buik; maar hij viel achterwaarts over, en hij lag van zijn zelven. Jan sprong er seffens op en sneed hem de kele af.

Jan was meer of welgezind dat het al zoowel gelukt was, en hij ging rechtuit naar de koning om het hem te vertellen. De koning verschoot ervan, van Jan daar weêre te zien; de prinsesse bijzonderlijk wierd er haast zot van; ze en hadde toch niet geern met zulk 'ne sterke kerel getroud. De koning om zijn dochter gerust te stellen, zond een geheele bende soldaten om Jan te vermoorden binst dat hij sliep; maar Jan hoorde ze komen, en hij gebaarde dat hij lag luide te droomen; en hij zei, slaperachtig weg: " 'k Hebbe over eenige jaren in éêne keer zeven gasten dood geslegen en negen doen in deuzelinge rollen; 'k hebbe toen 'ne koning met geheel zijn leger soldaten op de vlucht gedreven; 'k hebbe daar een wild zwijn met zijn borstels gestekt en in 't kapelleke gesmeten;

'k hebbe nu drie reuzen met hunne kop tegen de boomen geslegen, en 'k ga nu een geheele bende soldaten den nekke kraken." En lijk of hij dat zei, hij sprong uit zijn bedde, en al de soldaten vluchtten weg. Zoo de prinsesse en koste niet voorder, en ze troude met Jan Verzag, die toen rijke en machtig was.

X.

De twee Boomsnoeiers.

Daar waren 'ne keer twee boomsnoeiers, twee gebroêrs, Ko en Sissen, die geheel verre van hun huis vrochten; ze snoeiden daar boomen in 'ne grooten bosch, die rond een oud kasteel lag. De vensters van dat kasteel waren altijd gesloten, en elkendeen peisde dat het niet bewoond en was.

't Was 'ne keer geheel heet en geheel schoon weêre; en, als 't rond den avond was, Ko zei tegen Sissen: " 't Wordt tijd van voort te gaan, gaat ge gij meê? " — " Bah, " zei Sissen, " dat is hier zulk 'ne schoonen boom, en 't is zoo verre om naar huis te gaan, 'k ga 'k hier blijven, en op dien boom kruipen om te slapen; 'k heb hier nog wat eten in mijn etenzakske dat ik nu kan opeten, en ge kunt gij morgen nuchtend eten meêbrengen voor mij tegen morgen. "

— " 't Is goed, " zei Ko, " doet er gij van wat dat ge wilt, maar 'k ligge ik liever in mijn bedde, " en hij trok er van deure. Zoo Sissen kroop op den boom, en hij zette hem daar te slapen.

Als 't rond den twaalven van den nacht was, Sissen wierd wakker van 't geruchte dat hij hoorde in 't kasteel: hij hoorde een geheele bende mannen afkomen achter de

nader dat hij zoo zwaar gelaân was, en dat hij zoodanig den herteklop had. — " Azarm gaat toe! " riep hij, en de deure neep nog meer toe; hij hadde vergeten, den duts, dat hij moeste zeggen: " Azarm gaat open; " en hij stond daar altijd maar: " Azarm gaat toe; " en de deure neep dat ze kraakte. Dat deurde en bleef deuren, en 't en kwam in zijn gedacht niet dat hij gemist was. Maar al met 'ne keer hoorde hij de stappen van de moordenaars die afkwamen. Hij smijt zijne zak geld van zijne rugge, en hij loopt rechte naar de vierde kamer; en hij stak hem daar weg onder de doô lichamen. — " Azarm gaat open! " riep den eersten van de rooversbendo, en de deure ging open. — Ha, 't is waar, peisde Ko, als hij dat hoorde; 'k moeste gezeid hebben " Azarm gaat open, " maar nu is 't te late.

" Ha! daar zijn dieven in ons huis! " riepen de moordenaars, als ze die zak geld aan de voordeure zagen liggen; " we zijn weeral bestolen! maar we zullen den dief nu wel vinden; hij moet hier nog entwaar wegzitten." Ze gingen overal op zoek; en, als ze in de kamer van de doô menschen kwamen, ze zagen Ko zijne voet uitsteken; en ze trokken hem daaruit; Ko karmde en sprak schoone, maar 't en koste niet helpen; ze trokken hem zijn kleêren af, en ze kapten hem zoo fijn of wostevleesch.

's Anderdaags was Sissen nieusgierig, meer en kunt ge niet, om te weten hoe dat het Ko gesteld had; hij liep geheel den dag ongerust al kijken om hem te zien komen; maar, wie niet en kwam was Ko.

Als 't avond was, Sissen en koste het niet laten van achter zijn broêre te gaan zoeken; hij deed 'ne graanzak meê, om ter dier gelegentheid nog 'ne keer geld meê te brengen; en hij ging gaan zitten op die zelfsten boom, waarop dat hij de keer voordien gezeten had.

Rond den twaalven van den nacht, zag hij weêre die dertien mannen uitkomen, en van zoo ze verre weg waren, hij ging naar de deure, en hij zei: " Azarm gaat open! " zoo de deure ging open, en Sissen trok binnen. 't Eerste dat hij zag, van zoo dat hij binnen was, was zijn broêrs geldzak die daar nog aan de deure stond; hij verkende hem seffens. Hij ging rechte naar de kamer van de doô menschen, en hij zag de kleêren van Ko daar op de grond liggen, nevens 'ne geheelen hoop gekapt vleesch. Hij pakte die kleêren en dat vleesch en hij stak het al in zijne graanzak; hij ging daarmeê naar de voordeure, en hij bond deze zak aan den dien van zijn broêre die daar stond; en hij smeet geheel de vrecht op zijn lijf. Den eene zak hong op zijn herte, en den anderen op zijne rugge. Hij ging hem nu wegsteken in den bosch, totdat hij zag dat de moordenaars t'huis waren; en van zoo ze binnen waren, hij trok met geheel zijne vrecht naar huis. Als hij t'huis was, hij ging dat droevig nieus gaan vertellen aan zijn broêrs vroue, en hij gaf heur veel geld om heur te troosten, en hij liet een kiste maken, en hij deed zijn broêre schoone begraven.

Ge kunt peizen hoe dat de moordenaars stonden verwonderd te kijken als ze t'huis kwamen, en als ze zagen dat ze weeral bestolen waren. Ze gingen nog 'ne keer rond om overal te zoeken, maar van deze keer en vonden ze niemand. — " 'k Wille wetten, " zei den baas van de bende, " dat het die kerels zijn die ons bestelen, die hier over 'nen dag of drie boomen gesnoeid hebben; 'k wete den eenen wonen; hij woont wel een ure van hier, en hij is barbier ook; 'k zal hem wel vinden; morgen ga 'k er naartoe om mij te doen scheren."

's Anderdaags ging den hoofdman naar Sissen, en

hij liet hem scheren. Maar Sissen woonde in een lange reke al gelijke huizekens, en daarom miek de rooversbaas, als hij weg ging, een kruiske op Sissen zijn deure om 's nachts, als hij met zijn bende kwam, het huis van den barbier gemakkelijk te verkennen. Maar Sissen die geen goê ooge op die vint en had, had gezien dat hij daar dat kruiske miek, en hij ging en hij gaf op al de deuren van geheel de reke zulk een kruiske. Als de moordenaars nu 's nachts afkwamen, ze en wisten niet waar dat ze moesten zijn, en ze moesten weêre naar huis keeren zonder te kunnen entwat doen. De volgenden dag kwam den baas nog 'ne keer om hem te doen scheren, en als hij voortging, hij miek nu op elke venster van den barbier zijn huizeke een ôtje; maar den barbier had het nog 'ne keer afgespied, en hij ging en hij miek op al de vensters van geheel de reke zulk een ôtje. Zoo 's nachts moest de bende weeral naar huis gaan zonder den barbier te kunnen vinden.

De volgenden dag kwam den hoofdman weêre af om hem te doen scheren, en als hij geschoren was, hij vroeg aan den barbier of hij daar voor 'nen nacht, twaalf vaten olie mochte leggen; en Sissen zei van ja. Zoo tegen den avond wierden er daar twaalf olievaten gelost, en in den barbier zijn kamer gelegd.

Als alles nu stille was, en dat het al late wierd, Sissen geloofde dat hij geruchte hoorde in die tunnen; en hij zei tegen zijn vroue: " Karline, 'k ga wel 'ne keer zien of die olie nog goed brandt;" en hij pakte 'nen elsen en hij boorde een gat in eene van die tunnen; en lijk of dat zijnen elsen door 't hout schoot, hij hoorde verzuchten in de tunne: hij had juiste in 't hoofd van 'ne moordenare geboord. Als Sissen dat hoorde, hij en twijfelde niet meer of in elke tunne zat er 'ne moordenare; en hij riep

zijn vroue buiten, en hij zei dat ze seffens veel water moeste koken. Zoo Karline deed dat alzoo, en Sissen boorde in elke tunne een gat, en hij goot ze vol kokende water, en al de moordenaars versmoorden en brandden dood.

Hadden de moordenaars maar kunnen uitkomen als z'hoorden dat Sissen aan 't booren ging, z'hadden 't voorzeker wel gedaan, maar daar en was maar één die eruit koste, en den dezen moest er de andere uit laten, en 't was juiste den dezen die Sissen eerst dood gegoten had, zoo de andere en kosten hen niet meer verweren, en ze stierven daar altemale.

Den baas van de bende kwam 's nachts rond het huis van den barbier, om t'hooren of zijn volk nog niet uit en kwam, maar hij en hoorde niets: alles was doodstille, en Sissen lag gerust nevens zijn Karline te slapen.

De volgenden dag kwam den hoofdman van de bende nog 'ne keer om hem te laten scheren; en hij vroeg of die vaten olie daar nog 'nen nacht mochten blijven liggen: hij peisde dat zijn volk geen goê keure gehad en had om uit te komen, en 't zal misschien den toekomenden nacht beter passen, peisde hij in zijn zelven. Zoo Sissen zei dat die tunnen in zijne weg niet en lagen, en dat hij ze daar mochte laten liggen, zoolange of dat hij wilde. Van zoo dat de moordenaarsbaas nu goed ingezeept was, Sissen pakte zijn scheers, en hij sneed hem in éénen trek de kele af; en alzoo waren al de roovers nu dood.

Sissen miek nu 'ne groote put op zijn achterplaatse, en hij stak ze daar alle dertiene in. Toen ging hij naar dat oud kasteel, en hij miek hem meester van al het geld dat hij daar vond. Zoo Sissen was nu rijke en hij en wilde niet meer werken. Hij kocht een ezelke en hij kroop erop; maar 't beestje smeet zijn gat op, en Sissen viel ervan en hij was den nekke gekraakt.

XI.

Drie slimme Gasten.

Daar was 'ne keer een weduwe die drie groote zeuns hadde: ze waren te lui en te vaddig dat ze stopen; en ze waren alle drie al rond de dertig jaar, en ze en kosten nog niets; geen één van de drie en kende er nog 'ne stiel. Maar door 't danig zeggen van hunne moeder gerochten ze er eindelijk aan, om achter een goê plaatse te gaan zoeken voor een ambacht te leeren.

Ze gingen alle drie te gare op reize; en als ze al verre gegaan hadden, ze kwamen op een kruisstrate; en, nu zei den oudsten: " Hier gaan we van malkaâr scheên; 'k zal ik rechte voort gaan, en ge kunt gij al elk 'ne kant gaan. Hier, waar dat die grooten boom nu staat, zal er allichte een herberge geboud worden; en in die herberge gaan we weêre te gare komen. Binnen drie jaar moeten w'hier weêre zijn; en die eerst in die herberge is moet wachten achter de andere. " De twee andere vonden dit gedacht goed; en de drie broêrs gaven malkaâr d'hand, en elk ging zijne weg voort, om 'ne goê leermeester te zoeken, om er een ambacht bij te leeren.

Als den oudsten, die Ko heette, verre gegaan had, hij kwam daar bij 'ne smed, die zoo fijn was in 't beslaan van peerden, dat hij ze, als ze in vollen draf waren, nieue ijzers op hunne pooten koste leggen. Dat stond Ko aan;

dat had hij ook willen kunnen, en hij vroeg aan die smed of hij daar mochte blijven wonen, om ook die stiel te leeren. Zoo de smed aanveerdde hem, en Ko leerde daar drie jaar lang peerden beslaan, en toen koste hij 't zoo goed of zijn meester; en hij ging naar d'herberge waar dat hij met zijn broêrs overeen gekomen was van te vergâren.

Pier, den tweede zeune, was gaan wonen bij 'ne kleermaker die van drie oude broeks een schoone nieue koste maken; en als de drie jaar verloopen waren, was hij ook al geheel fijn in dat ambacht; en hij ging toen ook naar d'herberge aan de kruisstrate.

Jan, den derden, had kennisse gemaakt met 'nen dief, die zoo goed koste stelen, dat hij al koste pakken wat dat hij wilde zonder dat het entwien wiste, en zonder ooit gestraft te worden. Jan was bij dien dief gebleven, en had erbij leeren stelen, dat hij het schier beter koste of zijn meester tegen dat de drie jaar voorbij waren; en toen ging hij ook naar d'herberge, die aangeduid was voor de plaatse waar dat ze moesten te gare komen.

Als de drie broêrs nu te gare waren in die herberge, ze trokken alle drie naar huis.

Als ze t'huis kwamen, ze vonden hunnen oom, die burgemeester van de gemeente was, met hunne moeder zitten klappen; en, den dezen was geheel nieusgierig om te weten wat voor 'ne stiel dat zijn drie neven nu kosten. Ko moest eerst uiteen doen wat dat hij geleerd had; zoo hij vertelde hoe goed dat hij de peerden koste beslaan. Den burgemeester en wilde 't niet gelooven, en hij deed seffens zijn peerd halen om het 'ne keer te laten beslaan; den burgemeester sprong op zijn peerd, en hij deed het voorbij Ko loopen zoo rap of dat het koste, en waarlijk

als hij toen naar 't peerd zijn pooten keek, hij zag dat het vier nieue ijzers opgeleid was; ge kunt peizen hoe dat elkendeen die dat zag, verwonderd stond te kijken.

Als den burgemeester nu hoorde dat Pier een nieue broek koste maken van drie oude, hij stond nog aardiger te kijken; hij meende dat het al tooverije was, en dat had hij ook 'ne keer willen zien; daarom deed hij seffens drie versletene broeks halen en hij gaf ze aan Pier, die daar in één, twee, drie, zulk een schoone nieue broek van miek, dat den burgemeester nog nooit geen schoonder broek gezien en had.

Den burgemeester was peter van Jan. " Hewel Jan, " zei hij, " wat is het dat ge gij kunt?" — Zoo Jan vertelde hoe rap dat hij was in 't stelen. " Hee, dat is 't aardigste van al! " zei den burgemeester; 'k en heb ik nog nooit van zulk een ambacht gehoord. " En den burgemeester vroeg hem of hij wilde van de volgenden nacht zijn peerd stelen; als hij het koste, hij ging hem honderd frank geven, zei hij. — " Wel dat en is niets, " zei Jan, " morgen nuchtend zal ik het aan uw deure brengen. " — " Dat zou 'k willen zien, " zei den burgemeester, en hij ging naar huis, en hij stelde vier mannen aan om het peerd binst den nacht te waken: één boven op het peerd, één ernevens, met de mane van 't peerd in zijn hand, en twee aan de staldeure, met elk 'ne stok; zoodanig dat alles wel verzekerd was, en dat den burgemeester niet en twijfelde of 't was onmogelijk van zijn peerd te stelen.

Dien nacht was het bijzonder slecht weêre, het waaide dat de boomen kraakten, en 't regende dat het water goot.

Rond den twaalven van den nacht, kwam er daar 'ne man rechte naar de peerdestal; hij was gekleed juiste lijk 'ne pelgrim, en hij zag er stokoud uit; hij was geheel

nat van de regen; en hij vroeg, met een bevende stemme, of hij daar mochte blijven tot dat het slecht weêre gedaan was. De wakers die geen 't minste kwâ vermoeden van die man en hadden, stonden 't hem seffens toe.

— " Het peerd is ziek, geloof ik ? " zei de pelgrim.

— " De beeste is frisch en gezond, " zeien de wakers, " maar er is entwien die gezeid heeft dat hij van dezen nacht het peerd ging komen stelen, en we moeten het waken. "

— " Een peerd stelen dat zoo goed gewaakt wordt, " zei de pelgrim, " dat en kan niet zijn, of ze zouden moeten met velen afkomen.

Maar 'k ben toch zoo moê, 'k kome van Halle, en 'k reize bij nachte zoowel of bij dage; en mochte 'k m'hier een weinig zetten te slapen, 't zou mij veel deugd doen ?"

— " Wel, waarvan niet ? " zei er een van de wakers, " ge kunt ons ook misschien nog helpen als 't nood doet."

— " 'k Ben oud en versleten, " zei de pelgrim, " 'k en zou wel niet vele kunnen doen; maar 'k zou algelijk nog al doen wat dat ik kan. — Eer dat ik mij zette te slapen, 'k ga eerst nog wat brandewijn drinken; dat verwarmt geheel 't lichaam."

De pelgrim pakte zijn flesche, die aan een rieme rond zijn leên hong, en hij gebaarde dat hij dronk; en hij vroeg toen aan de wakers of ze ook geen goeste en hadden. De deze waren geheel blijde van daar de keure van t'hebben, en ze dronken elk een goê teuge.

Maar in dien brandewijn was er een soorte van stoffe die geweldig vaste deed slapen; en 't en was geen tien minuten nadien of alle viere die gasten sliepen zoodanig fel, dat ze met geen geruchte bijkan meer wakker krijgelijk en waren.

Nu en was de pelgrim niet meer oud en versleten. Hij pakte den dezen die op het peerd zat, en hij zette hem scherlinge op den etenbak; hij sneed het deel van de mane, dat den dezen, die nevens het peerd stond, in zijn hand had af; hij zette de twee ander wakers uit de weg; en hij miek het peerd los, en hij sprong erop en hij reed maar weg zoo rap of dat hij koste.

's Nuchtends geheel vroeg, peter was nog in zijn bedde, als Jan al met het peerd aan zijn deure stond. Den burgemeester verschoot ervan; hij liep naar zijne peerdestal en hij vond zijn vier wakers daar nog slapen juiste lijk of ze Jan gezet had; hij had geheel veel ruize om ze wakker te krijgen. Het peerd wierd nu weêre in de stal gezet en Jan kreeg zijn honderd frank.

" 'k Geve u nu twee honderd frank," zei den burgemeester, " als ge van dezen nacht de ring van mijn vroue heur hand kunt stelen. Maar als ik u zie, 'k ga schieten."

— " Ge moogt schieten," zei Jan, " 'k en ben van geen geschot benaud; en morgennuchtend zal ik u de ring bestellen."

Den burgemeester ging seffens de zake aan zijn vroue vertellen, en hij zei heur dat ze goed voor heure ring moeste zorgen.

Noch den burgemeester noch zijn vroue en kosten binst geheel den nacht niet slapen; en den burgemeester lag met het gewere, dat hart gelaân was, nevens hem.

Op dien dag was er juiste 'ne man begraven, en Jan trok naar 't kerkhof, en hij haalde die kerel weêre uit zijn graf; en hij deed hem kleêren aan.

's Nachts kwam Jan nu met dien dooden naar 't huis van zijn peter, en hij stak hem vóór de venster van den

burgemeesters slaapkamer. Van zoo den burgemeester dat zag, hij pakte zijn roer en hij schoot ernaar; en, lijk of hij schoot, Jan liet dat lichaam vallen en hij liep weg.

" Wel, wel! " zei den burgemeester, "hij is dood! 'k Ga hem seffens gaan delven in den hof; en, laat het ons toch aan niemand zeggen, want 'k zou nog in 't kot geraken."

Den burgemeester was meer dood of levend van verschot; hij sprong uit zijn bedde, en hij liep naar dien dooden, en hij ging hem seffens gaan delven in de versten hoek van zijnen hof. Hij was t'haastig om te bemerken dat het Jan niet en was.

Den burgemeester had zijn deuren open gelaten, en van zoo gau of dat hij wat verre van 't huis was, liep Jan rechte naar 't bedde waar dat zijn moeie nu aleene lag; " 'k Ben gemist, " zei hij stillekens, " hij en is niet dood, 'k en zie niemand, geeft uwe ring aan mij, want wie weet er of dien deugniet hem algelijk nog niet en zou stelen."

De vroue, die geloofde dat z'het met heure man te doene had, — want het was donker, — gaf seffens heure ring.

Als Jan die ring had, " 'k Geloove dat ik de deure niet goed gesloten en hebbe," zei hij, " 'k ga seffens 'ne keer gaan kijken; " en hij liep er van deure zoo rap of dat hij koste.

De vroue van den burgemeester was verwonderd dat het sluiten van die deure zooveel tijd vroeg, dat het zoo lange deurde eer dat heure man weêre keerde; en als den burgemeester nu eindelijk op de kamer kwam, ze vroeg seffens of de deure gebroken was, en wat dat er gescheeld hadde.

— " De deure gebroken! " zei den burgemeester, " 'k en wete niet waarvan."

— " Omdat ge zoo lange weg zijt; " zei zijn vroue.

— " Ja maar, " zei den burgemeester, " 'k heb hem diepe gesteken; en de put schoone weêre toe gedaan."

— " 'k En ben toch nooit bedrogen zeker? " zei zijn vroue. " Hebt ge nog mijne ring?"

— " 'k En heb ik uwe ring niet gehad, " zei den burgemeester, " g'hebt gij hem."

— " Ha, " zei zijn vroue, " we zijn bedrogen! " en ze vertelde wat dat er gebeurd was.

Den burgemeester en verstond hem aan geheel de zake niet; het was zeker, zei hij, dat hij Jan gedolven had; en 't en koste niet anders zijn of Jan was 'nen tooverare.

Ge kunt peizen hoe dat den burgemeester en zijn vroue stonden te kijken als Jan de ring weêrebracht; en dat hij vertelde hoe dat alles gegaan was. Den burgemeester en koste niet voorder, hij moeste zijn twee honderd frank geven, maar hij en had van deze keer geen goeste meer om nog t'herbeginnen.

XII.

Smedje.

Ten tijde dat Christus op de wereld wandelde, was er een smedje, die veel moeite hadde om de kost te winnen voor zijn vroue en zijn kinders.

Zijn vrienden hadden hem al dikwijls aangeraân van zijn ziele aan den duivel te verkoopen; ze zeien dat het zeker was dat het vet zou betaald worden.

Smedje, die nog al christelijk was, en wilde daar in 't eerste niet van hooren; maar op 'ne zekere keer, 's nuchtends vroeg, dat Smedje aan 't werk was, had het zulk 'ne grooten honger; en die slechten tijd deurde nu al zoo lange, en dat bleef deuren... " Bah, ja, " zei Smedje, " 'k ga mijn ziele aan den duivel verkoopen, van den eerste keer dat ik de keure hebbe. Misschien dat de duivelskeete niet dichte gesloten en is, en dat ik er toen nog wel zal uitgeraken. "

Smedje en had het nog niet lange gezeid, als er aan de deure van de smesse 'nen heere verscheen die geheel in 't zwarte gekleed was, met 'nen hooge zijden hoed aan. Hij was geheel lang, en hij was zwart van wezen, en hij droeg 'ne lange zwarten baard.

— " Goên dag, Smedje, " zei dien heere.

Smedje keek zoo verwonderd, 'k en wete niet hoe. " Goên dag, mijnheere, " zei het.

— " Maar Smedje, " zei dien heere, " 'k geloove dat ge van gedacht zijt van uw ziele aan den duivel te verkoopen; niet waar? "

— " Hoe weet ge gij dat?" zei Smedje; " Wien heeft er u dat gezeid? "

— " Ha, 'k wete ik dat toch; en dat en ware zoo slecht niet voor u; ge en zoudt toch geen honger meer moeten lijden. — 'k Ben ik den duivel, en ik kom 'ne keer zien of we gaan kunnen overeen komen. "

— " Ha, ja, ge zijt gij den duivel; " zei Smedje, " dat en wist ik niet, mijnheere den duivel. — Hewel mijnheere den duivel, laat mij 'ne keer uw voorwaarden kennen."

— " Hewel, " zei den duivel, " 'k zal ik u zeven jaar lang ijzer, kolen en werk bezorgen, zoovele of dat ge er noodig hebt, en zoovele of dat ge wilt; maar, achter die zeven jaar kom ik om uw ziele t'halen."

— " 't Is goed, " zei Smedje, " 'k aanveerde; " en lijk of het dat zei, Satan verdween.

Als Smedje nu 's anderdaags opstond, het vond zijnen ijzerwinkel vol met 't schoonste ijzer, en zijn koolkot lag vol met van de beste kolen. En 't en was nog geen noene, als er wel al twintig menschen gekomen waren om Smedje werk te geven. Het manneke en koste zijn werk niet meer aleene doen, en 't moeste verscheidene knechten houden. En dat ging alzoo voort zeven jaar lang, en Smedje wierd zoodanig rijke dat er noch einde noch grond aan en was.

Maar binst die zeven jaar kwam Ons Heere te gare met Petrus aldaar voorbij Smedjes. En juiste lijk of ze nog eenige stappen van de smesse waren, hunnen ezel verloor een van zijn ijzers; en ze gingen naar Smedjes om hem een ander ijzer te doen opleggen. Als Ons Heere

nu naar zijn schuld vroeg; " Voor u en is 't niets, " zei Smedje, " ge ziet er ook maar arme dutsen uit, en 'k ga dat voor u voor niets doen. "

— " Ja maar, " zei Christus, " 'k ben ik Ons Heere; en omdat ge zoo goedhertig zijt, ge moogt mij nu drie dingen vragen, lijk of ge wilt; 'k zal ze u geven. "

— " Ha, ge zijt gij mijnheere Onze Lieven Heere, " zei Smedje; " hewel, 'k ga 'ne keer peizen. " En als Smedje wat gepeisd had; " Hewel; " zei het, " 'k zou willen 'ne stoel hebben, waar dat er niemand af en kan, zonder mijn toelatinge. "

— " 't Is goed, " zei Ons Heere, " hewel, die stoel die daar staat is zulk een, " en Hij wees naar 'ne stoel die daar al met 'ne keer lijk van zelfs kwam.

— " Het tweede dat ik zou willen hebben, " zei Smedje, " is 'ne kriekelare die in de winter fruit draagt, en waar dat er niemand van en kan, zonder mijn toelatinge. "

— " Ziet ", zei Ons Heere, " daar staat er zulk een " en er stond daar al met 'ne keer 'ne schoone kriekelare voor Smedjes deure.

Binst dat Smedje stond te peizen wat dat het ging vragen voor 't derde, Petrus stond gedurig stillekens te zeggen: " Vraagt den hemel; vraagt den hemel. " Maar Smedje gebaarde dat het het niet en hoorde, en 't vroeg een beurzeke, waaruit dat er zonder zijn toelatinge niets en koste van 't gene dat er in zat. En, Ons Heere gaf hem ook seffens zulk een beurzeke.

Als de zeven jaar nu voorbij waren, den duivel kwam om Smedjes ziele, binst dat het stond te werken.

— " Smedje, " zei den duivel, " 'k ben hier om uw ziele; 't is tijd dat ge mêe gaat met mij naar d'helle. "

— " Goed, " zei Smedje, " 'k ga seffens meê; maar, laat mij nog eerst een woordeke zeggen aan mijn vroue en aan mijn kinders; 't zal seffens gedaan zijn, en zet u intusschentijd een beetje op deze stoel". En Smedje gaf hem deze stoel die 't gehad had van Ons Heere. Van zoo dat den duivel op die stoel zat, Smedje pakte zijnen hamer en ging neerstig aan 't werk, juiste lijk ge zoudt zeggen, daar en is niets gebeurd.

— " Ja, maar, " zei den duivel " ge moet u haasten. "

— " 'k Ga daarvan doen wat dat ik wille, " zei Smedje, en het begost met den duivel te lachen. Den duivel wilde rechte springen, maar hij en koste niet; en hij ging aan 't roepen en aan 't schreeuen. " 'k Wille er u aflaten", zei Smedje, " als ge eerst wilt beloven van mij nog zeven jaar lang kolen, ijzer en werk te geven; en wilt g'het niet beloven, ge gaat daar blijven zitten, zoo lange of dat het mij past. " Den duivel gevoelde dat er geen ander middel en was om los te geraken, en hij beloofde van te geven wat dat Smedje vroeg.

Als dien duivel nu in d'helle kwam, hij wierd er geweldig slecht ontvangen; de ander duivels zeien dat hij 'ne verrader, 'ne lafhertigaard was; en, Lucifer deed zijne steert afkappen, en hij verbood hem van nog naar de wereld te gaan om de eene of de ander zake te vereffenen.

Deze zeven jaar verliepen nu juiste lijk de zeven eerste jaren; en als ze ten einde waren, daar kwam 'nen anderen duivel om Smedjes ziele.

— " Zet u, " zei Smedje, als hij binnen kwam, " 'k zal mij seffens gaan gereed maken."

— " 'k En ben niet moê; " zei den duivel, " en haast u maar dat we algauw kunnen vertrekken. "

— " Ja 'k," zei Smedje, "'k zal seffens gereed zijn.— Maar, hebt ge geen goeste om krieken te eten ? " En lijk of dat de duivels altijd grooten dorst hebben, Satan aanveerdde't seffens. Smedje toogde hem die wonderbaren boom die in de winter fruit droeg, en in één, twee, drie, zat den duivel er op, en hij at dat het vele scheelde. Smedje vrocht intusschentijd neerstig voort, en was geheel gerust in mijnheere den duivel. Als dat al lange gedeurd hadde, en dat den duivel al veel geweld gedaan had om van den boom te geraken, en dat hij zag dat het niet en ging, hij begoste te roepen en te karmen dat het schrikkelijk was. Nu kwam Smedje uit met zijn knechten, en ze gingen altemale aan 't lachen met Satan omdat hij zulke leelijke gezichten trok. " Wilt ge mij nog zeven jaar laten leven, " zei Smedje, " en mij binst geheel dien tijd voort kolen, ijzer en werk bezorgen, 'k zal u laten afkomen. " En den duivel beloofde 't, zoo hij mochte voortgaan .Maar als die gast nu in d'helle kwam, hij was nog slechter gekomen als den eersten. Zeggen en schoone spreken en koste niet helpen; hij wierd zijn ooren afgesneên, en hij en mochte nooit meer naar de wereld gaan.

Zoo Smedje leefde nu nog zeven jaar voort lijk naar gewoonte; en, als dezen tijd nu voorbij was, Lucifer, den baas van d'helle, en wilde geen ander duivels meer zenden; hij kwam zelve om Smedje t'halen; hij wilde 't kost wat kost meêbrengen.

Als hij in de smesse kwam; " Ha, Smedje, " zei hij, "'k ben hier om uw ziele; 'k ben ik Lucifer, den baas van d'helle zelve, en nu moet ge meê; er en is daar geen doene aan.

— " Goed, mijnheere Lucifer, " zei Smedje, " 'k wete

dat het nu tijd is, 'k zal mij seffens gereed maken, zet u wat; 'k zal rechtuit gedaan hebben."

— "Neen, neen," zei Lucifer, "'k en ben niet moê."

— "Zoudt ge geen krieken eten, mijnheere Lucifer?" zei Smedje.

— "'k En hebbe geen goeste," zei Lucifer, "'k en hebbe geen dorst; en, haast u maar."

Smedje miek hem seffens gereed, en 't pakte zijn wonderbaar beurzeke meê, en 't ging met Lucifer op weg.

— "Maar," zei Smedje alzoo tegen Lucifer, achter de weg, "is 't waar, kunt ge gij u in alle soorten van beesten en dingen veranderen?"

— "Ja 'k," zei Lucifer.

— "Maar dat zou 'k 'ne keer willen zien," zei Smedje.

— "Hewel," zei Lucifer, "omdat ge zoo gewillig meêkomt met mij, 'k zal mij ne keer veranderen in een peerd;" en lijk of hij dat zei, hij veranderde hem in een peerd.

— "Zoudt ge u ook kunnen veranderen in een marbelke?" zei Smedje.

— "Dat is niets;" zei Lucifer, en seffens veranderde hij hem in een marbelke. Maar zoo rap of een katte, stekte Smedje dat marbelke en het stak het in zijn beurzeke, en 't sloot het dichte toe.

Nu kwam Smedje seffens weêre naar huis, met Lucifer in de beurze; en het legde hem op zijne werkblok, en al zijn knechten moesten 'ne groote voorhamer nemen, en op dat beurzeke slaan zoo hart of dat ze maar en kosten.

Als dat lange gedeurd hadde, daar kwam een openingske in 't beurzeke, en Lucifer, die bijkan geheel vaneen geslegen was, sprong eruit en hij vluchtte naar d'helle, waar dat hij niet weinig uitgelachen en wierd.

Als Smedje nu eenige jaren nadien stierf, het wierd veroordeeld voor d'helle; zoo het ging er naartoe en klopte op de poorte. 't Was juiste dien duivel die zijne steert afgekapt was, die kwam open doen; maar van zoo gau of dat hij Smedje zag, hij sloeg de deure weêre toe; en hij liep het zeggen aan Lucifer dat Smedje daar was. Den dezen kwam seffens geloopen, en hij riep door de splete van de deure: " G'hebt ons genoeg bespot en gepijnigd als ge op de wereld waart; ge en moet nu hier niet meer komen om met ons den aap t'houden; er en is hier geen plaatse voor u! "

Smedje peisde: 'k moete ik toch entwaar zijn, en 't ging rechte naar den hemel, en als 't daar op de deure klopte, 't was Sinte Pieter die kwam open doen, en hij zei tegen Smedje: " Uw plaatse en is hier niet; ge zijt gij voor d'helle." Maar als Sinte Pieter nu weêre de deure wilde sluiten, hij en koste niet: Smedje had er zijne voet tusschen gesteken. — " Ge moet uwe voet daaruit trekken! " zei Sinte Pieter. — " 'k Wille wel, " zei Smedje, " maar ge moet de deure een beetje meer open doen." Sinte Pieter deed dat; maar Smedje, in plaatse van er zijne voet uit te trekken, stak er geheel zijn been tusschen. Sinte Pieter wierd spijtig, en hij zei tegen Smedje dat het hem moeste laten de deure sluiten. — " Hewel, " zei Smedje, " 'k zal 't doen maar ge moet eerst de deure wat meer open doen." Sinte Pieter deed de deure wat meer open; maar zoo rap of de wind smeet Smedje zijn schorte in den hemel, en 't sprong er op. " Hier en kan er mij niemand doen weggaan," zei Smedje, " 'k zitte hier op het mijne."

Sinte Pieter ging seffens naar Ons Heere, om Hem die zake te vertellen. En Ons Heere zei dat hij daar in

niemands weg en zat, en dat z'hem daar nog eenigen tijd mochten laten zitten.

Eenige dagen later was geheel den hemel in beweginge, en daar wierd 'ne groote stoet gevormd. En daar was 'nen engel die kwam vragen aan Smedje of het wilde 't kruise dragen, en hij zei dat er 'ne grooten heiligen moeste ingehaald worden. Smedje was hooveerdig van die keure t'hebben, en het aanveerdde seffens.

Lijk of Smedje kruisdrager was, het moeste den eersten gaan; en het was eerst uit den hemel, en van zoo gau of dat het buiten was, de andere sloegen de deure achter hem toe.

Smedje verschoot er van dat het schrikkelijk was; het en had hem daaraan niet verwacht; en het liep nu weêre naar d'helle, maar het en gerochte daar nog 'ne keer niet binnen. 'k Moete ik toch entwat doen, peisde Smedje, en het rechtte een herberge op tusschen den hemel en d'helle. Het verkoopt er geweldig vele; want elkendeen die naar de eeuïgheid gaat, drinkt daar 'nen borrel of een glas bier; en Smedje is nu al zoo rijke of de zee diepe.

XIII.

De Kwezel en de drie Broêrs.

Daar waren 'ne keer drie gebroêrs die te gare woonden, en 't waren alle drie timmermans. Niet verre van hun huis woonde er een oude kwezel die geheel rijke was; en in de winter, gingen die drie timmermans overhands elk 'nen avond bij die kwezel zitten klappen: den oudsten ging de Maandag en den Donderdag, den tweeden ging den Dijssendag en de Vrijdag, en de jongsten ging de Woensdag en de Zaterdag, en de Zondag en ging er niemand; ze gingen toen liever naar d'herbergen.

Maar alle drie die broêrs kregen goeste om met die kwezel te trouen; maar, ze en dorsten er aan malkaâr niet van spreken, en de kwezel en zei hun ook niet dat ze alle drie 't zelfste gevraagd hadden.

Op 'ne zekere Maandag, zei de kwezel 'ne keer aan den oudsten: " 'k Zou ik wel willen met u trouen, maar 'k en mag ik niet eerder trouen, of dat ik een belofte volbracht hebbe, en 't is zulk een aardige belofte."

— " Wat is het? " zei den timmerman.

— " 'k En durve het bijkan niet zeggen; " zei de kwezel.

— " Zegt het gij algelijk maar; " zei den timmerman.

— " Hewel, " zei de kwezel, " 'k heb ik beloofd van drie nachten achtereen van ten negenen van den avond, tot

's nuchtends ten drieën op 't kerkhof te gaan zitten, vóór 't kruise, met een wit laken op mijn hoofd; en als ik dat drie nachten gedaan hebbe, 'k mag toen trouen, maar niet eerder."

't Is nog al aardig, peisde de vint, maar toch 't is mogelijk; en hij vroeg of het niet wel en hadde geweest dat hij het deed in heur plaatse; zoo de kwezel zei van ja; en van de volgenden nacht trok de kerel al naar 't kerkhof, en hij zette hem vóór 't kruise met een laken op zijn hoofd.

Binst dat den oudsten zijnen eersten nacht op 't kerkhof zat, den tweeden ging naar de kwezel gaan klappen. En ze zei ook aan den dezen dat ze geern met hem zou getroud hebben, maar dat ze niet en mochte voor dat ze een aardige belofte volbracht hadde. Den dezen vroeg ook wat dat het was dat ze beloofd hadde; en ze zei dat ze beloofd hadde van twee nachten lang, van ten tienen van den avond, met een doôkiste naar 't kerkhof te gaan, en van die kiste alzoo een dertig stappen van 't kruise te plaatsen, met het deksel ernevens, en er heur dan in te leggen tot 's nuchtends ten vieren. "Maar," zei ze, "als 't een ander zou doen in mijn plaatse, 't ware ook wel. En dat is entwat dat ik niet en durve doen, en 'k en mag niet eerder trouen."

— "Wel, " zei die jonkheid, "als 't maar dat en is, van morgen ga 'k er naartoe. — En gaat ge toen met mij trouen?"

— "Ja 'k," zei de kwezel, "maar als ge op 't kerkhof komt, ge zult daar 'nen engel in 't witte vóór 't kruise zien zitten; en ge en moet er niet benaud van zijn, hij en zal u geen kwaad doen."

De volgenden avond, trok den oudsten broêre, rond

den negenen, naar 't kerkhof om daar zijnen tweeden nacht vóór 't kruise te zitten. Den tweeden ging er rond den tienen voor zijnen eerste keer naartoe met zijn doôkiste; maar hij en keek niet weinig verwonderd als hij zag dat er waarlijk 'nen engel vóór 't kruise zat; maar toch hij legde hem in zijn kiste, juiste lijk of dat de kwezel gezeid hadde. Den dezen die vóór 't kruise zat, haalde er haast zijn dood aan dat hij zoo benaud was, als hij die rammelinge bachten hem hoorde; maar toch hij bleef zitten.

Dezen avond was het nu de jongsten die met de kwezel ging klappen; en zè zei aan den dezen ook dat ze geern met hem hadde getroud; maar dat ze eerst een aardige belofte moeste volbrengen.

— " En wat is het dat ge zoudt moeten doen? " vroeg hij.

— " Hewel, " zei ze, " 'k zou moeten naar 't kerkhof gaan, rond den twaalven van den nacht, met 'nen hamer en nagels, en 'k zou daar vóór 't kruise 'nen engel zien zitten in 't witte; en alzoo een dertig stappen van daar zal er een doôkiste staan, waar dat er 'ne levende mensch in ligt; het deksel van de kiste zal er nevens liggen, en ik moete 't pakken en op de kiste nagelen; ik moete er die mensch alzoo levende in nagelen, en toen mag ik voortgaan. "

— " En is er niet anders te doene? " zei die jonkheid.

— " Neen 't, " zei de kwezel; " en als het een ander wilt doen in mijn plaatse, 't is ook wel. "

— " 'k Zal 't ik doen, " zei den timmerman, " van morgen ga 'k er al naartoe. — Maar gaat ge toen met mij trouen? "

— " Voorzeker! " zei de kwezel.

Zoo 's anderdaags, 's avonds rond den negenen, trok den oudsten voor den derde keer naar 't kerkhof; en hij zette hem vóór 't kruise met een laken op zijn hoofd.

Als 't rond den tienen was, trok den tweeden ook naar 't kerkhof, en hij ging daar den tweeden nacht in zijn kiste liggen.

Als 't nu rond den twaalven van den nacht was, trok er de jongsten ook naartoe, met 'nen hamer en met nagels. Zijn herte klopte als hij zag dat het waarlijk was, lijk of dat de kwezel gezeid hadde. Hij en dorste bijkan niet voortgaan, maar toch, hij peisde, 'k ga toen met die kwezel mogen trouen, en 'k ga toen rijke zijn, 'k en ga toen niet meer moeten werken, en, in een haaste, sprong hij naar de kiste, en hij smeet er te wege het deksel op. Den dezen die in de kiste lag wilde eruit springen, en hij begoste te vechten tegen zijn jongsten broêre; en den dien die aan 't kruise zat, stelde hem aan 't loopen als hij die rammelinge hoorde; en de jongsten die peisde dat den engel te wege naar hem kwam, vluchtte naar huis, zoo rap of dat hij maar en koste; den engel liep erachter ook naar huis, en den tweeden die in de doôkiste lag, liet zijn kiste in den brand, en hij liep ook rechte naar huis.

Alle drie die gasten kwamen t'huis een weinig verscheên, en ze zaten daar te blazen dat het vele scheelde. Den eenen vroeg gedurig aan den anderen wat dat er scheelde, maar daar en was geen een die 't geern zei; maar het kwam er toch eindelijk uit; den eenen zei 't eene en den anderen zei 't andere, en alzoo kwam geheel de zake klaar. De timmermans en hadden nu geen goeste meer naar de kwezel, en ze lieten ze stillekens gerust.

XIV.

Drie Walen.

Daar waren 'ne keer drie Walen die naar Vlaanderen kwamen om vlaamsch te leeren.

Als ze over de grenzen waren, ze zagen daar 'ne koeiwachter die bezig was met zijn koeien te wachten. En die koeiwachter die geern eene van zijn koeien hadde doen uit de weg gaan, zei: " Omme koe! " — Ha, zeien de Walen, dat is vlaamsch; dat moeten we trachten t' onthouden; en om 't niet te vergeten, ze zeien nu en toen 'ne keer: " Omme koe. "

Als ze nu wat verder gegaan hadden, ze kwamen daar 'nen boer tegen, en dezen boer, als hij die drie gasten hoorde swatelen, zei: " Drie groote Walen. " De kerels peisden dat is vlaamsch, en ze trachtten dat ook t' onthouden.

Als ze nog wat verder kwamen, ze gingen daar voorbij een partije land waar dat er ne man bezig was met te ploegen. En als hij t' einden de veure kwam, hij stond erachter te kijken en hij zei: " 't Is rechte. "

De Walen waren blijde van al zooveel vlaamsch te kennen, en ze zeien gedurig: " Omme koe; drie groote Walen; 't is rechte " om het toch niet te vergeten.

Wat verder, kwamen ze bij 'ne man die daar vermoord

lag achter de strate; d'heeren van 't gerecht kwamen er juiste bij om hem te schouen.

De rechter vroeg aan 't volk dat er rond stond: "Wien heeft er die mensch vermoord?" En onze Walen, die preusch waren van al wat vlaamsch te kennen, zeien: " Drie groote Walen. "

— "En waarom hebben ze dat gedaan?" zei de rechter.

— " Om een koe, " zeien de Walen, en ze keken 'ne keer hooveerdig rond.

— " Ha, " zei de rechter, " we gaan ze meêdoen, en in 't kot steken. "

— " 't Is recht," zeien de Walen.

Zoo ze wierden gebonden en meêgedaan naar 't gevang; z'hadden schoone te praten, 't en koste niet helpen. Ze waren seffens volleerd.

XV.

Jan nooit benaud.

Daar was 'ne keer 'ne man die nievers van benaud en was; en, op 'ne zekeren dag, dat hij uitging, kwam hij 'ne voerman tegen die hem vroeg of hij 's nachts hadde durven op den torre van de kerke gaan, en de klokken luiden; zoo, Jan loech daarmeê, en van de volgenden nacht ging hij al naar de kerke; maar, de voerman zat daar weggesteken op den torre, en van zoo dat hij Jan hoorde afkomen, hij begoste geruchte te maken, om Jan te doen benaud zijn en wegloopen. Maar, Jan riep: " Wien is er daar?" en de voerman en sprak niet, maar Jan sprong er naartoe, en hij smeet hem van al de trappen naar beneên. Als Jan nu de klokken geluid hadde, hij ging op zijn gemak naar huis, en 's anderdaags wierd de voerman dood gevonden.

Eenigen tijd nadien, vertelde Jan aan 'ne rijken heere dat hij nooit benaud en was. " Hewel," zei dien heere, " 'k zal ik u wel benaud maken."

— " Ja, ge en zult," zei Jan.

— " 'k Wille wetten om honderd frank!" zei dien heere.

— " Ik ook," zei Jan.

Zoo daar wierd een wettinge gedaan; en dien heere

zei tegen Jan dat hij de volgenden nacht onder 'nen boom moeste gaan slapen, in 'ne grooten bosch, en dien heere toogde hem onder watvoor 'nen boom.

Jan trok er naartoe; maar 's nachts wierd hij wakker, en hij zag in 't manegeschijn, vijf lichamen van doô menschen hangen, aan den boom waaronder dat hij sliep. Seffens kroop Jan op den boom en hij haalde alle vijve die lijken daaraf; en hij miek een groot vier, en hij zette ze daarrond. Dien heere waartegen dat Jan zijn wettinge gedaan had, en zat niet verre van daar, en als hij zag dat Jan waarlijk niet benaud en was, hij kwam en hij gaf hem zijn honderd frank.

De koning van 't land hoorde ook van Jan klappen, en hij deed hem naar zijn paleis komen, en hij vroeg hem of hij drie nachten achtereen hadde durven geheel aleene in een oud kasteel slapen waarin dat het spookte. " Als g'het doet, " zei de koning, " 'k zal u veel geld geven. " Jan was seffens gereed, en de zelfsten avond trok hij er al naartoe. Jan zat daar nu geheel aleene, en als 't rond den twaalven van den nacht was, er kwamen daar twee groote katten in de kamer waar dat hij zat.

— " Dag jufvrouen de katten, " zei Jan.

— " Willen we een spel kaarten?" zeien de katten.

— " Bah, 'k wille wel," zei Jan, " maar g'hebt vergeten de nagels van uw vingers te sniên. — Komt eerst 'ne keer alhier. " — Zoo de katten kwamen meê; en Jan had daar 'nen draaibank zien staan, en hij vroeg of de katten daar hunne poot wilden insteken, dat hij zelve hunne nagels ging afsniên. En, seffens staken de katten daar elk 'ne poot tusschen, en Jan ging aan 't draaien, en hij draaide maar altijd voort, tot dat de katten geheel in den draaibank zaten, en hij draaide ze alle twee dood.

Den tweeden nacht kwam er in de kamer 'ne groote zwarten hond, met een lange vlammende tonge.

Jan vroeg aan dien hond of hij geen goeste en had om bloed te lekken, en hij toogde hem den draaibank, die vol kattebloed hong. En seffens ging dien hond aan 't lekken; maar van zoo dat Jan zag dat het goed zat, hij ging aan 't draaien, en hij draaide den hond dood tusschen den draaibank.

Den derden nacht kwam er 'ne reuze binnen met 'ne langen baard.

— " Dag, mijnheere; " zei Jan. " Wilt ge veel geld hebben van mij ? "

— " Bah ja 'k, " zei de reuze.

Zoo Jan ging met de reuze naar den draaibank, en hij begoste er geld op te tellen; maar lijk of dat de reuze stoop om dichte te kijken, schoot het einde van zijnen baard tusschen de nijpijzers van den draaibank; en, Jan ging maar seffens aan 't draaien, tot dat geheel den baard en een einde van de kinne van de reuze vaste zaten. De reuze ging zoodanig aan 't karmen om los gelaten te worden dat het te vele scheelde, en Jan zei : " 'k En wille u niet loslaten, maar 'k wille ophouden van draaien, op voorwaarde dat ge mij nu seffens duist frank geeft. En toen late ik u gaan met den draaibank op uwe rugge. "

De reuze haastte hem om seffens die duist frank te geven, en hij trok er van deure met den draaibank.

De drie nachten waren nu voorbij, en 's anderdaags 's nuchtends, kwam de koning geheel vroeg om te zien wat dat er van Jan geworden was. Ge kunt peizen dat hij verwonderd keek, van hem daar nog levende te vinden.

Zoo, Jan kreeg nu veel geld van de koning, en hij was rijke.

" Als ge nu nog drie dingen kunt doen, " zei de koning, " ge moogt met mijn dochter trouen. Het eerste dat ge zoudt moeten doen, dat ware naar het veld gaan met honderd zwanen om ze daar te wachten, en met alle honderd weêre naar huis keeren, als ge ze daar geheel den dag gewacht hebt; het tweede is dat ge zoudt moeten in éénen nacht, een geheele kamer brood opeten; en het derde is dat ge zoudt moeten, in éénen nacht en zonder licht, tien vaten tarwe van tien vaten rugge scheên, die goed dooreen gemengeld zijn. "

Als Jan dat hoorde, hij was geheel tevreden, want hij wist daar gemakkelijk weg meê. Zoo van 's anderdaags ging hij de zwanen gaan wachten, en hij deed een tooverfluitje meê, dat hij over eenige jaren gehad had van een oude tooveresse. Van zoo dat hij zag dat er zwanen waren die wilden wegloopen, hij begoste op dat fluitje te spelen, en ze keerden seffens weêre.

Binst dat hij op het land was, kwam de prinsesse naar hem, maar Jan en kende ze nog niet. En de deze, die niet geern met hem en hadde getroud, vroeg hem of hij heur een zwaantje wilde verkoopen; ze bood er geweldig veel geld voor, en Jan verkocht heur een zwaantje. Maar als ze nu al een einde weg was met dat zwaantje, Jan begoste op zijn fluitje te spelen, en dat zwaantje en was niet meer houdelijk; van zoo dat het het fluitje hoorde, het sprong uit de koninks dochter heur mande, en het liep weêre naar Jan. Zoo de prinsesse keerde geheel droevig naar huis, om dat aan heur vader te vertellen. De koning ging rechtuit naar Jan, om ook een zwaantje te koopen, maar, hij vaarde juiste lijk zijn dochter.

Als 't nu avond was, Jan keerde met alle honderd zijn zwaantjes weêre naar huis; zoo zijn eerste proeve was nog 'ne keer goed gelukt.

Nu wierd er een groote kamer vol brood gedaan en Jan wierd erin gesloten; hij moeste al dat brood opeten tegen 's anderdaags.

Als Jan nu hoorde dat elk in 't bedde was, hij begoste op zijn fluitje te spelen, en er kwamen seffens met honderden muizen en ratten in de kamer, en in één ure tijd, was al dat brood opgeëten. En, als Jan 's nuchtends uit de kamer gelaten wierd, het eerste dat hij deed was naar eten vragen. Ge kunt peizen hoe dat elk stond verwonderd te kijken, van te zien dat al dat brood weg was, en van t'hooren dat hij nog honger had.

De volgenden avond wierd Jan nu in een kamer gesloten, waar dat er tien maten tarwe en tien maten rogge goed dooreen gemengeld waren; en, hij moeste dat graan tegen 's nuchtends in twee hoopen leggen, soorte bij soorte; en hij moeste dat doen in den donkeren. Maar Jan pakte nog 'ne keer zijn fluitje, en hij ging aan 't spelen, en er kwamen met millioenen mieren in de kamer, die seffens aan 't werk gingen om dat graan te scheên, en één ure nadien was 't werk al gedaan.

De koning verschoot er van als hij 's anderdaags 's nuchtends zag dat Jan zoowel gelukt had; zoo hij en koste niet voorder, hij moeste hem laten met zijn dochter trouen.

XVI.

De Moordenare.

Mijnheere Wielman had drie dochters: Louisa, Julia en Maria; en hij wierd van tijd tot tijd bezocht van 'nen heere die nog al verre van daar woonde, en die Bloedaard heette.

Mijnheere Bloedaard had al dikwijls gevraagd of mijnheere Wielman en zijn vroue, of eene van zijn dochters hem 'ne keer hadde willen bezoeken; maar hij en had nog nooit geen een kunnen overhalen om 'ne keer naar zijn kasteel te gaan; en zijn kasteel was nogtans een van de schoonste die er waren, zei hij altijd.

Maar op zekeren dag, dat Bloedaard nog 'ne keer te mijnheere Wielmans was, overklapte hij Louisa om mêe te gaan met hem, en voor eenige dagen op zijn kasteel te verblijven.

Zoo Louisa ging meê met hem, en onder de weg was Bloedaard geestig, ge en kunt niet meer: hij en deed niets anders of kluchtèn vertellen. Als ze nu aan zijn kasteel kwamen, mijnheere Bloedaard zei tegen Louisa: " 'k Ga u nu 'ne keer 't schoonste van geheel mijn kasteel toogen." Louisa verlangde al; maar, als ze nu binnen waren, Bloedaard smeet een kamerdeure open, en Louisa en zag daar niets anders of lichamen van menschen die

lagen te zwemmen in hun bloed, en, zonder nog meer te zeggen, pakte Bloedaard 'nen dolk die daar aan de muur hong, en hij sloeg hem in heur borst... Louisa was dood!

Twee dagen nadien, ging Bloedaard nog 'ne keer naar 't kasteel van mijnheere Wielman; hij was er uitermate wel gekomen; want die brave menschen en peisden niet dat ze met 'nen deugniet te doene hadden; mijnheere Bloedaard zag er veel te fraai uit, en hij koste toch zoo schoone klappen.

— " Waarom en is Louisa niet meêgekomen? " vroeg mijnheere Wielman.

— " Wel, ". zei Bloedaard, " 'k en koste ze niet mêekrijgen; ze was benaud dat ze niet meer en hadde mogen weêre meêgaan met mij, en ze zou toch zoo geern nog eenige dagen op mijn kasteel blijven; z'heeft toch zooveel vermaak. "

— " Als 't alzoo is, 't is goed," zei mijnheere Wielman, " maar ze weet zij wel dat ze gemakkelijk de toelatinge van mij zou gekregen hebben om nog 'ne keer met u meê te gaan. "

— " Maar z'heeft zooveel vermaak, " zei Bloedaard, " en z'heeft gezeid dat Julia nu ook 'ne keer moeste meêgaan met mij, dat ze toen binnen eenige dagen, te gare gingen weêre naar huis komen. "

— " Hewel, ja, " zei mijnheere Wielman, " dat en is geen slecht gedacht. "

Dien dag was mijnheere Bloedaard bijzonder geestig; het ging hem danig wel, omdat hij zag dat zijn zake zoowel lukte.

Als 't nu tijd geworden was van te vertrekken, Julia ging meê met hem. De reize was zeer aangenaam; Julia

was geern bij mijnheere Bloedaard, omdat hij zoo kluchtig was; maar als ze in 't kasteel kwamen, ze vaarde juiste lijk heur oudste zuster: ze wierd ook vermoord!...

Daar verliepen nu verscheidene dagen zonder dat er nieus van de dochters kwam; maar mijnheere Wielman en zijn vroue waren toch algelijk gerust; " geen maren, zijn goê maren, " peisden ze. Maar, Maria en was op heur gemak niet; ze was nu geheel aleene, en dat en ging heur niet. Ze vroeg eindelijk aan heur vader of z'heur twee zusters mochte gaan halen, en ze beloofde van nog de zelfsten dag weêre te keeren. Dat mochte ze seffens doen; zoo ze vertrok rechtuit naar mijnheere Bloedaards.

Als ze daar kwam, ze vroeg seffens aan 't meise die de deure open deed, waar dat heur twee zusters waren. — Ge kunt peizen hoe dat Maria moeste gesteld zijn, als het meise heur alles vertelde lijk of dat het gebeurd was.

— " Ziet, " zei 't meise, " nu en kunt ge niet meer wegvluchten; mijnheere komt ginder in de kasteeldreve, en hij heeft weeral een dame aan zijnen arm; voorzeker zal ze binnen een halve ure al in de eeuïgheid zijn. — Komt, steekt u hier, in de kamer bachten de kasse; van zoo gau of dat er geen gevaar meer en is, 'k zal 't u komen zeggen, en ge kunt toen wegloopen. Maria deed dat alzoo, en z'hield heur geheel stille; maar ze en verschoot niet weinig als z'hoorde dat Bloedaard met die dame naar de kamer kwam, waarin dat z'heur weggesteken had.

Bloedaard smeet de kamerdeure open en zonder een woord te spreken, sloeg hij zijnen dolk in die dame heur borst, en ze viel op slag dood. Toen nam hij heur juweelen en heur geld, en hij sloot het al in 'ne koffer die daar aan de kant stond. Hij had wat veel moeite om de ringen van

heur hand te trekken, en hij kapte die hand af, en hij smeet ze onder de kasse, waarbachten dat Maria zat. " 'k Zal die ringen t'avond aftrekken," zei hij stillekens; en hij ging uit de kamer, zonder bachten de kasse te kijken; hij ging naar de keuken, en hij gaf zijn orders aan 't meise, en hij ging toen weêre weg.

Van zoo gau of dat Bloedaard weg was, ging het meise Maria seffens verwittigen; en ze zei heur alwaar dat ze moeste vluchten; zoo Maria liep naar huis zoo rap of dat ze maar en koste.

Ge kunt peizen hoe dat mijnheere Wielman en zijn vroue verschoten, als ze Maria hoorden vertellen wat dat er gebeurd was; en had het niet geweest dat het Maria zelve gezien hadde dat Bloedaard 'ne moordenare was, en dat ze d'hand van die dame meê hadde, ze en hadden het niet kunnen gelooven, dat ze zulk een danig goed gedacht hadden van mijnheere Bloedaard.

Als mijnheere Wielman alles goed overpeisd had, hoe dat hij het best zou gedaan hebben om de moordenare te vangen, hij zond zijne knecht naar Bloedaards om te vragen of hij 's anderdaags hadde willen naar de kermesse komen, en de twee dochters meêbrengen; en de naaste familie wierd ook seffens verwittigd, dat ze daar de volgenden dag moesten zijn, voor een geheele belangrijke zake. En aan d'heeren van de wet wierd er ook seffens kennisse gegeven van geheel de zake.

's Anderdaags 's nuchtends, geheel vroeg, kwam er een bende gewapende mannen naar 't huis van mijnheere Wielman; ze waren gezonden van den burgemeester om Bloedaard te vangen. Ze bleven zitten in de kamer die nevens de eetzale was, om 's noens uit te springen, en de kerel te stekken.

Bloedaard, die er al moed op hadde om Maria ook meê te krijgen, was al geheel vroeg in 't kasteel van mijnheere Wielman; 't had hem onmogelijk geweest van Louisa en Julia meê te brengen, zei hij; ze waren veel te geern bij hem, en z'hadden gezeid, zei hij, dat Maria nu ook moeste meêgaan, en dat ze toen alle drie te gare gingen naar huis komen. Mijnheere Wielman, zijn vroue en zijn dochter deden al wat dat ze kosten om niet te toogen dat ze ongerust waren, en ze zeien dat Maria 's avonds ook met hem ging meê gaan.

Als Bloedaard nu 's noens met de familie aan tafel zat, hij was bijzonder geestig; hij vertelde de een kluchte achter de andere.

Als dat alzoo al eenigen tijd gedeurd had, Maria zei: " Maar, laat mij nu ook 'ne keer vertellen wat dat ik van dezen nacht gedroomd hebbe."

Bloedaard, die al deed wat dat hij koste om de vriend te maken, was seffens gereed om te luisteren, en al de andere zwegen ook geheel stille; zoo Maria ging eraan, en ze zei: " Ik droomde dat mijnheere Bloedaard 'ne moordenare was."

— " Wacht een beetje," zei Bloedaard," 'k moete 'ne keer naar bachten; 'k ga seffens weêre zijn."

— " Neen," zei Maria, " 't en zal niet lange deuren; 't zal seffens gedaan zijn."

Zoo Bloedaard bleef zitten en Maria vertelde voort: " Ik droomde," zei ze, " dat ik bachten de kasse zat die in de eerste kamer staat, die achter de gang van uw kasteel komt; en, ik zag u binnenkomen met een dame aan uwen arm, die geheel schoone gekleed was; en ge paktet gij, zonder een woord te spreken, uwen dolk, — " Wacht een beetje van voort te vertellen;" zei Bloedaard, " 'k

moete naar bachten gaan; 'k zal seffens weêre zijn. " — " Neen, " zei mijnheere Wielman, " 'k zou geern hebben dat ge wacht, 't zal seffens gedaan zijn. "

Zoo Bloedaard bleef zitten, maar hij en was in 't geheele op zijn gemak niet; en Maria vertelde voort: " En ge paktet gij uwen dolk, " zei ze, " en ge sloegt hem in die dame heur borst, en ze viel op slag dood; toen deedt g'heur goudewerk af, en ge staakt het in 'ne koffer die daar achter de meur stond; en, omdat g'heur ringen niet gemakkelijk van heur hand en kreegt, ge kaptet heur hand af, en ge smeet ze onder de kasse; en hier is die hand! " En lijk of Maria dat zei, ze trok het tafelschof open, en ze toogde die hand. Seffens sprongen die gewapende mannen binnen die in de kamer nevens de eetzale zaten, en ze bonden de moordenare vaste, en ze leidden hem naar 't gevang. Eenige dagen nadien wierd hij aan de galge gehangen.

XVII.

't Spokenkasteel.

Daar was 'ne keer een arme vroue die het ongeluk had van heure man te verliezen; en ze bleef weduwe met een kleen kind dat nog maar eenige weken oud en was. Die sloore had armoê, men kan niet meer; en op de streke waar dat ze woonde en had ze geen familie; maar, wel twintig uren van daar had ze twee broêrs: den eenen was ook 'nen armen dompelare, die met zijn huis vol kleene kinders zat, en die met neerstig te werken nog maar een stuk droog brood en mochte knabbelen; maar den anderen broêre stelde 't beter; hij was boschwachter van 'ne rijken heere; en, den dezen en hadde niet gewild dat zijnen boschwachter entwat te kort hadde. Zoo die arme vroue, die nu noch waaruit noch waarin en wiste, pakte heur kindje, en ze ging op weg naar heur broêrs. Onder de weg bedelde z'heur eten, want ze en had geen geld om er te koopen.

Den tweeden avond van heur reize kwam ze aan een schoon groot kasteel, waar dat er 'ne knecht aan de poorte stond, en ze vroeg aan die knecht of ze daar hadde mogen blijven slapen; en, hij zei dat mijnheere geen vreemdelingen in zijn kasteel en wilde aanveerden; " maar hier, wat verder in den bosch, " zei hij, " staat er

een oud kasteel waar dat er niemand in en woont, en 't is ook mijnheerens, en 'k ben zeker dat ge daarin wel zoudt mogen slapen; maar ge zoudt er misschien wel benaud zijn."

— "O wel, 'k en doe," zei ze, "ik en ben van niets benaud; 't slechtste dat er mij zou kunnen overkomen ware de dood; en 'k zou beter dood zijn of alzoo voort leven."

— "Hewel," zei de knecht, "'k zal 't gaan vragen aan mijnheere, of 't wel is; wacht hier een beetje."

Zoo de knecht ging het gaan vragen, en mijnheere zei dat het wel was, en hij deed seffens een bedde en eten naar 't oud kasteel doen, en hij zond er ook hout naartoe om vier te maken, want 't was in de winter, en 't was bijtende koud.

In dat kasteel spookte 't dat 't schrikkelijk was, maar de knecht en had het aan die vroue niet gezeid. Al de deze die tot nu toe in dat kasteel waren gaan slapen, lagen tegen 's nuchtends den nekke gekraakt; en, 't was daarom dat er niemand in en woonde, elk was er benaud van.

Mijnheere en zijn vroue en kosten binst geheel dien nacht niet slapen, en de knechten en de meisens ook niet, dat ze zoodanig op die arme vroue en heur kindje lagen te peizen; ze waren al bijzonder nieusgierig om te weten wat dat er dien nacht ging gebeuren.

Die arme vroue en hadde geen goeste om te gaan slapen; ze bleef geheel den nacht opzitten en ze miek een goed vier, om heur en heur kleen schepselke te verwarmen.

Als 't nu rond den twaalven van den nacht was, hoorde die vroue stappen van manskerels die achter de lange gang van 't kasteel rechte naar de keuken kwamen waar

dat ze zat. Ze beefde ervan; ze peisde op weg te vluchten, maar 't was te late, en ze bleef zitten met heur kindje op heure schoot, en ze gebaarde dat ze sliep, maar ze zag algelijk al wat dat er gebeurde. Daar kwamen drie zwarte mannen binnen, en van zoo gau of dat ze die vroue zagen, ging er een naartoe en hij streelde met zijn hand over heur aanzichte; die vroue en roerde niet; " 't Is goed, " zei hij, " ze slaapt, we gaan ze gerust laten, misschien dat ze niet en zal wakker worden. "

En seffens gingen die drie gasten aan 't werk, ze braken eenige tichels uit de vloer, en ze mieken daar 'nen diepe put; en als ze al lange gedolven hadden, die vroue hoorde geruchte van potten, die daar lijk uit de grond gehaald wierden, en toen hoorde ze geld tellen, wel eene ure lang. 't Geld wierd toen weêre in de potten gedaan, en alzoo weêre in de eerde gesteken. Ze vulden toen de put weêre toe, en ze legden de tichels weêre op hunne plaatse. Daar streelde toen weêre een over 't aanzichte van die vroue, om te zien of ze nog vaste sliep, en z'hield heur geheel stille, en toen gingen alle drie die mannen weêre weg.

Ge kunt peizen hoe dat die arme sloore verlangde tegen dat het klaar was: dien nacht scheen heur een jaar te zijn; ze en dorst niet roeren, niet eerder of dat de knechten heur 's nuchtends kwamen roepen; en de deze waren daar al geheel vroeg om te zien hoe dat ze 't stelde. Ze en waren niet weinig verwonderd van heur nog levende te vinden; en, ze vroegen seffens hoe dat ze gevaren hadde. — " 'k Hebbe vele tegengekomen, " zei ze, " en 'k zou willen bij mijnheere zijn, om het al te vertellen."

Zoo de knechten gingen seffens met heur naar mijnheere, en ze vertelde hem al wat dat ze gehoord en gezien

had. Mijnheere liet rechtuit de tichels uitbreken, op de plaatse waar dat de vroue zei, en hij deed daar 'nen diepe put delven. Als ze al diepe gedolven hadden, ze vonden daar inderdaad drie groote eerdene potten met goudegeld, en bij elke pot lag er een briefke; op 't eerste stond er, " Deze pot geld is voor Mijnheer de Pastoor, en hij moet er messen meê doen, voor de zielkens uit 't vagevier. " Op 't tweede was er geschreven: " Deze pot geld is voor de arme menschen; " en op 't derde briefke stond er: " Deze pot geld is voor de persoon die deze schatten hier ontdekt. "

Zoo, den heere van 't kasteel deed het juiste lijk of dat het op die papierkens stond: hij gaf den eerste pot geld aan Mijnheer de Pastoor, den tweeden deelde hij uit aan de arme menschen, en den derden gaf hij aan die arme vroue, die daar 's nachts al die aardige dingen gezien had.

Die vroue was nu geheel rijke en ge kunt peizen hoe dat ze blijde was; ze en moeste nu naar heur broêrs niet meer gaan om hulpe te vragen, maar toch ze ging algelijk voort, ze was nu al zoo verre, en ze wilde ze 'ne keer gaan bezoeken.

Ze kwam eerst toe bij den dezen die boschwachter was, maar den dezen en wilde van heur niet weten; als hij zag hoe slecht dat zijn zuster gekleed was, hij en gaf ze geene stoel om te zitten, 'k late varen van meer; ze wierd hier niet veel min of buiten gesteken; gelukkiglijk dat ze nu geen hulpe van doene en had.

Nu ging ze naar heur ander broêre, die doodarm was; maar, hier was 't geheel anders: den dezen vloog zijn zuster aan den hals, hij weende van verdriet omdat hij hoorde hoe ongelukkig dat ze geweest had, en hij zei dat ze op niets en moeste ongerust zijn, dat ze bij hem mochte

blijven wonen, en dat ze eten ging hebben zoolange of dat hij er zelve hadde.

Maar, nu vertelde de zuster hoe rijke dat ze was, en ze toogde al heur geld; " en, omdat ge gij zoo goed zijt voor mij, " zei ze, " dat ge mij haddet willen helpen, als 't zou noodig geweest hebben, 'k ga 'k u nu ook helpen: we gaan al dat geld deelen, en 'k ga hier bij u blijven wonen; we zullen te gare gelukkig zijn. "

Dien arme man was verwonderd, men kan niet meer; hij en koste bijkan niet gelooven wat dat hij zag; en, hij aanveerdde 't voorstel van zijn zuster, en ze waren daar nog vele jaren te gare gelukkig.

XVIII.

Krekeltje.

Daar was 'ne keer 'nen armen houtkapper die zeven kleene kinders had, en 't waren alle zeven knechtjes: 't oudste was twaalf jaar, en 't jongste was er vijve. Dat jongste kind was bijzonder kleene en deerlijk, en, omdat het zoodanig kleene was, ze noemden het Krekeltje.

Krekeltje en was van zijn ouders niet geern gezien; omdat het bijkan nooit en klapte; ze peisden dat het onnoozel was; maar Krekeltje was verre van onnoozel te zijn: het was slimmer of al zijn broêrs te gare; het en zei wel niet vele, maar het en peisde niet te min.

De ouders van Krekeltje waren geheel arm; en 't kwam zooverre dat ze geen eten meer en hadden om te eten; en, daarom stelde den houtkapper vooren aan zijn vroue van met al zijn kinders naar den bosch te gaan, en van ze daar te verdolen; "'t zal beter zijn," zei hij, "of ze te moeten zien sterven van den honger." — Zijn vroue en wilde daar in 't eerste niet van hooren; maar eindelijk vond ze toch dat gedacht goed, en der wierd vastgesteld van 's anderdaags alle zeven de kinders te verdolen.

Binst dat man en vroue alzoo zaten te klappen, was Krekeltje stillekens in huis gekomen, en 't was hem gaan steken onder den bank waarop dat zijn vader zat, en 't had alles gehoord wat dat zijn ouders gezeid hadden.

's Anderdaags, als den houtkapper naar den bosch ging om te werken, hij deed al zijn kinders meê, en hij ging geheel verre; maar Krekeltje, die wist wat dat zijn vader van zin was van te doene, had 'ne geheelen hoop stokskes in zijn zakken gesteken, en alle tien stappen liet het een stokske vallen.

Als den houtkapper nu geheel verre was, hij sprong over 'ne gracht, en hij liep weg, zoo rap of dat hij koste; en zijn kinders stonden daar nu geheel aleene; ze riepen naar vader, maar vader en sprak niet; en, hij liep al 'nen andere kant weêre naar huis.

Die jongens begosten te weenen; ze peisden van nooit meer hun huis te vinden; maar, Krekeltje en was niet verlegen, en 't stelde zijn broêrtjes gerust.

"Als ge wilt meê gaan met mij," zei het, "'k zal ik u de weg toogen: we zullen wel ons huis vinden." En Krekeltje ging vooren al zijn stokskes vervolgen, en zijn broêrtjes kwamen achter; en waarlijk ze vonden weêre hun huis. Maar als ze aan hun huis kwamen, ze en dorsten eerst niet binnen gaan, en ze bleven aan de deure, om t' hooren wat dat vader en moeder vertelden. Binst dat den houtkapper weg was naar den bosch, om zijn kinders te verdolen, had er daar 'nen heere geweest die een groote somme geld gegeven hadde aan de vroue van den houtkapper, en z' had er meê om eten geweest; en ze zei nu altijd maar aan heure man dat het toch zoo jammer was dat heur kinders nu niet t' huis en waren, dat ze nu weêre eten hadden om het hun te geven. De man en de vroue zaten alle twee over van verdriet, van hunne kinders te klappen, binst dat ze alle zeven aan de deure stonden, en z 'hoorden al wat dat er in huis verteld wierd.

Als de kinders dat hoorden, ze begosten op de deure te slaan, en te roepen: " We zijn hier! " Seffens liep de moeder de deure open doen, en ze pakte heur kinders een voor een in heur arms, dat ze zoo blijde was van ze weêre te zien; den houtkapper ook bedankte Onze Lieven Heere, omdat hij zijn gastjes van grooter ongelukken gespaard had. Rechtuit wierd de tafel gereed gezet, en de jongens aten zoo smakelijk, dat er de ouders waarlijk deugd van hadden.

Maar 't en deurde niet lange, of het geld, dat dien heere daar gegeven had, was verteerd, en den houtkapper en zijn huisgezin waren zoo arm en zoo ongelukkig als te vooren; daarom besloten die ouders nog 'ne keer van hunne kinders te verdolen; ze en deden 't wel niet geern, maar 't was, zeien ze, om ze niet te zien sterven van den honger.

Krekeltje hadde nog 'ne keer gehoord dat zijn vader hem en zijn broêrtjes ging verdolen; maar, dat kwam van deze keer zoo haastig op, dat het geenen tijd en hadde om stokskes gereed te maken; maar, lijk of dat ze moesten voortgaan, Krekeltje en zijn broêrtjes kregen elk 'nen boterham, en Krekeltje kreeg het gedacht van zijn brood te brokkelen langs de weg alwaar dat ze gingen. Zoo Krekeltje en was niet verlegen: het peisde van goed de weg te vinden, om weêre naar huis te keeren.

Als ze nu geheel verre gegaan hadden, en dat ze op de donkerste plaatse van den bosch waren, den houtkapper liet zijn kinders aleene, en hij liep weg. Krekeltje stelde zijn broêrtjes gerust, en het zei hun dat ze maar en moesten meêgaan met hem, dat het hun geheel gemakkelijk de weg koste toogen. Zoo Krekeltje ging aan 't zoeken naar zijn broodkruimelkes, maar het en vond er geene

meer: de vogels hadden ze opgeëten, en hoe verder dat de kinders gingen, hoe meer dat ze verdoolden... en 't wierd allichte donker.... Ze waren geweldig benaud, en ze weenden bitterlijk. Het regende dat het water goot, en het waaide schrikkelijk, zoo dat de kinders meenden dat ze van alle kanten wolven hoorden huilen, en alzoo waren ze nog meer verlegen.

Krekeltje kreeg al met 'ne keer een goed gedacht: het klom op 'nen boom om te zien of het nievers geen klaarte en zag; en, al den andere kant van den bosch zag het een lichtje branden. Het kwam van den boom, en 't zei aan zijn broêrtjes dat er daar voorzeker een huizeke moeste staan, en dat ze er moesten naartoe gaan; zoo Krekeltje ging vooren en de andere kwamen achter. Als ze al verre, geheel verre gegaan hadden, ze kwamen daar aan een kleen huizeke, dat aan de kant van den bosch stond. Ze klopten op de deure, en daar kwam een oude vroue de deure open doen: ze zag er geheel brave uit, en ze vroeg wat dat die kinders begeerden. Krekeltje vroeg of het daar mochte blijven met zijn broêrtjes tot 's anderdaags; het zei dat ze arme kinders waren die hun huis niet meer en vonden, en dat ze toch zoo nat waren, en dat ze zulke 'ne grooten honger hadden, en zoo benaud waren. — " 't Is geheel wel voor mij, " zei die vroue, " dat g' hier blijft tot morgen, maar ge en weet gij zeker niet dat mijne man 'ne menschefretter is, die de kleene kinders opeet; en nu en is hij niet t' huis, maar dat hij moeste t' huis komen en u hier zien, 't is geheel zeker dat hij u zou dood doen en opeten. "

— " Och! " zei Krekeltje, " bazinne, als 't u belieft, laat ons hier algelijk maar binnen komen; als we buiten blijven, we gaan voorzeker opgeëten worden van de

wolven; en misschien dat den baas ons niet en zal dood doen, als ge voor ons ten besten spreekt. "

Zoo, die vroue liet ze binnen komen. Het vier brandde juiste geheel wel, want daar stond een geheel kalf op, tegen dat de menschefretter t'huis kwam, en ze deed de kinders rond het vier zitten. Als ze daar eenige minuten zaten, daar wierden drie, vier, harte slagen op de deure gegeven..... 't was de menschefretter die daar was. Seffens deed de vroue alle zeven die kinders onder 't bedde kruipen. Ze zei hun dat ze moesten geheel stille blijven, en ze deed toen de deure open. De menschefretter kwam binnen, en hij vroeg seffens of zijn eten gereed was, en of het bier al getapt was, en hij zette hem rechtuit aan tafel. Als hij nu al vele geëten had, hij bezag zijn vroue, en hij stond rechte, en hij zei dat hij versch vleesch rook. — " Ja, 't kan zijn, " zei zijn vroue, " er liggen hier in 't kelderke vier schapen voor u tegen morgen, 'k en hebbe ze daar nog maar juiste dood gedaan. " — " Ja maar, " zei de menschefretter, " 't is versch menschevleesch dat ik gerieke; " en hij ging, en hij snuffelde in al de hoeken; en, als hij aan 't bedde kwam, hij zag die zeven gastjes daar onder zitten. Hij sprong naar zijn vroue, en hij stak zijne vuist naar heur uit; "Ge zijt gelukkig dat uw vleesch t' oud en te taai is om geknabbeld te worden, " zei hij tegen heur, " anders, " zei hij, " ge zoudt er voorzeker aan moeten voor mij alzoo te willen bedriegen. " Toen ging hij, en hij trok de kinders van onder 't bedde; ze schreeuden en ze karmden, dat het pijnelijk was om hooren, en ze spraken toch zoo schoone; maar de menschefretter en luisterde daar al niet naar. " Ha! " zei hij, " 't is juiste wel gepast: morgen komen er drie van mijn vrienden, en we gaan ne·keer een hertelijk beetje kunnen

binnenspelen! Wat ziet er dat vleesch toch malsch uit! " — En, lijk of hij dat zei, hij pakte een van de kinders vaste, en hij stond gereed met zijn mes om het dood te steken. — " Maar, " zei zijn vroue alzoo, " 'k zou wachten van die kinders dood te doen; g' hebt daar nu die schapen, en ge en zoudt uw vleesch niet kunnen goed eten. "

Die vroue zei dat omdat ze peisde van die kinders 's anderdaags 's nuchtends te kunnen laten wegloopen.

— " 't Is nog waar ook, " zei de menschefretter, maar ge moet ze intusschentijd goed de kost geven, dat ze niet en vermageren. " — En lijk of hij dat zei, hij zette hem weêre aan tafel, en hij at voort, en hij dronk geweldig veel bier, zoodanig dat hij zat wierd, en dat hij moeste naar zijn bedde gaan.

De bazinne deed nu de kinders bij tafel zitten, en ze gaf hun zooveel eten en drinken of dat ze begeerden, en ze zei dat ze mochten gerust zijn, dat z' hun 's anderdaags 's nuchtends vroeg ging laten vertrekken; en toen ging ze met de kinders naar boven, om ze in 't bedde te doen. Ze moesten alle zeven te gare slapen in een groot bedde, op de zelfste kamer waarop dat de dochterkes van de menschefretter sliepen; en hij had ook juiste zeven dochterkes.

Krekeltje had gezien dat die meiskes alle zeven te gare sliepen, en dat ze elk een kroontje op hun hoofd hadden; en als Krekeltje nu hoorde dat alles stille was in huis, het kwam voorzichtig uit zijn bedde, en het deed die kroontjes alle zeven af, en het pakte de mutsen van zijn broertjes en de zijne, en het zette ze op het hoofd van die meiskes, en het deed zijn broertjes elk een kroontje aan, en het zette een op zijn hoofd ook, en het

legde hem toen weêre in 't bedde. Het deed dat omdat het peisde dat de menschefretter hadde kunnen leedwezen krijgen omdat hij ze had laten leven, en dat hij misschien hadde kunnen dien nacht naar boven komen, om hen te vermoorden.

Krekeltje en was in zijn verwachtinge niet bedrogen; want een ure of twee nadien, wierd de menschefretter wakker en hij kwam naar boven, rechte naar de kamer waarop dat de kinders sliepen. Hij ging rechte naar 't bedde waarin dat Krekeltje en zijn broertjes lagen te slapen; en hij stak zijn hand uit om aan hun hoofd te voelen; en als hij die kroontjes voelde, "Ha, ha, 'k zou hier een schoon werk doen!" zei hij stillekens, en hij ging naar 't ander bedde, en hij voelde daar die knechtemutsen; en, zonder verder te onderzoeken, kapte hij zijn eigene kinders alle zeven hun hoofd af, en toen ging hij geheel tevreden weêre omleege, naar zijn bedde.

Als Krekeltje nu hoorde dat de menschefretter lag te ronken dat hij zoo vaste sliep, het miek zijn broêrtjes wakker; en, het vertelde hun geheel stillekens wat dat er gebeurd was, en het zei hun dat ze geheel voorzichtig hunne kleeren moesten aandoen; toen pakte het drie beddelakens en het bond ze aan malkaar, en het miek dat goed vaste aan de venster, en 't liet zijn broêrtjes aldaar buiten zinken, en, als zijn broêrtjes buiten waren, 't kroop er ook achter.

De kinders stonden daar nu op de strate, en ze liepen zoo rap of dat ze maar en kosten, om verre weg te zijn van dat huis.

Als de menschefretter 's nuchtends wakker wierd, hij zei aan zijn vroue, dat ze moeste naar boven gaan om naar de jongens te kijken; en, als de deze daar kwam en

dat z'heur eigen kinders daar alzoo vermoord vond, ze gaf 'ne groote schreeu, en ze viel in onmacht van schrik. De menschefretter hoorde dat geruchte, en hij liep rechtuit naar boven; maar als hij zag wat dat hij gedaan had, hij was ook om zot te worden van verdriet, en hij trok 't haar uit zijn hoofd van wanhope. " Ze zullen 't boeten, die schelms! " zei hij, en als hij zijn vroue weêre tot heur zelven had doen komen; hij trok zijn schoen aan van zeven uren, — dat waren schoen waarmeê dat me 7 uren verre koste gaan, in één ure; — zoo, hij trok die schoen aan, en hij ging langs alle kanten van den bosch, om Krekeltje en zijn broêrtjes te vinden. Als hij lange gegaan had, hij kwam eindelijk op de weg waarop dat de kinders waren; de deze, die al van verre hun ouders huis kosten zien, zagen hem afkomen, met een groot mes in zijn hand; en Krekeltje, die daar juiste een hol zag, in de kant van 'nen berg, zei aan zijn broêrtjes: " Laat ons daarin kruipen; de menschefretter en zal ons hier misschien niet vinden, hij en heeft ons voorzeker nog niet gezien; " en de kinders kropen te gare in dat hol, en ze bleven daar stille zitten.

't Wilde wel lukken dat de menschefretter geheel moê was van geheel den dag alzoo rond te loopen, en hij kwam, en hij legde hem te slapen aan de kant van het hol waarin dat de kinders zaten. Als Krekeltje nu hoorde dat hij zoo vaste sliep dat hij lag te ronken, het kwam stillekens met zijn broêrtjes uit het hol, en het zei hun dat ze moesten, zoo rap of dat ze maar en kosten, naar huis loopen, en dat ze op hem niet en moesten peizen, dat het maar binnen eenige dagen misschien en ging naar huis komen.

De broêrtjes volgden Krekeltje zijne raad: ze liepen

rechte naar huis, waar dat ze geheel wel gekomen waren; en, Krekeltje die gezien hadde dat de menschefretter zulke wonderbare schoen aan hadde, ging er naartoe en het deed, binst dat hij sliep, voorzichtig die schoen af, en het trok ze zelve aan.

Dat waren geheele wonderbare schoen: ze pasten voor elkendeen; ze waren betooverd, en ze wierden groot of kleene, volgens de voet die erin zat; dat miek dat ze niet te groot en waren voor Krekeltje.

Krekeltje liep nu met die schoen, zoo rap of dat het koste, rechte naar het huis van de menschefretter, en het zei aan de vroue van de menschefretter: "Bazinne, uwe man kwam achter ons, om ons te vermoorden, en juiste lijk of dat hij te wege was van ons te pakken, kwam er een geheele bende moordenaars uit den bosch, en ze stekten hem vaste, en ze zeggen dat hij een geheele beurze geld moet geven of dat z'hem gaan van 't leven brengen; en hij heeft mij schoone gesproken omdat ik hadde willen om dat geld komen, en hij heeft mij zijn schoen gegeven, omdat ik gaue zou weêre zijn, en omdat ge niet en zoudt peizen dat ik 'ne leugenare ben; en, hij heeft gezeid dat ge al het geld moet geven dat er in huis is, en dat ge u moet haasten."

De vroue, die de schoen van heure man zag, en koste niet peizen dat Krekeltje loog, en ze gaf hem zooveel geld of dat het koste dragen.

Nu ging Krekeltje rechte naar de hoofdstad van 't land; 't hadde hooren zeggen dat de koning hadde willen 'ne zeerelooper hebben, om zijn bevelbrieven over te dragen, naar zijn leger, dat wel twee honderd uren van daar, in den oorloge was. Krekeltje ging hem daarvooren aanbieden, en 't was seffens aanveerd, van zoo dat de koning

zag hoe rap dat het koste loopen. Krekeltje bleef daar twee maanden in dienst, tot dat den oorloge gedaan was; en, het won daar machtig veel geld: het wierd vet betaald van de koning; en, daarbij had het nog dikwijls 'ne keer een loopke te doen voor ander rijke menschen, die haastig waren met den eenen of den anderen brief.

Krekeltje was nu van eigen geheel rijke, en het kwam nu weêre naar 't huis van zijn ouders, waar dat het met veel blijdschap ontvangen wierd, want zijn ouders en peisden niet van het nog ooit weêre te zien, ze meenden dat het sedert lange dood was.

Krekeltje gaf nu al zijn geld aan zijn vader en zijn moeder, en die menschen leefden sedertdien lijk heeren; ze kochten huizen en gronden, en ze leefden lijk kiekskes op barrekes.

Krekeltje is geheel oud geworden volgens dat 't schijnt; en, me zegt dat het een wonderbare dood gestorven is.

XIX.

Drie Gezusters.

Daar waren 'ne keer drie gezusters, Wanne, Siska en Treze, die hun goed verdeelden om elk op heur eigen geluk te gaan zoeken. Wanne ging rond het land met lint, sulfers, en ander kleenigheden; Siska ging de boeren gaan dienen, en Treze ging bij 'nen heere gaan wonen voor meise.

Als Wanne eenigen tijd rondgegaan had van 't een huis naar 't andere, ze kwam op zekeren avond aan een oud kasteel, en ze vroeg aan den heere van dat kasteel of ze daar mochte vernachten. — " Ge moogt gij dat geheel wel doen, " zei dien heere, " maar 'k en zou 't u niet aanraân: al de vreemdelingen die hier tot nu toe geslapen hebben, waren tegen 's nuchtends den nekke gekraakt."

— " Wilt ge misschien zeggen dat het hier spookt? " zei Wanne, " 'k wille zeggen, daarvan en ben ik in 't geheele niet benaud. "

— " Hewel, als 't alzoo is, 't is geheel goed; " zei dien heere, " en ge moogt al hebben wat dat ge wilt, om u van dezen nacht bezig t'houden, want ge en zult voorzeker niet kunnen slapen. "

Wanne stond eenigen tijd te peizen, en ze vroeg toen

aan mijnheere: hout, meel, gist, en al wat dat ze noodig had om koeken te bakken; en dat wierd heur altemale seffens gegeven.

Wanne wierd aleene in de keuken gelaten; en ze ging aan 't vier maken en aan 't koeken bakken.

Als 't nu rond den twaalven van den nacht was, er kwam daar een hondje en een katje in de keuken; het hondje baste, en het katje miaude dat het pijnlijk was om t'hooren. Wanne bakte maar altijd voort. " Zwijgt maar," zei ze tegen die beestjes, " 'k zal u een beetje geven; " en de beestjes kregen elk 'ne koeke, en ze waren tevreden, en ze en schreeuden niet meer.

Eenige minuten later, hoorde Wanne iemand met 'nen harte stap, van den torre van 't kasteel komen, en die stapper kwam rechte naar de keukendeure, en hij gaf er drie geweldige slagen op, en hij riep: " Doet open! " Wanne hield op van te bakken, en ze legde heur met heur hoofd op de tafel, en ze gebaarde dat ze sliep.

Al met 'ne keer vloog de deure open en daar kwam 'ne groote zwarte vint binnen; hij kwam rechte naar Wanne, en hij gaf heur een goê schuddinge, en hij riep: " Slaapt ge?... of waakt ge?... of, wat doet ge gij hier?... " en de rondleurster hield heur geheel stille; ze en roerde niet, maar ze zag algelijk al wat dat er gebeurde. "

Het spook peisde zeker dat ze zoo vaste sliep, en het ging naar de meur, en het trok daar 'ne steen uit; en, van bachten die steen haalde 't twee groote potten die vol geld stonden, en het telde dat geld tot de laatste cent. Toen stak het die potten zorgvuldig weêre bachten die steen, en het kwam nog 'ne keer aan Wanne schudden om te zien of ze nog sliep, en z'hield heur nog 'ne keer geheel stille.

Het spook vertrok toen, en het hondje en het katje ook. Van zoo dat Wanne hoorde dat ze verre weg waren, ze stond rechte, en z'haalde die potten met geld uit, en ze stak het al in heur zakken, en ze bakte toen voort.

Als den heere van 't kasteel 's anderdaags nu kwam kijken, om te zien hoe dat het Wanne stelde, hij was geheel verwonderd van ze nog levende te vinden; en hij was nog meer verwonderd als hij heur hoorde vertellen, hoe dat ze dien nacht bezocht geweest had; maar Wanne was zoo slim van te zwijgen van die potten met geld; en ze vertrok met geheel de ponk, en z'had zoodanig veel geld dat ze op geen werken meer en moeste peizen.

Eenigen tijd nadien ging z'heur zuster, Siska bezoeken, die bij de boeren vrocht, en ze vertelde heur hoo dat ze rijke geworden was. De deze kreeg goeste om ook 'ne keer in dat kasteel te gaan slapen. Ze pakte een mande met sulfers, lint, blink en al zulke dingen, en ze trok er naartoe. Ze vroeg ook aan dien heere van 't kasteel of ze daar mochte slapen; en, hij zei van ja, maar, hij zei ook dat het daar zoo spookte; en hij vertelde heur hoe dat er daar al veel menschen den nekke gekraakt waren; en hij zei ook dat er daar over eenige dagen een vroue 'ne geheelen nacht had zitten koeken bakken, en dat de deze 's nuchtends nog leefde. — Dien heere en wiste niet dat het heur zuster was. — Hij vroeg heur toen of ze ook niet en hadde willen koeken bakken; en, ze zei van ja, en zoo seffens kreeg ze alles wat dat ze daarvoor noodig had. Ze wierd toen in de keuken gelaten, en al de andere van 't kasteel gingen ook gaan slapen.

Als Siska nu daar aleene was, ze ging aan 't koeken bakken. Ja, 't en deurde niet lange of het hondje en het katje kwamen weêre af, al bassen en al miauen dat het vele scheelde.

" Gaat er maar van deure," zei Siska, " 'k en geve u niets! " en ze keef op die beestjes, en ze sloeg ernaar.

Als 't nu rond den twaalven van den nacht was, dat spook kwam nog 'ne keer rechte naar de keukendeure, en het gaf er drie harte slagen op, en het riep: " Doet open! " — " 'k En doe niet open! Doe zelve open! G'hebt meer tijd of ik! " riep Siska.

En inderdaad het spook deed de deure open, en 't kwam binnen, en het sprong naar Siska en het brak heur den nekke.

Zoo, Siska was dood; en Wanne en Treze en hoorden nooit niets meer van hunne zuster, ze en wisten niet waar dat ze gebleven was. Maar, Treze had ook al hooren vertellen hoe dat Wanne, heur oudste zuster, in dat kasteel gevaren had, en z'had ook geern 'nen nacht in dat kasteel gaan overbrengen. Ze ging er naartoe, eenige weken achter dat Siska den nekke gekraakt was, en ze vroeg ook aan den heere van 't kasteel, of ze daar 'nen nacht hadde mogen slapen. Zoo, dien heere zei van ja, maar hij begoste ook van spokerie te klappen, en veel aardige dingen uiteen te doen. Maar, Treze zei dat ze van al zulke dingen niet benaud en was; " maar, " zei ze, " 'k zou willen al hebben dat er noodig is om koeken te bakken van dezen nacht."— Zoo, dat wierd heur seffens altemale gegeven; en, ze ging toen aleene in de keuken aan 't werk. Als 't elve van den nacht was, dat hondje en dat katje kwamen daar nog 'ne keer al bassen en al miauen dat het schrikkelijk was.

— " Zwijgt maar, mijn lieve beestjes," zei Treze, " 'k zal u elk 'ne koeke geven; " en ze gaf dat hondje en dat katje elk 'ne schoone groote koeke; en de beestjes waren stille, en ze bleven toen geheel den tijd gerust

zitten, in 'nen hoek van den heerd, binst dat Treze voort koeken bakte.

Ten twaalven van den nacht, kwam dat spook weêre van uit den torre van 't kasteel, rechte naar de keuken, en het gaf drie geweldige slagen op de deure, en het riep: " Doet open! " — Seffens liep Treze naar de deure, en ze liet het spook binnen. 't Was 'ne groote zwarte vint met 'ne langen baard, die binnen kwam.

— " Geef mij 'ne koeke; " zei het spook; en Treze gaf hem eene van de schoonste koeken. Het spook at die koeke op; en het zei toen aan Treze dat ze moeste 'nen bond hout halen; en seffens ging ze, en z'haalde 'nen bond hout. — " Legt dien bond hout hier; " zei het spook, en Treze legde hem daar. — " Legt er u nu boven op;" zei het spook, en Treze deed dat ook; en, van zoo ze op dien bond hout lag, het spook riep uit: " Alles is volbracht! 'k Heb u wel te bedanken! Dat hondje is mijn grootvader, en dat katje is mijn grootmoeder, en ik ben de vader van dien heere die nu hier in 't kasteel woont, en we waren wij alle drie vervloekt, en nu zijn we verlost, omdat ge gij zoo vriendelijk met ons zijt; en, komt algau alhier om uw belooninge. " — Treze kreeg er haast de koorts van, dat ze zoo benaud was; ze en verstond heur aan geheel de zake niet; maar ze ging toch algelijk meê met het spook; en, het ging geheel verre al den andere kant van 't kasteel, naar een donker kelderke, waarin dat er negen groote koffers met geld stonden. — " Deze drie koffers goudegeld zijn voor u, " zei het spook; " deze drie koffers zelvergeld zijn voor mijnheer de pastoor; hij moet daar messen vooren zingen, voor de zielkes in 't vagevier; en, deze drie koffers kopergeld zijn voor de arme menschen. "

Het spook leidde Treze nu weêre naar de keuken, en het stak zijn hand uit naar heur, en Treze gaf heuren neusdoek, en 't spook pakte hem vaste, en geheel zijn hand stond erin gebrand. En, nu verdween het spook met dat hondje en dat katje.

Treze vertelde 's anderdaags aan den heere van 't kasteel, hoe dat ze daar gevaren hadde; en ze toogde hem die negen koffers met geld. Dien heere was geheel blijde van al die dingen te wöten; en hij deed met dat geld juiste lijk of Treze vertelde dat het spook gezeid hadde. Zoo Treze was nu ook rijke, ze en moeste van geheel heur leven op geene armoê meer peizen. En,

Uitpatuit,
't Vertelselke is uit.

XX.

Slimme Jan.

Daar was 'ne keer 'ne jongen die geweldig dom was; hij en had nievers geen verstand van, en, om met hem te lachen, en noemden de menschen hem niet anders of tenzij Slimme Jan.

Slimme Jan wierd op zekeren dag 'ne keer naar de meulen gezonden van zijn moeder, om een achtendeel meel.

Zijn moeder had hem gezeid dat hij geheel de weg moeste zeggen in zijn zelven: " een achtendeel, een achtendeel, " om het toch niet te vergeten. Zoo Jan ging voort al zeggen: " een achtendeel, een achtendeel. " Hij kwam alzoo bij 'nen boer, die bezig was met koorn te zaaien. Den boer hoorde hem zeggen: " een achtendeel." — " Wat zegt ge daar? " zei den boer, " 'k geloove dat ge mij maar een achtendeel en wenscht op zulk een groote partije land; zeg liever: God verleene er bij duizende! " — " 't Is goed, " zei Jan, " als dat beter is, 'k zal ik dat zeggen; " en hij ging voort al zeggen: " God verleene er bij duizende; " en hij kwam alzoo bij 'ne schaper, die juiste bezig was met tegen 'ne wolf te vechten. De schaper hoorde Jan altijd maar zeggen: " God verleene er bij duizende; " en den dezen wierd kwaad. " Wat! " zei de schaper, " ge wenscht dat er bij

duizende zulke wolven zouden komen! schelm, die ge zijt! Zeg liever: "Dat den duivel hem weg hale!"

Jan ging nu zijne weg voort, en hij zei gestadig: "Dat den duivel hem weg hale!" En alzoo kwam Jan al over 't kerkhof, waar dat ze juiste bezig waren met 'nen doôn te begraven. Jan ging tot bij de put, en hij zei: "Dat den duivel hem weg hale!" — De koster, die dat hoorde, was ervan verontweerdigd; en hij zei: "Ge en moet hier niet komen, schurk! om zulke schandalige dingen te zeggen! 't is een schande! Zeg liever: God gedenke zijn ziele!"

"Hewel, mijnheere," zei Jan, "als ge gij dat liever hebt, 'k zal ik dat zeggen;" en Jan zei nu altijd maar: "God gedenke zijn ziele;" en hij kwam alzoo op een plaatse waar dat ze bezig waren met 'nen doôn ezel te delven; en hij stond daar ook te zeggen: "God gedenke zijn ziele!" Het volk dat het hoorde, begoste met Jan te lachen, en ze zeien: "Ziet ge niet, slimmerik, dat het 'nen ezel is? en weet ge niet dat de ezels geen ziele en hebben? Zeg liever: "Vuil stik, ge stinkt!"

Jan ging voort, en hij zei nu gedurig: "Vuil stik, ge stinkt!" en hij kwam alzoo voorbij een herberge waar dat er een troufeeste gevierd wierd; en 't wilde wel lukken dat de vroue die dien dag getroud was, juiste buiten kwam, lijk of dat Jan daar voorbij ging; ze was geheel schoone gekleed: z' had heur troukleeren aan; en z' hoorde Jan zeggen: "Vuil stik, ge stinkt!" De deze wierd spijtig, en ze riep heure man; den dezen was nog kwader; "Wat!" zei hij tegen Jan, "ge zoudt zulke dingen zeggen! Schelm! Zeg liever: 't is schoone om ziene!"

Zoo Jan was nog 'ne keer geheel gewillig, en hij zei nu altijd maar: "'t is schoone om ziene;" en hij kwam

alzoo tot bij een huis dat in brande stond; en waar dat elkendeen bezig was met meubels weg te vluchten, en met water t' halen. — De menschen hoorden Jan altijd maar zeggen: " 't Is schoone om ziene;" en ze wierden kwaad; en ze zeien dat hij zulke dingen niet en mochte zeggen, dat hij liever moeste zeggen: " 'k Wensche dat 't uitginge!"

Jan kwam alzoo voorbij een smesse gegaan, waar dat de smed juiste veel ruize had om het vier te doen branden; Jan stond er op te kijken, en hij zei nu altijd maar: "'k Wensche dat 't uitginge! 'k Wensche dat 't uitginge!" Maar nu was Jans rolle t' einden gespeeld: de smed schoot in gramschap, en hij snakte zijnen hamer, en hij sloeg Jan de kop in.

XXI.

De geleersde Kater.

Daar was 'ne keer 'ne meulenare die drie zeuns had; en na zijn dood, en liet hij hun geen ander goed achter, tenzij 'ne meulen, 'nen ezel en 'ne kater.

Den oudste zeune kreeg de meulen, den tweeden kreeg den ezel, en den derden kreeg de kater.

De jongsten, die de kater kreeg, had geheel veel verdriet omdat hij zoo arm was; waartoe kan die kater mij dienen? peisde hij. Maar, de kater die zag dat zijn meester zooveel verdriet had, stelde hem gerust. — " Ge en zult over mij niet te klagen hebben, " zei hij, " maar ge moet mij een paar leerzen geven, en 'ne zak; en 't is zeker, meester, ge zult wel varen, 'k zal u gelukkig maken."

De meulenaars zeune en hadde wel niet veel vertrouen in 't gene dat zijne kater zei, maar toch, hij had hem nog al veel slimme toeren weten spelen, en hij gaf hem een paar leerzen en 'ne zak, lijk of dat hij gezeid had.

De kater trok die leerzen aan, en hij pakte die zak en hij ging ermeê naar de kant van 'nen bosch, waar dat hij hem aan 'nen braamstruik spande, en hij legde een stik brood in die zak; en hij bleef geheel stille bachten den braamstruik zitten. 't En deurde niet lange of daar kwam 'nen haze in de zak gekropen, om het brood op te eten dat erin lag. Van zoo dat de kater zag dat den haze

geheel in de zak zat, hij sprong er naartoe, en hij stroopte de zak toe, en hij deed den haze dood.

De kater pakte nu dien haze, en hij ging ermeê rechte naar 't paleis van de koning. Hij vroeg om aan zijn majesteit te mogen spreken; zoo de koning kwam bij hem, en de kater buigde met veel eerbied zijn kopke tot tegen de grond; " Sire, " zei hij, " 'k ben hier gezonden van mijn meester met 'nen haze voor u; hij is nog geheel versch: mijn meester en heeft hem vandage nog maar gevangen. "

— " Goed, vriendje; " zei de koning, " maar wien is er uw meester ? "

— " Mijn meester, " zei de kater, " dat is de markgrave van Carabas. "

— " Hewel, " zei de koning, " zegt aan uw meester dat ik hem geheel dankbaar ben voor zijn geschenk; en, dat is hier drinkgeld voor u; " en de koning gaf de kater eenige stuivers.

De kater was uitnemende welgezind, hij aanveerdde dat drinkgeld met veel beleefdheid, en hij miek een diepe buiginge, en hij ging voort. Hij liep zoo rap of dat hij maar en koste rechte naar zijn meester, en hij gaf hem het drinkgeld dat hij van de koning ontvangen hadde, maar, hij en wilde niet zeggen van waar dat hij dat geld gehaald hadde, noch waar dat hij geweest hadde.

De meulenaars zeune was geheel verwonderd van dat geld te ontvangen van zijne kater; en, de kater en hield daarmeê niet op; hij zag dat zijn zake zoowel lukte, en hij ging alle dagen uit achter wild, en hij droeg het den eene keer hier en den andere keer daar, en hij kreeg iedere keer drinkgeld; maar hij en miste geen weke van eene van zijn schoonste vangsten naar zijn majesteit te dragen,

op den name van de markgrave van Carabas, en de koning aanveerdde 't iedere keer met veel blijdschap. Zoo, de kater kwam elken avond met de dikke beurze naar huis, bij zooverre dat de meulenaars zeune niet en moeste werken: hij koste leven met 't gene dat hij kreeg van zijne kater.

Als dat alzoo al verscheidene weken gedeurd hadde, de kater hoorde zeggen dat de koning met zijn dochter ging gaan wandelen achter een groote wateringe; en, hij zei aan zijn meester, dat hij moeste meê gaan met hem naar die wateringe, en dat hij daar een bad moeste nemen. De meulenaars zeune en wiste in 't geheele niet waarom dat hij daar een bad moeste nemen; maar, omdat zijne kater zoo 'ne slimme kerel was, hij ging meê met hem, en hij volgde zijne raad.

De meulenaars zeune was juiste eenige minuten in 't water, als de koning daar voorbij reed; en de kater, van zoo dat hij de koning zag afkomen, hij ging aan 't roepen en aan 't schreeuen: " De markgrave van Carabas versmoort! De markgrave van Carabas versmoort! hulpe! hulpe! " De koning deed seffens zijn koetse stille staan, en hij zei aan zijn volk dat ze geen moeite en mochten sparen, om de markgrave te redden. Zoo seffens wierd alles in 't werk gesteld om de meulenaars zeune uit 't water te halen.

Binst dat zijn meester gered wierd, liep de kater zeere bij de koning, en hij zei dat er daar 'nen dief geweest had, en dat hij weggeloopen was met zijn meesters kleeren. — Maar de kater had de kleeren van zijn meester, met 'ne zware steen erin, toegebonden, en in 't water gesmeten, omdat hij wel wiste dat ze te leelijk waren voor 'ne markgrave.

De koning geloofde 't gene dat de kater zei, en hij zond seffens eene van zijn mannen, naar zijn paleis om ander kleeren voor de markgrave.

De knecht kwam eenige oogenblikken nadien weêre met van de schoonste en kostelijkste kleeren die in geheel 't paleis waren, en de meulenaars zeune trok ze aan. De koning verzocht hem nu van in zijn rijtuig te stappen, en van meê te gaan met hem op wandelinge, 't gene dat seffens aanveerd wierd.

De kater wierd haast zot van blijdschap omdat zijn zake zoowel meêsloeg; en hij liep al dansen vóór de koetse waarin dat zijn meester zat.

Een einde verder, waren er daar eenige boeren bezig met op het land te werken; en de kater, die wist dat de koning gewend was van al de menschen aan te spreken die hij tegen kwam, ging naar die boeren, en hij zei hun: " Als de koning vraagt wiens land dat dit hier is, ge moet zeggen dat het toehoort aan mijnheer de markgrave van Carabas; en, als g'het alzoo niet en zegt, ge gaat zoo fijn gekapt worden of wostevleesch. " Die boeren waren benaud: omdat het 'ne kater was die dat zei, ze meenden dat er tooverie in 't spel was; en, als de koning daar kwam, hij vroeg hun inderdaad, op wiens land dat ze vrochten, en ze en dorsten 't niet anders zeggen, ze zeien dat al dat land toehoorde aan mijnheer de markgrave van Carabas.

— " Ja, " zei de koning tegen de meulenaars zeune, " mijnheer de markgrave, dat is wel 'ne schoonen eigendom; dat is geld weerd zulk een stik land! "

— " Inderdaad, Sire, " zei de markgrave, " dat is van 't beste land van geheel de streke. "

De kater liep alzoo maar voort vóór de koetse van de

koning, en hij zei aan al het werkvolk dat hij tegen kwam, dat ze moesten zeggen aan de koning dat het land waarop dat ze vrochten toehoorde aan mijnheer de markgrave van Carabas, zooniet, zei hij, ge zult zoo fijn gekapt worden of wostevleesch.

Al de menschen waren benaud van die kater omdat hij er zoo vies gezind uit zag, en ook omdat ze vreesden dat er tooverie in 't spel was, en ze zeien altemale, als er de koning naar vroeg: " Sire dat land hier is den eigendom van mijnheer de markgrave van Carabas. "

Ge kunt peizen hoe dat de koning en zijn dochter verwonderd keken, naar die markgrave van Carabas; de koning zei dat hij niet en wiste dat er zulke rijke menschen in zijn land woonden; en de prinsesse en wenschte niet beter of van met die rijke kerel te mogen trouen.

De kater liep maar altijd voort, tot dat hij aan 't kasteel kwam van 'ne menschefretter, die daar geheel aleene woonde. Hij en was niet getroud, en hij en had noch knechten noch meisens, want hij en mochte geen menschen zien, als 't geen menschefretters en waren lijk hij, of hij at ze op.

Die menschefretter was geheel rijke, zijn kasteel was een van de prachtigste die bestonden, en al het land alwaar dat de koning voorbij gereden was, hoorde aan hem toe.

De kater had al van over eenige dagen, inlichtingen genomen over die menschefretter, en hij had hooren zeggen dat het 'nen tooverare was. Hij en was daarvan al niet benaud, en hij ging en hij belde aan de groote kasteeldeure; seffens kwam de menschefretter opendoen, en hij verzocht de kater van binnen te komen.

— " 'k Hebbe dikwijls en vele van u hooren spreken,"

zei de kater, " en lijk of dat ik nu al deze streke moeste reizen, 'k en wilde niet laten van u te komen goên dag zeggen. "

— " Ge doet gij geheel wel; " zei de menschefretter; " kom binnen, en zet u wat; ge kunt hier blijven eten; 'k verwachte juiste eenige vrienden, de maaltijd staat gereed. "

De kater aanveerdde seffens, en hij zat wat tegen de menschefretter te klappen. — " Maar, is 't waar, mijnheere, " zei hij, " dat ge gij alle soorten van gedaanten kunt aannemen ? "

— " Ja 't, " zei de fretter, " en, om het u te bewijzen, 'k zal mij 'ne keer in 'ne leeu veranderen; " en lijk of hij dat zei, hij veranderde in 'ne leeu.

De kater was zoodanig benaud, dat hij achter den hangelhaak in de kave kroop; en hij bleef daar zitten tot dat hij zag dat de fretter weêre de gedaante van 'ne mensch had; en hij kwam toen weêre beneên.

— " 't Is wonderbaar, " zei de kater, " dat en heb ik nooit kunnen gelooven; maar, 'k heb mij ook laten wijs maken dat ge u in geheele kleene beestjes ook kunt veranderen, dat is nog aardiger; maar, dat zijn zeker prullen ? "

— " In 't geheele niet, in 't geheele niet; " zei de fretter, " dat en zijn geen prullen; ziet, " zei hij; en hij veranderde hem in 'ne muis.

Van zoo gau of dat de kater die muis zag, hij sprong er naartoe, en hij beet ze dood, en hij at ze op... Zoo de menschefretter was kapot; en de kater was daar nu baas. Seffens liep hij geheel 't kasteel rond, en hij zocht de schoonste kleeren die de menschefretter in zijn huis hadde, en hij legde ze gereed voor zijn meester.

Nu ging de kater aan de poorte van 't kasteel gaan staan; en als de koetse van de koning daar kwam, hij deed teeken dat ze moeste blijven staan, en hij ging naar de koning, en hij zei: " Welkom, Sire, op 't kasteel van mijnheer de markgrave van Carabas! "

— " 't En is toch nooit geen waar, mijnheer de markgrave; is dat hier ook het uwe? " zei de koning; " 't is 't schoonste kasteel dat ik nog van mijn leven gezien hebbe; 'k verlange om het 'ne keer geheel te zien. "

En de koning, de prinsesse en de markgrave, kwamen uit het rijtuig, en ze gingen het kasteel binnen.

— " Meester, " zei de kater tegen de markgrave, " de maaltijd is gereed, en 'k hebbe drooge kleeren gereed gelegd voor u. "

— " Goed, " zei de markgrave, " zijt zoo goed van u aan tafel te zetten, " zei hij tegen de koning en de prinsesse; en hij ging en hij trok seffens de beste kleeren van de menschefretter aan, en hij kwam hem toen ook bij de tafel zetten.

Alles ging uitermate wel, de koning was meer dan tevreden van kennisse gemaakt te hebben met zulk 'ne rijke markgrave, en hij at en hij dronk hertelijk van de maaltijd die de menschefretter gereed gemaakt had voor zijn vrienden; en de deze als ze aan de poorte van 't kasteel waren, en dat ze de koninklijke wacht daar zagen staan, ze en dorsten niet binnen komen, en ze gingen weêre voort.

Binst de maaltijd wierd er lustig gedronken, en er wierd veel leute gemaakt.

— " Mijnheer de markgrave, " zei de koning, " als 't u kan aangenaam zijn, 'k geve u d'hand van mijn dochter; 'k ben zeker dat ze geheel gelukkig zal zijn van uw vroue te mogen worden. "

— " 'k Ben geheel tevreden over uw aanbod, " zei de markgrave; " en 'k aanveerde geheel geern."

Zoo de prinsesse en verlangde ook niet beter; en, nog de zelfsten dag troude de meulenaars zeune met de koninksdochter.

De kater was uitnemende verblijd over den uitval van zijn plan; hij had nu ook veel beter dagen; en hij wierd gediend lijk 'ne grooten heere.

XXII.

Vuilpense.

Daar was 'ne keer 'ne geheele rijken edelman, en hij had een dochterke dat uitermate brave, schoone en bevallig was; en het was geheel geern gezien van zijn vader, die ook 'ne geheelen braven heere was.

Maar dien edelman zijn vroue stierf, en hij hertroude met een dame die weduwe was, en die twee dochterkes hadde. Deze dochterkes waren geheel koppig en leelijk, en ze waren daarbij uitnemende hooveerdig; en daarin geleken ze geheel wel aan hunne moeder, die ook eene van de verachtelijkste menschen was die er bestonden.

Nauelijks had het huwelijk plaatse gehad, of de stiefmoeder liet algaue zien hoe boos dat ze was. Ze en koste heur stiefkind niet verdragen; het moeste al het vuilste werk van 't kasteel doen; het moeste met de meisens eten, 't en kreeg geen nieue kleeren, en 't wierd al zijn schoonste dingen afgepakt, en 't moeste op de zolder slapen, zoodanig dat het veel ongelukkiger gesteld was of de meisens van 't kasteel zelve.

Lijk of dat het meiske al 't vuilste werk moeste doen, en dat het geen nieue kleeren en kreeg, het en zag er van eigen maar vuil uit, en daarom en wierd het van zijn beleefde zusters en van zijn stiefmoeder niet anders genoemd of Vuilpense.

Vuilpense hadde veel verdriet, maar ze en wilde 't aan heur vader niet zeggen; den dezen zou kwaad geweest hebben, en Vuilpense was te fraai om ruize in huis te brengen, zoo z'hadde liever te zwijgen en te verdragen.

Het gebeurde nu 'ne keer dat de koning een groote feeste gaf, waarnaar dat hij al de bijzonderste van 't land uitnoodigde. Den edelman wierd er ook naartoe gevraagd met zijn vroue en zijn kinders, maar hij en koste er niet naartoe gaan, hij moeste juiste op reize. Zijn vroue, die niet liever en deed of naar kermessen en feesten gaan, stelde seffens vaste dat ze er met heur twee dochters ging naartoe trekken. Vuilpense vroeg ook of ze ging mogen meêgaan, maar heur zusters loegen met heur; ze zeien dat al de menschen hadden vies geweest van zulk een vuil stik, dat ze moeste t'huis blijven.

Van verscheidene dagen te vooren, wierd alles uitgepeisd en uitgezocht om de zusters van Vuilpense schoone te maken; de schoonste kleeren die er te vinden waren, wierden voor hen gekocht, ze stonden bijkan geheele dagen voor de spiegel; en ze en kosten noch eten, noch drinken, noch slapen, dat ze zoo verlangden om naar die feeste te gaan. En, Vuilpense moeste geheele dagen neerstig werken, om heur zusters t'helpen gereed maken.

Als den avond van de feeste nu gekomen was, en dat heur moeder en heur zusters al vertrokken waren, Vuilpense zat te krijschen in den hoek van den heerd.

Heur grootmoeder, die een tooveresse was, zag dat ze zooveel verdriet hadde, en ze vroeg heur wat dat er scheelde:

— " Zoudt ge misschien geern naar de feeste gaan? " zei ze.

— " Ooh! ja 'k toch! grootmoeder; " zei Vuilpense.

— " Hewel, " zei grootmoeder, " ge zult er naartoe gaan, als ge al wilt doen wat dat ik zegge. "

— " O! ja 'k, grootmoeder, 'k zal al doen wat dat ge vraagt, " zei Vuilpense.

— " Hewel, " zei grootmoeder, " gaat naar den hof en trekt daar 'nen oranjeappel af, en brengt hem mij. "

Vuilpense ging rechtuit naar den hof, en ze zocht daar de schoonsten oranjeappel die er stond, en ze droeg hem naar heur grootmoeder. De deze holde dien oranjeappel geheel en gansch uit, dat er niets meer in en zat, en ze raakte toen die schelle aan, met heur tooverstokske, en lijk of ze dat deed, die schelle veranderde in een schoon, prachtig, goudene rijtuig.

— " Gaat en kijkt nu naar de muizevalle, die op de zolder staat, " zei de tooveresse, " en als er muizen in zitten, brengt ze naar mij. "

Vuilpense ging naar de muizevalle, en er zaten juiste vier muizen en een ratte in, en ze bracht ze naar heur grootmoeder. De deze raakte die muizen en die ratte aan met heur tooverstokske, en lijk of ze dat deed, die muizen veranderden in vier schoone, gelijke muizekleurige peerden, en die ratte veranderde in 'ne groote streusche koetsier.

— " G'hebt nu nog vier knechten te kort, " zei de grootmoeder, " om op elk 'nen hoek van de koetse te zitten. — Gaat in den hof, en onder de steen die nevens de poorte ligt, zult ge vier padden vinden zitten, en ge en moet ze maar pakken en hier brengen."

Vuilpense ging om die padden, en ze bracht ze naar heur grootmoeder, die ze aanraakte met heur tooverstokske; en ze veranderden in vier flinke knechten, die op elk 'nen hoek van 't rijtuig gingen gaan zitten.

Nu raakte de tooveresse de slechte kleeren van Vuilpense aan, en seffens veranderden ze in schoone kostelijke kleeren van goud, die langs alle kanten vol prachtige diamantsteenen zaten. Grootmoeder gaf heur nu nog een paar glazene slifferkes, voor aan heur voeten, en ze zei: " Ge moogt nu stout naar de feeste gaan; maar, ge moet vóór den twaalven van den nacht naar huis komen; want, met de slag van den twaalven, zal uw rijtuig weêre in een oranjeschelle veranderen, uw peerden zullen weêre muizen worden, uwe koetsier zal in een ratte veranderen, en uw knechten zullen weêre padden worden, en gij zult weêre met uw vuile kleeren aanstaan. "

— " Goed, grootmoeder, ge moogt gerust zijn; " zei Vuilpense, en ze stapte in heur koetse en ze vertrok.

Als Vuilpense nu aan 't paleis van de koning kwam, heur knechten sprongen van 't rijtuig om heur te dienen. Den deurebewaker van 't paleis liep rechtuit naar zijn majesteit, om hem te zeggen dat er daar een prinsesse toegekomen was, die hij niet en kende; de koning kwam seffens geloopen, en hij leidde Vuilpense aan zijnen arm tot in de feestzale.

Als Vuilpense in de vergaârzale kwam, daar en was seffens niemand meer die nog een woord sprak, alles viel stille, en niemand en koste er een ooge slaan van die schoone prinsesse. De koning zijn zeune bijzonderlijk en peisde op niet anders meer, of 't was om de keure te hebben van tegen die schoone dochter te klappen. Hij kwam er dus nevens zitten, en hij gaf heur alle soorten van goê dingen; maar als Vuilpense eenigen tijd tegen hem geklapt had, ze liet hem aleene, en ze ging bij heur zusters en bij heur moeder; maar de deze en verkenden heur niet. Vuilpense deelde ze meê van 't fruit en van de

suikerdingen die ze van de prinse ontvangen had. Heur moeder en heur zusters waren uitnemende hooveerdig en verwonderd, omdat ze zoo vriendelijk behandeld wierden van die vreemde schoone prinsesse.

Binst dat Vuilpense te vollen in 't vermaak zat, ze zag dat het bij den twaalven was, en ze miek een buiginge naàr 't gezelschap, en ze vertrok. De konings zeune leidde heur naar het rijtuig.

Het sloeg juiste twaalve van den nacht, als Vuilpense t'huis kwam, en ze stond daar nu, al met 'ne keer, aan de deure van heur vaders kasteel, zonder rijtuig, zonder peerden en zonder knechten en met heur leelijke kleeren aan.

Ze wierd binnen gelaten, en ze ging rechte naar heur grootmoeder om te vertellen hoe dat ze gevaren hadde; en ze vroeg of ze de volgenden avond nog 'ne keer hadde mogen gaan; 't gene dat heur toegestaan wierd.

Vuilpense was nog bezig met aan grootmoeder te vertellen hoe dat ze gevaren had, als heur moeder en heur twee zusters aan de belle klonken. Vuilpense liep seffens om de deure open te doen.

— " Ho! " zeien heur zusters, " wat heeft het toch geestig geweest! Er heeft daar een vreemde prinsesse geweest, de schoonste die er zijn kan; en ze was toch zoo vriendelijk met ons; z'heeft bijkan geheel den tijd nevens ons gezeten; en z'heeft ons fruit en suikerdingen gegeven."

Vuilpense en gebaarde niet dat ze geheel de zake kende, en ze vroeg hoe dat die prinsesse heette.

— " Daar en was niemand die ze kende, " zeïen heur zusters, " en, ze en heeft heuren name niet gezeid. "

— " Wat zou ik toch blijde zijn, " zei Vuilpense, " dat ik morgen ook 'ne keer mochte meêgaan, om die

schoone prinsesse te ziene! " Och!" zei ze tegen heur zusters, " ge moestet mij toch een van uw kleedsels geven, om morgen ook 'ne keer meê te gaan!"

— " Maar Vuilpense! " zeien heur zusters, " ge en meent dat toch zeker niet! wat zou zulk een stinkende Vuilpense daar doen! De menschen zouden benaud zijn van rond u te komen! "

Vuilpense had heur aan zulk een antwoorde verwacht, en, z' had het van deze keer liefst; want hadde ze moeten een kleed krijgen, z' hadde er wel meê verlegen gezeten.

Als 's anderdaags 's avonds, heur moeder en heur zusters vertrokken waren, Vuilpense ging ook naar de feeste. Heur koetse, heur peerden, heur knechten en heur kleeren, 't was al nog veel prachtiger of den avond te vooren.

Als ze vertrok, ze wierd nog 'ne keer vaste belast van heur grootmoeder, dat ze vóór den twaalven van den nacht moeste weêre keeren, of anders, dat ze ging in schande komen.

Maar in de feeste, was er zoodanig veel vermaak, en Vuilpense wierd zoo vriendelijk bezig gehouden van de konings zeune, dat ze vergat van naar den tijd te letten. En, al met 'ne keer het begoste twaalve te slaan.... gelukkiglijk dat z' het hoorde! en ze sprong rechte, en liep voort. Ze liep zoodanig haastig, dat ze een van heur glazene slifferkes verloos. De prinse die 't zag vallen, liep er naartoe, en hij raapte het op; hij liep achter heur, om het heur weêre te geven; maar hij en zag ze niet meer. Hij vroeg aan de deurebewakers of ze geen prinsesse en hadden zien vertrekken, en de deze zeien dat ze niemand anders en hadden zien uitgaan, tenzij een dochter die geheel slecht gekleed was.

De prinse keerde weêre naar de feestzale, en hij zat toen geheel den tijd naar dat glazene slifferke te kijken.

Intusschentijd was Vuilpense zeere naar huis geloopen; en, ze was nog bezig met aan heur grootmoeder te vertellen hoe aardig dat ze gevaren hadde, als heur moeder en heur zusters al aan de belle trokken.

Vuilpense liep rap naar de deure, om open te doen; " Hewel, " zei ze, " heeft die schoone prinsesse daar nog 'ne keer geweest? "

" Z' heeft er van eigen geweest, " zeien heur zusters; " maar als 'twaalve sloeg, ze is weggeloopen zoo haastig of dat ze maar en koste; en, al wegloopen, heeft ze een van heur glazene slifferkes verloren; en de prinse heeft het opgeraapt, en hij heeft er dan geheel den tijd zitten naar te kijken. "

— " En, weet ge nog niet hoe dat die prinsesse heet?" zei Vuilpense.

— " Neen we, " zeien heur zusters, " en daar en is niemand die ze kent; de prinse en kent ze ook niet; en het spijt hem vele: hij zou er willen meê trouen. "

Vuilpense loech in heur eigen, maar ze en gebaarde van niet.

Eenige dagen nadien, zond de konings zeune den eerste minister van 't land rond, naar al de dochters van de omstreken, om te weten aan watvoor 'ne voet dat het glazene slifferke paste, dat Vuilpense verloren had, als ze uit de feestzale liep. Hij wierd gelast met die dochter voor wie dat het paste, naar 't paleis te brengen; de prinse wilde er kost wat kost meê trouen, zei hij.

De minister kwam ook naar 't huis van Vuilpense; en hij gaf dat slifferke aan heur twee zusters, ze deden al wat dat ze kosten om er hunne voet in te krijgen, maar 't en

ging niet. Vuilpense die daarop stond te kijken, loech in heur eigen; en ze vroeg of ze 't ook 'ne keer mochte aantrekken.

— " Ge kunt dat peizen! " zeien heur zusters, " 't zal zeker op de voet van zulk een leelijke Vuilpense passen! "

— " Ha, " zei de minister, " ze moet het ook aandoen, 'k ben gelast van mijn meester van 't aan te bieden, aan al de dochters die 'k ontmoete, en ze moet het ook beproeven. "

Vuilpense trok dat slifferke aan, en het paste heur zoodanig wel, dat het lijk aan heure voet gegroeid was. Z'haalde nu het ander slifferke uit heure zak, en ze trok het ook aan.

Ge kunt peizen hoe dat heur moeder en heur zusters stonden verwonderd te kijken! Ze vroegen heur vergiffenisse voor al 't kwaad dat z' heur gedaan hadden; en ze beloofden van heur in 't toekomende, beter te behandelen.

De minister vroeg nu aan Vuilpense of ze wilde seffens met hem meêgaan; en, ze zei van ja; maar dat ze eerst heur ander kleeren ging aantrekken.

Vuilpense ging nu naar heur grootmoeder om schoone kleeren te vragen; en de deze raakte heur 'ne keer aan met heur tooverstokske, en Vuilpense was nog veel schooner of dat ze in de feeste geweest had.

Heur zusters stonden stom van verwonderinge als ze Vuilpense alzoo zagen binnenkomen; ze en verstonden niet van geheel de zake.

Vuilpense ging nu alzoo meê naar 't hof van de koning, en daar troude ze seffens met zijn zeune, de prinse; en later wierd ze koninginne.

In plaatse van heur zusters te verachten omdat z'heur zoo slecht behandeld hadden, Vuilpense was ze zeer genegen, en ze zorgde voor hen, zooveel of dat ze maar en koste.

XXIII.

De vier Muzikanten.

Daar was 'ne keer 'nen ouden ezel die meer slagen of eten kreeg. De beeste en koste heur werk niet meer doen, en daarom had heur meester besloten van hem van kante te maken. Maar den ezel wierd het geware, en hij liep er van deure; 'k zal altijd entwat vinden dat beter is of de dood, peisde hij; en dat ik eenige maten koste krijgen, wij zouden kunnen naar de stad gaan om aan de deuren te muzikeeren, we zouden toch allichte onze kost verdienen.

Binst dat den ezel alzoo al peizen voortging, kwam hij een katte tegen, die er geheel bedroefd uit zag.

— " Wat gaat er met u omme ? " vroeg den ezel aan die katte, " me zou zeggen dat ge verdriet hebt. "

— " Hoe zou 't kunnen anders zijn ! " zei de katte, " mijn meester heeft mij willen versmooren, omdat ik nu oud en versleten ben, en dat ik geen tanden meer en hebbe, en dat ik bijgevolge geen muizen of ratten meer en kan vangen. Hij heeft mij met 'ne steen aan mijnen hals, in 't water gesmeten; maar, 'k heb er gelukkiglijk nog kunnen uitzwemmen, en 'k ben weggeloopen. En, waar zal ik nu naartoe gaan ?... "

— " Daarmeê en moet ge niet verlegen zijn, " zei den ezel, " ga meê met mij; 'k ga 'k naar de stad, om aan de

deuren te zingen, en ge kunt ook meêdoen; we zullen toch entwat verdienen."

— " Waarlijk, " zei de katte, " dat en is geen slecht gedacht! " en ze ging meê.

Als die twee gasten nu wat verder kwamen, ze zagen daar 'nen hond zitten, aan d'hofpoorte van een groot kasteel. Dien hond zag er geheel droevig uit; en den ezel vroeg hem seffens naar de oorzake van zijn verdriet.

— " Wel," zei den hond, " 'k ben stijf van ouderdom, 'k en kan mijn meester niet meer dienen voor op jacht te gaan, en hij heeft mij willen dood slaan... "

— " Als 't alzoo is, " zei den ezel, " gaat ook maar meê met ons; we gaan wij naar de stad om muzikant te worden, en we zullen toch altijd iets vinden dat beter is of de dood."

Den hond was tevreden over 't voorstel van den ezel, en hij ging meê.

De drie vluchtelingen kwamen wat verder, aan een hofsteê waar dat er 'nen hane geweldig te kraaien stond.

— " Wat scheelt er met u?" vroeg den ezel, " ge roept dat me er zou van doof worden. "

— " Ach! " zei den hane, " 'k hebbe altijd zulk 'ne goên dienst gedaan: alle nuchtenden, heb ik op de zelfste ure gekraaid, en 'k heb altijd getrouelijk het weêre voorspeld. Maar morgen is het hier kermesse; en, de boerinne heeft aan 't meise gezeid dat ze mij t'avond de kop moet afsniên, om mij morgen in de pot te steken; en nu kraai ik zoo luide of dat ik maar en kan, omdat het toch de laatsten dag is, dat ik zal mogen kraaien."

— " Ge en moogt zoo zot niet zijn, " zei den ezel, " van uwe kop te laten afsniên; ga liever meê met ons naar de stad, om muzikant te worden; dat zal toch beter

zijn of u te laten in de soepe koken. G'hebt gij een goê stemme, en als we alle viere te gare doen om te muzikeeren, 't zal waarlijk prachtig zijn."

Den hane liet hem overklappen, en hij ging meê.

Alle viere die gasten kwamen rond den avond in 'ne grooten bosch; en, ze kregen honger, want ze en hadden van geheel den dag nog niet geëten. — "Vliegt gij hier 'ne keer op 'nen hoogen boom," zei den ezel tegen den hane, "om te zien of er hier in 't ronde geen huizen en staan." — Den hane vloog op 'nen hoogen boom, en hij riep dat hij in de verte een lichtje zag branden. — "'t Is goed," zei den ezel, "kom maar omleege; we gaan er naartoe."

De vier muzikanten trokken rechte naar de plaatse waar dat ze dat lichtje gezien hadden. Als ze daar kwamen, ze keken deur de vensters, en ze zagen een geheele bende roovers die aan tafel zaten, en die bezig waren met een lekker beetje binnen te spelen.

— "'t Is hier," zei den ezel, "dat we ons eerste muziekstuk moeten uitvoeren; 'k zal ik met mijn voorpooten op het vensterboord staan, den hond moet op mijne kop zitten, tusschen mijn ooren, de katte moet boven op den hond zitten, en den hane boven op de katte; en, als ik teeken doe met mijn ooren, we gaan alle viere aan 't roepen gaan."

De andere vonden dat gedacht goed; en geheel stillekes gingen ze plaatse gaan nemen vóór de venster, juiste lijk of dat den ezel gezeid hadde. Als den ezel nu teeken deed met zijn ooren, hij ging aan 't balken, den hond ging aan 't bassen, de katte aan 't miauen, en den hane aan 't kraaien.

De roovers en hadden geen tijd van naar iets te letten, ze verschoten dat het vele scheelde, en ze sprongen zoo

rap of dat ze maar en kosten, al de achterdeure buiten, en ze liepen weg.

De vier muzikanten gingen nu binnen, en ze aten en ze dronken 't al op dat ze vonden. Als ze nu wel gevuld waren, ze blaasden 't keersken uit, en elk ging gaan slapen. Den ezel ging hem op het hof gaan leggen, den hond bleef aan de deure zitten, de katte zette heur in den heerd, en den hane kroop op het dak van 't huis.

Intusschentijd zaten de roovers in den bosch; en den hoofdman van de bende zei aan eenen van zijn volk, dat hij moeste gaan kijken hoe dat het nu in huis ging.

Den dezen kwam geheel voorzichtig binnen; hij en hoorde niets; maar, hij wilde 'ne sulfer ontsteken; en hij zag de oogen van de katte die in den heerd lag, en hij peisde dat het brandende koolkes waren, en hij ging er naartoe om er zijne sulfer tegen te steken. Maar van zoo dat hij die sulfer aan de katte heur oogen stak, ze sprong op hem, en ze krabbelde hem op zijn handen en in zijn aanzichte dat het schrikkelijk was. De roover ging aan 't loopen om de beenen te breken; als hij aan de deure kwam, den hond beet hem een stik uit zijn been; en het lukte nu dat hij voorbij den ezel liep, en den dezen gaf hem 'ne geweldige slag met zijn achterpooten; en, den hane die dat geruchte hoorde, meende dat het dag wierd, en hij ging aan 't kraaien.

Als de roover nu bij zijn volk kwam, hij stond buiten asem, en bijkan dood van verschot. — "Wat scheelt er? Wat scheelt er?" zeien de andere.

"O!" zei de roover, "'t spookt in ons huis: daar zit een tooveresse in den hoek van den heerd, die mijn aanzichte en mijn handen geheel in 't bloed gekrabbeld heeft; en als ik aan de deure kwam, 'k wierd daar een

stik uit mijn been gekapt, en op het hof kreeg ik nog 'ne slag dat ik bijkan omverre vloog, en 'k hoorde entwien roepen, van op 't dak van 't huis: " Slaat hem geheel dood! "

— " Als dat alzoo is, " zei de rooversbaas, " 't zal best zijn van daar in huis niet meer te gaan, en van elders te gaan wonen. " — Zoo hij vertrok met zijn mannen; en den ezel, den hond, de katte en den hane bleven daar voort te gare wonen, en ze wonen er waarschijnlijk nog.

XXIV.

Rappe Pier.

Daar was 'ne keer 'ne jongen die niet geern en vrochte; hij was te lui dat hij stoop, en hij was al geheel oud, en hij en verdiende nog geene cent. Omdat hij zoodanig onbehendig was, hij en wierd niet anders genoemd of tenzij "Rappe Pier."

Op zekeren dag, de moeder van Rappe Pier zei tegen hem: "Jongen, ge gaat toch moeten uw leven beteren; 't wordt grootelijks tijd dat ge begint te werken, en 'k zou geern hebben dat ge morgen op zoek gaat achter werk voor u."

— "'t Is goed, moeder," zei Pier, "'k zal ik dat doen;" en 's anderdaags ging Pier voort achter werk. Als hij een einde verre kwam, hij zag daar 'ne rondleurder die bijkan zijn mande niet en koste dragen. — "Wilt ge mijn mande helpen dragen, tot aan de kruisstrate," zei de rondleurder tegen Pier, "'k ga u toen een naalde geven."

— "Bah! ja 'k," zei Pier; hij peisde, 't is gelijk waarmeê dat ik iets verdiene, en hij hielp die mande dragen tot aan de kruisstrate; en als hij daar kwam, hij kreeg een naalde.

Pier peisde hoe zal ik nu die naalde t' huis krijgen, zonder ze te verliezen, en zonder mij te kwesten. Als hij

daar een ure of twee op gepeisd had, het kwam in zijn gedacht: hij springt over de gracht, en hij trekt daar 'ne geheelen bond biezen af, en hij steekt die naalde van binnen in een bieze, en hij steekt die bieze te midden van de ander biezen, en hij bindt toen geheel dien hoop biezen in 'ne grooten bond. Pier pakte nu geheel dien bond biezen op zijne kop, en hij trok ermeê naar huis.

Als hij t' huis kwam, " Hewel jongen, " zei zijn moeder, " hoe hebt g' het gesteld? — Wat hebt ge daar meê?"

— " Hee moeder, " zei Pier, " 't heeft al geheel wel gegaan, en 'k heb hier een naalde meê, 'k hebbe vandage een naalde verdiend!"

Zijn moeder peisde, een naalde en is wel niet vele, maar 't is toch beter of niets; en ze zette heur aan 't zoeken in dien bond biezen. Als ze al uren op uren gezocht had, ze en had nog de naalde niet gevonden; en ze verloor heur geduld; ze smeet geheel dien hoop biezen in 't vier.

— " Dwazen ezel, " zei ze tegen heure jongen, " ge en mochtet die naalde alzoo in de biezen niet steken; k'en ben ik daar niet meê, 'k en vinde ze niet; waarom en staakt ge ze in uw mutse niet?"

— " Ge en moet daarom niet kwaad zijn, moeder, " zei Pier, " 'k en wiste ik dat niet, maar 'k zal 't nen naaste keer beter doen."

Pier ging 's anderdaags weêre op zoek achter werk, en hij kwam bij 'ne smed die veel moeite had om een karre ijzer voort te steken. — " Wilt ge mij vandage helpen, " zei de smed, " 'k zal u t' avond een ploegijzer geven."

— " 't Is goed, " zei Pier; en hij bleef bij die smed

tot dat het avond was, en toen kreeg hij een ploegijzer. Hij pakte dat ploegijzer, en hij stak het dweers deur zijn mutse; en hij ging alzoo, met dat ijzer op zijn hoofd naar huis. Maar Pier kreeg dorst, achter de weg, en hij legde hem neêre aan de kant van 'ne waterput en hij stoop om water te drinken; maar lijk of dat hij stoop, zijn mutse viel in 't water, deur 't gewichte van dat ploegijzer dat er in zat. Pier deed al wat dat hij koste om zijn mutse daar weêre uit te krijgen, maar, 't en ging niet; ze was tot op de grond gezonken; en Pier ging geheel bedroefd naar huis. Zijn moeder vroeg seffens wat dat er scheelde. — " Hewel moeder, " zei Pier, " 'k heb ik vandage bij 'ne smed gevrôcht, en hij heeft mij een ploegijzer gegeven; en 'k heb het ik door mijn mutse gesteken, lijk of dat ge mij gister gezeid hebt, en 'k wilde achter de weg, water drinken uit 'ne put; en mijn ploegijzer en mijn mutse zijn alle twee in 't water gevallen, en 'k en kan ze er niet meer uit krijgen.

— " Dwaze kneukel ! " zei zijn moeder, " moestet ge dat alzoo doen ! Ge moest dat ijzer aan een koordeke gebonden hebben, om het alzoo achter u te trekken. "

— " 't Is goed, moeder, " zei Pier, " 'k zal morgen beter oppassen. "

's Anderdaags kwam Pier bij 'nen beenhouwer, die hem ook hulpe vroeg; " 'k zal u dan t' avond een stik vleesch geven, " zei den beenhouwer.

— " 't Is aanveerd, " zei Pier. Zoo hij bleef daar bij dien beenhouwer, en 's avonds kreeg hij er een schoon stik vleesch van. Pier bond dat vleesch aan een koordeke, en hij sleepte het achter hem, deur nat en deur drooge, deur schoone en deur leelijk; en hij kwam alzoo t'huis met zijn vleesch.

— " Wel, dat is toch jammer, " zei zijn moeder, " dat ge zulk een schoon stik vleesch alzoo gesleept hebt; 'k en ben ik daar nu niemendalle meê. "

— " Hee, moeder, " zei Pier, " g'hebt gij mij gezeid dat ik het alzoo moeste doen. "

— " Jamaar, " zei zijn moeder, " 't was met uw ploegijzer dat g'het alzoo moestet doen; maar ge moestet dat vleesch op uw schoêre gedregen hebben. "

— " 't Is goed voor morgen, " zei Pier, " 'k zal 't dan alzoo doen. "

's Anderdaags ging Pier weêral uit, en hij kwam bij 'ne peerdekoopman die hem vroeg of hij wilde zijn peerden drijven; " 'k zal u dan 't avond een peerd geven; " zei de koopman.

Pier bleef nu geheel den dag bij die koopman, en als 't avond was, hij kreeg een peerd. Hij en hadde niet vergeten dat zijn moeder daags te voren gezeid had, dat hij zijn vleesch op zijn schoêre moeste gedregen hebben, en Pier peisde dat hij 't nu ook alzoo moeste doen met dat peerd. Hij bond alle viere zijn pooten te gare, en hij wilde dat peerd op zijn schoêre pakken, maar dat en ging natuurlijk niet. De menschen die dat zagen gingen aan 't lachen dat het vele scheelde, en Pier liep al krijschen naar huis.

— " Moeder, moeder! " zei hij, als hij 't huis kwam, " 'k hebbe vandage een peerd gehad, en 'k en koste 't op mijn schoêre niet dragen, en 'k heb het moeten laten liggen. "

— " Loopt er zeere weêre omme, " zei zijn moeder, " en kruipt er op. "

" Hee moeder, 't en ligt daar niet meer, " zei Pier, " de peerdekoopman heeft het weêre meêgedaan. "

— "Wat zijt ge toch 'nen dwazerik!" zei zijn moeder, "ge en hebt geen oordeel, ge moestet zelve op dat peerd gesprongen hebben."

— "'k Geloove dat 't waar is, moeder," zei Pier, "maar 'k zal 't morgen beter doen."

De volgenden dag, kwam Pier bij 'ne koeikooper, die hem vroeg of hij wilde helpen zijn koeien drijven, en hij beloofde van hem toen 's avonds een kalf te geven.

— "'t Is goed," zei Pier, "'k ben tevreden." Zoo hij bleef nu bij die koopman, en hij hielp geheel den dag zijn koeien drijven; en 's avonds kreeg hij een kalf.

Pier sprong op dat kalf en hij reed naar huis; maar, hij reed alzoo voorbij 't paleis van de koning. En de koning had een dochter die nooit en loech, en zijn majesteit hadde beloofd dat den dezen die heur koste doen lachen, ermeê mochte trouen.

Als Pier nu alzoo voorbij 't koninklijk paleis reed, die prinsesse lag juiste deur heur venster te kijken; en, als ze Pier zag afkomen, ze schoot heur in zoo 'nen hertelijke lach, dat het heur vader hoorde. De koning kwam seffens vragen waarom dat ze zulk een leute hadde; en ze en koste niet spreken dat ze nog altijd voort alzoo moeste lachen, maar ze wees deur de venster. En de koning zag Pier daar alzoo op zijn kalf zitten, en hij riep hem binnen.

— "'t Is goed," zei de koning tegen hem, "g'hebt prijs gewonnen."

"'t En is toch zeker geen waar?" zei Pier.

— "'t Doe 't," zei de koning, "als ge wilt, ge moogt met mijn dochter trouen, en 'k zal u veel geld geven."

Pier peisde dat en ware zeker zoo slecht niet, en hij aanveerdde 't; en, 's anderdaags troude hij met de prinsesse.

XXV.

Duimke.

Daar was 'ne keer een oude vroue die in heuren hof ging, en ze zag daar een geheel kleen kindje in een koole zitten; ze pakte dat kindje daaruit, en ze droeg het in heur huis.

Dat kindje was zoodanig kleene dat het in 'ne kloef koste liggen, het en hadde geen grooter wiege noodig; en omdat het zoodanig kleene was, 't en wierd niet anders genoemd of Duimke.

Als Duimke nu al eenige jaren oud was, het wierd naar de schole gezonden, en het schreef daar met musschepennen.

't Gebeurde nu 'ne keer dat Duimke lange weg geweest hadde van de schole, en als het t' huis kwam, zijn moeder wilde 't slaan, en ze zat erachter, maar Duimke stak hem weg bachten den bezem, en zijn moeder en zag het niet meer; maar, wat later trok ze de spinde open, en Duimke zat erin, 't was bezig met het brood op t' eten. Zijn moeder wilde hem nog 'ne keer slagen geven, maar het kroop door 't gootgat, en 't liep weg.

Duimke ging nu gaan wonen bij 'nen boer, om daar de koeien te wachten; maar het was daar geheel boos; het miek elkendeen prullen wijs, en in de plaatse van voor zijn beesten te zorgen, het hield hem bezig met in

een noteschelpe te varen op het water. En, op 'ne zekere keer had Duimke hem te slapen gelegd in 't gras; maar, er was eene van zijn koeien die kwam, en die Duimke opslokte met een bete gras. Den boer die naar zijn koeien kwam kijken, was verwonderd van zijne koeiwachter niet meer te zien, en hij dreef zelve zijn beesten naar huis; hij peisde dat Duimke misschien weggeloopen was, ofwel dat het versmoord was. — Maar als 't meise nu 's avonds die koe melkte die Duimke opgeëten had, z'hoorde zingen van binnen in de koe:

" 'k Zit hier zoo warm,
In de koe heuren darm,
'k Zit hier zoo heet,
In de koe heur zweet."

't Meise verschoot ervan, en ze liep het aan den boer vertellen. Den dezen kwam seffens naar de stal, en de boerinne en de knechten kwamen ook, en z'hoorden 't altemale geheel wel:

" 'k Zit hier zoo warm,
In de koe heuren darm,
'k Zit hier zoo heet,
In de koe heur zweet."

En dat ging alzoo gestadig. Ze peisden altemale dat de koe betooverd was; en seffens wierd ze naar den beenhouwer gedaan om geslacht te worden. Als den dezen nu de koe opensneed, hij zag Duimke daarin zitten; ge kunt peizen hoe dat hij verwonderd was.

Maar Duimke was nu ziek van zoolange in die koe te zitten, en den beenhouwer pakte 't, en hij legde 't in zijnen hoed, en hij droeg het alzoo naar 't hospitaal.

Achter eenige dagen, was Duimke genezen, en het ging nu weêro naar zijn moeder. De deze die gemeend

hadde van heur jongentje nooit meer te zien, wierd haast zot van blijdschap, als ze Duimke zag; ze zou koeken gebakken hebben voor hem, zei ze, hadde ze meel en hout gehad.

— " Moeder, " zei Duimke, " 'k zal ik daarvooren zorgen; " en het ging naar 'ne meulenare om een beetje meel te vragen. " Ge moogt er zoovele hebben of dat ge kunt dragen, " zei de meulenare; hij peisde dat zoo een kleen manneke geen macht en hadde; maar Duimke kroop onder 'ne zak meel, en het liep ermeê naar huis. Ge kunt peizen hoe dat de meulenare stond te kijken.

Nu ging Duimke naar 'nen bakker, om hout te vragen. Den bakker die peisde dat Duimke geen hout genoeg en koste dragen om 't vier t' ontsteken, zei dat het er zoovele mochte meêdoen of dat het koste dragen. Duimke kroop nu onder d' houtvimme, en 't droeg ze geheel en gansch in ééne keer naar zijn huis. Den bakker en had hem daaraan niet verwacht, en hij en had geen oogen genoeg om te kijken.

Nu ging moeder aan 't koeken bakken; en als Duimke zijn buikske vol geëten hadde, het wierd naar zijn vader gezonden, met eenige koeken. Zijn vader vrocht op het land, wel een halve ure van daar. En, onder de weg moeste Duimke over een groote wateringe, waarover dat er geen brugge en lag. Gelukkiglijk, zwommen er daar eenige zwaantjes, en Duimke smeet er een stikske koeke naartoe, en daar was een zwaantje die nader kwam, en Duimke kroop op zijne rugge, en, alzoo gerocht het over 't water, maar als 't halfwege de riviere kwam, het liet zijn koeken vallen, en ze zonken tot op de grond.

Duimke en dorste nu naar zijn vader niet voort gaan; het was benaud van slagen te krijgen omdat het niet

beter voor zijn koeken gezorgd en hadde; en 't en wilde niet weêre naar huis gaan ook, maar het stelde hem op weg naar 'ne koordedraaier, om hem daar te verheuren voor knecht.

Onder de weg, vond Duimke aan de kant van 'nen bosch, 'nen bedelare te slapen liggen; het ging er naartoe en 't haalde zijn eten uit zijne zak; maar den bedelare wierd wakker, en hij zat achter Duimke. Duimke zag daar juiste een molshol, en het kroop erin; den bedelare die kwaad was, liep er naar, en hij stampte dat molshol toe; hij peisde zeker dat hij Duimke alzoo koste straffen, maar hij was bedrogen, want een einde verder, kwam Duimke uit de grond gekropen, en het stond daar nu op zijn handen te kletsen en met den bedelare te lachen.

Nu liep Duimke zeere naar 't huis van de koordedraaier en 't verheurde hem daar, maar 't en koste daar nog 'ne keer zijn booze trekken niet laten; de koordedraaier had in zijnen hof, 'nen hoogen appelboom staan, die over 'nen diepe waterput helde; en Duimke kroop er op om appels te stelen, maar het viel ervan, en 't versmoorde in die put. En,

Tierelierelnit,
't Vertelselke is uit.

XXVI.

De Soldaat.

Daar was 'ne keer 'nen oude soldaat die van den oorloge kwam, en hij moeste reizen door een groote wildernisse, waarin dat er veel wilde beesten verkeerden.

De soldaat en hadde nog niet verre gegaan, als hij 'nen beer tegenkwam, die stond naar een tronke te kijken, juiste lijk me zou gezeid hebben, hij moet er iets van hebben, van die tronke. " Mijne vriend, " zei de soldaat, tegen hem, " wat scheelt er met u dan ? "

— " Hewel, " zei den beer, " 'k zou hier geern 'ne schier van die tronke bijten, maar 't en gaat niet. "

— " Kan ik u daaraan niet helpen? " zei de soldaat.

— " 'k Peize wel van ja, " zei den beer.

— " 'k Zal 'ne keer zien," zei de soldaat; en hij kapte met zijne savel, 'ne groote schier half af. " Steekt daar nu uwe poot tusschen," zei hij tegen den beer, " en 't zal geheel afscheuren. "

Den beer, die peisde dat het waar was, stak daar zijne poot tusschen, maar die schier, in de plaatse van af te scheuren, neep van langs om meer toe, en hij ging aan 't karmen dat het schrikkelijk was; zijne poot zat er tusschen, en hij en koste er hem niet meer uitkrijgen, en de soldaat ging nu al lachen voort.

" Wacht een beetje ! " riep den beer, "als ik er mijne poot uitkrijge, 'k zal u verscheuren ! Leelijke schelm, die ge zijt ! "

Maar de soldaat liet hem karmen, en hij ging voort.

Wat verder zag hij daar 'ne wolf die bezig was met te bijten aan 'nen dikken boom die omverre lag.

— " Vriendschap, " zei de soldaat tegen die wolf, " wat zoudt ge geern doen met dien boom ? "

— " Ha ! " zei de wolf, " 'k ben blijde van u hier te zien ; g'hebt gij daar een groot mes bij u ; en indien dat ge dezen boom hier wildet deure kappen voor mij, ge zoudt mij 'ne grooten dienst bewijzen. "

— " We zullen er elk den helft van doen, " zei de soldaat, " 'k zal ik hem half af kappen, en ge kunt er gij toen uw oore tusschen steken ; hij zal alzoo geheel af zijn. "

En, de soldaat kapte dien boom half deure ; en de wolf stak er toen zijn oore tusschen ; maar dien boom neep zoodanig hart toe, dat er de wolf zijn oore niet meer en koste uit krijgen ; hij riep en schreeude om hulpe te krijgen van de soldaat, maar den dezen loech met hem, en hij ging er van deure. Ge kunt wel peizen dat de wolf kwaad stond !

Omtrent een halve ure verder, zag de soldaat daar 'ne vos die naar twee hennen stond te kijken, die op 'nen boom zaten. De soldaat zag dat de vos goeste hadde om die hennen binnen te spelen. " Mijne vriend, " zei hij tegen de vos, " wil ik u een beetje toesteken ? "

— " Als 't u belieft, " zei de vos. En, de soldaat kapte daar een lange perse af, die hij op alle twee de einden scherpte. Hij stak nu met zijn handen de vos zoo hooge of dat hij maar en koste, en toen pakte hij zijn perse, en

hij stekte de vos daarop, en, als hij geheel hooge zat, de soldaat stak die perse met het onderste einde in de grond, en hij liet de vos daar alzoo op zitten. Of den dezen schreende!... En, de soldaat ging al lachen voort.

Maar, intusschentijd had den beer zijne poot uit de schier gekregen, en hij kwam achter de soldaat geloopen, om hem te verscheuren. Als de wolf den beer alzoo zag voorbij loopen, hij vroeg wat dat er scheelde; " Wel, " zei den beer, " er is daar 'nen oude schurk gekomen, en hij heeft mijne poot tusschen 'ne schier genepen, en 'k ga der nu achter om hem te verscheuren. "

— " Hewel, " zei de wolf, " er heeft hier ook een geweest die mij met mijn oore tusschen dezen boom genepen heeft, en 't zal waarschijnlijk de zelfsten zijn; en, wilt ge er mij uit helpen, 'k zal meêgaan om hem van 't leven te brengen. "

Seffens was den beer gereed, en hij hielp de wolf zijn oore los maken; en toen liepen ze alle twee achter de soldaat. Maar, een einde verder, zagen ze daar de vos op zijn perse zitten te karmen; en ze vroegen aan hem wat dat er scheelde.

— " 'k Zit hier opgestekt, " zei de vos, " van 'nen oude schurk, van 'ne soldaat, en 'k en kan er niet af. "

— " Ja, " zei den beer, " hij heeft ons ook vaste gehad; maar we zijn los gerocht, en nu gaan we erachter, om hem te verscheuren! "

— " Hewel, " zei de vos, " wilt ge mij hiervan helpen, 'k zal ook meêgaan met u. "

Den beer en de wolf gingen nu aan 't bijten van onder aan die perse, en eindelijk ze kregen ze uit de grond, en ze lieten de vos zinken. En, nu liepen alle drie die gasten, zoo rap of dat ze maar en kosten achter de soldaat.

De soldaat, die al veel verder was, hoorde die daveringe achter hem afkomen, en hij zag dat het die kalanten waren die afkwamen, waarmeê dat hij alzoo den aap gehouden hadde. Hij was ermeê verlegen; hij peisde dat het voorzeker zijn laatste ging zijn. Maar al met 'ne keer, zag hij daar een tronke die holde was, en hij liet er hem stillekes in zinken, en hij hield hem gewapend met zijne savel.

Als die drie kerels nu bij die tronke kwamen, " Wacht een beetje! " zei den beer, " 'k zal die gast daar 'ne keer gaan uithalen; " en hij kwam, en hij lonkte deur de splete van de tronke; " 'k En durve niet, " zei hij, " hij zit daar weêral met 'ne schier, om er mijne poot tusschen te nijpen, " en den beer sprong achteruit.

— " Ge zijt 'nen bloodaard! " zei de wolf tegen den beer, " 'k wille ne keer zien of ik hem daar niet en zal uithalen! " En de wolf kwam ook door de splete van de tronke kijken; " Ja! " zei hij, " hij zit met zijn mes in zijn hand, hij zou zeker weêre mijn oore willen tusschen 'nen boom nijpen, maar hij zal ernevens zijn! " en den dezen trok zijne steert tusschen zijn pooten, en hij ging verre van de tronke gaan staan; hij had ook al genoeg van de soldaat.

— " 't Is een schande, " zei de vos, " ik, die de kleensten van de drie ben, 'k zal hier nog moeten de stoutsten zijn! Laat mij 'ne keer kijken. "

Maar als de vos deur de splete lonkte; " Ja! " zei hij, " hij zit daar weêral gereed met 'ne pin, om er mij op te stekken! " en hij liep er ook van deure.

Den beer, de wolf en de vos liepen nu nog eenige keeren rond de tronke, en ze stonden er van verre naar te kijken, maar daar en was geen een die dorste dichte

komen; ze liepen er van deure zonder entwat te doen aan de soldaat.

Als ze nu verre weg waren, de soldaat kwam uit de tronke, en hij ging voort.

Eenige stappen eer dat hij uit de wildernisse ging, hij zag daar 'ne leeu die bezig was met tegen een serpent te vechten; en, die leeu en koste dat serpent niet overmeesteren; de soldaat ging ernaartoe, en hij kapte het serpent in twee einden, en hij ging toen voort.

Dat serpent vocht nu algelijk nog wel eenigen tijd tegen die leeu, maar het moeste toch onderdoen. Als dat gevecht nu gedaan was, de leeu liep zoo rap of dat hij maar en koste achter de soldaat; en als den dezen die leeu zag afkomen, hij stierf bijkan van schrik, hij peisde dat het nu voorzeker zijn laatste ging zijn; hij keek rond om weg te vluchten, maar 't was te late. Maar, als de leeu nu bij hem kwam, in de plaatse van kwaad te doen, hij legde hem aan zijn voeten, en hij lekte zijn handen, uit dankbaarheid, omdat de soldaat dat serpent deure gekapt hadde. En, sedertdien bleef de leeu bij hem lijk 'nen hond bij zijn meester.

Als de soldaat nu nog veel verder gegaan had, hij kwam daar aan de zee; en hij moeste erover zijn; en daar en was niemand om menschen over te zetten, tenzij Lucifer, en hij en aanveerdde geen geld.

— " 'k Zal u en uwe leeu over de zee zetten, " zei Lucifer tegen de soldaat, " en als ik dat kan doen binst dat ge slaapt, 'k moete uwe ziele hebben; is 't wel ? "

— " Ja't, 't is wel, " zei de soldaat, en hij legde hem te slapen. Zoo, Lucifer pakte hem nu, om hem over de zee te zetten; maar als de soldaat haast over de zee was, zijne leeu schartte op zijn herte, en hij wierd wakker;

zoo, Lucifer en had hem al slapen niet overgezet, en, hij en hadde nu ook geen recht op zijn ziele.

De soldaat reisde nu voort, maar zijne leeu was nu in een land waar dat het veel te koud was voor hem, en de beeste wierd ziek, en ze stierf achter eenige dagen.

De soldaat moeste nu nog geheel verre gaan eer dat hij t' huis was; en, op zekeren avond, kwam hij aan een oud kasteel waar dat hij vroeg om te mogen vernachten. Het wierd hem seffens toegestaan; maar, den heere van 't kasteel ontraadde het hem; hij zei dat het daar alle nachten zoo schrikkelijk spookte, en dat al de deze die daar tot nu toe geslapen hadden, tegen 's nuchtends verdwenen waren, en dat m' er nooit meer van en hoorde.

— " Dat en is niet, " zei de soldaat, " als ik mag hebben wat dat ik vrage, 'k en ben daar niet benaud van."

— " En, wat is 't dat ge zoudt willen?" zei dien heere.

— " Hewel, " zei de soldaat, " 'k zou willen al hebben wat dat er noodig is om vier te maken, de stole van de pastoor, 'ne wijwaterborstel en wijwater, en een jaskaarte, om meê te spelen, als 't slapen mij verveelt."

— " 't Is goed, " zei dien heere, " ge zult dat altemale krijgen;" en hij zond er rechtuit zijn knechten achter.

De soldaat wierd nu aleene in de keuken gelaten, en hij miek een fel vier. Hij bleef geheel lange opzitten, en hij hield hem bezig met de toeren te doene, die hij met de kaarte geleerd hadde, ten tijde dat hij in 't leger diende.

Als 't rond den twaalven van den nacht was, hij hoorde iemand afkomen rechte naar de plaatse waarin dat hij zat. Daar wierd hart op de deure geklopt; en, den dezen die klopte riep: " Doet open! " De soldaat en gebaarde niet dat hij het hoorde, en hij miek voort vier. Daar wierd nog eenige keeren geropen: " Doet open! " maar

de soldaat en deed niet open. En, al met 'ne keer vloog de deure open, en daar kwam 'ne groote zwarte vint binnen, en hij kwam hem nevens 't vier zetten. Hij en sprak geen een woord tegen de soldaat, noch de soldaat tegen hem ook niet.

Eenige minuten later, kwam er nog een op de deure slaan en roepen: " Doet open! " Maar de soldaat en wilde nog 'ne keer niet open doen. Den dezen die bij 't vier zat, zei nu ook gedeurig dat de soldaat moeste open doen, maar de soldaat zei dat hij daarvooren geen tijd en hadde, en hij en wilde kost wat kost niet open doen. Eindelijk vloog de deure open, en daar kwam nog 'ne kerel binnen, juiste lijk den eersten; en den dezen zette hem ook bij 't vier.

— " 't Is toch spijtig, " zei de soldaat, " dat er nog geene vierde man en komt, we zouden kunnen een spel kaarten. "

— " 't Is waar, " zeien die twee mannen, " we kaarten ook geheel geern. "

't En deurde niet lange, of daar kwam nog een; hij klopte ook op de deure, en hij riep verscheidene keeren: " Doet open! " De deze die nevens 't vier zaten zeien ook aan de soldaat dat hij moeste open doen, maar hij en wilde nog 'ne keer niet. Zoo, den derden deed ook zelve de deure open, en hij kwam hem ook bij 't vier zetten. Van zoo dat de twee eerste den dezen zagen binnenkomen, ze pakten hunnen hoed af, en ze zeien: " Dag mijnheere Lucifer; " zoo de soldaat wiste nu seffens met wien dat hij te doen hadde.

— " Nu is 't juiste gepast, " zei de soldaat, " nu zijn we juiste met vieren om een spel te kaarten! "

— " Ha, dat is goed, " zei Lucifer.

En, de soldaat haalde zijn kaarte uit, en alle viere de mannen gingen bij tafel gaan zitten.

Binst het spel en deed Lucifer niet anders als zeuren, en als hij deelde, hij liet altijd blâren vallen. En, hij wilde iedere keer hebben dat ze de soldaat opraapte; maar de soldaat en wilde nooit. Als dat alzoo al eenigen tijd gedeurd hadde, de soldaat zei dat hij alzoo niet meer en wilde kaarten, " 't Is al zeuren dat ge doet; " zei hij tegen Lucifer, en hij smeet daar zijn kaarte, en hij ging hem bij 't vier gaan zetten; zoo, de andere kwamen ook alle drie bij 't vier zitten; en, ze zaten daar nu eenigen tijd te klappen.

— " Maar, 'k heb altijd hooren zeggen, " zei Lucifer, " dat de soldaten zoo goed kunnen trommelen, en 'k zou dat ook willen leeren; zoudt ge mij daar geen lesse kunnen over geven? "

— " Wel, bah ja 'k," zei de soldaat, " maar ge moet al doen wat dat ik zegge. "

— " 't Is goed, " zei Lucifer, " 'k zal goed opletten, en 'k wille al doen wat dat ge zegt. "

— " Hewel, " zei de soldaat, " zet u hier plat op de grond; " en Lucifer deed dat; nu pakte de soldaat de stole, en hij smeet ze over Lucifer zijne kop; en hij besmeet hem met wijwater; toen stekte hij den brandel, die geheel gloeide al 't een einde, en hij begoste daarmeê op Lucifer zijne kop te desschen!... Lucifer wilde wegloopen, maar hij en koste niet; hij riep om hulpe naar zijn twee maten; maar, ze waren benaud, en ze vluchtten weg. " 'k Kan al trommelen! " riep Lucifer; " Ge en kunt het nog niet! " riep de soldaat, en hij sloeg maar altijd voort. "'k Kan 't al! 'k Kan 't al! " riep Lucifer; " 't En is geen waar! Ge en kunt het nog niet! " riep

de soldaat, en hij sloeg maar altijd voort. Lucifer sprak de schoonste woorden van de wereld om toch gerust gelaten te worden, maar de soldaat en gebaarde niet dat hij 't hoorde.

Als dat alzoo wel al een ure gedeurd hadde, de soldaat zei dat 't genoeg was; en hij pakte de stole van over Lucifer zijne kop; en hij liet hem wegvluchten, maar hij verbood hem van nog ooit in dat kasteel weêre te keeren. En Lucifer zei dat hij 't nooit meer en ging doen, en hij vluchtte al huilen en al tieren weg.

's Anderdaags was den heere van 't kasteel geheel verwonderd van de soldaat nog levende te vinden, maar hij keek nog meer aardig, als hij hoorde vertellen wat dat er daar 's nachts gebeurd was; en hij gaf aan de soldaat een geheele beurze geld, omdat hij zijn huis van spoken gezuiverd hadde.

Zoo de soldaat was nu rijke; en, nog de zelfsten dag, kwam hij frisch en gezond t' huis, bij zijn vroue en zijn kinders, die niet weinig verwonderd en keken als z' hem al de aardige gebeurtenissen van zijn reize hoorden vertellen.

XXVII.

De Koninksdochter op Dienst.

Daar was 'ne keer een koninksdochter die hadde willen weten wat dat er in 't dienen bestond; en ze ging geheel verre van heur vaders paleis, naar een streke waar dat ze niet gekend en was.

Ze ging daar nu naar een geheel kleen huizeke, waarin dat er een arm wijveke woonde; en ze vroeg aan dat wijveke of het niet en wiste waar dat er entwaar een meise noodig was. Dat wijveke zei van ja; het zei dat het meise van 't kasteel, dat daar al den andere kant van den bosch stond, juiste weggejogen was, en dat er daar nu voorzeker een ander meise moeste komen.

— " Hewel, " zei de prinsesse, " 'k zou 'k daar willen gaan wonen. "

— " Ja maar, " zei dat wijveke, " dat is daar 'ne geheele lastigen dienst; de zeune van 't kasteel is zulk 'ne moeilijke kerel; daar en is nooit entwat wel voor hem, en 'k geloove dat hij zelve de meisens zou durven slaan. "

— " Dat en is al niet, " zei de prinsesse, " 'k en ben daarvan al niet verlegen. Maar, mijn kleeren die 'k hier aan hebbe zijn te schoone om daar naartoe te gaan; en dat ik mochte, 'k zou uw kleeren aan doen, en de deze hier laten; 'k zou er u wel vooren betalen. "

— "Bah! ja g'," zei dat wijveke, "ge moogt gij mijn kleeren wel aandoen."

Zoo, de prinsesse trok de kleeren aan van dat arm wijveke, en ze ging toen naar dat kasteel al den andere kant van den bosch. Maar, eer dat ze voortging, ze zei aan dat wijveke dat het goed voor heur kleeren moeste zorgen, en dat het aan niemand en mochte vertellen dat ze daar geweest hadde; en, ze zei ook nog dat er daar nog eenige koffers met goed voor heur gingen toekomen, en dat er dat wijveke ook wel moeste vooren zorgen. Zoo, dat wijveke zei dat ze mochte gerust zijn, en de koninksdochter vertrok.

Als de prinsesse nu in dat kasteel kwam, ze zei dat z'hadde hooren zeggen, dat er daar een meise noodig was, en ze vroeg of ze zij daar niet en hadde mogen wonen. De mevrouwe was juiste aleene t' huis, en ze aanveerdde de prinsesse; 't en ziet er wel maar een vuil meise uit, peisde ze, maar we en hebben nu geen keure van een andere; en, ze liet de prinsesse daar blijven.

Seffens wierd er de prinsesse alle soorten van werk vooren geleid, en ze deed het zoo wel of dat ze koste; maar, lijk of dat ze 't werken niet gewend en was, ze deed van eigen veel dingen slecht, en ze wierd bijkan gedurig bekeven.

Maar als de zeune nu t' huis kwam, nu was 't schrikkelijk, den dezen liep lijk razende omdat zijn moeder zulk een vuil leelijk meise aanveerd hadde, en omdat ze zoo slecht koste werken. Hij en deed niet anders als opspelen, en dat deurde en bleef deuren, verscheidene dagen lang.

Binst de weke stond de zeune 'ne keer op 't werk van 't meise te kijken, binst dat ze de tafel moeste afkuischen, en lijk of dat z' het naar zijn goeste niet en deed, hij

pakte de scheuteldoek uit heur handen, en hij sloeg hem in heur aanzichte.

Als 't nu Zondag was, de zeune zei aan 't meise dat ze moeste wel voorzichtig zijn van rond hem niet te komen zitten in de kerke; " 'k Ben beschaamd in zoo een leelijk vuil stik!" zei hij. Zoo, de prinsesse zei dat hij mochte gerust zijn, dat ze ging verre van achter blijven in de kerke.

Maar als mijnheere met zijn vroue en zijn zeune nu vertrokken waren, de prinsesse liep zeere naar dat kleen huizeke waar dat heur schoone kleeren lagen, en ze deed daar heur leelijke kleeren af, en ze deed schoone kostelijke kleeren aan. En ze ging toen naar de messe; en, in de plaatse van verre van achter te blijven in de kerke, ze ging heur geheel van vooren gaan zetten, rechte vóór de zeune van 't kasteel waar dat ze woonde.

Den dezen en koste bijkan geen messe hooren, dat hij zoodanig moeste kijken naar die schoone jufvroue, en, achter de messe, kwam hij met heur uit de kerke, en hij klapte ertegen, en hij vroeg waar dat ze woonde. — " 'k Wone ik," zei ze, " daar waar dat ze de scheuteldoek in 't aanzichte slaan. " — Maar, mijnheere en verstond dat niet, en hij vroeg maar altijd voort waar dat ze woonde, en ze en wilde 't niet zeggen; " 'k Zal 't u Zondag zeggen," zei ze; en ze liep zeere naar dat kleen huizeke, en ze trok weêre heur leelijke kleeren aan, en ze miek dat ze t' huis al neerstig aan 't werk stond, tegen dat mijnheere van de messe kwam, met zijn vroue en zijn zeune.

Geheel de weke en deed de zeune weeral niet anders als kijven op dat vuil meise; ze en deed niet dat wel was. En, 't gebeurde 'ne keer dat hij zoodanig kwaad was

omdat zijn jachtleerzen niet schoone genoeg geblonken en waren, dat hij ze pakte en op 't meise heure rugge sloeg.

De volgende Zondag, zei hij nog 'ne keer tegen 't meise dat z'heur wel moeste zwichten van rond hem te komen zitten in de kerke; " Er was daar Zondag laatst een schoone jufvroue, " zei hij, " die zoo prachtig gekleed was, en 't zou kunnen gebeuren dat ze meê komt naar 't kasteel; en, dat 't alzoo ware, ge moet u wel zwichten van uit te komen. "

Als hij alzoo goed heur lesse gespeld hadde, hij trok al zijn beste kleeren aan, en hij ging naar de kerke.

De prinsesse liep toen ook naar dat kleen huizeke, en ze deed daar kleeren aan, die veel kostelijker en schooner waren of de deze die ze de Zondag te vooren aan hadde, en toen ging z'heur weêre van vooren in de kerke gaan zetten.

De zeune van 't kasteel en hadde geen oogen genoeg om te kijken, en toch en verkende hij zijn meise niet.

Achter de messe ging hij er weêre naartoe, naar de prinsesse; en, hij vroeg heur of ze nu ging zeggen waar dat ze woonde; " 'k Wone ik, " zei ze, " waar dat me de leerzen op 't meise heure rugge slaat. " Maar, mijnheere en verstond dat nog 'ne keer niet; en hij vroeg maar altijd waar dat ze woonde; maar, ze en wilde 't niet zeggen.

— " Kom 'ne keer naar ons kasteel, " zei den heerezeune.

— " 'k Wille wel 'ne keer komen, " zei de prinsesse, " maar 'k en wete niet waar dat ge woont. "

— " Hewel, " zei hij, " ga nu meê met mij. "

— " Dat en wil ik niet doen, " zei ze, " maar 'k sal

Dijsendag rond den tween van den achternoene 'ne keer komen, als ge mij nu wilt uiteen doen waar dat uw kasteel staat."

Zoo, mijnheere deed geheel wel uiteen waar dat hij woonde, en toen nam hij afscheid van die onbekende jufvroue.

De prinsesse liep nu zeere naar dat kleen huizeke, om heur slechte kleêren aan te trekken; en, ze stond weeral neerstig te werken tegen dat mijnheere t' huis kwam van de messe.

De zeune en deed nu niet anders meer als van die schoone jufvroue klappen, die hij al twee Zondagen in de kerke gezien hadde; en z' hadde gezeid van den Dijsendag te komen, zei hij, en alles moeste gekuischt worden tegen toen. 't Meise moeste heur nu bijkan dood werken, en, de zeune en deed niet anders als kijven.

Den Dijsendag, kwam hij achter 't noenemaal bij 't meise, en hij zei heur dat ze moeste voorzichtig zijn van heur niet te vertoogen, binst dat die jufvroue daar was; en voor alle zekerheid sloot hij heur in een kamer, en hij zei dat hij ze er maar en ging uitlaten als die jufvroue weg was.

Of de prinsesse loech in heur eigen, dat kunt ge wel peizen.

Ze ging naar de venster van de kamer waarin dat ze zat, en ze deed hem open en ze sprong er deure, en ze liep naar dat kleen huizeke.

Daar trok ze nu seffens van de kostelijkste kleeren aan die ze bezat, en ze ging toen alzoo prachtig gekleed naar 't kasteel.

Maar, eer dat ze vertrok, ze zei aan dat arm wijveke wie dat ze was, en waarom dat z' heur alzoo verheurd

hadde voor meise. " En, " zei ze, " ge moet rond den vieren van den achternoene, aan de poorte van 't kasteel komen staan, en als ge mij ziet uitkomen, ge moet een aalmoese vragen; ge zult geheel wel varen. En, als ge een aalmoese gehad hebt, ge moet mijn slechte kleeren die 'k hier eenige dagen gedregen hebbe, laten bachten mij vallen, en ge moet toen wegloopen. Is 't wel verstaan? " zei ze, " En, 'k zal ik toen nog 'ne keer naar uw huizeke komen, om u wel te voldoen. "

Zoo, dat wijveke zei dat het alles ging doen lijk of dat de prinsesse gezeid hadde, en de koninksdochter vertrok.

Als ze aan de poorte van 't kasteel kwam, de zeune stond heur daar al af te wachten; en, hij liep ze tegen, hij was blijde, me kan niet meer; en, hij en wiste bijkan niet wat gedaan om wel te doene.

Zoo, hij ging met heur in den hof gaan wandelen; en daarna toogde hij heur geheel 't kasteel; maar, als hij aan de deure van de kamer kwam waarin dat hij 't meise gesloten hadde, hij schipte er 'ne keer tegen, en hij zei dat er daar niets te ziene en was.

— " Doet algelijk maar 'ne keer die deure open, " zei de prinsesse.

— " Maar, " zei hij, " er en is hier niets bijzonders. "

— " 'k Vinde dat aardig, " zei de prinsesse, " dat ge al de ander kamers toogt en dat ik de deze niet en mag zien. "

Zoo, eindelijk, hij en dorste het niet meer laten, hij trok de deure open. Ge kunt peizen hoe dat hij verwonderd was van zijn meise daar niet te zien.

De prinsesse had er waarlijk deugd van, dat heur zake zoowel meêsloeg.

Als ze nu nog eenigen tijd rondgewandeld hadden,

het wierd rond den vieren, en de prinsesse zei dat ze moeste voortgaan. De zeune wilde heur nog eenigen tijd houden, maar er en was geen doene aan, ze ging voort; maar, ze en hadde nu nog niet gezeid wien dat ze was; en de zeune van 't kasteel hadde het toch zoo geern geweten. — " Als ge eenige stappen wilt meêgaan, met mij, " zei de prinsesse, " 'k zal 't u toen zeggen. " Zoo, hij ging meê; en, als ze nu aan de poorte van 't kasteel kwamen, dat arm wijveke stond daar; en het vroeg een aalmoese. Seffens ging de prinsesse in heure zak, en ze gaf een geheele handsvulle goudstikken. Mijnheere, die dat zag, en dorste 't niet laten; hij gaf ook een geheele handsvulle goudstikken; maar, juiste lijk of hij te wege voortging met de prinsesse, dat arm wijveke liet een bondje kleeren vallen, en 't liep weg.

— " 't Zal nog al beteren, " zei den heerezeune, " dat is zeker uit dankbaarheid dat die bedelaarster hier heur slunsen smijt! " en lijk of hij dat zei, hij schipte naar die kleeren.

— " Laat dat gerust, laat dat gerust! " zei de prinsesse, " dat zijn mijn kleeren; " en ze ging, en ze raapte ze op.

Ze pakte die kleeren en ze schudde ze open; " Dat zijn mijn kleeren, " zei ze, " waarmeê dat ik hier in uw kasteel gevrocht hebbe. " Ge kunt peizen hoe dat mijnheere stond te kijken.

— " 'k Ben ik de dochter van de koning, " zei de prinsesse nu, " en 'k hadde 'ne keer willen weten wat dat er in 't dienen bestond, en nu weet ik het geheel wel; g' hebt het mij goed geleerd; en nu ga 'k er van deure. "

Den heerezeune trok al trekhielen weêre naar zijn

kasteel; en, de prinsesse, achter dat ze dat arm wijveke betaald hadde, trok weêre naar heur paleis. En,

Daar kwam een zwijn met 'ne groote snuit,
En, 't vertelselke is uit!

XXVIII.

Den Heere met zeven Stuivers.

Daar was 'ne keer 'nen heere die op reize ging, en hij en hadde geen ander geld of tenzij zeven stuivers.

Als hij een einde verre gegaan hadde, hij kwam daar aan 'ne man die tot aan zijnen hals in de eerde geschokt zat.

— " Mijne vriend, wat staat ge gij hier te doene? " zei dien heere tegen hem.

— " Hewel, " zei hij, " 'k sta 'k hier te luisteren naar 't gene dat er al den andere kant van de wereld verteld wordt. "

— " Ja, " zei dien heere, " kunt ge gij dat hooren? "

— " Ja 'k, " zei den hurker.

— " En hoevele krijgt ge gij daarvooren? " vroeg dien heere.

— " 'k Krijg ik daarvooren zeven stuivers daags, " zei den hurker.

— " Als ge gij met mij wilt meêgaan, " zei dien heere, " 'k wille ik u ook zoovele geven.

— " 't Is aanveerd, " zei den hurker, en hij ging meê.

Eenige stappen verder, stond er 'ne man die te wege aan 't loopen was. — " Wat is er hier gaande? " zei dien heere tegen hem.

— " Ha, " zei die man, " 'k ben ik 'ne zeerelooper, en 'k kan ik zoo zeere loopen of dat ik wille. "

— " 't Is wonderbaar; " zei dien heere, " en hoevele krijgt ge gij daarvooren ? "

— " Zeven stuivers daags; " zei de zeerelooper.

— " Ga meê met mij, " zei den heere, " 'k zal u ook zoovele geven. " — En, de zeerelooper ging meê; zoo ze waren nu al met drieën.

Wat verder was er daar 'ne groote, groote man bezig met 'ne meulenasse te wringen lijk een wiedouwisse.

— " Dat is fel ! " zei dien heere, " en wat wordt er u daarvooren betaald ? "

— " Zeven stuivers daags, " zei de reuze.

— " Als ge wilt meêgaan met mij, " zei dien heere, " 'k zal ik u ook zoovele geven. "

— " 't Is goed, " zei de reuze, en hij ging meê.

Als die mannen nog eenige straten verder gegaan hadden, ze zagen daar 'ne kerel die stond naar de mane te schieten. Die man koste zoo verre schieten of dat hij wilde, en hij en miste 't nooit, 't gene waarnaar dat hij schoot.

Dien heere vroeg ook aan hem hoevele dat hij daarvooren kreeg. — " Zeven stuivers daags, " zei de schieter. " Ga meê met mij, " zei dien heere, " 'k zal ik u ook zoovele geven.

En de schieter aanveerdde. Zoo, dien heere hadde daar nu al vier mannen van zeven stuivers daags, en hij en hadde maar zeven stuivers.

Ze reisden voort, en wat verder stond er daar 'ne man naar 'ne windmeulen te blazen.

— " Wat staat ge gij hier te doene ? " zei dien heere tegen hem.

— " Ha," zei hij, " daar is te weinig wind, en 'k sta 'k hier te blazen, om die meulen te doen draaien. "

— " En, hoevele wordt er u daarvooren betaald ? " zei dien heere.

— " Zeven stuivers daags, " zei den blazer.

— " Als ge wilt meêgaan met mij, " zei dien heere, " 'k zal ik u ook zoovele geven. "

Zoo, den blazer was tevreden, en hij ging ook meê.

Als die mannen nog wat verder gegaan hadden, ze zagen daar 'ne man die geweldig te rooken stond, zoodanig dat het geheel donker wierd.

— " Mijne vriend, " zei dien heere tegen hem, " hoevele krijgt ge gij daarvooren, voor alzoo te staan rooken?"

— " Zeven stuivers daags, " zei de rooker.

— " 'k Wille ik u ook zoovele geven, " zei dien heere, " als ge wilt meêgaan met mij. "

— " 'k Ben tevreden, " zei de rooker, en hij ging meê.

Dien heere kwam daar nu, wat verder, aan 'ne man die geweldig te spuigen stond.

— " Wat scheelt er met u? " zei dien heere; hij meende dat die man ziek was.

— " Dat is mijne stiel, " zei de spuiger, " 'k kan ik spuigen, " zei hij, " dat al de menschen van geheel de streke in geen zeven dagen, gaan of staan en kunnen. "

— " En, hoevele wordt er u daarvooren betaald ? " zei dien heere.

— " Zeven stuivers daags, " zei de spuiger.

— " Als ge wilt meêgaan, met mij, 'k zal ik u ook zoovele geven," zei dien heere. En de spuiger aanveerdde, en hij ging meê. Zoo, dien heere hadde daar nu zeven mannen, elk van zeven stuivers, en hij en hadde maar zeven stuivers.

— " Hurker, " zei hij alzoo tegen zijnen hurker, " schokt u 'ne keer tot aan uwen hals in de eerde, en

hurkt 'ne keer wat dat ze op den andere kant van de wereld zeggen. "

Den hurker deed dat, en hij zei: " Meester, ze zeggen daar dat er een koninksdochter te winnen is met zeere te loopen. "

" We gaan er naartoe, " zei dien heere; en seffens stelde hij hem met zijn mannen op weg.

Als hij daar kwam, er stonden daar twee koningen, die gekomen waren met elk 'ne zeerelooper. De zeereloopers van die koningen waren al een halve ure op weg, als de zeerelooper van dien heere met zeven stuivers aan 't loopen ging; maar, hij liep zoodanig rap, dat hij ze gemakkelijk inhaalde, en dat hij ginder, wel tien uren van daar, al te slapen lag tegen dat de ander twee daar kwamen. Hij hadde hem te slapen gelegd met zijn hoofd op 'ne grooten blaue steen.

— " Schieter, " zei den heere nu tegen zijne schieter, " schiet dat die steen van onder zijn hoofd vliegt. "

En, de schieter schoot de steen van onder de zeerelooper zijn hoofd; zoo, den dezen wierd wakker, en hij stelde hem aan 't loopen, om weêre te keeren; hij was al lange weêre en uitgerust als de ander zeereloopers afkwamen.

Den heere met zeven stuivers hadde nu die koninksdochter gewonnen; maar de prinsesse en wilde kost wat kost met die vreemde vint niet trouen.

De koning, om zijn dochter te voldoen, vroeg aan dien heere met zeven stuivers hoevele dat hij moeste hebben, om met de prinsesse niet te trouen. — " Sire, " zei hij, " 'k moete daarvooren zooveel geld hebben of dat er een van mijn mannen kan dragen. "

De koning, die peisde dat het toch niet al te vele en koste zijn, stond het seffens toe.

Dien heere vroeg toen 'ne groote zak; maar, de koning en hadde er geene die groot genoeg waren naar zijn goeste; daarom zond zijn majesteit eene geheele bende volk rond om beestevellen te koopen. Als er nu veel vellen rondgehaald waren, er wierd daar 'ne groote zak van gemaakt. Ge kunt peizen dat die zak geheel sterk moeste zijn, en hij was machtig groot ook. De koning moeste ermeê lachen; in zoo 'ne zware zak, peisde hij, er zal er niet veel geld kunnen gedregen worden: de zak aleene is 'ne vrecht.

De reuze pakte nu die zak, en hij ging meê met de koning, naar een groote kamer die vol geld lag. Hij vulde nu al dat geld in die zak, en als 't er altemale in was, hij stak hem met zijn eene hand omhooge; " Hebt ge nog geld?" zei hij aan de koning, " 't en is nog geenen halve vrecht!"

De koning verschoot ervan, en hij haalde al 't geld uit dat hij in zijn paleis hadde, om 't aan de reuze te geven. Als de koning nu geen geld meer en hadde, de reuze pakte met veel gemak, die zak op zijne rugge en hij ging ermeê voort.

Dien heere met zeven stuivers ging nu met zijn mannen weêre naar huis; maar als hij een paar uren verre was, hij zei tegen zijnen hurker: " Hurker, schokt u 'ne keer tot aan uwen hals in de eerde, en luistert 'ne keer wat dat de koning nu van ons zegt."

Den hurker deed dat, en hij zei dat de koning bezig was met aan zijn soldaten bevel te geven, dat ze de reuze moesten achtervolgen, en al zijn geld weêre afpakken. — " Dat en is niets," zei dien heere; " Rooker," zei hij tegen zijne rooker, " rookt dat ze in geen zeven dagen en zien waar dat ze zijn." — " Blazer," zei hij tegen

den blazer, " blaast dat al d' huizen en de boomen omverre vliegen. " — " Spuiger," zei hij tegen zijne spuiger, " spuigt dat ze in geen zeven dagen gaan noch staan en kunnen. "

En seffens stelden die drie mannen hun aan 't werk; zoo, van eigen dat de soldaten hen niet en kosten pakken; zoo, dien heere reisde gerust voort; en, als hij in zijn land kwam, hij betaalde zijn volk, en hij hield de reste voor hem; zoo, hij was nu rijke en machtig.

XXIX.

De betooverde Koninksdochter.

Daar was 'ne keer 'ne koning en een koninginne die een meiske hadden dat moeste gedoopt worden. En, al de tooveressen van geheel 't land wierden gevraagd van de koning om meter te zijn van zijn kind; en, in geheel dat rijk en vond me maar zeven tooveressen; zoo, dat het prinseske zeven meters hadde.

Als 't kindje nu gedoopt was, daar wierd een groote feeste gehouden in 't paleis, en de tooveressen wierden in een bijzondere kamer geplaatst, en ze mochten daar eten met goudene lepels, goudene vorketten, en goudene messen, en 't was er al uitermate prachtig.

Juiste lijk of dat de tooveressen te wege waren van hen aan tafel te zetten, kwam er nog een oude tooveresse binnen. De deze en was naar den doop niet gevraagd, want de koning en kende heur niet; en, ze en was in 't geheele niet welgezind omdat ze niet gevraagd en was, maar ze was nog spijtiger als ze zag dat ze geene goudene lepel, geen goudene vorkette, en geen goudene mes en kreeg lijk de ander tooveressen; ze meende dat ze niet wel gekomen en was. De koning was ermeê verlegen als hij ze zoo leelijk zag kijken, maar hij en koste heur niet voldoen, want hij en hadde niet meer als zeven goudene lepels, vorketten en messen.

Achter de maaltijd, gingen de tooveressen, een voor een, en de jongste eerst, bij het kleen prinseske, om hem elk een gave te schenken.

De eerste zei dat de prinsesse de schoonste dochter van de wereld ging worden, de tweede zei dat ze ging het meest verstand hebben van al de menschen die er bestonden, de derde zei dat ze ging geheel welsprekende zijn, de vierde gaf heur de kunste van al de muziektuigen geheel goed te kunnen bespelen, de vijfde zei dat ze een geheele schoone stemme ging hebben, en dat ze ging kunnen geheel wel zingen, de zesde zei dat ze bijzonder wel ging kunnen dansen; en nu moeste de zevenste jonge tooveresse spreken, maar de deze hadde heur weggesteken, om t' hooren wat dat de oude tooveresse ging zeggen. Ze vreesde trouens dat de deze entwat ging geven dat slecht was, en ze peisde, 'k zal ik toen juiste 't tegenstrijdige geven, als 't mogelijk is. Zoo, de oude tooveresse die niet en wiste waar dat die andere was, zei nu dat de prinsesse heur ging kwetsen aan een klosse van een spinnewiel, en dat ze ervan moeste sterven. Ge kunt peizen hoe dat de koning en de koninginne gesteld waren, als ze die schrikkelijke voorzegginge hoorden. Maar, nu kwam die ander tooveresse uit, en ze zei aan de koning dat hij zooveel verdriet niet en moeste hebben, dat zijn dochter niet en ging sterven van de wonden van die klosse, maar dat ze ervan ging in bezwijminge vallen, en dat ze honderd jaar lang zou geslapen hebben, en dat ze toen van 'ne prins ging wakker gemaakt worden, en, dat ze met hem ging trouen.

De koning gaf nu bevel van al de klossen te verbranden die in geheel zijn land waren, om alzoo te maken dat de voorzegginge van de oude tooveresse niet waar en was. Maar, niet verre van 't paleis van de koning woonde er een oud wijveke, die zijn klosse niet en wilde verbranden, en het spon er voort meê, zonder dat het iemand wiste.

Als de prinsesse nu zeventien jaar oud was, ze en peisde zij nooit op geen klossen, noch de koning en de koninginne en peisden daar ook niet meer op. Maar 't gebeurde nu 'ne keer dat de prinsesse aleene t'huis was; en ze miek van de afwezigheid van heur ouders gebruik om 'ne keer geheel 't gebeurte af te loopen; zoo, ze kwam ook bij dat oud wijveke, die zijn klosse niet en hadde willen verbranden. Dat wijveke was juiste bezig met te spinnen, en de prinsesse die dat nog nooit gezien en hadde, vroeg of ze ook 'ne keer 'nen draad mochte spinnen; zoo, dat wijveke zei van ja. Maar van zoo gau of dat de prinsesse aan 't werk ging, ze kwetste heur hand aan de klosse... en ze viel in bezwijminge...

Dat oud vrouke verschoot ervan dat 't schrikkelijk was, en 't deed al wat dat 't koste om de prinsesse tot heur zelven te doen komen; maar 't en ging niet. Eindelijk, was dat vrouke gedwongen van volk te roepen, en de koning die seffens verwittigd wierd, kwam ook toegeloopen. Den dezen herinnerde hem nu de voorzegginge van de oude tooveresse, en hij deed zijn dochter naar 't paleis brengen, en in een geheele schoone zale op een prachtig bedde leggen.

Binst dat dit alles gebeurde was de tooveresse, die de dood van de koninksdochter veranderd hadde in 'ne slaap van honderd jaar, wel duist uren van daar, maar door heur tooverkunste, wiste ze al wat dat er gebeurd was. En, seffens kwam ze afgereên, op 'ne prachtige wagen, die van vier vliegende peerden voortgetrokken wierd. Nog de zelfsten dag kwam ze toe op 't paleis van de koning; en ze trachtte hem en de koninginne te troosten, en gerust te stellen.

" Maar, " zei deze tooveresse, tegen de koning, " als

uw dochter achter honderd jaar wakker wordt, ze en zal niemand kennen van al de menschen die toen zullen leven, en ze en zal misschien noch knechten noch meisens hebben om heur te dienen; daarom ware 't geheel goed van al de deze die nu op 't kasteel zijn, ook te doen slapen tot dat de prinsesse wakker wordt." — En de koning en de koninginne vonden dat gedacht goed; zoo, de tooveresse liep nu rond met heur tooverstokske, en ze raakte ze al aan die in 't paleis of op het hof waren. Al de ministers, de edelmans, de soldaten, de wachten, de knechten en de meisens en de peerden, en d' honden zelve ook, wierden al veroordeeld om honderd jaar lang te slapen.

De koning en de koninginne aleene en wierden niet aangeraakt, en ze gingen, en ze omhelsden hun dochterke voor 'ne laatste keer, en toen verlieten ze 't paleis om er nooit meer weêre te keeren.

De tooveresse deed nu nog een wonder: ze miek dat het rondom het paleis vol groote boomen stond, met bramen, en distels en doorns ertusschen, zoodanig dat er niemand meer omtrent en koste komen; m' en koste maar van geheel verre de torren zien uitsteken; anders en zag men niemendalle van geheel 't paleis.

De tooveresse deed dat alzoo om te maken dat er niemand de slapers en hadde kunnen plagen.

Honderd jaar nadien, was er nu 'ne koning in dat land die een zeune hadde van twintig jaar oud, en den dezen hield vele van de jacht. Op zekeren dag, ging hij gaan jagen in de omstreken van dat oud kasteel, waarin dat al die slapers waren; hij zag er van verre de torren van uitsteken. Hij was nieusgierig om te weten wien dat er daar woonde, en hij vroeg het aan al de menschen die hij zag; den eenen zei dat er daar 'ne menschefretter

woonde, 'nen anderen zei dat het een spokekasteel was, en nog 'nen anderen zei dat er in dat kasteel een prinsesse te slapen lag, die veroordeeld geweest hadde om honderd jaar lang te slapen, en dat er voorzeid was dat ze van 'ne koningszeune ging wakker gemaakt worden, en dat ze toen met hem ging trouen.

" 't Mag al zijn wat dat 't wilt, " zei de prins, " 'k wille weten wat dat er daar ommegaat; 'k ga der naartoe. " En hij stelde hem op weg naar dat wonderbaar kasteel.

De boomen, de bramen, de distels en de doorns mieken plaatse om hem te laten deuregaan; ze plooiden om een openinge te maken voor hem, 't gene dat hem zeer verwonderde.

Zoo, de prins ging rechte naar de groote hofpoorte van 't paleis; hij ging op het hof, en hij zag daar verscheidene honden die lagen te slapen, hij ging in de stallen, en hij vond daar de peerden en de knechten ook slapen, vandaar ging hij naar 't paleis, en, in de voorzale, stonden de deurebewakers en de wachten ook te slapen, in de keuken, vond hij de meisens ook slapen; en hij ging van de een kamer in de andere, en bijkan overal vond hij slapers, waarover dat hij uitnemende verbaasd stond; alzoo kwam hij eindelijk aan een prachtige vergulde zale; hij trok de deure open en daar zag hij een prinsesse op een schoon prachtig bedde liggen; maar, van zoo dat hij de deure open deed, ze wierd wakker, en ze zei: " Ha, ge zijt daar! Waarom hebt ge toch zoo lange weg geweest? "

De prins en wiste niet wat gezeid, hij was te vele aangedaan van al die aardige dingen te zien. En, van zoo gau of dat de prinsesse gesproken hadde, wierden

al de ander slapers van geheel 't paleis ook wakker; en ze kwamen aan de prinsesse vragen wat dat ze moesten doen, juiste lijk me zou gezeid hebben, ze en weten 't niet dat ze zoolange geslapen hebben.

De prinsesse gaf heur bevelen, en ze zei dat het eten seffens moeste gereed gedaan worden, en intusschentijd ging ze met de prins gaan wandelen in den hof. En, daar kwamen ze overeen, juiste lijk of dat de tooveresse voorzeid hadde, van nog de zelfsten dag te trouen.

Als nu de maaltijd gereed was, ze aten en ze dronken bijzonder hertelijk; ge kunt wel peizen dat het goed smaakte aan die gasten, die in geen honderd jaar eten gezien en hadden; en, achter de maaltijd trouden de prins en de prinsesse te gare, in de kapelle van 't paleis.

De prins bleef nu daar tot 's anderdaags, en toen ging hij naar zijn huis; maar, hij en dorste aan zijn vader noch aan zijn moeder niet zeggen hoe dat hij gevaren hadde. Hij zei dat hij verdoold geweest hadde, en dat hij den nacht had overgebracht in een kleen huizeke van 'nen houtkapper. En, zijn ouders geloofden hem. Maar nu ging de prins geheel dikwijls gaan jagen, en hij bleef bijkan iedere keer geheel lange weg; en daarover wierden zijn ouders geheel ongerust, en ze deden hem soms achtervolgen, om te weten waar dat hij naartoe ging; maar ze en kosten 't niet geware worden, en hij en vertelde er nooit iets van, hij zei iedere keer dat hij verdoold geweest hadde in de bosschen.

Als dat alzoo drie jaar gedeurd hadde, zijn vader, de koning, kwam te sterven; zoo, het was hij die hem moeste opvolgen, en koning worden. Nu en hadde de prins voor niemand meer te vreezen, en hij miek zijn huwelijk bekend, en hij kwam met zijn vroue naar 't paleis van zijn vader.

De moeder van de prins was uitermate kwaad, omdat heur zeune getroud was buiten heure wete, en 't deurde verscheidene maanden eer dat ze een woord wilde spreken tegen hem of tegen zijn vroue.

Die oude koninginne was geheel boos, ze was van de soorte van de menschefretters; en de koning, die nu overleden was, en was maar juiste met heur getroud omdat ze zoo machtig rijke was. Ze en pakte nu wel nooit geen kleene kinders meer om te eten, maar me zegt dat z' heur geheel veel geweld moeste aandoen, of dat ze op de kinders die ze tegen kwam, zou gevlogen hebben om ze te verscheuren.

Eenige jaren later moeste de koning naar 'nen oorloge gaan die verscheidene maanden deurde; en, intusschentijd was het zijn moeder die moeste 't land bestieren.

De koning hadde nu al twee kinders: een meiske dat zeven jaar oud was, en een knechtje dat vijf jaar oud was.

Van zoo dat de koning vertrokken was naar den oorloge, en was 't leven niet meer verdragelijk voor zijn vroue en zijn twee kinders: den haat die de koninginne vroeger ten hunnen opzichte getoogd hadde, kwam weêre op, en dien haat vermeerderde van dag tot dag.

't Gebeurde nu 'ne keer dat die oude koninginne heuren opperknecht riep, en ze gaf hem bevel van heur kleenzeuntje dood te doen, en het gereed te maken om het de volgenden noene op te eten.

Den opperknecht verschoot ervan; maar, hij zei algelijk dat hij 't alzoo zou gedaan hebben, want hij wiste genoeg dat de koninginne geheel koppig was, en dat schoone spreken niet en koste baten; zoo, hij ging rechte naar de kamer waar dat dat kind besig was met rond zijn moeder te spelen, te gare met zijn zustertje.

Hier vertolde hij nu wat dat hij opgelegd was van te doene; maar, hij zei dat hij in de plaatse van dat kind dood te doen, een schaap ging pakken, om het tegen 's anderdaags gereed te maken, en dat hij de oude koninginne alzoo ging bedriegen. Ge kunt peizen hoe dat de moeder en heur kinders moesten gesteld zijn, als ze den opperknecht dat hoorden vertellen; ze stierven bijkan van schrik.

Maar omdat de koninginne 't bedrog niet en hadde ontdekt eer dat de koning t' huis kwam, den opperknecht raadde de jonge koninginne aan van heur zeuntje naar zijn huis te laten komen, hij zei dat er zijn vroue wel zou vooren gezorgd hebben; en de koninginne vond dat gedacht goed, en ze liet heur kind vertrekken.

Als den opperknecht nu 's anderdaags dat schape-vleesch op de tafel bracht, hij zei aan de koninginne dat het vleesch was van heur kleenzeuntje; en ze geloofde 't, en ze zei dat het zulk een aangenaam vleesch was, dat het zoo goed rook, en zoodanig goed smaakte, ook at ze er geweldig vele van.

Maar, z' hadde zoodanig veel smake gehad in dat vleesch, en heuren haat tegen heur kleenkinders was zoodanig groot, dat ze eenige dagen nadien aan heuren opperknecht zei dat hij het ander kind, het meiske, ook moeste van 't leven brengen, en braân voor heur, tegen 's anderdaags.

Den opperknecht was al vaste besloten van heur nog 'ne keer te bedriegen, juiste lijk de keer tevooren. En, hij ging naar de jonge koninginne, om heur 't bevel van heur schoonmoeder te doen kennen.

Ge kunt peizen hoe dat de deze moeste gesteld zijn, en hoe dat ze moeste verlangen naar de terugkomste van heure man.

Alles wierd juiste gedaan lijk den eerste keer: het meiske wierd ook weggesteken in 't huis van de knecht, en er wierd een schaapke gedood, om 's anderdaags aan de oude koninginne vooren te zetten. De deze en wierd nog 'ne keer niet geware dat ze bedrogen was, en ze at met zoodanig veel smake van dat vleesch, dat ze goeste kreeg om de jonge koninginne ook op te eten; daarom zei ze aan heure meesterknecht dat hij ze ook moeste dood doen, en gereed maken tegen 's anderdaags.

Daaraan en hadde de knecht hem niet verwacht, en hiermeê was hij meer verlegen, want, schapevleesch en was niet taai genoeg, om er van deze keer zijn meesteresse meê te bedriegen.

Zoo, hij ging naar de jonge koninginne, om heur te zeggen wat dat heur schoonmoeder nu wilde hebben; en hij zei dat hij niet en wiste wat gedaan, om heur nog 'ne keer te bedriegen.

De zake wierd overklapt en heroverklapt, en eindelijk wierd er beslist van 'nen hert te vangen, en van den dezen dood te doen, om het vleesch ervan aan de oude koninginne te geven. Zoo, dat wierd alzoo gedaan, en de jonge koninginne ging hear nu ook gaan verbergen bij heur twee kinders.

't En is niet zeggelijk hoe blijde dat de kinders waren van hunne moeder weêre te zien; maar, het was toch algelijk geheel onaangename, van daar alzoo in 't verborgen te moeten leven; de dagen schenen hun jaren te zijn, en ze verlangden dat 't vele scheelde naar de komste van de koning.

De oude koninginne vond dat het vleesch van deze keer nog al taai was; maar, dat is te verstaan, zei ze, honderd jaar geslapen hebben, dat is nog al lange. Zoo, het bedrog en wierd nog 'ne keer niet ontdekt.

Nu was de oude koninginne bijzonder wel in heur schik; ze en moeste die drie vijanden in heur oogen niet meer zien loopen, en z'hadde drie lekkere kermeskes gehad, en dat ging heur al bijzonder wel. Ze zei nu aan heur onderdanen dat ze moesten zeggen aan de koning, als hij weêre keerde, dat zijn vroue en zijn kinders, binst dat ze een wandelinge deden in de bosschen, opgeëten waren van de wilde beesten; en daarmeê ging ze er van af zijn, peisde ze.

Maar, 't gebeurde nu 'ne keer dat de koninginne rond het huis van heuren opperknecht ging gaan wandelen, en 't wilde kwalijk lukken dat ze juiste de stemme hoorde van heur schoondochter... ze bleef doodstille staan, om aandachtig te luisteren, en z'hoorde ze nog 'ne keer, en z'hoorde heur kleenkinders ook klappen. Nu en twijfelde ze niet meer of z'hadde bedrogen geweest. Ze en gebaarde van niet; maar, van zoo ze t'huis kwam, ze zond een geheele bende soldaten, om heuren opperknecht, en zijn vroue, en de jonge koninginne en heur kinders te vangen, en ze zei dat ze goed moesten gebonden worden, en alzoo naar 't paleis gebracht worden.

Zoo, de soldaten, en dorsten 't niet laten, en ze deden wat dat ze geheeten waren.

Als alle vijve de gevangenen nu vóór heur kwamen, ze zei dat er 'ne groote put moeste gemaakt worden, te midden van 't hof, en dat er in die put veel vergiftige slangen, schorpioenen, krokodillen en draken moesten gesteken worden; en dat den opperknecht en zijn vroue, en de koninginne en heur twee kinders aan elk 'nen boom moesten gebonden worden, en dat ze eerst geweldig moesten gegeeseld worden, en dat ze toen in die put moesten gesmeten worden. Ge kunt peizen hoe dat die

brave menschen moesten gesteld zijn; ze spraken de schoonste woorden van de wereld om vergiffenisse te krijgen; maar 't en koste al niet helpen, de oude koninginne en liet heur niet bewegen.

Zoo, de soldaten gingen aan 't werk; maar het lukte juiste dat de koning op het hof kwam gereên, binst dat ze bezig waren, met zijn vroue aan 'nen boom te binden...

Hij was ontsteld, me kan niet meer, en hij schoot hem naar zijn moeder, om te wege de reden te vragen van die schrikkelijke dingên die hij zag; maar, de deze, over van wanhope, gaf 'ne groote schreeu, en ze sprong in de put, bij al die wreede beesten die ze er zelve hadde doen insteken; zoo, in éénen oogenblik was ze verscheurd en opgeëten.

De koning was uitermate bedroefd omdat hij zijn moeder op zulk een schrikkelijke maniere heur leven zag eindigen; maar, hij stond nog meer versteld, als hij hoorde wat dat ze van zin was van te doene, en hoe dat z' hadde willen zijn kinders en zijn vroue opeten.

Den opperknecht wierd nu rijkelijk beloond voor zijn goê handelwijze; zoodanig dat hij niet meer en moeste werken; en, de koning leefde voort in vrede met zijn vroue en zijn twee lieve kinders.

XXX.

't Plat Boontje.

Daar was 'ne keer 'ne vint die een geetje hadde; en, zijn zeune moeste 'ne keer dat geetje gaan wachten, en als hij 't al lange gewacht hadde, hij vroeg aan 't geetje of het genoeg geëten hadde, en 't zei :

— " 't Was van mijnen tand,
En mijn buikske spant. "

— " Als 't alzoo is, " zei die jongen, " we gaan naar huis ".

Als hij t'huis kwam, zijn vader vroeg hem of 't geetje, genoeg geëten hadde. — " Ja't, vader, " zei de jongen, " het geetje zei :

— " 't Was van mijnen tand,
En mijn buikske spant. "

— " 't Is goed," zei de vader, " eet nu maar zeere, en gaat toen naar uw bedde. "

Zoo, die jongen deed dat alzoo; maar, eer dat de vader ging gaan slapen, ging hij nog eerst 'ne keer naar 't stalleke, en hij vroeg aan zijn geetje of 't wel voldaan was ; en 't zei :

— " 'k En krege noch brame noch blad,
Wat arm dingen was dat ! "

Als de vader dat hoorde, hij schoot in zulk een danige gramschap, dat hij naar zijn zeune liep, en dat hij hem

24

geweldig veel slagen gaf, en hij schipte hem toen buiten, en hij zei dat hij onder zijn oogen niet meer en mochte komen.

Zoo die jongen ging voort, en hij doolde verscheidene dagen lang, al zijn brood bedelen.

Maar, als hij eenige dagen van zijn huis weg was, hij vond daar, aan de kant van 'ne gracht, een boontje; en dat boontje zag er bijzonder aardig uit, het was machtig schoone gekleurd, en 't was geheel plat.

Die jongen peisde dat het een geheel aardig boontje moeste zijn, en hij ging en hij plantte het te midden van 'nen grooten bosch die geheel verre van zijn huis lag.

Die jongen ging hem nu gaan verheuren voor koei-wachter, op een hofsteê niet verre van daar.

Als dat boontje nu al eenige weken geplant was, die jongen ging er 'ne keer naar gaan kijken, en hij zag dat het zoo zeere en zoo hooge gegroeid was, dat het wel tot aan den hemel kwam. Hij was bekoord om 'ne keer goed 't onderzoeken tot hoe hooge dat zijn boontje gegroeid was; en, hij kroop erachter, en, als hij lange lange geklommen hadde, hij kwam eindelijk aan de poorte van den hemel; en hij klopte erop; Sinte Pieter kwam opendoen.

— "Och, mijnheere toch!" zei die jongen tegen Sinte Pieter, "'k ben toch zoo 'nen duts, hebt ge geen almoese voor mij?"

— "Geld, en kan ik u niet geven," zei Sinte Pieter, "maar 'k heb hier iets anders dat misschien beter is als geld; dat is een tafelke, een geheel wonderbaar tafelke; ge en moet maar juiste zeggen: "tafelke dek!" en van met dat ge dat zegt, er komen van drie tot vier soorten van vleesch en wijn op, en nog verscheidene andere soorten van eten."

— " En, mag ik dat tafelke hebben ? " vroeg die jongen.

— " Ja g', " zei Sinte Pieter.

Zoo de koeiwachter bedankte Sinte Pieter geheel wel, en hij pakte dat tafelke op zijne rugge, en hij liet er hem meê achter zijn boontje zinken, en hij kwam beneên. Hij peisde, 'k ga nu naar mijn vader gaan met dat tafelke, 'k zal voorzeker wel gekomen zijn; maar hij moeste nu nog verscheidene uren verre gaan eer dat hij aan zijn huis was, en 't was al rond den avond, daarom ging hij den nacht gaan overbrengen in een herberge. Eer dat hij daar in zijn bedde ging, hij zei 'ne keer : " tafelke dek ! " en seffens kwamen er verscheidene soorten van vleesch en wijn, en nog ander goed eten op het tafelke; hij deed nu den baas en de bazinne bijzitten, en ze aten al bijzonder hertelijk.

Achter dat avondmaal ging de jongen nu naar zijn bedde, en hij zette zijn tafelke aan zijn voeteinde.

Maar, den baas van d'herberge kreeg goeste om dat wonderbaar tafelke te stelen; hij hadde een tafelke dat juiste alzoo gemaakt was, zoo dat was gemakkelijk van dat wondertafelke weg te nemen, en 't zijne in de plaatse te zetten. Zoo gepeisd, zoo gedaan, en hij stool dat tafelke.

Als de jongen nu 's anderdaags wakker wierd, hij en zag niet dat zijn tafelke met een ander verwisseld was; en, zonder t'onderzoeken, hij pakte zijn tafelke op zijne rugge, en hij ging ermeê naar huis. Als hij t'huis kwam, zijn vader en zijn moeder waren geheel tevreden van hem weêre te zien, en de jongen vertelde hoe dat hij gevaren hadde, en hij deed zijn vader en zijn moeder alle twee rond het tafelke zitten; " tafelke dek ! " zei hij

nu, maar dat tafelke en dekte niet; " tafelke dek! " zei hij nog eenige keeren, maar dat tafelke bleef doof, en de jongen die over van verdriet was, over dezen tegenslag, wierd daarbij nu nog wel belachen van zijn ouders.

Maar eenige dagen nadien, miek hij 't besluit van nog 'ne keer naar Sinte Pieter te gaan; zoo hij klom nog 'ne keer achter zijn wonderbaar boontje tot aan de poorte van den hemel. Als hij daar kwam, Sinte Pieter trok juist de poorte open; — " Zijt ge daar al weêre? " zei Sinte Pieter.

— " Ach, ja'k, mijnheere, " zei de jongen, " als ik zegge " tafelke dek! " tegen dat tafelke dat ge mij gegeven hebt, daar en komt geen eten op. "

— " Ja, " zei Sinte Pieter, " daarvan ben ik verwonderd; maar 'k peize dat ge mist; maar, nu tot daar, 'k zal u van deze keer iets meê geven dat nog beter is; 'k hebbe hier een ezelke, en als ik ertegen zegge: " ezelke zweet geld, " aan elk haartje van dat ezelke komt er een goudstikske hangen, en ge moogt dat ezelke meêdoen. "

Ge kunt wel peizen dat de jongen blijde was. Zoo hij pakte dat ezelke en hij zonk ermeê achter zijn boontje tot op de wereld; en, als hij op de wereld was, hij ging nog 'ne keer naar de zelfste herberge waar dat hij de keer tevooren geweest hadde, en hij bleef daar vernachten.

Maar, eer dat hij naar zijn bedde ging, deed hij nog eenige spelen met de kaarte, en hij verloor zoodanig vele, dat hij geen geld genoeg en hadde om te betalen, maar daarmeê en was hij niet verlegen: hij ging naar zijn ezelke en hij zei: " ezelke zweet geld! " En van zoo dat hij dat zei, aan elk haartje van 't ezelke kwam er een goudstikske hangen; zoo, de jongen ging aan 't trekken

wel een halve ure lang, en hij stak al zijn zakken vol geld. Binst dat hij alzoo aan 't werk was, kwam den baas van d' herberge deur de splete van de staldeure lonken, en als hij dat wonder zag, hij miek het vast besluit van dat ezelke te stelen; en, als de jongen nu in zijn bedde gerust te slapen lag, kwam den herbergier stillekes naar de stal, en hij plaatste dat wonderbaar ezelke in 'nen andere stal, en hij zette zijnen ezel, die juiste haar hadde lijk dat ander ezelke, in de plaatse.

's Anderdaags 's nuchtends, stond de jongen al vroeg op, om met zijne schat naar huis te gaan, hij vertrok nog 'ne keer, zonder geware te worden dat hij bedrogen was.

Als zijn ouders hem zagen afkomen met dat ezelke, ze liepen hem tegen; en de jongen riep al van verre dat ze geen armoê meer te vreezen en hadden. Zijn ouders waren nieusgierig, me kan niet meer, om te weten waarom dat hun zeune dat ezelke meê hadde; en ge kunt peizen hoe dat ze verwonderd keken, als z' hoorden dat dat ezelke koste geld zweeten; maar als de jongen nu zei: " ezelke zweet geld! " dat was zoovele of dat hij niet en sprak: dat ezelke en deed niemendalle. Hij was dus nog 'ne keer in zijn verwachtinge bedrogen; gelukkig was hij, dat hij nu nog wat van dat geld bij hem hadde, dat hij den avond tevooren van zijn ezelke getrokken hadde. Maar, die menschen en waren geen geld gewend, en ze en kosten 't niet bedeelen, zoo, het was allichte verteerd; en, die jongen, ging nu nog 'ne keer naar Sinte Pieter om te zeggen dat zijn ezelke geen geld en zweette.

— " 'k Geloove 't wel, " zei Sinte Pieter, " uw tafelke en uw ezelke staan alle twee in die herberge, waar dat ge iedere keer gaat om te slapen, den baas heeft ze verwisseld met een ander tafelke en een ander ezelke, binst dat ge sliept.

Ge kunt peizen dat de jongen aardig keek, als hij dat hoorde, " maar, " zei Sinte Pieter tegen hem, " 'k ga u nu een zakske meêgeven, waarin dat er 'ne knuppel zit, en ge moet maar gaan naar die zelfste herberge, en zeggen tegen den baas dat hij uw tafelke en uw ezelke moet weêregeven; en, als hij 't niet en wilt doen, ge moet maar zeggen: " knuppel uit de zak! komt eruit en geeft ervan! " en van zoo dat ge dat zegt, die knuppel zal uit de zak komen en beginnen te desschen op den baas en op al dat hij bezit, en als hij toen zegt dat hij uw dingen gaat weêregeven, ge en moet maar zeggen: " knuppel in de zak! " en seffens zal de knuppel ophouden van slaan, en weêre in de zak kruipen.

De jongen bedankte nu Sinte Pieter, en hij daalde weêre achter zijn boontje tot op de grond; en, nu ging hij rechte naar d' herberge waar dat zijn tafelke en zijn ezelke waren. Als hij daar kwam, hij zei aan den baas dat hij zijn tafelke en zijn ezelke gestolen hadde, en dat hij ze moeste weêregeven; den baas zei dat het geen waar en was, en dat hij van niet en wiste, en hij hield er hem aan, en hij en wilde ze niet weêregeven. " Knuppel uit de zak! komt er uit en geeft ervan! " zei de jongen; en, lijk of hij dat zei, die knuppel kwam uit de zak gevlogen, en hij ging aan 't slaan op den baas en op de bazinne, en op de meubels, hij was het te wege al in stukken te slaan dat er in huis was. Als die vint al een duchtige rammelinge gehad hadde, hij ging aan 't schoone spreken, en hij zei dat hij 't tafelke en 't ezelke ging weêre geven. " Knuppel in de zak! " zei de jongen, en zijne knuppel hield op van te slaan, en hij kroop weêre in de zak. Zoo, den baas haalde nu dat tafelke en dat ezelke uit, en hij gaf ze weêre.

Die jongen en hadde nu geen goeste om daar te vernachten, maar hij ging rechte naar huis; zijn vader en zijn moeder en hadden hem zoo vroeg niet weêre verwacht; en ze waren uitermate blijde van hem te ziene; maar ze waren nog meer blijde als z'hem hoorden vertellen hoe dat hij gevaren hadde, en als ze alle soorten van goed eten op dat tafelke zagen komen, en als ze 't ezelke zagen geld zweeten.

Die menschen wierden nu zoo rijke of de zee diepe, en ze en moesten nooit op geen armoê meer peizen.

XXXI.

De Schoepersbrugge.

Fluppe ging 'ne keer op 'ne winterschen avond, rond den achten, zijne zieken oom gaan bezoeken, die wel een groote ure van zijn huis woonde.

't Was 'nen aardige weg waarachter dat hij moeste gaan: 't waren al kleene wegelkes, en hij moeste over veel wijde grachten springen, en door twee groote bosschen gaan. Maar 't slechtste van al was dat hij over Schoepersbrugge moeste gaan. — Die brugge wierd alzoo geheeten omdat Schoeper, die 'nen ouden tooverare was, daaronder gewoond hadde, en dat hij nu, volgens 't zeggen van sommige menschen, daar elken avond kwam zitten, en de voorbijgangers daar rond de brugge en langs geheel hunne weg, vieze toeren speelde. — Meer of een hadde daar al aardig gevaren, en, er waren er zelve vele die daar 't leven gelaten hadden; en, Fluppe wiste ook dat het daar niet zuiver en was; en, lijk of dat hij nu aldaar moeste voorbijgaan, hij was gedeurig bezig met op Schoeper te peizen, en hij wierd benaud. Hij voelde nu en toen zijn haren te berge rijzen, en 't koud zweet stond op zijn aanzichte. Hij is te wege weêre te keeren, maar hij hoort stappen achter hem en nevens hem, en hij wordt lijk voortgedreven van een onzichtbare hand, en hij en kan niet meer weêre keeren. Dat en voorspelde al

geen goed meer. Hij gaat maar altijd voort, en hij is lijk buiten zijn zelven, als hij alzoo op tien minuten afstand van de brugge, een oud manneke tegenkomt, met een doôkiste op zijn schoêre. Hij is om in de eerde te zinken, en, hij en kan geene stap meer vooruit. Dat manneke hadde laaiende oogen, en deur de klaarte van de mane, koste Fluppe zien, dat het lange kromme nagels aan zijn vingers hadde. Het spook ging haastig voorbij, en 't en sprak geen een woord. Als Fluppe nu wat tot zijn zelven gekomen was, hij ging weêrom voort; want, weêrekeeren en hadde hij nu niet gedurfd voor geen goed van de wereld.

Dichte tegen de schrikkelijke brugge gekomen, hoort hij een ronkinge, en al met 'ne keer staat hij vóór een wijveke met een katoenen mantelke aan; dat wijveke zat daar in een klare plekke te spinnen; en, als het Fluppe zag, het vroeg waar dat hij naartoe ging. — " 'k Ga naar mijne zieken oom, die aan 't springsas woont;" zei Fluppe. — " 't Is stout gewaagd," zei 't wijveke, " en 't zou u wel kunnen leed zijn. Ge moet gij daar lucifer tegen gekomen hebben, met 'ne mensch in een kiste; den dezen wierd den nekke gekraakt omdat hij alhier voorbij ging zonder vrijgeleide. Ge en hebt gij ook geen vrijgeleide, en als ge over de brugge zijt, ge en zult uwe weg niet meer bekennen, ge zult schrikkelijke dingen tegenkomen, en ge zult uw leven verliezen. Maar ziet," zei het, " pakt hier een klosse uit mijn mande, en draagt ze meê; ge zult wel vele dingen zien, maar daar en zal u toch geen leed gebeuren. Als ge dan aan uwen oom zijn deure komt, ge zult die klosse geheel voorzichtig op de grond zetten, en zeggen: Ga van waar dat ge gekomen zijt. Dat moet juiste alzoo zijn, en ge en moogt ze niet smijten,

en er niet op schippen; want, indien dat ge dat moestet doen, ze zou onder uwe oogen seffens in een serpent veranderen, dat u een doodelijke bete zou geven; en daarbij, dat serpent zou op de streke blijven verkeeren, en een groote sterfte veroorzaken onder de menschen. Zoo, past maar wel op om te doen lijk of dat ik zegge. Ge moet ook nog weten dat, naarmate dat 't gevaar groot is, die klosse zal geweldig zijn om naar mijn mande weêre te keeren; maar, ge moet ze geheel de weg goed vaste houden, tot dat ge aan uwen ooms deure komt, of ge zijt verloren."

Zoo, Fluppe pakte een klosse uit dat wijveke zijn mande, en hij beloofde van te doene juiste lijk of dat het gezeid hadde; toen bedankte hij dat wijveke en hij ging voort.

Als hij nu over de brugge ging, de klosse beefde in zijn handen, en hij moeste ze wel vasthouden of hij gerochte ze kwijt; en, geheel de brugge daverde. Al den andere kant van de brugge, stond de dood, een schrikkelijk geraamte, dat met een zeisen gewapend was. Ze kwam rechte naar Fluppe, en ze vroeg hem, in woorden die geheel aaneen hongen, en die bijkan niet verstaanbaar en waren, of hij een vrijgeleide hadde. Fluppe toogde nu zijn klosse, en de dood zei: "Deur Schoepers maarte beschermd." — Ge moet weten dat wijveke, waarvan dat Fluppe die klosse gekregen hadde, was eigentlijk Schoepers maarte. — Het geraamte knarzeltandde van spijt, en al zijn beenderen reutelden, en het ging weêre achteruit.

Fluppe, was nu lijk verstout, omdat hij de macht van de klosse ondervonden hadde, en hij ging zijne weg voort.

Alzoo tien minuten verder, in 'nen bosch waardeure dat hij moeste gaan, was het een helsch lawijt van 't ge-

huil en 't getier van de geesten, en nu en dan zag hij zwarte reuzen die geheel mismaakt waren en laaiende oogen hadden; ze kwamen tot tegen hem, en ze bedreigden hem met hunne vuisten; en de klosse was nu zoo geweldig om weg te vliegen, dat hij ze met alle twee zijn handen moeste vasthouden. Hij voelde zijn haren te berge rijzen, maar, eindelijk vielen de geesten stille, en de klosse stilde ook.

Als Fluppe nu uit den bosch tort, en in een beukene dreve ging, hij zag daar, aan bijkan elken boom een lijk hangen, en op de andere boomen zat er op elk 'ne zwarte geest, die naar Fluppe zat te winken; en, intusschentijd hield hij de klosse goed gesloten, want ze was nu weêrom geweldig geworden.

Als Fluppe nu op 't einde van de dreve kwam, hij vond daar 'ne groote zwarten hond staan, met verward haar, en vlammende oogen, en dien hond sleepte een brokke van 'ne keten achter hem. Hij en wilde Fluppe niet deurelaten, en daar en was geen middel om die beeste uit de weg te krijgen.

Fluppe was nu al met 'ne keer lijk geheel verdoold; en hij en was ook niet weinig verwonderd, van hier, op eenige stappen van hem, een huis te ziene, waarin dat er veel volk was, en veel leute gemaakt wierd. Hij peist nu dat hij voorzeker op 'ne vreemde weg is, en hij gaat stout in dat huis, met 't gedacht dat het een herberge is. Van zoo gau of dat hij binnen komt, valt alles stille, en veertig oogen tegelijk branden op hem. " Verraad! " roept den hoofdman van de bende uit, en, hij springt naar Fluppe om hem vaste te grijpen; maar, hij en kan niet, want de klosse beschermde Fluppe. Al de mannen die in huis waren hadden 'ne masscher aan, en Fluppe

meende dat hij in een moordenaarsnest zat. Al die mannen kwamen nu rond hem staan, en ze zagen algaue dat hij een klosse van Schoepers maarte droeg. — "Legt die klosse op tafel, en zet u wat," zei er een uit den hoop. "Laat die klosse zien," zei er 'nen andere gast. Maar Fluppe liet ze zeggen, en hij en wilde er niet van scheên. Als ze nu zagen dat Fluppe van zijn klosse niet en wilde scheên, ze boden er hem 'ne geheele zak geld vooren; maar dat en koste al niet helpen, Fluppe gebaarde hem doof.

Als Fluppe nu zag dat ze al deden wat dat ze maar en kosten om zijn klosse te krijgen, hij ging er te wege van deure, maar al die wezens kwamen zoodanig dichte tegen hem dat hij niet weg en koste; en daarbij op een teeken van den hoofdman, die niemand anders en was als lucifer, lieten ze altemale hunne masscher afvallen, en vertoogden afgrijselijke gezichten met hollige laaiende oogen en ontvleeschd bekkeneel. Fluppe zag nu dat het helsche geesten waren, en hij was lijk aan de grond genageld van schrik.

Maar al met 'ne keer, in den hoek van de kamer, gaat er met groot gekraak een valdeure open, en een oud gerimpeld wijf, met een kaakstikmutse aan, komt daar uit, de grond gekropen. Ze smijt 'ne groote schreeu uit en komt met de spille van heur wiel naar de duivels geschoten, en in één, twee, drie, huis en gespuis, alles was weg. 't Was Schoepers maarte, die van op de brugge gezien hadde wat dat er hier ommeging, en die Fluppe kwam verlossen.

Fluppe stond nu buiten op de strate, met zijn klosse in zijn hand, en hij bekende nu goed zijne weg, want hij en was niet geheel verre meer van 't springsas, waar dat zijnen oom woonde.

Hij ging nu zeere voort, en daar en viel van geheel de weg niets bijzonders meer vooren.

Als hij nu aan de deure van zijnen ooms huis kwam, hij deed het juiste lijk of dat Schoepers maarte gezeid hadde: hij zette de klosse op de grond, en hij zei: " Gaat van waar dat ge gekomen zijt." — En lijk of dat hij dat zei, die klosse veranderde in 'ne vierbol, en die vierbol klom hooge in de lucht tot boven de boomen, en hij pakte zijn schote rechte al de kant van de brugge, waar dat Schoepers maarte zat te spinnen.

Nu klopte Fluppe op de deure van zijnen oom Kobesies. Ze deden seffens open, en hij trok binnen. Van zoo dat hij binnen was, hij liet hem op 'ne stoel zinken, en hij vertelde al wat dat hij tegengekomen hadde.

Die zelfsten avond en dorste Fluppe niet weêre naar zijn huis gaan, en hij wachtte daar tot 's anderdaags 's nuchtends.

Fluppe was ziek van schrik en ontsteltenisse, en zijn haar, dat te vooren zwart was, was zoo wit geworden als de sneeu.

XXXII.

Een aardig Huwelijk.

Daar was 'ne keer 'ne geheele rijken heere die drie dochters hadde: de twee oudste waren geheel hooveerdig: ze en peisden op niet anders tenzij op schoone kleeren, maar de jongste was een braaf eenvoudig meiske, en ze was altijd tevreden.

't Gebeurde nu 'ne keer dat dien heere op reize ging, en, eer dat hij vertrok, hij vroeg aan zijn dochters wat dat hij voor hen moeste meêbrengen: de oudste vroeg een schoon zijdene kleed, de tweede vroeg 'ne schoonen besten hoed, en de jongste zei dat ze niet anders en moeste hebben, of tenzij een rooze. Zoo, dien heere zei dat hij ging meêbrengen wat dat ze vroegen, en hij stelde hem op weg.

Als hij nu geheel verre gegaan kwam, hij kreeg grooten honger, en 't was rond den avond; zoo, 't wierd ook tijd van voor een plaatse te zorgen om te vernachten; en, lijk of dat hij daar, niet verre van hem, een groot kasteel zag, hij peisde 'k ga daar ingaan, om eten en slapinge te vragen.

Zoo, hij ging naar de groote deure van dat kasteel, en hij trok aan de bello, maar, daar en was niemand die kwam open doen; hij belde nog eenige keeren, maar hij en hoorde noch en zag niemand; als hij daar nu al lange

gestaan hadde, hij stook aan de deure, en ze ging open. Hij ging binnen, en als hij in de keuken kwam, het vier lag daar fel te branden, maar hij en zag niemand; van daar ging hij in de kamers gaan kijken, en in de eerste kamer waarin dat hij kwam, stond er 'ne tafel met alle soorten van goed eten op, en dat eten was nog warm en versch; in de tweede kamer, stond er een schoon kostelijk bedde dat wel gemaakt was; in de derde kamer, lag er daar een schoon zijdene kleed, juiste een lijk of dat zijn oudste dochter gevraagd hadde, en 'ne schoonen hoed, die ook juiste was lijk den dezen dien hij moeste koopen voor zijn tweede dochter. Dat deed dien heere al aardig; hij ging voort van de eene kamer in de andere, en overal vond hij van de kostelijkste meubels, maar nievers en hoorde noch en zag hij geen eene mensch.

Dien heere en verstond hem daar al niet aan, hij en wiste niet wat dat hij daar moeste van peizen.

Als hij nu geheel 't kasteel afgewandeld hadde, hij keerde weêre naar die kamer waar dat hij dat goed eten hadde zien staan, en, hij zette hem daar bij tafel, en hij at en hij dronk hertelijk. Als hij nu wel geëten en gedronken hadde, hij ging en hij legde hem wat te rusten op het bedde dat in de kamer ernevens stond; maar, als hij daar eenigen tijd gelegen hadde, hij viel in slape, en hij sliep tot 's nuchtends toe.

Als hij nu 's nuchtends wakker wierd, hij was er zelve verwonderd van, dat hij zoo gerust geslapen hadde; en hij ging nu weêre naar de eetzale, en hij zag daar dat de tellooren, de lepels en de vorketten en al wat dat hij 's avonds tevooren gebezigd hadde, weg gedaan was, en hij vond daar nu 'ne geheele klas schoone boterhammen, en warme koffie, en melk en suiker.

Hij ging nog 'ne keer overal rond gaan kijken, en hij en hoorde noch hij en zag nog 'ne keer geen eene mensch.

Toen ging hij weêre naar de eetzale, en hij at en hij dronk er smakelijk. Als hij wel geëten en gedronken hadde, hij ging toen in den hof van 't kasteel gaan wandelen, en hij vond het er al machtig schoone en wel onderhouden.

Als hij nu rond den noene weêre in 't kasteel kwam, hij en hadde nog geen eene mensch gehoord of gezien, en in de eetzale vond hij nog 'ne keer een geheel prachtig noenemaal gereed staan, en hij zette hem nog 'ne keer hertelijk te eten.

Hij wilde kost wat kost weten wat dat er daar in dat kasteel ommeging, en hij miek het besluit van daar eenige dagen te verblijven. En, iedere keer dat het tijd was van te eten, stond er van 't beste en 't kostelijkste eten gereed voor hem; en elken avond was zijn bedde weêre schoone gemaakt.

Als dien heere nu daar al drie dagen gebleven hadde; hij en hadde nog niemand gehoord of gezien, en 't verveelde hem van daar alzoo aleene te loopen, en hij miek het besluit van te vertrekken, om een schoon zijdene kleed te koopen voor zijn oudste dochter en 'ne schoonen besten hoed voor de tweede.

Maar, hij hadde aan de kant van de vijver die in den hof van dat kasteel lag, geheele schoone, wonderschoone roozen zien groeien; en, lijk of dat hij een rooze moeste meêdoen voor zijn jongste dochter, hij peisde, 'k en kan ik nievers geen schooner roozen vinden of dat de deze zijn, en hij ging en hij trok er eene van af.

Maar, lijk of dat hij een rooze aftrok, daar kwam een groot schrikkelijk monster uit het water van die vijver

gekropen, en 't kwam rechte naar hem; ge kunt peizen hoe dat dien heere verschoot.

En, als dat monster bij hem kwam, het zei: " Wat! is het nog niet genoeg dat ik u al geve wat dat ge begeert? — 'k Geve u goed eten, een schoon zacht bedde om op te slapen, een kostelijk zijdene kleed voor uw oudste dochter, en 'ne schoonen besten hoed voor uw tweede dochter, en, ge komt nu nog mijn roozen stelen! Maar, ge zult dat boeten! "

— " Och! " zei dien heere. " 'k en wiste ik niet dat ik daarmeê misdeed; en, mijn jongste dochter hadde mij een rooze gevraagd, en 't is voor heur dat ik deze rooze aftrok. "

— " Ja, " zei dat monster, " dat is voor uw dochter! Hewel, als 't alzoo is, daar en zal u geen kwaad gebeuren, op voorwaarde dat ge erin toestemt dat uw dochter met mij trout; maar, anders en geraakt g' hier niet levende weg! "

En, lijk of het monster dat zei, zijn oogen draaiden in zijne kop, en 't knarzeltandde, en 't keek zoo schrikkelijk leelijk, dat dien heere niet en dorste weigeren, en hij zei dat hij toestemde.

" Aangezien, dat ge erin toestemt, " zei dat monster, " het is goed: daar en zal u geen leed gebeuren; maar ge moet hier binnen de acht dagen weêre keeren, en ge moet uw dochter meêbrengen, zoo niet ge zult het diere bekoopen, 't zal uw leven kosten. "

En, als 't monster dat gezeid hadde, het duikelde weêre in 't water van de vijver, en 't was verdwenen.

Dien heere was om er zijn dood aan t' halen, als hij peisde wat dat er hem nu te verwachten stond; hij en hadde geen goeste meer van voort te reizen, en hij ging

rechte naar zijn huis. Maar, eer dat hij dat kasteel verliet, hij ging en hij nam dat schoon zijdene kleed, en dien besten hoed meê die daar in de kamer lagen, en toen stelde hij hem op weg.

Zijn twee oudste dochters die geweldig verlangden om hun schoon nieu kleerstik t' hebben, zaten bijkan geheele dagen vóór de venster om vader te zien weêrekeeren; zoo, ze zagen hem al van verre afkomen, en ze liepen hem tegen; ze wierden haast zot van blijdschap en van hooveerdie, als ze zagen dat 't zoo kostelijk was, 't gene dat hun vader meê hadde; en ze pakten haastig dat kleed en dien hoed, en ze kwamen er zeere meê voorengeloopen, naar huis.

Als de vader nu in huis kwam, hij deed seffens zijn jongste dochter bij hem komen, en hij gaf heur die rooze. Maar, de deze zag seffens dat er iets scheelde met heur vader, en ze vroeg wat dat er gaande was.

— " Ach! mijn lief kind! " zei de vader, en hij omhelsde heur.

— " Ach! vader, " zei ze, " zeg mij toch waarom dat ge er zoo bedroefd uit ziet. "

— " Ach! mijn lieve dochter, 'k en durve 't u niet zeggen! " zei de vader, " 't is toch zoo schrikkelijk! " en de tranen rolden achter zijn kaken.

Maar, de dochter plaagde hem maar altijd voort; en ze sprak de schoonste woorden van de wereld, om toch te weten wat dat er scheelde. Zoo, eindelijk heur vader zei het heur. — Ge kunt peizen hoe dat zijn dochter moeste gesteld zijn! Maar, ze stelde heur vader algelijk gerust, en ze zei dat ze gereed was om heur zelven te slachtofferen, om heur vaders leven te redden.

Zoo, eenige dagen nadien, dien heere ging met zijn

dochter naar dat monster; maar, als hij aan 't kasteel kwam, in de plaatse van een monster, hij vond daar 'ne schoone prins, die machtig kostelijk gekleed was; en, die prins zei tegen hem, en tegen zijn dochter; dat hij hun wel te bedanken hadde voor hunne goedheid; " 'k Ben ik 'ne koninkszeune, " zei hij, " en 'k was verwenscht, en veroordeeld om hier in deze vijver te leven, onder de gedaante van een monster, tot dat ik een dochter vond die met mij wilde trouen, en, omdat ik iemand gevonden hebbe, 'k ben nu verlost. "

Dien heere was blijde, me kan niet meer, en zijn dochter ook, en eenige dagen nadien troude ze met de koninkszeune; en ze leefden daar alle twee te gare nog lange jaren gelukkig.

XXXIII.

Wit Karlientje en Zwart Karlientje.

Daar was 'ne keer een moeder, en z'hadde twee meiskes, en z'heetten alle twee Karlientje. Tegen 't eene en zeiden de menschen niet anders als Wit Karlientje, omdat het zoo schoone was; maar zijn moeder en koste 't onder heur oogen niet zien, omdat het heur eigen kind niet en was. En 't andere was Zwart Karlientje bij de menschen, omdat het zoo bruin en zoo leelijk was; maar, Zwart Karlientje was het liefste gezien van zijn moeder, en 't kreeg al wat dat 't wilde.

Er ging daar 'ne keer 'nen oude schaper voorbij, en hij hadde drie lammekes bij hem, en hij loech naar Wit Karlientje, en hij streelde 't op zijn hoofdeke, en zijn lammekes lekten aan zijn groen kleedje, omdat Karlientje zoo bevallig was. En, Wit Karlientje was zoo blijde; maar al met 'ne keer, Zwart Karlientje trekt de bovenste halve deure open, en 't klemt achter de klinke om dat ook te ziene. Maar, van als den oude schaper Zwart Karlientjes hoofd geware wierd, ging hij voort, en de drie lammekes bleetten en bukten, omdat Zwart Karlientje zoo leelijk was, (maar 't was algelijk brave).

En de moeder en koste dat in heur herte niet verdragen, en, ze zei: "Wit Karlientje moet kost wat kost dood." En, ze liep al zeven dagen gedeurig al peizen hoe dat ze Wit Karlientje ging van kante krijgen. En, ze

ging achter een oude hage. " Hage, doornhage, " zei ze, " geef mij 'ne keer twaalf stekedoorns van twee duim en half ieder. " — En, die hage gaf twaalf stekedoorns van twee duim en half ieder; en de moeder ging ermeê naar huis, en ze toogde ze aan Zwart Karlientje. — " Kijkt 'ne keer, Karlientje, " zei ze, " als ge t'avond naar uw beddeke gaat, ge moet u alvooren leggen, en Wit Karlientje laten alachter slapen, want, 'k ga al deze stekedoorns in zijn hoofdkussen steken, en als het zijn hoofdeken er gaat op leggen, 't gaat ervan dood moeten, en ge gaat gij toen nog honderd keeren meer geheel aleene moeders frulleke zijn.

En, Zwart Karlientje zei dat het geheel wel was. Maar 's avonds, als Wit Karlientje wilde in zijn beddeke terten, Zwart Karlientje hield zijn beentje vaste; en, " Wit Karlientje, " zei het, " 'k zie u toch zoo geern, maar ge en moogt het aan moeder niet zeggen, ze wilt u vermoorden, en er zitten twaalf lange stekedoorns in uw hoofdkussen; laat ons alle twee slapen met ons hoofd aan 't voeteinde." En, Wit Karlientje pakte Zwart Karlientje in zijn armkes van blijdschap, en ze deden 't alzoo.

's Anderdaags 's nuchtends, tikkepattikke op den trap. — " Ha, Zwart Karlientje, zijt ge daar ? " riep moeder van omleege. — " Wel, moederke lief, 't is ik; " zei Wit Karlientje. — En, de moeder wierd al met 'ne keer zoo kwaad omdat het niet dood en was. En, ze liep zeere naar boven gaan kijken om te ziene of heur Zwart Karlientje nog leefde; en, 't had hem al zeere gekeerd met zijn hoofd aan 't hoofdeinde, en geheel alvooren, en 't leefde; maar moeder en verstond er heur niet aan, dat Wit Karlientje niet dood en was; en, ze gloeide van kwaadheid.

't Gebeurde nu 'ne keer dat er daar 'ne speleman voorbij ging, en hij hadde drie hondjes bij hem, en lijk of dat hij Wit Karlientje zag, hij speelde op zijnen orgel 't schoonste liedje dat ge kunt peizen, en zijn drie hondjes begosten in een rondeke te dansen. En, Wit Karlientje hadde zooveel leute, en de speleman deed dat voor nieten, omdat Karlientje zoo bevallig was. Maar, al met 'ne keer, Zwart Karlientje trekt de bovenste halve deure open, en 't klemt achter de klinke om dat ook te ziene. Maar, van als de speleman Zwart Karlientjes hoofd geware wierd, hij stopte, en de drie hondjes kropen onder 'ne zak, omdat Karlientje zoo leelijk was, (maar 't was algelijk brave).

En, de moeder en koste dat in heur herte niet verdragen, en, ze zei: " Wit Karlientje moet kost wat kost dood." En, ze liep al zeven dagen gedeurig al peizen hoe dat ze Wit Karlientje van kante ging krijgen. En, ze ging achter een oude tooveresse, met pijpen en fabels aan heur mutse van drie ellen lang; (en de jongens en dorsten de die nooit te bij of te omtrent komen); en, ze kocht bij die tooveresse, van 't hartste vergif dat er koste gesmeierd worden, en de padden hadden er toen hun vergif nog bijgespogen. En, de moeder kreeg er een geheel kleen groen zakske, niet grooter of 'ne vingerhoed. En, ze toogde 't aan Zwart Karlientje. — " Kijkt 'ne keer, Karlientje, " zei ze, " als we t'noene brui eten, ge moet zeggen dat ge zeer in uw hoofd hebt, en ge moet uwen brui laten staan; want, 'k ga al dat vergif in den brui doen, en als Wit Karlientje ervan zal eten, het gaat ervan dood moeten, en ge gaat gij toen nog wel honderd keeren meer geheel aleene moeders frulleke zijn. "

En, Zwart Karlientje zei dat het geheel wel was. Maar,

's noens, als Wit Karlientje uit zijn teele wilde scheppen, Zwart Karlientje hield zijn armke vaste; en, " Wit Karlientje," zei het, " 'k zie u toch zoo geern, maar ge en moogt het aan moeder niet zeggen; ze wilt u vermoorden en z'heeft vergif in den brui gedaan; laat ons zeggen dat we bachten gaan eten, omdat de katte de veugel niet en zou pakken, en de kraaien 't graan niet en zouden uitpekken, en ge moet al uw eten in 't vertrek smijten." En, Wit Karlientje pakte Zwart Karlientje in zijn armkes van blijdschap; en ze deden 't alzoo.

Daarachter, rikketikketik aan de achterdeure. — " Ha, Zwart Karlientje, zijt ge daar? " riep moeder van albinnen. — " Wel, moederke lief, 't is ik;" zei Wit Karlientje. — En, de moeder wierd al met 'ne keer zoo kwaad, omdat het niet dood en was. En, ze liep zeere naar buiten gaan kijken om te zien of heur Zwart Karlientje nog leefde; en 't hadde nog zijn telloore vol brui, en 't kreesch zulke bloedige tranen, omdat het zulk een zeer in zijn hoofd hadde. En, moeder en verstond er heur niet aan, dat Wit Karlientje niet dood en was; en, ze gloeide van kwaadheid.

Er ging daar toen 'ne keer 'nen oude kramer voorbij, met drie neutekrakerkes bij hem; en, lijk of dat hij Wit Karlientje zag, hij pakte zijn bagge van zijne rugge, en hij toogde hem al zijn zoet en zeur, en zijn kransterlingen, en de drie neutekrakerkes aan zijn rieme kraakten hazeneutjes voor Karlientje. En, Wit Karlientje hadde zulk een goeste. En de kramer gaf hem van alles voor nieten, omdat het zoo bevallig was. Maar, al met 'ne keer, Zwart Karlientje trekt de bovenste halve deure open, en 't klemt achter de klinke om dat ook te ziene. Maar, van als de kramer Zwart Karlientjes hoofd gewaro

wierd, hij nam zijn bagge op zijne rugge; en, zijn neutekrakerkes kogelden naar Zwart Karlientjes aanzichte omdat Karlientje zoo leelijk was, (maar 't was algelijk brave).

En, de moeder en koste dat in heur herte niet verdragen, en, ze zei: " Wit Karlientje moet kost wat kost dood. " En, ze liep al zeven dagen gedeurig al peizen hoe dat ze Wit Karlientje ging van kante krijgen. En, ze ging achter 'nen ouden dulle meulenare, die op zijne meulewal bezig was met zijn meulesteens te zetten. — En, als die meulenare wilde, hij koste den duivel zijn hekkens doen draaien zonder wind. — En, ze vroeg aan die meulenare als hij zijn meulesteens zoo lijze tegen vier stokskes koste zetten, van weerkanten de wegel, dat men er van de viere maar één en moeste aanraken, om geheel de meulesteen op zijn lijf te krijgen. En, de meulenare zei van ja, dat hij alzoo koste zijn steens wippe zetten, binst veertien dagen lang. — En, hij ging dat seffens gaan doen. En, de moeder was zoo blijde, en ze toogde aan Zwart Karlientje hoe dat die meulesteens stonden. " En kijkt, Karlientje, " zei ze, " als ge morgen te gare met Wit Karlientje de zak graan naar de meulen doet, ge moet u laten vallen eer dat ge aan de stokskes zijt, en Wit Karlientje aleene de zak tegen de stokskes laten slepen. En, als 't er zal aankomen, 't gaat dood moeten in gruizelamenten, en ge gaat gij toen nog wel honderd keeren meer geheel aleene moeders frulleke zijn.

En, Zwart Karlientje zei dat het geheel wel was. Maar, 's anderdaags, als Wit Karlientje met de zak wilde over de stokskes terten, Zwart Karlientje hield het vaste; en, " Wit Karlientje, " zei het, " 'k zie u toch zoo geern, maar ge en moogt het aan moeder niet

zeggen, ze wilt u vermoorden, en z' heeft die stokskes alzoo doen zetten omdat de meulesteens op uw lijf zouden vallen, en dat ze u geheel in gruizelamenten zou smeieren; laat ons de zak zelve tegen de stokskes smijten. En, Wit Karlientje pakte Zwart Karlientje in zijn armkes van blijdschap; en ze deden 't alzoo. — En, 't was juiste wel gepast, want er zaten vijf ratten in de zak, en ze waren alle vijve kapot.

Daarachter, tik tik tik aan de voordeure. — " Ha, Zwart Karlientje, zijt ge daar? " riep de moeder van albinnen. — " Wel, moederke lief, 't is ik; " zei Wit Karlientje. — En, de moeder wierd al met 'ne keer zoo kwaad omdat het niet dood en was. — En, ze liep zeere naar buiten te stratewaard op, naar de meulewal om te ziene of heur Zwart Karlientje nog leefde; en, 't lag daar gevallen, en 't kreesch bloedige traantjes omdat het zooveel zeer aan zijn beentje hadde, en niet verder meer voort en koste. — En, moeder en verstond er heur niet aan, dat Wit Karlientje niet dood en was. En, ze gloeide van kwaadheid.

En, ze pakte heur Zwart Karlientje op, en ze droeg het voorzichtig naar huis, en ze legde 't boven op zijn beddeke en ze dekte 't met een schoone witte spreê. En, ze liep toen naar 't zwijnskot, omdat 't zwijn Wit Karlientje hadde opgeslokt; en, ze pakte zelve een kapmes om Wit Karlientjes hoofdeke af te kappen; maar, Wit Karlientje vluchtte weg al de kelder en 't keldergat; en 't liep zooverre, zooverre, tot dat zijn moeder het nooit meer en koste krijgen.

En, 't kwam daar nu voor een geheel groot water; en, 't en hadde van verre geen brugge gezien, om over dat water te gaan.

Maar, lijk of dat het dichter kwam, staken er 'ne geheelen hoop pekzwarte arms uit, boven het water, een geheele, geheele reke, wel duist achtereen, en al die handen te gare, dat miek lijk een breê planke om over te gaan.

Maar, Wit Karlientje en dorste niet, en 't en dorste niet weêrekeeren ook, en 't begoste zoo bitterlijk te krijschen. Maar, eindelijk 't miek een kruiske, en 't ging erover. Maar, als het te midden was, die handen waarop dat het tort wierden klauen; en, ze gingen toe, en, ze wilden Wit Karlientje bij d'hielkes van zijn kloefkes in 't water trekken. — En, dat waren al waternekkers en bloedzuipers. — Maar, al met 'ne keer kwam er daar een schoone witte vroue over die handen ook geloopen, en, van de die en dorsten de klauen d'hielen niet bijtrekken; en, ze pakte Karlientje vaste, als het al tot aan zijn elleboogskes in 't water zat; en, " koeste, koeste! " zei ze tegen de waternekkers en bloedzuipers, en ze liep met Karlientje al den andere kant van 't water, en ze zag het zoo geerne, en ze omhelsde 't omdat het zoo bevallig was.

En, die witte vroue was daar meesteresse van al dat water, en van al de bosschen die er rond lagen, en z'had al wat dat ze begeerde. En, ze begoste Wit Karlientje zoodanig geern te ziene, dat het al hadde gekregen wat dat zijn hertje lustte. — " Wilt ge schoone blaue druiven eten, Karlientje? " zei ze, en ze sloeg met een roe op 'ne wijngaardtak, en hij stond vol schoone druiven. — " Wilt ge schoone kleeren hebben, Karlientje? " zei ze; en ze sloeg met heur roe op 'nen boom, en den boom ging open en hij zat vol blaue zijdene kleeren en linten. — " Wilt ge varen, Karlientje?" zei ze; en ze sloeg met heur roe op 't water, en er lag daar seffens een schoon, schoon

schuitje, met breê roeiers. — En, de waternekkers en bloêdzuipers en dorsten er niet aan komen. — En, Karlientje woonde daar zoo gelukkig, m'en kan niet meer.

Maar, er kwam daar 'ne keer 'ne koning voorbij, en hij trompte langs het water en in den bosch. En, zeere, zeere kwam de witte vroue naar Karlientje geloopen · "Karlientje, 'k moete voort," zei ze, "en, ge en gaat mij nooit niet meer zien, maar ge moogt twee wenschen doen, en 't gene dat ge wenscht zal alzoo zijn;" en, de witte vroue vloog weg.

En, Karlientje wenschte nu dat Zwart Karlientje bij hem mochte zijn. En, de blaren van de boomen ruischten, ... en, Zwart Karlientje was daar. En, de twee Karlientjes waren daar nu te gare.

Maar, Wit Karlientje was altijd spijtig omdat Zwart Karlientje zoo schoone niet en was, of dat het zelve was, en 't peisde gedeurig om 'ne wensch te doene, dat ze zouden alle twee gelijk zijn. En, 't wenschte dat ze alle twee hadden veranderd in entwat dat voor alle twee gelijk was. En, lijk of dat het niet en wiste wat dat ze nu gingen worden, kwamen er van de schoonste fijne witte pluimen aan hunne schoêrkes, en ze kwamen eindelijk overal geheel vol met witte pluimkes, en ze wierden de twee schoonste zwaantjes die ge kunt peizen; en, ze zwommen sedertdien altijd op het water. En, de waternekkers en bloedzuipers en kwamen er nooit bij of omtrent om ze kwaad te doen.

Maar, 't water wierd 'ne keer bloedrood, en ze en wisten niet waarvan; maar 't was de doornhage die hunne moeder nu zelve met twaalf stekedoorns gesteken hadde, en 't was 't bloed van hunne moeder dat in 't water geloopen was.

Op 'nen andere keer, hadde 't water zulk een vergiftige reuke, en ze en wisten niet waarvan; maar 't was de tooveresse, die vergif van padden in hunne moeder heuren brui gedaan hadde; en, ze was half dood van er den eenen helft van uit 't eten, en z'hadde den anderen helft laten in 't water vallen.

Maar, 't water bracht nu 'ne keer wel honderdduist stikskes vleesch meê, en ze en wisten niet waarvan; maar, 't was van de meulenare die zijn meulesteens wel van een ure hooge op hunne moeder gesmeten hadde, dat ze geheel in gruizelamenten vloog, en in 't water viel, en de smeieringe vaarde nu alzoo in kleene stikskes op 't water. En, de waternekkers, als ze dat nijdig vrouevleesch zagen, z'hebben er hagedissen van gemaakt; en, 't is van daar dat d'hagedissen voortkomen. En,

Uit patuit,
't Vertelselke is uit.

XXXIV.

Pier en Jan.

Ten tijde van de Fransche omwentelinge, was er 'nen boer die een zeune hadde die geern hadde voor priester geleerd.

Als Pier, alzoo heette die zeune, daar al lange van geklapt hadde, het wierd hem eindelijk toegestaan van zijn ouders, en hij mochte naar 't collegie gaan.

In 't eerste deed hij daar wel zijn beste, maar, als hij daar nu al eenige jaren was, hij begoste zoodanig geern genever te drinken, dat hij niet aleenlijk meer en dronk als hij de rustdagen naar huis kwam, maar dat hij ook flesschen die vol genever waren, meêdroeg naar 't collegie, om daar ook van tijd tot tijd een teuge te pakken. 't Gebeurde nu en toen 'ne keer dat Pier wat te vele gedronken hadde, en dat hij betraapt wierd. Daarover wierd hij van zijn meesters berispt, maar 't en hielp niet: dat beterde wel voor eenige dagen, maar 't was allichte weêre 't zelfste. Als den bestierder van 't gestichte nu eindelijk zag dat straffen niet en koste baten, hij zond Pier naar zijn huis, en hij zei dat hij nooit meer en mochte weêrekeeren.

De ouders van Pier waren daarover geheel mistevreden, ze en deden binst geheele dagen niet anders als kijven op hun zeune, omdat hij hem zoo slecht gedregen hadde.

" Ge zijt t'oud om een ambacht te leeren, " zei den boer, " en ook ge en zijt het werken niet gewend; en, van 'nen andere kant, met de geleerdheid voortdoen en kan voor u ook niet meer zijn: ze en zouden u in geen scholen meer aanveerden, omdat het geweten is dat ge daar weggejogen zijt voor te drinken. " En, dat ging alzoo geheele dagen van de boerinne zoowel als van den boer; zoodanig dat het Pier begoste tegen te steken, en dat hij wegliep van zijn ouders huis. Hij ging naar 't leger, wel twintig uren van daar, en hij aanveerdde er dienst voor zes jaar.

Lijk of dat Pier in 't eerste dat hij soldaat was, geen geld en hadde, hij en koste ook niet drinken, en hij gedroeg hem geheel wel; maar dat en deurde maar tot dat zijn kleeren afverdiend waren, en van zoo gau of dat hij wekelijks zijn geld trok, hij gaf hem weêre over aan den drank, en hij was geheel dikwijls gestraft. Maar, Pier dronk maar altijd voort, zoolange of dat hij geld hadde, was 't voor de genever, en dat ging alzoo voort tot dat zijnen dienst uit was; en, al is 't dat Pier nog al een schoone geleerdheid hadde, hij was en hij bleef eenvoudige soldaat.

Als de zes jaar van zijnen dienst nu omme waren, zijnen bevelhebber vroeg hem of hij voor nog zes jaar wilde teekenen, maar Pier en hadde geen goeste meer; " 'k Sta hier zonder geld, " zei hij, " met slechte kleeren aan, mijn kniên zitten deur mijn broek, en mijn ellebogen deur mijn veste, en 'k en hebbe geen schoen aan mijn voeten; en 'k en ga geenen nieuen dienst meer aanveerden. " Zoo, Pier trok er van deure, te wege naar zijn ouders huis. 't Was in 't begin van de winter, de dagen waren al geheel kort; en, als 't rond den vieren van den achternoene wierd, Pier begoste grooten honger te krij-

gen: hij en hadde niet meer geëten sedert 's nuchtends, en, hij en hadde geene cent in zijne zak; en ook 't wierd allichte. tijd van achter een slaapplaatse te zoeken. En, lijk of dat Pier daar nu juiste voorbij de pastoorie moeste gaan, hij peisde, 'k ga daar 'ne keer bellen, en vragen of de pastoor geen middel en weet voor mij, om aan eten en slapinge te geraken. Zoo, Pier trok aan de belle van de pastoorie, en 't meise kwam open doen. Als de deze die soldaat daar vóór heur zag staan, ze verschoot er lijk van. " Ge en moet niet benaud zijn, " zei Pier tegen heur, " 'k ben ik wel 'ne soldaat, maar, 'k en ben toch geene slechte mensch; maar, is mijnheer de pastoor sprekelijk?" — " 'k Peize van ja, " zei 't meise, " komt binnen, en zet u hier in de kamer. " — Zoo Pier trok in de kamer, en, 't meise ging naar mijnheer de pastoor om te zeggen wien dat er daar was. De pastoor die geern van soldaten hoorde vertellen, liep rechtuit naar de spreekkamer. " Soldaat, wat is er van uw verzoek?" zei hij tegen Pier. — " Ach, mijnheer de pastoor, " zei Pier, " 'k ben toch zoo ongelukkig gesteld; 'k hebbe nu zes jaar in 't leger gediend, en 'k en hobbe bijkan geen kleeren aan mijn lijf: mijn kniên zitten deur mijn broek, en mijn ellebogen deur mijn veste, en 'k en hebbe geen schoen aan mijn voeten, en daarbij ze en hebben mij niet willen betalen, omdat ik geenen nieuen dienst en wilde aanveerden, dat maakt dat ik geen geld en hebbe ook. " — " En, moet ge gij nu nog verre gaan? " zei de pastoor. — " Wel ja 'k, mijnheer de pastoor, nog meer als veertien uren verre, en 'k hebbe koud, en grooten honger, en 'k en wete nog waaruit noch waarin; en 'k kwam naar hier, omdat ik wete dat de pastoors geheel menschlievende zijn, en omdat ik peize dat ik misschien van u 'ne goê raad zou kunnen krijgen. "

— " Luistert, kammeraad, " zei de pastoor, " ge ziet er gij 'nen brave jongen uit, en ge moogt gij hier blijven slapen, en 'k zal u seffens doen eten geven. " — En, de pastoor ging naar zijn meise, om alles te doen gereed maken, en seffens wierd er een goed vier gemaakt in de kamer; Pier at en dronk hertelijk, en, toen moeste hij vertellen waar dat hij al geweest hadde, en wat dat hij al gezien hadde. Pier vertelde veel aardige dingen, en hij keerde alles te zijnen besten; en hij en was niet benaud van er eenige leugens bij te doene. Maar, in 't gesprek, kwam het ook te passe dat Pier nog al wel geleerd was, dat hij Fransch koste, en Latijn en Grieksch ook; de pastoor en wilde 't in 't eerste niet gelooven, maar hij haalde van zijn boeken uit, en als hij hoorde dat Pier die talen zoo goed koste lezen en vertalen, hij was ervan verwonderd, en hij geloofde zooveel te beter al de leugens die Pier erbij vertelde.

— " Maar, mijnheer de pastoor, " zei Pier, " ge weet dat de soldaten maar weinig geld en hebben, en dat ze bijgevolge geen kerkeboek en kunnen koopen, en de mijnen die 'k meêgedaan hebbe als ik naar 't leger ging, is al lange versleten, en dat maakt dat het nu al meer of een jaar is dat ik geen kerkeboek meer en hebbe, en zoudt ge gij mij geenen kunnen geven? "

— " 't Zijn al Latijnsche kerkeboeken die ik hebbe, " zei de pastoor, " maar lijk of dat ge gij ook Latijn kunt, dat en zal er niet aan doen, 'k zal 'ne keer gaan zien. "

En als de pastoor nu eenigen tijd gezocht hadde, hij kwam af met 'ne groote Latijnsche kerkeboek, en hij gaf hem aan Pier.

— " Maar jongen, " zei de pastoor alzoo tegen Pier, " g'hebt toch zulk een slechte broek aan, en 't is zoo

koud; zoudt ge geene van mijn broeks willen om morgen aan te trekken?"

— "Ach, ja 'k, mijnheer de pastoor," zei Pier, "'k zou toch zoo blijde zijn."

Zoo, de pastoor zei aan zijn meise dat ze moeste gaan zoeken achter eene van zijn oude broeks, en dat ze die broek op Piers kamer moeste leggen.

Als Pier nu nog eenige soldatetrekken verteld hadde, de pastoor zei dat het tijd wierd van te gaan slapen; "Maar, misschien dat ge gij wel 'nen dreupel zoudt drinken eer dat ge naar 't bedde gaat?" zei hij tegen Pier.

— "Ha, mijnheer de pastoor," zei Pier, "ge weet dat 'ne soldaat dat niet en kan weigeren."

Zoo, de pastoor deed het meise 'ne grooten dreupel schinken, en Pier dronk hem met veel smake uit.

— "Soldaat," zei de pastoor, "ge moogt nu gaan slapen; maar morgennuchtend en moet ge zoo vroeg niet opstaan als ik; want 'k moete ik ten vijven naar de kerke; en 't zal wel noene zijn als ik t' huis kome, want achter de messe ga 'k de zieken gaan bezoeken; zoo, ge en moet niet wachten van t' eten tot dat ik t' huis ben; en als ge wilt voortgaan ofwel hier nog een paar dagen blijven, ge moogt daarvan doen wat dat ge wilt."

Zoo, de soldaat wenschte de pastoor goên avond, en hij bedankte hem hertelijk en toen ging hij naar 't bedde.

't Was 's anderdaags rond den zessen als Pier wakker wierd; hij trok zijn kleeren aan, maar in de plaatse van zijn soldatebroek, hij trok die oude pastoorsbroek aan, die 't meise 's avonds te vooren, voor hem gereed gelegd hadde; maar, die broek en was niet lang genoeg, ze en

kwam maar tot aan zijn kniën. En, Pier kwam alzoo omleege, met geheel 't onderste van zijn beenen bloot.

— " Wel, wel! jongen toch! " zei 't meise, " die broek is veel te kort voor u, ge en moogt alzoo achter de strate niet gaan, elkendeen zou met u lachen, en ge en zoudt de jongens van rond u niet krijgen; maar, wilt ge een paar van de pastoors kousen aantrekken? "

— " Ja 'k, " zei Pier; en 't meise haalde hem een paar zwarte kousen, en Pier trok ze aan.

— " 't Is jammer, " zei 't meise, " dat ge zulke slechte schoen aan hebt: uw kousen zullen seffens versleten zijn; maar, wacht, 'k ga 'ne keer gaan kijken of de pastoor nog geen paar schoen staan en heeft. "

Als 't meise nu eenige minuten weg geweest hadde, ze kwam weêre met een paar oude schoen, met zelvere gispen erop; en ze gaf ze aan Pier.

— " 't Is toch jammer, " zei Pier, als hij die schoen aan hadde, " dat ik hier nu met een soldateveste aan sta; hebt ge nievers geen oude pastoorskapote liggen voor mij? "

— " 'k Zal 'ne keer gaan kijken, " zei 't meise, en ze vond daar nog een oud pastoorskleed, en ze gaf het aan Pier, en hij trok het seffens aan.

— " Maar, dat en staat toch niet, " zei 't meise, " dat ge daar nu met een soldatemutse aan staat; " en ze ging achter 'ne pastoorshoed gaan zoeken, en gelukkiglijk ze vond een, en Pier zette hem op zijn hoofd.

— " Inderdaad, " zei 't meise, " ge zijt 'ne schoone pastoor; daar en is niemand die zou zeggen dat ge 'nen soldaat zijt. " Ze gaf Pier toen nog eenige stuivers, en als hij nu hertelijk geëten hadde, ze schonk hem nog 'nen dreupel, en Pier bedankte heur en hij vertrok, met zijne kerkeboek onder zijnen arm.

Pier was welgezind, me kan niet meer; en, als hij eenige stappen gegaan hadde, hij kwam daar 'nen boer tegen, die zijn mutse afpakte, en die geheel beleefd zei: " Dag mijnheer de pastoor. " — " Dag mijne vriend, " zei Pier, en hij groette met veel beleefdheid. Eenige stappen verder, kwam hij een boerinne tegen, en ze zei ook: " Dag mijnheer de pastoor; " en dat ging alzoo geheel den dag, met omtrent al de menschen die hij tegen kwam. Pier begoste 't zelve haast te gelooven dat hij pastoor was. En, hij miek dat hij rond den avond weêre niet verre van een kerke en was. En, hij vroeg daar waar dat mijnheer de pastoor woonde. — " Wel, mijnheere, " zeien de menschen, " er en is hier geene pastoor; 't is nu al op 't vijfde jaar, dat onze pastoor hier deur de Franschmans weggejogen is; en den burgemeester heeft al dikwijls 'nen nieue pastoor gevraagd, maar daar en komt geen. " — En, Pier hoorde overal 't zelfste, en daarmeê was hij leelijk buiten zijn schik; want, hij hadde gepeisd van nog 'ne keer in de pastoorie zijn meske te mogen neêreleggen. Gelukkiglijk dat hij nu nog wat geld in zijne zak hadde; en, hij ging daar naar een groote herberge, en hij vroeg een glas bier. De bazinne keek aardig als ze die pastoor zag binnen komen, maar ze groette hem ook geheel vriendelijk, en ze zei: " Goên avond, mijnheer de pastoor, " ook niet beter meenende of dat ze 't met 'ne pastoor te doene hadde.

Binst dat Pier zijn pintje zat te drinken, en deed hij niet anders als groote verzuchten geven, en zijn hoofd schudden. De bazinne zag seffens dat er entwat gaande was, en ze vroeg wat dat er scheelde. — " Wel, vrouke," zei Pier, " 'k ben toch zoo ongelukkig; 'k hebbe vijftien jaar op de zelfste parochie gestaan als pastoor, en mijn

onderdanen hebben hen zoodanig laten opmaken door de Fransche omwentelaars, dat ze van mij niet meer en willen weten, en dat ze mij weggejogen hebben; en nu ben ik vluchteling, en van elkendeen verlaten, en 'k en wete noch waaruit noch waarin. "

— " Wel, mijnheer de pastoor, " zei de bazinne, " 't is Ons Heere die 't alzoo gewild heeft; 't is al op 't vijfde jaar dat onze parochie hier zonder pastoor is, en, als ge 't zoudt willen aanveerden van hier pastoor te zijn, elkendeen zal er blijde vooren zijn. Wacht, " zei ze, lijk of dat Pier te wege rechte stond om voort te gaan, " wacht, 'k ga 'ne keer den baas roepen. " En ze liep al achter buiten om heure vint t' halen, en ze vertelde hem wat dat Pier daar gezeid hadde. Den dezen was ervan verontweerdigd, en hij zei tegen Pier dat hij daar mochte blijven slapen en eten en drinken voor nieten, en " ge zult mij veel eere bewijzen met het te aanveerden, " zei hij. — 't Is klaar dat Pier hem niet lange deed plagen; zoo, hij bleef daar om te vernachten. Hij mochte in 't schoonste bedde slapen, en hij kreeg van 't beste eten dat er in huis was.

Pier die geweldig moê was, bleef 's anderdaags nog al lange slapen; en tegen dat hij opstond, was den burgemeester van de parochie al verwittigd van den baas van d'herberge, dat er daar 'ne vreemde priester toegekomen was. En, den burgemeester zat al gereed in d'herberge te wachten tegen dat Pier beneên kwam. Den burgemeester pakte met veel eerbied zijnen hoed af, en hij vroeg aan Pier of 't waar was 't gene dat hij hadde hooren vertellen; en Pier zei dat het alzoo was, en hij loog er nog eenige leugens bij.

— " Hewel, mijnheer de Pastoor, " zei den burge-

meester, " ge zijt lijk van God gezonden: 't is al verscheidene jaren dat ik vrage en hervrage om hier 'ne pastoor te krijgen, en 'k ben altijd even verre gevraagd; we en krijgen geen; en dat g'het wildet aanveerden van hier pastoor te worden, 'k zou uitermate tevreden zijn. "

— " Ja maar, " zei Pier, " en den bisschop, wat gaat den dezen daarvan zeggen? "

— " Dat hij ervan zegt, wat dat hij wilt, " zei den burgemeester, we en gaan daarachter niet kijken, hij en moeste ons maar eerder 'ne pastoor gezonden hebben. 'k Zal ik zorgen voor al wat dat er noodig is, en 't is daarmeê al. "

— " Hewel, als 't alzoo is, " zei Pier, " 'k ga hier blijven, en 'k aanveerde van herder te worden van deze parochie. "

Den burgemeester was uitermate blijde; en hij zei tegen den baas van d'herberge dat hij mijnheer de pastoor moeste wel doen van eten, drinken en slapinge, en dat het al op de kosten van de gemeente was, en dat mijnheer de pastoor moeste t'huis liggen in die herberge, tot dat de pastoorie geheel geschikt was. En, hij ging toen met Pier naar de kerke gaan kijken, en ook 'ne keer naar de pastoorie; en van de zelfsten dag al, wierd er werkvolk aangesteld om alles te kuischen, daar wierden schoone kostelijke meubels naar de pastoorie gedaan en in den tijd van drie dagen was alles gereed; en Pier ging t'huis in de pastoorie. Den baas van die herberge waar dat Pier t'huis gelegen hadde, wierd gelast met 's nuchtends, 's noens en 's avonds, eten te dragen naar mijnheer de pastoor, en daarbij zond den burgemeester nog een tunne bier, een hespe en een brood naar de pastoorie, en hij zei tegen Pier dat dat was om tusschen de maal-

tijden te nemen, en dat hij hem niet en mochte te kort doen, en dat hij maar en moeste spreken als hij nog entwat verlangde.

Pier was in zijn schik me kan niet meer; en de parochianen ook waren al geheel tevreden van 'nen nieuen herder t'hebben.

Lijk of dat Kerstdag aanstaande was, wierd er besloten dat Pier op Kerstdag zijn eerste messe moeste lezen; maar hij ging wachten van te preêken en biechte t'hooren tot dat hij plechtig ingehaald was, zei hij; en den burgemeester zei dat het geheel wel was, maar dat ze gingen wachten tot achter de Winter van hem in t'halen.

Op Kerstdag nu, was er machtig veel volk in de kerke, en de kerke stond geheel op heur beste, 't een keerske stond tegen 't andere, en m'hadde gezeid dat de kerke 'ne groote lanteern was, dat er zoodanig veel lichten brandden. Een ure eer dat de messe begoste, wierd de klokke al geluid, en m'en hadde niet gezeid dat het nog maar vijve van den nuchtend en was, dat er zoodanig veel volk op de been was.

Zoo, Pier ging naar den autaar, gekleed juiste lijk of dat 'ne priester moet gekleed zijn om messe te lezen. En, lijk of dat hij nog al lange naar 't collegie gegaan hadde, hij kostte zoodanig schoone gebaren dat hij messe las, dat er niemand en was in geheel de kerke die niet en peisde dat hij priester was. En, achter de messe kwam den burgemeester met de bijzonderste van de parochie, om mijnheer de pastoor geluk te wenschen over zijnen eersten dienst. Ge kunt peizen dat Pier blijde was, en hoe dat hij moeste lachen in zijn eigen.

Zoo, tot nu toe was alles geheel wel afgeloopen, en Pier las van nu voort alle dagen messe; en, intusschentijd

leefde hij geheel breed, en hij deed zijn buikske deugd.

Op 'ne zekere keer, zat Pier deur zijn venster te kijken, en hij zag zijnen oude maat afkomen, waarmeê dat hij in 't leger gediend hadde; seffens ging Pier in 't deuregat van de pastoorie gaan staan, en als zijne maat voorbij ging, " Dag Jan, " zei hij. — Jan keek verwonderd van daar gekend te zijn; " Dag mijnheer de pastoor," zei hij, " Maar, mijnheere, " zei hij tegen Pier, " hoe komt het dat ge gij mij kent ? "

— " Gaat ge prullen vertellen dan? " zei Pier, " Ge kent gij mij ook."

— " 'k En doe, mijnheer de pastoor, " zei Jan, " 'k en ken ik u niet. "

— " Maar, hoe is 't mogelijk, " zei Pier, " hebt g' het vergeten, wat dat we over jaar met dien boer daar gedaan hebben, en hoe dat de boerinne stond te karmen omdat ze peisde dat heure vint ging versmooren? Hebt ge dat vergeten? " Jan was lijk van d' hand Gods geslegen; en hij stond mijnheer de pastoor te beziene. " Maar, ge en zijt gij toch nooit Pier Van Halfmeye zeker; " zei hij.

— " 'k Ben de zelfsten, " zei Pier.

— " Maar, hoe is 't mogelijk, " zei Jan, " 'k en wiste ik niet dat ge gij priester waart. "

— " Dat geloove 'k, " zei Pier, " Maar komt 'ne keer binnen, ge kunt een beetje eten, en 'k ga u 'ne keer geheel mijn geschiedenisse vertellen. "

Zoo, Jan trok in de pastoorie, hij at en hij dronk hertelijk, en Pier vertelde hem hoe dat hij daar pastoor geworden was.

— " Ge zijt gij 'ne gelukkige kerel, " zei Jan, " daar en is voor elk zoovele niet op de wereld. Maar, aangezien

dat ge gij hier nu pastoor zijt, g' hebt gij voorzeker vele te zeggen; zoudt ge niet kunnen maken dat ik hier koster worde; ge weet dat ik nog al wel geleerd ben, en, dat zou zeker wel gaan."

— "Een goed gedacht!" zei Pier; "Ga seffens meê met mij naar den burgemeesters, 'k ga maken dat ge aanveerd wordt."

En, Pier en Jan gingen te gare den burgemeester gaan spreken. Pier deed al wat dat hij koste omdat Jan zou aanveerd geworden zijn; hij loog dat het kraakte, en hij zei dat hij Jan gekend hadde eer dat hij soldaat wierd, en binst dat hij soldaat was, en 't was altijd 'ne geheelen deftigen brave jongen, zei hij, en hij heeft een groote bekwaamheid.

Den burgemeester en moeste niet lange geplaagd worden; seffens wierd Jan aanveerd als koster van die parochie.

Den baas uit d'herberge wierd nu naar 't kasteel van den burgemeester geropen, en den burgemeester zei tegen hem dat de pastoor en de koster gingen te gare wonen, en dat er van nu voort drie maal daags, eten voor twee mannen naar de pastoorie moeste gedaan worden.

Zoo, Pier en Jan woonden daar nu te gare, en ze mieken deugd van hun leven, en ze beminden de tunne goed.

Op 'ne zekere keer dat ze alle twee vóór de venster zaten raad te scheren om te weten wat dat ze gingen doen om menschen te bedriegen, Pier zag daar in 't land, nog al verre van zijn huis, een koe staan. Die koe was daar vaste gebonden aan een stake om 't gras dat daar al begoste te schieten, af te eten, en z'hoorde toe aan

een arme vroue die bijkan niet anders en bezat als die koe. En, lijk of dat Pier zat naar die koe te kijken, hij zei tegen Jan: " Gaat, en maakt die koe los, en gaat ze binden in den bosch die hier achter de pastoorie ligt, en ge moet ze wel een halve ure verre gaan binden."

— " En, wat gaat dat te wege brengen?" zei Jan.

— " Ge sult dat op tijd weten;" zei Pier, " gaat er maar seffens naartoe, en maakt dat er u niemand en ziet."

Zoo, Jan ging, en hij pakte die koe, en hij bond ze wel een halve ure verre in den bosch, en hij kwam toen weêre naar huis.

Als die vroue die daar heur koe gebonden hadde, nu 's avonds naar heur beestje kwam kijken, ze en vond het niet meer; en ze ging overal rond al karmen en al zeggen dat heur koe gestolen was. Elkendeen hadde medelijden met die arme sloore, en de mare van die diefte liep zeere voort.

Als de pastoor nu 's anderdaags 's nuchtends ging gaan wandelen, het wierd hem ook verteld dat die vroue heur koe gestolen was. " Dat en is niet," zei de pastoor, " 'k zal ik den dief wel vinden; zegt aan die vroue dat ze 'ne keer seffens naar mijn huis komt." — Zoo, seffens wierd die vroue verwittigd, en ze ging rechtuit naar de pastoorie.

— " Is 't waar dat m' uw koe gestolen heeft?" zei Pier tegen heur.

— " Ach Heere, ja 't, mijnheer de pastoor, 't is waar;" zei die vroue, en ze ging aan 't krijschen.

— " Stelt u gerust, vroue," zei Pier, " 'k zal ik wel uw koe doen weêrekeeren; maar, ge moet mij eerst vertellen, hoe dat geheel de zake gegaan is."

Zoo, die vroue ging aan 't vertellen waar dat z'heur

koe gebonden hadde, en wanneer dat zij ze daar gebonden hadde, en dat ze 's avonds gestolen was,

— " 't Is goed, 't is goed, " zei de pastoor tegen heur, " zet u op uw kniên, en leest maar geheel godvruchtig, binst dat ik hier ook eenige gebeden zegge. " — En, de pastoor pakte 'ne grooten boek, en hij stond daar wat in 't Latijn te lezen; en hij stond, in zijn haar te scharten, en hij gebaarde dat hij 't geheel lastig hadde; en als dat alzoo eenige minuten gedeurd hadde, hij zei aan die vroue dat ze mochte gerust naar huis gaan; maar dat ze niet en mochte buiten kijken, of uit heur huizeke gaan, voor dat hij heur hadde doen verwittigen. Zoo, die vroue zei dat ze dat alzoo ging doen, en ze ging voort.

Van zoo gau of dat die vroue weg was, ging Pier nu zelve naar den bosch om die koe weêre t'halen; hij miek ze los en hij kwam ermeê rechte naar 't huis van die arme vroue. Pier vertelde geheel hooveerdig aan al de menschen die hij tegenkwam, dat hij den dief belezen hadde, en dat hij hem hadde gedwongen van de koe weêre te brengen; maar, 't en was hem niet toegelaten, zei hij, van den dief kenbaar te maken, en hij hadde de koe doen naar hem brengen in den bosch. Als Pier nu met de koe bij die arme vroue kwam, hij vertelde daar juiste 't zelfste, en de deze wierd haast zot van blijdschap; 't en was niet noodig dat ze den dief kende, zei ze, z'hadde liever heur koe als den dief.

Het wierd nu overal verteld dat die pastoor zoo een bijzondere groote macht bezat om de dieven 't gestolen goed te doen weêrebrengen; hij wierd vermaard in geheel de omstreke, en verre en bij wierd hij aanzien als 'nen heilige man.

Eenige weken achter dat Pier alzoo deze poetse ge-

speeld hadde met die koe, was er 'ne grave, die op een kasteel woonde wel een ure van daar; en die grave was 'ne ring kwijt gerocht van bijzondere groote weerde, en daarbij 't was een gedachtenisse van zijn vader; dat miek dat dien heere geheel bedroefd was over 't verlies van zijne ring; en dat hij geheel veel moeite deed om hem weêre te vinden; maar zoeken en hielp niet: hij en vond hem nievers. Maar, die grave hoorde nu ook vertellen hoe dat de pastoor die koe hadde doen weêrebrengen, en seffens zond hij een van zijn knechten naar de pastoorie, om mijnheer de pastoor te verzoeken van 'ne keer naar zijn huis te komen. Jan verschoot ervan als hij hoorde dat Pier naar 't kasteel van de grave moeste gaan; hij peisde dat hun bedrog ontdekt was, en dat hun goê dagen misschien gingen uit zijn. Maar, Pier en was daarmeê al niet verlegen, en hij stelde Jan gerust; en, hij ging rechtuit meê naar 't kasteel van de grave.

Als Pier daar nu bij de grave kwam, den dezen deed hem uiteen hoe dat hij zijne ring kwijt gerocht was, en hij vroeg of er geen middel en hadde geweest om den dief t'ontdekken. — " 'k Peize wel van ja, " zei Pier, " maar dat zal wel drie dagen tijd vragen; nu ga 'k weêre naar huis, maar morgen geheel vroeg zal ik hier weêre keeren, en ge moet mij hier voor drie dagen een kamer geven, waarop dat ik gerust ben, en geheel aleene gelaten worde; 'k moete daarbij nog twee keersen hebben om te doen branden, en mijn eten moet in die kamer gebracht worden. "

— " 't Is geheel wel, " zei de grave, " en als ge nog entwat anders noodig hebt, ge en moet maar spreken. "

Zoo, Pier ging naar huis, en hij vertelde aan Jan wat dat er gaande was; en de twee gasten beraamden geheel

den avond te gare, hoe dat die zake best zou gedaan geweest hebben.

's Anderdaags, trok Pier al geheel vroeg naar 't kasteel van de grave; en, hij wierd daar in een afgezonderde kamer geleid, juiste lijk of dat hij gevraagd hadde.

Als 't nu noene was, een van de knechten bracht het eten naar mijnheer de pastoor; en van zoo dat die knecht binnen kwam, de pastoor gaf 'ne groote zucht, en hij zei: " 'k Hebbe toch al eenen dief! " en lijk of hij dat zei, hij keek sterrelings in de oogen van die knecht. — De knecht verschoot ervan, en hij wierd geheel bleek, seffens zette hij 't eten op de tafel, en hij vluchtte weg.

Als deze knecht nu in de keuken kwam, hij vertelde aan zijn twee maten hoe dat hij gevaren hadde, en hij zei dat hij bij de pastoor niet meer en dorste gaan. " 't Is zeker, " zei hij, " die vint zal ons kenbaar maken, 'k zie 't op zijn wezen dat hij weet dat ik een van de dieven ben. " — De ander twee knechten loegen met hem, en ze zeien dat hij prullen vertelde.

Als 't nu avond was, den tweede knecht droeg mijnheer de pastoor zijn eten, en van zoo dat hij in de kamer kwam, de pastoor gaf nog 'ne keer 'ne groote zucht, en hij bezag die knecht sterrelings in zijn oogen, en hij zei: " 'k Hebbe nu toch al den tweeden dief! " — Deze knecht en had ook geen goeste van veel kromme sprongen te maken, en van zoo gau of dat hij de pastoor bediend hadde, hij ging naar de keuken, en hij vertelde daar dat hij ook gevaren hadde lijk den eerste knecht.

De drie knechten waren verlegen me kan niet meer, en ze kwamen overeen dat ze de ring gingen nemen, en aan mijnheer de pastoor geven, en dat z' hem gingen schoone spreken omdat hij toch de dieven niet en zou kenbaar gemaakt hebben.

De volgende keer, was 't nu den derde knecht die moeste mijnheer de pastoor zijn eten dragen; hij en dorste bijkan in de kamer niet gaan, maar toch hij deed eindelijk de deure open. Van zoo gau of dat de pastoor hem zag, hij keek sterrelings in zijn oogen, en hij gaf nog 'ne keer 'ne groote zucht, en hij zei: " En nu, hebbe ik den derden dief! "

— " Och! mijnheer de pastoor, als 't u belieft toch! " zei de knecht, en hij viel op zijn kniên, " och mijnheer de pastoor, en zegt het toch niet dat we wij die ring gestolen hebben! "

— " Ha, vriendje, " zei de pastoor, " 'k en ben toch niet gemist; niet waar, ge zijt gij een van de dieven? "

— " Och, ja 'k, mijnheer de pastoor; " zei de knecht, " 'k hebbe die ring gestolen te gare met mijn twee maten; en we waren van gedacht van hem te verkoopen, en 't geld dat we ervooren kregen te verdrinken; en, 'k zal hem seffens gaan halen, en aan u geven, mijnheer de pastoor; maar, maakt toch dat we niet gekend en zijn, want we zouden onze bedieninge kwijt zijn, en we zouden daarbij misschien nog in 't kot gesteken worden. "

— " Ge moogt geheel gerust zijn, " zei de pastoor, " 'k en zal 't aan niemand zeggen; maar, haalt seffens de ring, en geeft hem aan mij. "

De knecht liep rechtuit die ring gaan halen, en hij gaf hem aan mijnheer de pastoor.

De knechten en wisten nu niet wat gedaan om de pastoor te voldoene, ze gaven hem van 't beste eten dat er in 't kasteel was, en hij en hadde geen wijn te kort. Ge kunt peizen hoe dat Pier hem daar wel deed in zijn kamer!

Den derden noene, vroeg de pastoor nu aan de knecht een stik vet zwijnevleesch, en hij stak die ring daarin; en hij gaf dat vleesch alzoo aan een ganze, die voorbij zijn venster kwam; en die ganze at dat vleesch op met de ring erbij. De pastoor bekeek nu goed die ganze, om niet te vergeten welk eene dat er die ring opgeëten hadde.

Als de grave nu 's avonds in de kamer kwam, hij vroeg seffens hoe dat de zaken stonden. " Ha, mijnheer de grave, " zei de pastoor, " alles is wel afgeloopen, 'k wete waar dat de ring is; maar, hij en is niet gestolen; g' hebt gij hem waarschijnlijk verloren op het hof, en er is eene van de ganzen die hem opgeëten heeft. "

— " Dat en kan onmogelijk niet zijn, mijnheer de pastoor, " zei de grave; " 't is zeker dat ik hem gestolen ben. "

— " Hewel, mijnheer de grave, 't is nogtans alzoo, laat ons 'ne keer te gare naar de ganzen gaan, 'k zal u toogen welk eene dat er hem opgeëten heeft, " zei de pastoor.

En, de grave en de pastoor gingen te gare met de knechten naar 't ganzekot. Als de pastoor goed rond gekeken hadde, hij wees daar naar een ganze, en hij zei: " Ziet, mijnheer de grave, hier is den dief; doet die ganze dood, en ge zult uwe ring nog in heur mage vinden zitten. "

Seffens wierd die ganze heure kop afgesnoên; en als ze opengedaan wierd, de grave zag inderdaad zijne ring in heur mage zitten; ge kunt peizen dat hij blijde was! — " Ha, mijnheer de pastoor, " zei hij, 'k ben u grootelijks dankbaar; 'k zie dat ge waarlijk 'nen deugdzame man zijt, die wel verdient van hier op onze parochie te zijn; en, 'k zal al doen wat dat ik kan, om meê te werken in uw inhuldinge; 'k zal trachten te maken dat ze algaue

plaatse heeft, en, 'k en zal geen geld sparen omdat ze prachtig zou gevierd worden."

De grave deed nu een koppel peerden aan zijn beste koetse spannen, en hij voerde mijnheer de pastoor naar zijn huis. En, op 't rijtuig, deed hij 'ne geheele zak geld meê, die ook gelost wierd aan de pastoorie: dat was voor Piers belooninge.

Jan wierd er haast zot van, als hij hoorde hoe dat zijne kameraad gevaren hadde, hij en hadde hem aan zulk geen goed nieus verwacht.

De mare van de wonderbare ontdekkinge van die ring wierd seffens overal verteld; en, Pier wierd verre en bij vermaard, en aanzien voor 'nen heilige man.

Nu en deurde 't ook niet lange meer, of den dag van de inhuldinge wierd vastgesteld. Alles wierd prachtig versierd: achter de straten stond het vol schoone eerebogen, aan al d' huizen waren er opschriften, de grond was belegd met tapijten, en de kerke stond geheel op heur beste. Maar, den bisschop en wilde niet komen om Pier daar plechtig in dienst te stellen; hij hadde gezeid aan den burgemeester dat hij die pastoor niet en kende, en dat hij hem van geheel de zake niet en wilde aantrekken; zoo, Pier moeste op den dag van zijn inhuldinge zelve een sermoen doen, en 't was zijnen eerste keer; hij en hadde nog geen eene keer moeten preêken, en daarmeê zat hij verlegen; want, het zou alzoo voorzeker aan den dag gekomen hebben dat hij geen priester en was. Maar, de preêkstoel van die kerke en stond maar op eene poot, en daags vóór de inhuldinge, pakte Pier een zage, en hij zaagde die poot omtrent geheel af; hij en hadde niet vele meer te kort om geheel deuregezaagd te zijn.

En, als hij nu 's anderdaags in de preêkstoel stond; hij begoste met zijn kruise te maken, en hij zei toen: "Beminde parochianen, 'k ben gekomen als uwen herder! ja, als uwen herder!" en lijk of hij dat zei, hij sloeg op de preêkstoel zoo hart of dat hij maar en koste; en van met dat hij sloeg, geheel het bovenste van de preêkstoel vloog in 't volk; en, Pier lag daar in zijn kuipe te roepen en te karmen dat het vele scheelde; seffens was Jan bij hem om hem t'helpen, den burgemeester en de grave kwamen er ook seffens bij, en geheel de kerke stond in rep en roer. De pastoor gebaarde dat hij in bezwijminge lag, en 't deurde geheel lange eer dat hij liet zien dat hij weêre tot zijn zelven kwam; maar ongelukkiglijk hij hadde zijn sprake verloren, en, hij en koste niet anders meer klappen of tenzij al vezelen, ten minste Pier gebaarde 't alzoo; zoo, op zulk een wijze was hij van 't preêken af voor goed; en, den burgemeester stelde hem seffens op zijn gemak: hij zei dat hij daar algelijk mochte pastoor blijven, en dat het niet noodig en was dat hij prak. Zoo, Pier was er boven op; maar sedertdien en klapte hij nooit meer luide; hij koste wel, maar hij en wilde niet, en hij zei dat hij niet en koste; en hij hadde geern op rustgeld gesteld geweest; dat en koste niet zijn van alzoo zonder sermoenen een parochie te bestieren, zei hij. En, de grave en den burgemeester die alle twee geheel vele van mijnheer de pastoor hielden, en spaarden geen moeite om te verkrijgen dat den bisschop hem op rustgeld stelde; maar daar en was geen middel om het te verkrijgen.

Intusschentijd gebeurde 't dat den bisschop een goudene kruiske verloor, van bijzondere groote weerde; het was rondom bezet met kostelijke steenen, en van binnen

zaten er overblijfsels van Heiligen in. Den bisschop deed geheel zijn paleis afzoeken om dat kruiske te vinden, maar 't was al verloren gezocht, hij en vond het niet; eindelijk wierden al de geestelijken van 't bisdom bijeen geropen om te bidden omdat dat kruiske zou gevonden geworden zijn; zoo, Pier moeste ook naar 't bisdom gaan; en, als hij in de vergaârzale kwam, elkendeen hadde de ooge naar hem, want, hij was vermaard om zijn buitengewone macht. Als die priesters daar nu eenigen tijd hadden zitten bidden, ze verlieten de zale om naar den hof te gaan; maar Pier bleef zitten tot de laatsten. Als hij nu ook naar den hof ging, hij kwam de koster van den bisschop tegen, en den dezen die ook Piers bekwaamheid vreesde, vroeg hem of hij den dief al kende; " Ba, ja 'k, " zei Pier, " en 'k zal 't zeggen ook. " — " Och, mijnheere toch, " zei de koster, " en zegt het niet, hier is 't, ziet; ge moogt het hebben, maar, en zegt toch niet dat ik het gestolen hadde. " — Zoo, Pier zei tegen de koster dat hij mochte gerust zijn, dat hij hem niet en ging kenbaar maken; en, hij ging, en hij liet dat kruiske vallen in een splete die in de planken vloer was, juiste bachten den troon van den bisschop.

Als de priesters nu nog eenigen tijd gebeden hadden, den bisschop vroeg of er al iemand was die wiste waar dat zijn kruiske was, en daar en was niemand die sprak, maar elkendeen keek naar Pier, en waarlijk hij stond rechte, en lijk of dat hij den name wilde hebben dat hij niet luide en koste spreken, hij zei aan de priester die nevens hem zat, dat hij moeste aan den bisschop zeggen dat hij zijn kruiske wiste zijn. Zoo, den bisschop vroeg seffens waar dat het was, en Pier ging en hij zei waar dat het zat; den bisschop had het verloren, zei Pier, binst

dat hij op zijnen troon zat. Zonder wachten, deed den bisschop daar eenige planken uitbreken, en waarlijk hij vond zijn kruiske op de zelfste plaatse waar dat Pier gezeid hadde dat het lag.

— " Inderdaad, mijnheer de pastoor, " zei den bisschop, " 'k moete 't bekennen dat ge 'nen bijzondere man zijt; uw bekwaamheid verwondert mij; en, g' hebt gevraagd om op rustgeld geplaatst te worden als pastoor, en 'k hebbe het u geweigerd, maar om u te beloonen, zal ik u nu op rustgeld plaatsen als deken.

Zoo, Pier trok nu geld voor niets te doen, en Jan bleef voort bij hem wonen om de pot te koken.

XXXV.

De Prins en drie wondere Gasten.

Daar was 'ne keer 'ne prins die ging gaan wandelen en als hij al verre gegaan kwam, hij moeste over een brugge gaan, en aan die brugge, stond er 'nen blende man, die zei: "Gij die hier voorbij gaat, zijt zoo goed van mij 'ne klets te geven." — De prins was daar verwonderd van, hij meende dat hij met 'ne zot te doen hadde; en, hij vroeg aan die man waarom dat hij 'ne klets vroeg. — "Wel, mijnheere," zei den blenden, "'k zou 't u wel vertellen, maar 't ware veel te lang."

— "Zegt er mij toch entwat van," zei de prins.

— "Om het half te vertellen, en is 't het beginnen niet weerd;" zei den blenden, "en 't geheel vertellen, dat zou te lange deuren. — Maar als 't u belieft, mijnheere, geeft mij toch 'ne klets."

— "'k En doe," zei de prins, "dat en wil ik niet doen; maar, 'k zou danig geerne weten waarom dat ge gij 'ne klets vraagt; en, 'k ben ik de zeune van de koning, en zoudt ge gij morgen nuchtend vroeg niet willen naar 't paleis komen, om het mij uiteen te doene; ge en moet u maar van iemand doen leiden; en, als ge komt 'k zal er u wel vooren betalen."

— "Hewel, mijnheer de prins, 't is goed," zei den blenden; "ge moogt mij morgen verwachten met het krieken van den dag."

Zoo, de prins ging voort. Als hij wat verder kwam, hij zag daar 'ne man die bezig was met gedeurig te slaan op een peerd, dat aan een stake gebonden was; hij sloeg zoo hart en zoo zeere of dat hij maar en koste.

De prins was er ongemakkelijk van, en hij vroeg aan die man waarom dat hij zijn peerd alzoo sloeg. — " Wel, mijnheere," zei die man, " 'k zou 't u wel vertellen, maar 't ware veel te lang."

— " Zegt er mij toch entwat van," zei de prins.

— " Om het half te vertellen, en is 't het beginnen niet weerd;" zei de man, " en, 't geheel vertellen, dat zou te lange deuren."

— " Maar," zei de prins, " 'k zou danig geerne weten waarom dat ge gij dat peerd alzoo slaat; en, 'k ben ik de zeune van de koning; en zoudt ge gij morgen ten halven van de voornoene, naar 't paleis niet willen komen, om het mij uiteen te doene; en, als ge komt, 'k zal er u wel vooren betalen."

— " Hewel, mijnheer de prins, 't is goed," zei die man, " ge moogt mij morgen verwachten ten halven van de voornoene."

Als de prins nu nog wat verder gegaan hadde, hij kwam daar aan een schoon nieu kasteel, waar dat het al in feeste was, en waar dat er veel leute gemaakt wierd.

Hij ging daar binnen, en hij vroeg om te mogen spreken, aan den heere van dat kasteel; 't gene dat hem seffens toegestaan wierd. Als de prins nu bij dien heere kwam, hij vroeg waarom dat er daar alzoo kermesse was. — " Wel, mijnheere," zei hij, " 'k zou 't u wel vertellen, maar 't ware veel te lang."

— " Zegt er mij toch entwat van," zei de prins.

— " Om het half te vertellen, en is 't het beginnen niet

weerd; " zei dien heere, " en, 't geheel vertellen, dat zou te lange deuren. "

— " Maar, " zei de prins, " 'k zou danig geerne weten waarom dat er hier zooveel leute gemaakt wordt; en, 'k ben ik de zeune van de koning, en, zoudt ge gij morgen rond den noene niet willen naar 't paleis komen, om het mij uiteen te doene; en, als ge komt, 'k zal u geheel wel ontvangen, en 'k zal u 'ne keer alles aftoogen. "

— " Hewel, mijnheer de prins, 't is goed, " zei dien heere, " ge moogt mij morgen verwachten rond den noene. "

Zoo, de prins en ging nu niet verder meer, hij keerde weêre naar zijn paleis; maar, lijk of dat hij te wege voort ging, hij zag daar de dochter van dat kasteel. Het was een uitnemende braaf en schoon meiske van rond de twintig jaar; en, lijk of dat hij ze zag, hij begoste ze zoodanig geern te ziene, dat hij er geheel de weg op peisde, en dat hij er hadde willen meê trouen.

De prins en koste binst geheel den nacht bijkan niet slapen, dat hij zoodanig lag te peizen op die aardige gasten die hij op zijn wandelinge hadde tegengekomen.

's Nuchtends stond hij al geheel vroeg op, en hij ging op 't voorhof gaan wandelen tot dat dien blende man van daags te vooren afkwam. Ja, 't en deurde niet lange of hij zag hem komen, hij wierd geleid van 'ne knecht, en hij kwam rechte naar 't paleis. De prins was blijde van hem zoo vroeg te ziene, en hij bracht hem in eene van de schoonste zalen van geheel 't paleis.

— " Hewel, mijne vriend, " zei de prins, " gaat ge nu 'ne keer vertellen waarom dat ge mij gisteren die klets vroegt? "

— " Ja 'k, mijnheer de prins, " zei den blende man,

en hij ging eraan: " In mijn jonkheid, " zei hij, " en was ik niet blend, 'k zag geheel wel, en 'k was ik ketser achter de vaart; 'k hadde een schoon groot schip dat het mijne was, en 'k hadde drie kloeke peerden om mijn schip voort te trekken. Op zekeren avond dat ik alzoo met mijn peerden achter de vaart kwam, kwam ik daar 'nen heere tegen die geheel schoone gekleed was, en dien heere begoste tegen mij te klappen, en hij ging meê met mij; en hij vroeg mij of ik niet en hadde willen veel geld hebben; zoo, dat was nog al moeilijk om te ontzeggen, en 'k aanveerdde 't seffens. Als we nog eenige stappen verder gegaan hadden, " staat, " zei dien heere, " 't is hier dat mijn geld zit, " en lijk of hij dat zei, 'k bleef ik staan, en hij stampte daar op de grond; en, van met dat hij op de grond stampte, er ging daar een valdeure open, en dat was lijk 'nen diepe kelder die 'k daar zag; " Gaat hierin, " zei dien heere, tegen mij, " en ge zult daar veel zakken met geld vinden staan, en ge moogt er van pakken zoovele als dat ge wilt; maar, in den hoek van de kelder, staat er daar een dozeke, en ge moet dat dozeke pakken en aan mij geven. " Zoo, 'k ging ik in die kelder, en 't was juiste lijk of dat dien heere gezeid hadde: 't stond daar al vol met zakken geld; en 'k haalde daar vijf en twintig zakken van dat geld uit, en 'k droeg ze naar mijn schip; en het dozeke dat daar in den hoek stond, gaf ik aan dien heere. Als ik nu voort ging, dien heere deed die valdeure schoone weêre toe, en hij ging meê met mij. 'k Was nieusgierig, me'n kan niet meer, om te weten wat dat er in dat dozeke zat, zoo 'k vroeg het aan dien heere, en hij zei mij dat er daar een soorte van groene blomme in zat; en, als er iemand van die blomme aan zijn rechter ooge deed, dat

hij al koste zien wat dat hij wilde, maar als ze aan de slinker ooge gedaan wierd, dat alle twee de oogen daardeure blend wierden. En, lijk of dat ik sedert lange mijn vroue en mijn kinders niet gezien en hadde, 'k hadde danig geern dat dozeke gekregen, en 'k vroeg het hem, zoo, hij gaf het mij. Als ik nu dat dozeke gekregen hadde, dien heere en bleef niet lange meer bij mij, hij wenschte mij allichte de goên avond, en hij ging al een zijdstrate weg. Van zoo gaue of dat hij weg was, deed ik dat dozeke open, en 'k vreef van die blomme die erin zat, aan mijn rechter ooge, en, lijk of ik dat deed, 'k zag mijn vroue en mijn kinders. Maar, als ik nog wat verder gegaan hadde, 'k wierd bekoord om 'ne keer te beproeven of het waar was dat ik zou blend geweest hebben, als ik van die blomme aan mijn slinker ooge deed; zoo 'k deed mijn dozeke open, en 'k strooide van die blomme op mijn slinker ooge, en waarlijk, 'k wierd seffens blend, en, 'k moeste daar blijven stillestaan tot dat er daar iemand voorbij kwam die koste voor mijn peerden zorgen, en die mij wilde naar huis leiden; en 'k ben ik blend gebleven; en, sedertdien, sta 'k alle dagen voor eenige uren aan die brugge, waar dat ge mij gisteren gezien hebt, en aan al de menschen die 'k daar hoore voorbij gaan, vraag ik 'ne klets, omdat ik zoo dwaas geweest hebbe, van niet te gelooven wat dat dien heere zei, en omdat het alzoo deur mijn schuld is, dat ik nu blend ben. " En nu, mijnheer de prins, " zei die man, " weet ge geheel mijn geschiedenisse. " — Ge kunt peizen hoe dat de prins stond verwonderd te kijken.

— " Hewel, brave man, " zei de prins tegen hem, " 'k hebbe ik hier 'nen hond die u wel zou dienen: hij kan klappen lijk 'ne mensch, en hij is geheel slim; dat

ware juiste een beeste om u de weg te toogen; en, als ge wilt, ge moogt hem hebben." — Den blende man was geheel blijde van die keure t'hebben, en hij aanveerdde seffens; zoo, hij kreeg die wonderbaren hond; en, als hij de prins hertelijk bedankt hadde, hij ging weêre naar zijn huis.

Een paar uren later kwam die man af die bezig was met zijn peerd af te rammelen, als de prins daar voorbij ging.

De prins deed hem in eene van de schoonste zalen van geheel 't paleis brengen.

— "Hewel, mijne vriend," zei de prins, "gaat ge nu 'ne keer vertellen waarom dat ge gisteren zoo geweldig uw peerd sloegt."

— "Ja'k, mijnheer de prins," zei de man, en hij ging aan 't vertellen: "Over nu alzoo een twintig jaar," zei hij, "vaarde 'k op zee, en daar kwam een groot ongeweerte op, en geheel het schip waarop dat ik zat wierd in stikken geslegen, en 't meeste deel van de menschen die erop waren versmoorden; en, 'k nam ik een groote planke vaste, en alzoo koste 'k boven blijven, en 'k wierd deur de wind gedreven naar een land waarop dat er veel wilde menschen verkeerden; in 't eerste was ik daar geheel benaud, maar 'k zag allichte dat die menschen mij geen kwaad en wilden doen, en 'k wierd van langs om stouter; en, lijk of dat ik er geen kanse aan en zag om weêre te keeren naar mijn vaderland, 'k troude daar met een wild meiske; en, 't wilde wel lukken, dat ik, eenige dagen achter dat ik getroud was, aldaar een schip zag voorbij varen dat van dees land was, en 'k winkte met mijnen hoed naar de mannen die erop zaten, en ze kwamen naar 't land gevaren; en 'k vroeg of ik mochte met

hen meêgaan, en 't wierd mij toegestaan. Seffens liep ik om mijn vroue t'halen, en de deze was geheel blijde van te mogen meêgaan; zoo, we gingen te gare in 't schip, en we kwamen hier gelukkig te gare in mijn vaderland.

Als we nu hier in dees land waren, 'k zag met verwonderinge, dat mijn vroue aan tafel bijkan niets en at, en 'k wierd allichte geware dat ze alle nachten opstond en voor eenigen tijd uitging; waar dat ze ging, of wat dat ze deed, dat en wiste ik niet, en 'k hadde 't danig geern geweten; zoo, op zekeren avond bleef ik wakker liggen, en van zoo gaue of dat ze wegging, 'k sprong uit mijn bedde, en 'k ging erachter, zonder dat ze mij koste zien. Ze ging rechte naar 't kerkhof, en als ze daar kwam, ze deed daar een graf open, en ze zette heur met veel smake menschevleesch te eten, dat al half vort was. 'k Hadde er waarlijk verdriet in, als ik zag watvoore ellendige gedachten dat z'hadde, en 'k kwam naar huis, en 'k legde mij weêre in 't bedde; eenige minuten nadien kwam ze weêre en ze en gebaarde van niet, noch ik ook niet. Maar mijn vroue was een tooveresse, en, 'k en wiste ik dat niet, en lijk of dat ze 's anderdaags nog 'ne keer niet en wilde eten als we aan tafel zaten, 'k zei: Ja, ge zoudt zeker geern nog 'ne keer naar 't kerkhof gaan, om vort menschevleesch te eten! — En, lijk of ik dat zei, ze pakte een glas water, en ze goot het over mij, en ze zei: 'k Wille dat ge 'nen hond waret! — En, waarlijk van zoo ze dat zei, 'k veranderde in 'ne groote zwarten hond. En, al de deze die in huis waren begosten naar mij te schippen en te slaan, en 'k liep ik weg; maar als ik nu op de strate was, al de ander honden zaten achter mij, en 'k wierde gebeten al alle kanten, want 'k en hadde ik geen verstand van hond te zijn en van mij te verweren

'k liep alzoo maar altijd voort, met een geheele bende honden achter mij, en eindelijk 'k vluchtte in een bakkerie. Dien bakker hadde juiste 'nen hond noodig om zijn karre te trekken, en hij was blijde van mij te ziene, en 'k mochte daar blijven; 'k hadde 't er nog al goed van de kost, maar 'k moeste nog al wel werken, daar was bijkan geheele dagen brood te voeren. Als er nu alzoo eenige uren waren dat er niets te doene en was, 'k zat gewoonlijk vóór de venster, op den disch, om de menschen te zien voorbijgaan, want al is 't dat ik hond was, 'k hadde algelijk nog mijn menscheverstand. 't Gebeurde nu 'ne keer dat er daar een vroue om brood kwam, binst dat ik alzoo op den disch zat, en ze wilde betalen met slecht geld, den bakker zei het heur, maar ze en wilde 't niet gelooven, en lijk of dat ik het zag, 'k schartte al de slechte geldstikken op de grond, en 'k schartte de andere in 't schof van den disch. 't Was den eerste keer dat ik liete zien dat ik slimmer was of 'nen hond, en den baas stond ervan te kijken lijk zot. Kijkt 'ne keer, zei hij tegen die vroue, mijnen hond ziet het ook dat er slecht geld bij is, zoo ze gaf ander geld in de plaatse van die slechte stikken. Als die vroue nu voort ging, 'k sprong van den disch en 'k liep buiten; en als ik buiten was, ze riep naar mij, en 'k ging gewillig meê naar heur huis; 'k peisde 'k en zal daar misschien alzoo niet moeten werken. Als ik nu daar was, 'k toogde overal waar dat ik koste dat ik menscheverstand hadde, en die vroue met wien dat ik meêgegaan was, woonde met heur moeder, en dat was een oud wijveke dat koste tooveren; en omdat het zag dat ik zoo slim was, 't pakte een glas water en 't goot het over mij, en 't zei: Als ge mensch geboren zijt, wordt mensch; — en, lijk of het dat zei,

'k veranderde weêre in 'ne mensch. 'k Deed nu uiteen hoe dat ik gevaren hadde met mijn vroue, en hoe dat ik hond geworden was. — Hewel, zei die tooveresse, gaat en kijkt of uw vroue nog leeft, en als ze nog leeft, ge moet een glas water over heur hoofd gieten en zeggen: 'k wille dat ge een peerd waret; en, seffens zal ze veranderen in een peerd; en, ge moet dat peerd toen drie keeren daags geweldig veel slagen geven, en ge moet dat doen zoo lange of dat het leeft. — Zoo, 'k ben ik rechtuit naar huis gegaan, en 'k hebbe ik dat gedaan lijk of die tooveresse gezeid hadde; en 't is dat peerd dat ik gisteren bezig was met slagen te geven, als ge gij voorbijgingt."

De prins stond zoo verwonderd te kijken, me'n kan niet meer, als hij die aardige geschiedenisse hoorde, en hij zei: " Mijne vriend, ge zoudt gij zeker wel willen ontslegen zijn van uw vroue alzoo te moeten pijnigen? "

— " Ach! mijnheer de prins, " zei die man, " 'k zou toch zoo gelukkig zijn dat ik daarvan verlost ware. "

— " Hewel," zei de prins, " 'k hebbe hier een goudene zâle, en als ge wilt ge moogt z'hebben, en ge en moet maar die zâle nemen en op dat peerd zetten; daar zal seffens 'nen engel komen en erop springen, en hij zal alzoo met dat peerd te wolkewaard op rijden; en als de ziele van uw vroue in de plaatse van ruste zal zijn, dien engel zal van omhooge uit de wolken die zâle weêre naar u smijten; en als ge wilt, ge moogt ze toen verkoopen, ge zult er zooveel geld vooren hebben dat ge geheel uw leven weeldig zult kunnen leven. "

Die man was blijde dat 't vele scheelde, en hij bedankte de prins hertelijk en hij trok met die goudene zâle naar zijn huis. Van zoo gaue of dat hij t'huis was, hij legde die zâle op dat peerd, en 't ging altemale juiste lijk of dat

de prins gezeid hadde; zoo den dezen was nu ook rijkelijk beloond.

Als 't nu rond den noene was, den heere uit dat kasteel waar dat het daags te vooren kermesse was, kwam nu ook om zijn gevaarnissen te vertellen.

" Over eenige jaren, " zei hij, " was ik 'nen arme koordedraaier, 'k hadde meer armoê als de ratten in de kerke, en er waren daar drie heeren die medelijden hadden met mij, en ze kwamen overeen van mij alle jaren elk duist frank te geven, om mij uit mijnen ongelukkige staat te trekken. Mijn vroue en wiste daar niet van, en 't eerste jaar dat ik mijn aalmoese kreeg, 'k en zei er in mijn huis niemendalle van, en 'k ging ermeê rechtuit naar de beenhouerie, en 'k kochte daar een stik vleesch, en 'k stak de reste van mijn geld in mijn mutse, en 'k kwam alzoo naar huis. Maar achter de weg kwam er daar 'ne groote vogel naar mij gevlogen, en hij wilde mijn vleesch pakken; 'k zette te wege mijn mande vleesch neêre om tegen die vogel te vechten; maar, lijk of ik mijn mande neêrezette, hij vloog naar mij, en hij pakte mijn mutse van mijn hoofd, en hij vloog ermeê weg, en mijn geld zat er in,... 'k liep nog een einde verre om die vogel te vervolgen, maar 't was vruchteloos, hij vloog weg en 'k en zag hem niet meer. Als ik nu t'huis kwam en dat ik aan mijn vroue vertelde hoe dat ik gevaren hadde, ze meende dat ik zot wierd en ze en wilde 't niet gelooven; maar daarmeê moesten we nog 'ne keer geheel 't jaar armoê lijden. 't Volgende jaar, kwamen die drie heeren nog 'ne keer weêre, en ze waren geheel mistevreden omdat ze zagen dat mijn huizeke zoo armetierig was als te vooren; 'k deed hun uiteen hoe dat het kwam, maar, ze en wilden 't niet gelooven en ze zeien dat ik loog; maar, ze gaven mij algelijk nog 'ne keer drie duist frank.

'k Pakte nu dat geld en 'k stak het, zonder er aan mijn vroue van te spreken, te midden in 'nen hoop houtasschen die op onze achterplaatse lag; 'k en hield er maar eenige franken uit, en 'k ging daarmeê om vleesch. Als ik t'huis kwam met dat vleesch, 'k ginge rechtuit naar de achterplaatse om te ziene of mijn geld daar nog zat, maar als ik daar kwam, 'k zag dat geheel den hoop asschen verdwenen was... 'k verschoot er schrikkelijk van, en 'k liep zeere naar mijn vroue om te vragen waar dat de asschen waren, en ze zei dat ze verkocht waren aan 'nen asschekoopman. Als ik heur nu uiteen deed dat er zooveel geld in zat, ze en wilde 't niet gelooven, en 'k ging naar de man die de asschen gekocht hadde, en 'k vroeg of ik er 'ne keer mochte in kijken, 'k zei dat 'k er iets in verloren hadde; zoo, dat wierd mij toegestaan, maar 't was al verloren gezocht, 'k en vonde niets; zoo we waren nog 'ne keer zoo arm als tevooren. Als dat jaar nu omtrent voorbij was, mijn zeuntje vroeg mij 'ne keer of het mochte die vogel rooven die bachten ons huis woonde op 'nen hoogen boom, en 'k zei van ja; zoo mijn manneke klaverde op dien boom, en als het bij den nest kwam, het eerste dat het daar vond was mijn mutse, die 'k omtrent twee jaar voordien afgepakt was, en al mijn geld zat er nog in; zoo we waren er boven op. Seffens kochten we eenige nieue meubelkes, en 't en deurde niet lange, of ons huizeke had een geheel ander uitzicht en wijl'der ook. Eenige weken achter dat mijn zeuntje die vogel geroofd hadde, kwamen die heeren nog 'ne keer; ze waren geheel tevreden van te ziene dat alles zoo net lag, en dat ze voordeel deden met hunne aalmoese, en ze gaven ons nog 'ne keer drie duist frank. Maar, 't was dien dag juiste geweldig heet, en die heeren zeien dat ze geheel ontsteld

waren van zooverre deur de brandende zunne te komen, en ze vroegen of ze niet en hadden kunnen met hunne voeten in 't water zitten, en ze vroegen of ik wilde asschen in dat water doen; zoo, 'k zei van ja; maar we en hadden toen juiste geen asschen, en 'k zond er mijn zeuntje om een mandeke naar den asschekoopman. Als die asschen nu t'huis kwamen, en dat ik ging om erin te scheppen, 'k vond er mijn beurzeke geld in, dat ik er een jaar voordien in gesteken hadde. Ge kunt peizen hoe dat ik tevreden was! 'k hadde nu een fortuintje van rond de negen duist frank; maar, 't en was daarmeê nog niet genoeg: eenige dagen nadien, vond ik, niet verre van mijn deure, een stik lood, en dat lood hoorde toe aan 'ne visscher die alle dagen op zee ging; hij hadde 't noodig om het aan zijn net te binden. Die visscher wierd algauw geware dat ik zijn stik lood gevonden hadde, en hij kwam het weêrevragen, zoo 'k gaf het hem seffens; en hij zei, dat den eerste visch dien hij dien dag vong, ging voor mij zijn. Als hij nu op zee was, en dat hij zijn net wierp, den eerste visch dien hij vong was 'nen bijzondere grooten, en hij legde hem aleene om hem 's avonds naar mijn huis te brengen. Als die visch nu in mijn huis kwam, 'k sneed hem seffens open; maar, 'k en stond niet weinig verwonderd te kijken van er 'ne groote schetterende steen uit t'halen. Die steen blonk schooner als diamant, en hoe donkerder dat het wierd hoe meer dat hij blonk. En, dien avond hielden we kermesse in ons huis, omdat we zoo gelukkig waren: mijn vroue bakte koeken en mijn kinders mieken leute dat 't vele scheelde. Maar, nevens onze deure, woonde er 'ne rijke Jode, en den dezen en koste niet slapen van 't geruchte dat we mieken, zoo 's anderdaags hij kwam om daarover te klagen; en 'k deed

hem de oorzake van onze leute kennen. Van zoo gaue of dat hij die steen zag, hij vroeg of ik hem wilde verkoopen, en 'k zei van neen; hij wilde er mij tien duist frank vooren geven, maar 'k en liet hem niet; hij vroeg toen of ik hem wilde laten voor vichtig duist frank, en 'k zei nog van neen; maar hij vroeg toen of ik hem wilde laten dat hij mij geheel zijn fortuine ging geven, en toen zei ik van ja. Zoo, met dat geld van die Jode, hebbe ik daar dat kasteel laten bouen, waar dat ge gij gisteren al die leute zaagt, en die kermesse wierd gehouden om mijn t'huiskomste in dat kasteel te vieren. "

Ge kunt peizen hoe dat de prins stond te kijken, als hij die aardige dingen hoorde vertellen; hij en koste het bijkan niet gelooven.

Als die rijke koordedraaier nu gedaan hadde met vertellen, hij wierd rond geheel het paleis geleid, om alles af te ziene. De prins sprak hem nu van zijn dochter die hij daags tevooren gezien hadde, en hij vroeg of hij ermeê mochte trouen; en de koordedraaier zei dat hij daar eerst 'ne keer ging op peizen.

— " Neen, neen, " zei de prins, " ge moet zeggen van ja, eer dat ik u late vertrekken; en, zegt 'ne keer, " zei hij tegen de koordedraaier, " zijt ge gij geleerd? "

— " Ja 'k, mijnheer de prins, " zei de koordedraaier, " 'k kan al schrijven en lezen wat dat ik wille. "

— " Hewel, " zei de prins, " als 't alzoo is, schrijft hier 'ne keer seffens een briefke naar uw dochter, en zet erin dat ze rechtuit moet komen, dat g' hier achter heur wacht. "

De koordedraaier en wilde in 't eerste dat briefke niet schrijven; maar, omdat hij zag dat de deuren gesloten wierden van de kamer waarin dat hij zat, en dat hij de

soldaten hoorde afkomen, hij wierd benaud, en hij schreef dat briefke; zoo, de prins pakte 't en hij zond het seffens met een van zijn knechten naar die dochter, en ze kwam rechtuit meê. Als ze nu daar kwam, de prins vroeg of ze met hem wilde trouen, en de deze was seffens tevreden, en heur vader stemde er nu ook allichte in toe; en, nog die zelfsten dag troude de prins met de dochter van die koordedraaier.



DEUXIÈME PARTIE.



COUTUMES RELIGIEUSES.

Gebruiken op Feestdagen en Heiligdagen (*).

Sint-Niklaaisdag. — Men geeft lekkerdingen en speelgoed aan de kinders, en men maakt hun wijs dat het Sint-Niklaais is die dat brengt voor de deze die brave zijn, (zie Sint-Jansdag).

Op sommige plaatsen wordt Sint-Niklaais vervangen door Sint-Maarten, Sinte-Lucia, of d'heilige Engelen, om de kinders blijde te maken.

Kerstdag. — *a*) In de kerke, verbeeldinge van 't stalleke van Bethlehem, in levende tafereelen.

b) De kerstmesse doen te middernacht.

c) In de kerstmesse waren al de schapers van de parochie tegenwoordig; elke schaper bracht een lammeke meê dat schoone versierd was, en alzoo gingen ze te gare gaan zitten vóór 't stalleke van Bethlehem, en achter de messe zongen ze daar een kerstliedje.

d) Binst de middernachtmesse, lag geheel de kerkvloer met strooi bedekt.

e) 's Avonds te vooren, feeste in bijkan elk huis: aan den heerd brandde men de kerstblok, men bakte kerstkoeken en men kaartte tot dat het tijd was van naar de kerstmesse te gaan.

f) Vader of moeder vertelde wat dat er op Kerstdag gevierd wordt.

(*) Bij de christelijke gebruiken die 'k in mijn verzamelinge opgenomen hebbe, zal men er ook eenige andere vinden.

g) In bijkan elk huis wierd er 'ne kerstboom geplant; hij wierd versierd met linten, blommen, klatergoud, enz.; en hier en daar in zijn takken hong men speelgoed en lekkerdingen voor de kleene kinders, en pijpen, tubak, snuif of wat anders voor de groote menschen.

— In d'herbergen en de winkels stond er ook zulk 'nen boom, en 't gene dat eraan hong was voor de kalanten.

h) Als de boeren van de kerstmesse kwamen, ze gaven aan elkeen van hun beesten wat graan of een stik brood.

i) Langs de straten zag men, op den avond vóór Kerstdag, en op Kerstdag zelve, kinders en groote menschen die rond gingen van deure tot deure, al kerstliedjes zingen.

Onnoozele Kinderendag. — *a*) 's Nuchtends de kinders geheel vroeg met een zwepe uit 't bedde halen.

b) De kinders laten feeste vieren, en rondgaan met sneukelgoed.

Driekoningendag. — *a*) In de kerke, verbeeldinge van de aanbiddinge der Wijzen, in levende tafereelen.

b) Op Driekoningendag, feeste in bijkan al d'huizen: bakken van koeken, wafels of taarten; men kaartte, en den dezen die won was koning tot de volgenden Driekoningendag. Zijn koningschap verplichtte hem van zijn jonste te toogen, met de ander kaarters 'ne keer lustig te laten drinken, of met ze entwat anders te geven.

— In sommige plaatsen stak men in een beurze zooveel briefkes of dat er gasten tegenwoordig waren, en op een van die briefkes stond het woordeke " zot " geschreven; elk moeste toen een briefke uit dat beurzeke trekken, en

den dezen die 't ongeluk hadde, van dat briefke te trekken waarop dat er zot stond, was de zot van de bende: hij moeste geheel dien avond de andere dienen, en hij bleef zijnen name houden tot de volgenden Driekoningendag.

c) Op de straten zag men mannen die als Oostersche koningen gekleed waren, en die, al spelen op 'ne rommelpot en al zingen, van de een deure naar de andere gingen om hun Godsdeel te vragen.

— Die mannen droegen gewonelijk 'ne stok, waarop dat er een papierene sterre zat; ofwel daar ging een kind met die sterre voorenop.

— Driekoningendag was 'nen bijzonderen dag van aalmoesen.

Sint-Gregoriusdag. — Vroeger gingen de schooljongens, van drie dagen te vooren, rond naar d'hofsteên van de parochie, achter eiers. De schole wierd versierd met groen, alsook, en wel bijzonderlijk, de stoel van de meester. 's Nuchtends vroeg wierd hij wakker gemaakt, en hij kreeg 't een of 't ander geschenk, dat van al zijn schoolkinders te gare betaald was. De meester gaf toen verlof; en geheel dien dag wierd overgebracht in feestvieringe, voornamelijk in 't bakken en eten van eiertaarten.

Half-Vasten. — Op Half-Vasten plegen de jonkheden van elke parochie 'ne man te maken van strooi en slunsen, ze droegen dan die man buiten de grenzen van de parochie waar dat hij verbrand of begraven wierd. Er wierd dan 'ne levende mensch, schoone gekleed en versierd met blåren, blommen en linten, stoetsgewijze naar 't dorp gebracht.

— Dat was de *Greef*, of de *Grave van Half-Vasten* vieren; ofwel de Winter wegleiden en de Zomer inhalen.

Palmen-Zondag. — *a*) Processie rond het kerkhof, (dat vroeger overal christelijkerwijze rond de kerke lag). — In die processie gingen al de geloovigen meê, en elk droeg 'ne gewijde palmtak.

b) Op al de kruisen en boven elke deure of poorte een gewijd palmtakske steken.

c) Op d'hoeken van de stikken land die met koorn bezaaid waren, een gewijd palmtakske steken.

— De boeren zeien gemeenlijk 't volgende gebedeke, binst dat ze daar dat palmtakske in de eerde staken :

God zegene mijn koorn
Tegen den bliksem en tegen den oorm,
Tegen de meisens en tegen de knechten,
Opdat ze mijn koorn niet omme en vechten,
En tegen dat duivelsch zwijnges,
Dat zoo kwaad om pikken es.

Witten Donderdag. — Als maaltijd en nam men 's avonds niets anders als fijn tarwen brood met witte wijn : dat heette men zoppedoppen.

Paschen. — *a*) In de kerke verbeeldinge van de verrijzenisse, in levende tafereelen.

b) In d'huizen was Paschen 'nen bijzonderen dag van kaartespelen.

c) Eiers te rapen leggen voor de kinders : men maakt hun dan wijs dat de klokken naar Roomen geweest hebben, en dat ze al weêrekeeren die eiers hebben laten vallen.

d) Maken van vier, (zie Sint-Jansdag).

O. H. Hemelvaart. — *a*) In de kerke verbeeldinge van 't mysterie dat op dien dag gevierd wordt: men trok eenen jongeling die in 't witte gekleed was, tot van boven in 't kerkgewelf.

b) Men strooide ouwelkes en blommen deur de sterregaten.

c) Me'n at van vleeschwegen niet anders als vogels.

Sinxen. — In de kerke wierd er een witte duive neêregelaten, en deur de sterregaten van 't kerkgewelf smeet men roô tongen, die gemaakt waren van papier of wolle stoffe.

Sint-Jansdag. — De kinders gingen rond van deure tot deure om hout te vragen, en met dat hout wierd er toen vier gemaakt, gewonelijk te midden van een weide.

Rond dat vier wierd er gedanst en leute gemaakt; en, binst het spel, waren al de deze die meêdeden versierd met ijzerkruid (*verbena*) en bijvoet (*artemisia*).

't Was gemeenlijk al zingen dat de kinders rond gingen achter hout; ziehier een deuntje dat in zulk eene omstandigheid gezongen wierd:

Hout, hout, timmerhout,
Wij komen al om Sint-Janshout,
Geeft entwat,
En houdt entwat,
Op Sinte Pieter nog entwat.

— Men pleegt ook nog vier te maken op de feestdag van *Sint Pieter, Sint Maarten* en *Sint Niklaais,* alsook op *Paschen.*

Roozenkransdag. — In de kerke, wijdinge van roozen, die toen gebruikt worden voor keelziekten, maagziekten, enz.

— Men eet de blaadjes van die roozen, ofwel men drinkt van 't water waarin dat ze eenigen tijd gelegen hebben.

Alderheiligen. — 's Avonds turf, hout of entwat anders op de torren branden.

Alderzielendag. — *a*) Ommegang op 't kerkhof. — Binst dien ommegang besproeide de priester de graven met wijwater, en men zong de *Miserere* of den *De profundis*.

b) In elken hoek van de kerke een Evangelie zingen van de vier zielmessen die in de messeboek staan.

c) In elk huis twee gewijde keersen ontsteken.

d) De geloovigen gingen afzonderlijk, of in benden, al bidden rond het kerkhof; en, elk ging voor eenigen tijd gaan knielen op de graven van zijn naaste kennissen, waar dat hij voor de ziele van dien overledenen zat te bidden.

Sint-Hubrechtsdag. — *a*) In de kerke wordt het brood gewijd; van dat brood geeft men aan de dieren, men eet er zelve van, en men naait er een stikske in zijn kleeren.

b) De jagers van de parochie doen te gare den onkost van 'nen haze te koopen; ze gaan altemale naar de Sint-Hubrechtsmesse, en den eersten die t'offerande gaat legt dien haze op de communiebank, voor mijnheer de pastoor.

Kruisdagen. — De priesters wijden de velden, en 't volk gaat den ommegang.

De meiskes vlechten kranzen en maken tuiltjes van melkkruid (kruisdagblommekes), om er hen meê te versieren.

Vrijdag. — Ten drieën van den achternoene, de beêklokke luiden, en een kruisgebed lezen.

Zaturdag. — Het beeld van Maria versieren, en er licht doen vooren branden.

Nog eenige oude Gebruiken.

Woningen. — *a*) Bij den eerste steen van een gebou, een medalie van den H. Benedictus, 'ne Paaschnagel, of een ander gewijd voorwerp metsen.

b) Op de kaven van nieue huizen een gewijd palmtakske steken.

c) Op 't dak van 't huis een kruis leggen, in pannen van een ander kleur.

d) Spreuken, meestendeels christelijke, op de meuren van d'huizen inwerken; zulke zijn:

Intrantibus pax: vrede aan deze die binnengaan, of welkom, en *Salus exeuntibus*: gezondheid aan deze die uitgaan; die twee spreuken staan op 't huis van den heer Trogh, te Zuyenkerke.

Dit huus is Godt bequaeme
S. Anna is zijn naeme.

Dit vindt men op t'huis van Jufvrou Renodeyn, te Brugge, bij de kerke van S[t] Anna.

Nog spreuken die langs buiten op oude gebouen gevonden worden:

Soli Deo gloria: God alééne zij eere.

Si Deus pro nobis, quis contra nos? Indien God met ons is, wie zal tegen ons zijn?

Nulla certa domus: Geen vaste woonplaatse.

Christus adjutor meus: Christus is mijn helper.

Niets buyten Godt.

Op vele huizen vindt men een kruis geschilderd, ofwel JHS.

Ruiten. — *a*) Het schilderen op ruiten van 't kindeke Jesus op de schoot van zijn Moeder, de Aanbiddinge van de Wijzen, van d'Herders, enz.

b) Hier volgen eenige spreuken die op oude ruiten gevonden worden:

Alst Godt behaecht,
Beter benyt dan beclaecht,
Die my benyden en niet en geven,
Die moeten my lyden en laeten leven.

Selden tyt
Sonder strydt;
Als het Godt behaecht,
Zoo ist beter benyt dan beclaecht.

Het alderschoonste kleet dat men draecht,
Is dat men Godt den Heere behaecht.

Accende lumen sensibus: Aansteekt het licht der zinnen.

Flammescat igne charitas: Dat de liefde vurig weze.

Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur: 'k Ben 't vier op de aarde komen brengen, en wat wil ik, tenzij dat het ontsteken worde.

Omnia recte fiant et dicantur: Dat alles recht gezeid en recht gedaan weze.

Pronk- en Tafelstikken. — Hier volgen eenige spreuken die op oude pronk-of tafelstikken te lezen staan:

a) Was Jesus maer ons deel,
Dan was mij wens geheel,
Ten enemael verzadigt;
Komt laet ons tot Hem gaen,
En niet stil blijven staen,
En bidden: Heer genadig.

b) Weldadig Opper Heer,
Gij spijst Ons al te samen;
Uw zij de Lof en Eer;
Ons hert zegt dankend: Amen.

c) Dat U den Heer vergunt
Meer als gij wensen kunt,
Of als gij kunt begeren;
Dat is de wens van Mijn,
Dat God bij U zal zijn
En alle rampe weren.

d) Ontfermd u over Mijn,
Ik ben geheel Onrijn,
Met Zonden overladen;
O Heer, doet mij dit zien,
Laet Uwen Wil geschien
En weest mij zeer genadig.

e) Geef Ons het hemels goed,
Gezondheid en voorspoed,
Daer na is Ons Verlangen;
Terwijl men Hier nog Leeft,
Dat het den Heere geeft
Om hierna te Ontvangen.

f) Gheeft een yeghelycken dat hem toebehoort.

g) *Gheen gheluck sonder druck.*

h) *Getrou tot in der doot.*

i) *Lof Got van al.*

j) *Looft Godt boven al* † (1629): dit leest men op een tafelschelle die nu toebehoort aan Ridder Emiel Soenens, te Sint-Denys-Westrem.

k) *Gedenk te sterven.*

l) *Looft den Heere.*

m) *Sancta Maria, ora pro nobis*: Heilige Maria, bid voor ons.

n) *Sit nomen Domini benedictum*: Dat den naam des Heeren gezegend zij.

o) *O Mater Dei memento mei* (1547): op een belle die nu toebehoort aan den Heer Vander Elst, te Roux.

— Op oude kassen ziet men langs boven dikwijls beelden van Geloove, Hope en Liefde; en op de deuren: de geboorte van Christus, de vlucht naar Egypte, Christus in 't Hoveke, Christus aan 't Kruis.

Geschriften. — Hier volgen eenige spreuken die in 't begin van oude registers gevonden worden:

a) Het es die soete Jesus alleyne,
Di mi verbliden mach;
Menschen troost es al cleyne:
Dat ondervind ic allen dagh!

Gent, 1380.

b) Het es my leet.
Dat ic my weet
In zonden groot;
Want niemand weet
Den dach bereet
Van zijnre doot.

Aalst, XV eeu.

c) **Onghesien**
Zal geschien,
Dat Godt zal wreken
Zonder spreken.

Aalst, XV eeu.

d) O Jesus-Christus ghebenedyt,
Ontfermt u mijnder al der tyt,
Verleent mij gratie tallen stonden
Deur uwe ghebenedide vijf wonden,
Dat ic myn zondich leven mach laten,
Ende mij naer uwen lieven wille zaten.

Aalst, 1506.

Eer men een nieu brood begint. — Er een kruis over maken, en zeggen: " God zegene en gebenedijde al die van dit brood zullen eten en snijden; " ofwel: " God zegene mij, God spijze mij, en al die ervan eten. "

Doop. — *a*) De vroue die 't kind naar de kerke draagt, zegt aan de moeder: " Zijt ge tevreden dat we van 'nen heidenen, 'ne christenen gaan maken? " — En me'n vertrekt maar als de moeder heur toestemminge gegeven heeft.

b) In sommige streken krijgt het eerste kind, dat na de Vontewijdinge van Paschen en Sinxen gedoopt wordt, een kroontje, en dat noemt men een vontekroontje.

c) Ter gelegentheid van 'nen doop, deelen peter en meter gemeenlijk gebak en suikergoed.

Meiboom. — De meiboom is gewonelijk 'nen denneboom, die versierd is met blommen en linten.

Vroeger wierd er, op den eersten dag van Meimaand

'ne meiboom geplant vóór de kruisbeelden en Maria-beelden die achter de landwegen stonden.

— In sommige streken plantte men er toen ook een vóór 't Mariabeeld dat in de kerke stond.

Als men de veldvruchten binnenhaalde, wierd er ook 'ne meiboom geplant op 't laatste voer; ofwel men droeg hem al zingen en dansen achter de wagen.

— Eer men met de meiboom het veld verliet, knielden al de deze die tegenwoordig waren, en ze lazen een kruisgebed en de akten van geloove, hope, liefde en berou.

— Die meiboom wierd toen achter de feeste boven de scheurdeure vaste gemaakt, waar dat hij bleef hangen tot het volgende jaar.

— Men pleegt ook 'ne meiboom te planten bij een nieugeboud huis, bij 't huis van pasgetroude en bij de verhuizingen.

Gewijde keersen. — *a*) Gewijde keersen doen branden binst onweders, en op Alderzielendag.

b) Een gewijde keerse doen branden, en in d'hand van de stervenden steken.

c) Een gewijde keerse eenigen tijd doen branden over de zak graan, dat men schikt te zaaien. — Men laat ook soms eenige druppelkes was in 't graan vallen.

Grimaue. — Om wel te lukken in de graanoest, bijzonderlijk omdat er geen grimauen en zouden in staan, leest men over 't zaaigraan 'nen Onze Vader, een Wees gegroet, 't Symbolum, en 't Sint-Jans-Evangelie. Binst dat men die gebeden zegt, staat er een gewijde keerse te branden te midden van de graanzak, men laat eenige druppelkes was in 't graan vallen, en, bij middel

van een gewijd palmtakske, besproeid met het met wijwater.

Het stik land wordt ook besproeid met wijwater, en men steekt er kruisgewijs vijf gewijde palmtakskes op.

Als 't graan gezaaid is, gaat de landman te midden van de koornakker, en daar leest hij nog 'ne keer 'nen Onze Vader, een Wees gegroet, 't Symbolum en 't Sint-Jans-Evangelie.

Koeien. — Als de koeien achter de Winter voor den eerste keer uitgaan, ze worden besproeid met wijwater eer dat ze de stal verlaten.

Boterproef. — Op de proef van de boter ziet men gemeenelijk J H S staan.

Eerstelingen. — 1. De eerste brooden van nieu graan gebakken worden in sommige streken met een blommeke versierd.

2. Sommige groote landbouers deelen jaarlijks hun eerste kalf geheel en gansch uit aan de arme menschen.

3. Als de schapen lammeren, en dat het eerste lammeke 'ne ram is, de schaapboer moet zijnen beste zijdenen hoed aan de schaper geven.

Sterfgevallen. — *a*) Vóór 't huis van den overledenen twee bondelkes kruisgewijs, ofwel één bondelke strooi zonder kaf onder 'ne steen leggen.

b) 'Ne lanteern hangen vóór 't huis waar dat er een sterfgeval is.

c) De vloer van de kerke waar dat de lijkdienst plaatse heeft met glei bedekken; somtijds ook (in groote diensten), de kerkeweg bestrooien met glei.

— Achter den dienst mochten de arme menschen hen van dat strooisel meester maken.

d) De peerden die 't lijk moeten naar de kerke voeren besproeien met wijwater, en een kruis op hunnen kop maken, eer dat ze vertrekken.

e) De peerden vermanen eer men voortrijdt: hun zeggen wien dat het is dat ze moeten naar de kerke voeren.

f) Aan elke kruisstrate waarover dat men moet rijden, blijven staan, en daar een kruisgebed lezen.

g) Aan elke kruisstrate een kruise leggen dat gemaakt is van strooi zonder kaf.

— Voor 'ne jongeling wierd dat kruise versierd met palmtakken, en voor een jonge dochter met blommen.

h) Op de kiste van jonge dochters een kroone leggen die van blommen gemaakt is.

i) In diensten van eerste klasse een groot koekebrood offeren.

— Dit brood wierd op de communiebank gelegd deur den dezen die eerst te offerande ging, en 't was bestemd voor mijnheer de Pastoor.

Oude gebeden.

Als den boer gaat om 'ne zwerm bieën te vangen, hij zegt:

Groote Koning van de bieën,
Daalt hier neder aan dezen tak,
Om te vereeren
Den autaar des Heeren,
Met 't edel offer van het was,
En met 'ne kloeke moed,
Te spijzen met honing zoet,
De zieke met den overvloed.

Als men langs de bane een O. L. Vroubeeldeke ontmoet, zegt men:

Wees gegroet, Maria, die daar staat,
Gij zijt goed, maar ik ben kwaad;
Wilt ge mijn arme ziele gedinken,
'k Zal u een Wees gegroetje schinken.
(Hier zegt men 'ne "Wees gegroet").

Als 't dondert zeggen vele menschen 't volgende gebed, binst dat ze wijwater smijten:

O, Heer, heft op uw heilig Hand,
Spaart de menschen en het land,
Jaagt de vijand uit de lucht,
Spaart de dieren en de vrucht.

Gebedeke om de ritsems te verdelgen die op 'nen akker zitten :

Onze lieven Heere en Sint Amand
Ze gingen te gare al achter 't land,
Zonder stok of zonder roê in d'hand;
Heere, zeide hij, Sint Amand,
Daar zijn ritsems in dat land;
En Ons Heere zei tegen Sint Amand :
Wel, steekt uit uw rechter hand,
En, 't zij zwart of geluw of rood,
Bin' drie dagen zijn ze altemale dood.

Opofferinge aan Jesus.

O Jesus, mijn alderliefste Lief,
'k Schenke U mijn herte als 'nen brief,
Schrijft daarin al wat dat U belieft,
En gebruikt het maar geheel tot uw gerief.

Gebedeke van 'ne leerling vóór zijn lesse.

Kruiske, kruiske, goede begin,
Heilige Geest, komt in mijne zin,
Omdat ik wel zou mogen leeren,
Dat bidde ik aan Onze Lieven Heere,
En dat ik wel zou mogen onthouên,
Dat bidde ik aan Onze Lieve Vroue.

Bij het toerekenen van 't vier, zegt men:

'k Rekene mijn vier,
Mijn goeden Engel is hier,
In 't huis en op 't hof;
God verleene mij een goed schof,
Bevrijd van dieven en brand,
En ook van den helsche vijand.

Daar zijn er die zeggen als ze de nieue mane zien :

'Nen doorn uit mijn handen,
'Ne worm uit mijn tanden,
'k Bevele mijn ziele in Jesus' handen.

— En als ze dat gezeid hebben, ze maken hun kruise.

Voor de genezinge van een dier dat zijne poot gebroken of verstuikt heeft, zegt men 't volgende gebedeke :

Jozef reed Egyptewaard,
En hij reed den ezels been
In tween;
Jozef kwam af en genas het algau :
Lei mark
In mark,
En been
In been,
En vleesch
In vleesch;
Jozef lei daarop een blad,
En 't bleef daar in de zelfste stad.

Ter eere van d'heilige Barbara.

Heilige Barbara Maagd,
Die de schoone kroone draagt,
Boven zoovele martelaars en martelaressen;
Schoone Vroue, staat mij bij,
Dat ik mag hebben biechte en berou,
Eer ik van deze wereld scheiden zou.

Bij 't sluiten van deuren en vensters, zeggen de menschen van te lande:

'k Ga mijn deuren en vensters sluiten,
Mijnen Engel is binnen, den duivel is buiten;
Met de goede God wille ik rusten,
Bevrijd van kwade lusten,
En slapen onbevreesd,
In den name van Vader, Zone en Heilige Geest.

Eenige avondgebedekes.

I. 's Navonds als ik slapen gaan,
'k Vinde daar zestien engelkes staan:
Twee aan mijn hoofdende,
Twee aan mijn voetende,
Twee aan mijn rechter zijde,
Twee aan mijn slinker zijde,
Twee die mij dekken,
Twee die mij wekken,
Twee die mij leeren
Den weg des Heeren,
Twee die mij wijzen
D'hemelsche Paradijzen.

II. 'k Terte al over mijn sponde,
Hier en kan er niemand over,
Als Maria en heur kleen Kinneke;
'k Legge mij in mijn heilig graf;
Heer Jesus, neemt al mijn zonden af,
Opdat ik bij dage of bij nachte
In mijn zonden niet en versmachte.

III. Mijnen Heere en mijne God,
Ge kent mijn herte en mijne zin,
'k Make mijn kruise, en 'k springe erin.

IV. 'k Legge mijn hoofd al op mijn kussen;
Met God de Vader wille ik rusten,
Met God de Zone wille ik slapen gaan,
Met God den Heilige Geest wille ik opstaan.

V. Sinte Pieter, Paus van Roomen,
Spaart *Jantje* * van kwade droomen,
Van alle kwade gepeizen,
Dat *Jantje* * met u in den Hemel mag reizen.

* Hier zegt de moeder den name van heur kind.

VI. Engelke, engelke Sinte Michiel,
'k Bevele mij u naar lijf en ziel,
En mijnen engel Bewaarder zoet,
Om mij te wekken met der spoed,
Niet te vroeg, noch niet te laat,
Als de klokke *zes* * uren slaat.

* Hier zegt men wanneer dat men wilt wakker zijn.

VII. Den Hemel staat open,
D'helle is gesloten,
Met twee ijzeren banden,
Deur Ons Heerens handen,
Met twee ijzeren bouten,
Deur Ons Heerens voeten,
Om ons te verlossen van de booze vijanden.

Ter eere van d'heilige Maagd en 't lijden van Christus.

Maria was oneindig goed,
Als zij dat ontving,
Dat weerdig Bloed;
't Was naar eenen tempel dat ze ging,

Met eenen bedroefden trant;
Zij vond den Engel Gods daar staan;
Den Engel Gods sprak Maria aan;
Maria zei: 'k En hebbe niets misdaan.
Te Bethlehem is God geboren,
Te Jerusalem is God verkoren;
Daar stierf Hij de bittre dood.
Z'heên Hem genageld aan een kolomme,
Z'heên Hem gegeven zes duist, zes honderd en zes end
[zestig slagen,
Rond zijn vijf bloedige wonden.

Die dees gebedeke een geheel jaar lang leest,
Van dag tot dag, van dage tot dage,
Gij hebt geteld rond mijn Kinds vijf bloedige wonden,
Komt binnen mijn alderliefste vriendinne,
Vergeven zijn al uwe zonden.

't Lijden van Christus.

Ons Lieven Heere leefde in zoo eenen grooten nood,
Hij weende wel drie maal vóór zijn dood;
Die deze tale kan verstaan:
Hij is in 't hoveke gegaan,
Hij viel op alle bei zijn kniên,
Hij heeft den Hemel open gezien;
Daar zag Hij zijn bitter passie en zijn lijden,
Die Hij voor 't menschelijk geslachte moeste gaan lijden.
Hij zei: Wel Vader zoet, zou dat niet mogen geschieden,
Dat ik mijn bitter passie en mijn lijden zou mogen ont-
[vlieden.
— Zoon, mijns wille moet gìj niet sterven de bitter dood.
God heeft eenen engel te rechten gezonden.
Als Jesus dit verstond,

Dat 't menschelijk geslachte moeste komen in den helle-
[grond.
Judas, die heeft Ons Heere verkocht,
En al voor de Joden gebrocht.
De Joden die riepen in 't algemeene:
Den zoeten Heer Jesus van Nazareene.
God zei: Ik ben 't — De Joden zijn achterwaards over-
[geslegen,
Hij heeft de gratie laten over hen gaan,
En ze zijn wederom opgestaan.
Ter zelfder stond, terstond.
Riepen ze op Heer Jesus' vijf bloedige wonden,
Petrus trok uit zijn zweerd,
Hij smeet het wreedelijk in den nood,
Hij en deed tot niemand geen beklag,
En hij sloeg Malchus zijn eene oore af.
— Petrus, zwicht uw zweerd,
Want, die met 't zweerd slaat,
Zal ermeê vergaan,
Nu, of ten eeuigen dage.
Petrus was zoo zeer bevreesd,
Dat hij Ons Heere verloochende,
En dat hij kroop onder een doornen hage,
Van de Goede Vrijdag tot den eerste Paaschdag,
Tot dat Heer Jesus van de dood verrezen was.
Sint Jan trok zeer neerstig achter 't land,
Tot dat hij vond Maria die schoone vrou;
— Maria, 'k breng u boodschap meê
Van uw Zoon, van uw Kind,
Dat Hij moet sterven de bittre dood.
— Sint Jan, helpt mij beweenen
Helpt mij beklagen,

Helpt mijn zoete Kinds kruiske dragen.
Ze kwamen daar nog wat voorder,
Ze meenden daar wat te rusten,
Zijn hertje bezweek van dusten,
Z'heên Hem gelaafd met bitter galle en zeuren azijn,
Dat deed zijn gebenedijd Hertje nog veel meerder pijn.
Z'heên Hem aan 't kruise gerekt,
Met zijn arms rekkewijd open gestrekt,
Z'heên Hem laten vallen,
Geheel de wereld was met druk bevallen,
Z'heên Hem met minder liefde opgeraapt,
En gehangen tusschen twee moordenaars;
Die al de rechter kant hing, die zei:
Wel Heere, zouden wij niet mogen rusten?
— Rust als gij komt in 't Hemelsch Paradijs.
Die al de slinker kant hing, die zei:
Wat wilt gij roepen op eenen man,
Die zijn zelven niet helpen en kan;
Is hij God van zijnder stiel,
Dat hij ons van 't kruis helpt en hem dermeê.
De aarde die beefde,
De steenrotsen scheurden,
Zon en maan verloren hun schijn;
En al die Gods passie wilt gedenken,
En Maria verblijden
'Nen Onze Vader en 'ne Wees gegroet,
Te lezen ter zelfder tijden.

't Lijden van Christus.

't Was op eenen Goeden Vrijdag nacht,
Dat Jesus-Christus in zijn bittre pijn en passie lag;
Met de doornen kroone was God bezwaard;

Zijn gebenedijde Moeder kwam daar gegaan,
Zij sprak: O eenige Zone, hoe ligt gij hier zoo heet,
In al uw bloed en zweet!
Hij sprak: Ik heb nog vijf bloedige wonden,
Ze en zijn nooit vermaakt, noch nooit verbonden.

Die dit gebed zal lezen eens daags vóór zijn eten,
God en zal ze nooit vergeten,
Hij zal een bodeke zenden,
Drie dagen vóór zijn enden,
Drie dagen vóór zijn dood;
Hij zal zeggen: komt binnen,
Mijn schoone herderinne,
Gij hebt gesproken mijn vijf bloedige wonden,
God vergeeft u al uwe zonden.

Ghebedt.

O Alderwyste Catharien,
Die aen den keyser Maximien,
Syn groote tirannye verwyt,
En toont aen hem seer breet en wyt
De waerheyt die het Christendom
Belydt, die al de wysen stom
En bot maeckt, en bekeert tot Godt,
Die met de dreygementen spot,
Die met 't ghebedt het geen gy spreeckt
Het scherpe radt in stucken breeckt,
Die door het sweert vergiet u bloedt,
Verwerft ons troost in tegenspoedt,
Amen.

Ghebedt.

O Petre, die Godt uwen Heer
Versaeckt hebt tot den derden keer,
Ghy hebt op 't craeyen van den haen,
Door tranen aen dees sond voldaen;
Maer ach, ick heb soo menigh werf
Den Heer versaeckt tot myn verderf,
En schoon dat myn conscientie craeyt
Als dat myn hert den Heer verraeyt,
Nochtans myn quaet ick niet beween,
Myn hert dat blyft als eenen steen.
Bidt dan, o Petre, Godt voor my,
Dat ick myn sond beween als ghy.
Amen.

— Al deze gebeden worden nog dagelijks door menige Vlamingen gelezen. — De twee laatste heb ik hier laten drukken zooals ik ze ontvangen heb van een oud vrouke van Veurne; ze waren alzoo geschreven op een stikske bruingerookt papier.



TROISIÈME PARTIE.



SUPERSTITIONS.

Geneesmiddels.

---

1. Om van de snik (hik) verlost te zijn, en moet men maar zeggen :

" Snik, snik,
Springt over mijn rik,
Dat g'hals en nekke brik'. "

2. Nog om de snik kwijt te geraken, is 't goed van te zeggen : " Ik en de snik gaan over de zee, ik keere weêre, en de snik blijft ginder. "

3. Om worten (wratten) kwijt te geraken, moet men naar een kerke gaan, waarin dat men nog nooit geweest en heeft, en ze daar in 't wijwatervat steken ; achter eenige dagen zullen al de worten verdwenen zijn, is 't dat men ze niet meer en beziet sedert dat men ze in 't wijwater gesteken heeft.

4. Anderen zeggen dat men de worten moet tellen, en dan in een koordeke juiste zooveel knopen maken, als dat men worten heeft ; dan moet men 't koordeke deur 'nen ongekookten eerdappel of deur een stikske zwijnevet trekken, en alzoo in 't vertrek smijten. — Er zijn er die zeggen dat men het moet delven, en daarbij, hoe dieper dat men het delft, hoe eerder dat de worten genezen zijn.

5. Men kan ook de worten kwijt geraken, met ze tegen 't lichaam van 'nen doô mensch te wrijven. — Volgens sommigen moet het tegen de rechter hand van den doôn zijn dat men de worten wrijft.

6. Nog iets om worten kwijt te geraken : neemt twee stokskes en bindt ze kruisgewijs aan malkaâr, wrijft ze toen tegen de worten, en legt ze alzoo te midden van een kruisstrate.

7. Om van zweren of brand verlost te zijn, moet men een muskaatnote in zijne zak dragen.

8. Als ge de koorts hebt, neemt 'ne strooiband — ofwel uwe kouseband, — bindt hem rond 'nen boom en loopt toen haastig weg : alzoo zult ge seffens genezen zijn.

9. Nog een goed middel om van de koorts te genezen : neemt eenige spelden, en gaat ze in 'nen boom steken, loopt toen haastig naar huis zonder achter u te kijken, en ge zult genezen zijn : dat heet men de koorts aan den boom vesten. (Den eenen boom is daarvooren veel beter als den anderen).

10. Nog om de koorts kwijt te geraken, moet men maar een everzwijntje (meerverken) braân, de asschen ervan met water mengelen, en dat alzoo uitdrinken.

11. Als ge een verkoudheid hebt, gaat naar uwe gebeur en bedelt daar 'nen ongekookten eerdappel, draagt dezen eerdappel nu bij u, en achter eenige dagen zult g'hersteld zijn.

12. Als ge 'nen tand verliest, en dat ge zoudt willen hebben dat er 'nen anderen in de plaatse komt, smijt den uitgevallenen tand over uw hoofd, al zeggen :

" Tand, tand,
Gaat naar uw land,
God verleene mij 'nen nieuen tand. "

13. Om eksteroogen kwijt te geraken, moet men 'ne gedroogde zwijnssteert over zijnen hals dragen.

14. Als er iemand een geraaktheid heeft, neemt seffens de mutse die hij aan hadde als den aanval hem overkwam,

snijdt ze in kleene stikskes en werpt ze toen in 't vier: alzoo zal de zieke rechtuit genezen, en nooit meer een geraaktheid krijgen.

15. Om van de krampe te genezen, draagt men een palingsvel rond zijnen hals.

16. Als ge een kind hebt dat den oudeman heeft, gaat met uw kind van deure tot deure om geld te bedelen; doet dan met dat geld een messe lezen en een keerse branden, voorzeker zal uw kind genezen.

17. Als ge 'ne perel op uw ooge hebt, delft een stikske zwijnevet, en ge zult in korten tijd genezen zijn.

18. Het zoogezeid "krachtig gebed van Keizer Karel" wordt deur menige menschen aanzien als een onfaalbaar middel tegen vele kwalen: 't is onder andere zeer goed tegen vallende ziekte en donder en bliksem.

Eenige dingen die groot kwaad zijn.

---

1. 'Ne stoel ronddraaien is groot kwaad, omdat men daardoor 't geluk uit het huis draait.

— Er zijn er die zeggen dat men maar 't geluk en verwijdert als men de stoel links draait: volgens de deze, en ware 't maar zonde in dat geval, en 't ware zelfs goed van de stoelen rechts rond te draaien, want dat trekt het geluk naar het huis.

2. Met twee messen kruisgewijs te leggen, of alzoo te laten liggen doet men ook groot kwaad; want het is nog 'ne keer eene oorzake van groote ongelukken en kruisen.

3. Een mes met de sneê omhooge laten liggen, is groot kwaad; want daardoor lijden de zielkes in 't vagevier dat het schrikkelijk is.

4. Als den hangelhaak in 't vier hangt, de zielkes in 't vagevier lijden daardoor machtig vele; want, ze moeten dan op dien haak komen zitten: 't is dus groot kwaad van den hangelhaak in 't vier te laten hangen.

5. Het brood laten met de bovenkorste omleege liggen, is groot kwaad; want, dat is nog 'ne keer een oorzake van vermeerderinge van pijnen voor de zielkes in 't vagevier.

— En daar zijn er die zeggen dat indien er iemand van uwe familie schipbreuke lijdt, hij niet en kan gered worden zoolange of dat uw brood op de bovenkorste ligt.

6. Op 'ne Vrijdag de nagels van uwe handen of voeten snijden, is groot kwaad.

Voorspellingen.

1. Als ge een ronkinge hebt in uw rechtere oore, 't is een teeken dat men bezig is met goed te klappen van u.

2. Hebt ge een ronkinge in uw slinkere oore, zoo is 't zeker dat men bezig is met kwaad van u te vertellen.

3. Als uw rechtere ooge jeukt, 't is een teeken dat ge zult moeten lachen.

4. Jeukt uw slinkere ooge, 't is een teeken dat ge zult moeten weenen.

5. Het jeuken van de neuze is een voorteeken van misnoegen.

6. Als uw rechtere hand jeukt, 't is een teeken dat ge allichte zult geld ontvangen.

7. Als uw slinkere hand jeukt, 't is een teeken dat ge allichte zult moeten geld uitgeven.

8. De Zondag heeft men altijd 't zelfste weêre van de voorgaande Vrijdag, ten ware dat het regende op de Zaterdag die er tusschen komt; vandaar 't spreekwoord: Zulke Vrijdag, zulke Zondag.

9. Als 't de Zondag binst de hoogmesse regent, 't zal binst geheel de volgende weke regenen.

10. De wind zal zeven weken blijven in 't geweste waar dat hij is binst dat de vonte gewijd wordt te Paschen en te Sinxen.

11. Als 't op Sinte Catherinedag vriest, 't zal zeventien weken achtereen vriezen; — en, er zullen dat jaar veel veldvruchten vervriezen.

12. Als 't op Driekoningenavond vriest, 't zal zes weken lang vriezen.

13. Als de Zonne deur den boomgaard schijnt op O. L. Vrou-Lichtemesse, 't zal een goed appeljaar zijn; en 't vlas zal dat jaar ook bijzonder wel lukken.

14. Als er op O. L. Vrou-Lichtemesse daudruppelkes aan de doornhagen hangen, 't is een schoon vlasjaar te wege.

15. Als 't regent op de feestdag van den H. Medardus, of van d'H. Godelieve, 't regent zes weken achtereen.

16. Van klaar water droomen, voorspelt geluk.

17. Als ge van 'nen ezel droomt, ge zult geheel de volgenden dag ongelukkig zijn.

18. Als ge van eiers droomt, ge moogt u aan ruize verwachten.

19. Droomen van ratten of palingen, voorspelt ook ruize.

20. Als men van kinders droomt, men mag groote moeilijkheden verwachten.

21. Als ge van katten droomt, ge zult de volgenden dag valschheid ondervinden bij den eenen of den andere mensch.

22. Van goud droomen voorspelt ook valschheid.

23. Als ge van schoenen droomt, ge zult s'anderdaags overkomste hebben.

24. Droomen van vruchten achter tijd,
Is een huwelijk of een lijk.

25. Als ge droomt dat ge 'nen tand verliest, 't is een voorteeken dat er binnen kort iemand van uwe familie zal sterven.

26. Van bleekerieën droomen voorspelt ook een aanstaande dood.

27. Als men droomt dat men op hooge plaatsen is,

't is een voorteeken van ongeluk; en, hoe hooger dat de plaatse is waarvan men droomt, hoe slechter.

28. Als men droomt dat men in leege plaatsen is, 't is een voorteeken van geluk; en, hoe leeger dat de plaatse is waarvan men droomt, hoe beter.

29. 's Nuchtends een kobbe zien, voorspelt droefheid; 's noens een kobbe zien, voorspelt geluk; 's avonds een kobbe zien, voorspelt liefde; vandaar 't spreekwoord:

" 's Nuchtends druk,
's Noens geluk,
's Avonds minne,
Dat de kobbe spinne. "

30. Als er de Maandagnuchtend 'ne schareslijper deur een strate gaat, de weke en zal niet verloopen zonder dat er groote ruize in die strate geweest heeft.

31. Een omgevallen zoutvat voorspelt groote ruize.

32. Als de zwallems vroeg wegtrekken, 't is een teeken dat er een besmettelijke ziekte zal ontstaan op de streke.

33. Als de kinders in hun spel ommegang verbeelden of kerkzang zingen, 't is een voorteeken van een groote sterfte.

34. Als de kinders soldaatje spelen, 't is een teeken dat er 'nen oorlog aanstaande is.

35. Als de eksters veel klaps hebben, dit voorspelt de aankomste van vreemde soldaten of een groot ongeluk.

36. Een steertsterre is een voorteeken van groote rampen.

37. Vierbouten, vierbollen en meer andere luchtverschijnsels zijn als zoovele voorteekens van Gods misnoegen.

38. De zoogezeide doôkeersen voorspellen groote ongelukken.

58. Als den eersten die u een zalig nieujaar komt wenschen, 'ne mensch met een bulte is, ge zult een bijzonder gelukkig jaar hebben.

59. Als ge entwaar gaat, en dat uwe voet ommeslaat, ge moogt u aan een slechte ontvangste verwachten.

60. Als er een kind geboren wordt met een halmet, dat is een voorbeschikt kind: het zal later ofwel bijzonder gelukkig, ofwel bijzonder ongelukkig zijn.

61. Als er 'ne vreemden hond in huis komt, 't is een voorteeken van bezoek.

62. Als de lante (lampe) met een groote neuze brandt, men mag ook een bezoek van vreemde persoonen verwachten.

63. 't Blazen en 't kraken van 't heerdvier, voorspelt ook 't bezoek van vreemde lieden.

64. Anderen zeggen als 't heerdvier blaast en kraakt, dat men nieue maren mag verwachten of versche leugens.

65. Als 'nen ongetroude persoon zijne stoel omverresmijt binst dat hij rechte staat, 't is eeń teeken dat hij binst dat jaar niet meer en zal trouen.

66. Als er u een bulte komt bezoeken, ge moogt regen verwachten.

67. Als den eerste persoon die entwat op een kraam of in 'ne winkel gaat koopen, afbiedt en knarst, de verkooper zal 'ne slechte verkoopdag hebben.

68. Er hangt vele af van de persoon waarvan dat 'ne koopman zijn eerste geld ontvangt; want, sommige menschen zijn goed van handgifte, en, ontvangt de koopman zijn eerste geld van zulk 'ne persoon, hij zal in 't vervolg wel verkoopen; ander menschen zijn slecht van handgifte, en, als de koopman zijn eerste geld van zulk een ontvangt, hij zal in 't vervolg geheel slecht lukken in zijne verkoop.

— Op nieujaardag oefent de eerste handgifte heuren invloed uit op geheel 't volgende jaar; de Maandag, op geheel de weke; en de ander dagen, telt ze aleenlijk voor nen dag.

— Soldaten en booze menschen zijn gemeenlijk goed van handgifte; deugzame persoonen zijn gewonelijk slecht van handgifte.

69. Als er iets valt van een kraam, dat voorspelt 'ne goê verkoopdag; vandaar 't spreekwoord: " Stortevente, goê vente. "

70. Vindt 'nen ongetroude mensch een schoone roô mahiz-aue, 't is een voorteeken dat hij allichte 't huwelijk zal aangaan met 'ne knappe persoon; is 't integendeel een kromme scheefgegroeide aue die gevonden wordt, de aanstaande zal ook een scheef persoontje zijn, dat dobbeltoe gaat.

71. Iemand die gewonelijk hart niest, zal 'nen harten doodstrijd hebben.

72. Als de kiekens late slapen gaan, 't is een teeken dat er goêkoop leven op handen is; integendeel, 't is een teeken van dieren tijd, als ze vroeg slapen gaan.

73. Als 'ne mensch veege wordt, 't is te zeggen als hij begint dingen te doene die hij niet gewend en is van te doene, (bijv. 'ne gierigaard die begint aalmoesen te geven; 'ne zwijger die begint te klappen) 't is een voorteeken van zijn aanstaande dood.

74. Die 't krachtig gebed van Keizer Karel dagelijks leest of hoort lezen, zal drie dagen vóór zijn dood een teeken hebben van God, en daaruit verstaan: dat is mijn sterfdag.

Nog eenige bijgeloovigheden op den hoop.

1. De zwallems brengen 't geluk in d'huizen waar dat ze onder 't dak gaan wonen.

2. Als den dezen die entwat vertelt niest, binst dat hij spreekt of pas erachter, 't is een teeken dat hij de waarheid zegt.

3. Ge en moogt nooit uw droomen vertellen vóór dat ge 's nuchtends geëten hebt, anders de persoon waarvan dat er sprake is in den droom, zou alles hooren wat dat ge van hem zegt.

4. Als er een kind geboren is, de persoonen van 't huis van dat kind en mogen noch vier noch water geven aan gelijk wien dat er zou komen vragen, vooraleer dat het kind negen dagen oud is.

5. Nooit en mag men met dertien persoonen aan tafel zitten ; want, voorzeker en zal 't jaar niet verloopen of er zal een van die dertiene sterven.

6. Als er u een oude vroue slaat, ge moet weêreslaan, en op een deel van heur lichaam dat hooger is of 't gene dat zij van u aangeraakt heeft, zoo niet ge zoudt betooverd zijn.

— Er zijn er die zeggen dat het moet op de zelfste plaatse zijn dat ge weêreslaat.

7. Men kan iemands geluk of ongeluk in zijn hand lezen.

8. Als men drie gemeenten kan noemen binst dat er

een sterre valt, daardoor verlost men een ziele uit 't vagevier.

— Men noemt gewonelijk de gemeenten Poucke, Loo en Vynckt.

9. Als ge een henne hebt die kraait lijk 'nen hane, doodt ze seffens, zoo niet er zal u een groot ongeluk overkomen.

10. Vallende sterren zijn zielen van afgestorvene vrienden of magen. Verhaast u 'ne wensch te doene, binst dat er een sterre valt : voorzeker zal hij vervuld worden.

11. De dwaallichtjes zijn kwelgeesten die geheel voorbedachtelijk op de wereld komen, om de menschen van de ware weg af te leiden.

12. Als ge 's nachts gerust wilt slapen, ge moet uwe schoenen of uwe kloefen met d'hielen naar uw bedde keeren.

— Sommigen zeggen dat men ze moet in tegenovergestelde richtinge plaatsen.

13. Als ge van tooveraars of tooveressen spreekt, ge moet den dag noemen binst welken dat ge spreekt, of anders ze zouden alles hooren wat dat ge zegt.

14. In d'hondsdagen (te weten van den 24en Juli tot den 26sten Oogst) worden er vele ongelukken veroorzaakt door d'hondssterre (of de Syrius).

15. De mane is de oorzake van 't vervallen van de gebouen ; en, zij vernietigt ook de gelaatskleur.

16. Gedeurende de eklipsen regent het venijn.

17. Sommigen hechten geloove aan 't bestaan van draken met zeven koppen, en van zeemeerminnen.

18. Er zijn ook menschen die gelooven dat het kan bloed, sulfer, visschen, steenen, vier, enz. regenen.

19. De oude haans leggen een ei, waaruit dat er een

drake voortkomt, wier ooge de persoon doodt die ernaar kijkt.

20. Als men 's avonds naar 't bedde gaat, moet men den hangelhaak keeren; want, anders kunnen de deugnieten, met er d'hand van 'nen doôn in te leggen, maken dat al d'huisgenooten zoo vaste slapen, dat ze niets en hooren van al 't gene dat er in huis gebeurt.

21. Sommigen zeggen dat de salamander in 't vier leeft.

22. Als er iemand op 't sterven ligt, men moet een kuipe zuiver water nevens 't bedde van de zieken zetten: dit is omdat de ziele heur zou kunnen wasschen eer dat ze vóór God verschijnt.

23. Als ge 's avonds uw haar kamt, 't is zeker dat ge de volgenden nacht zult sterven.

24. Er zijn er die zeggen dat de lynckx door de meuren ziet.

25. Men hangt twee steenen kruisgewijs over malkaâr, boven de deure van 'ne stal, om hierdoor ziekten en kwalen van 't vee af te weren.

26. Wilt ge gelukkig zijn en vele dingen vinden, draagt een mollepootje bij u. — Er zijn er die zeggen dat het 't slinker achterpootje moet zijn.

27. Als ge een padde naukeurig bekijkt, ge zult ervan in bezwijminge vallen.

28. Maandagtrouers zijn wegloopers.

29. Als de messeboek blijft openliggen in de kerke, de tooveraars en tooveressen die in de kerke zijn en kunnen niet weg.

30. 'Nen ezel en kan niet sterven zoolange of dat er volk bij is.

31. De schoone van een peerd wordt op 'nen boom gehangen, en me laat ze daar vorten, omdat alles wel zou

vergaan met 't peerd; en ook omdat het veulen een schoone beeste zou worden, die de kop omhooge draagt.

32. Als er een moeder werkt tusschen de geboorte van heur kind en heure kerkgang, al wat dat ze doet zal ongeluk meêbrengen; en, maakt ze kanten in dien tijd, en moeten die kanten over zee, het schip waarop dat ze zijn zal voorzeker vergaan.

33. Als de peerden een lijk naar de kerke te voeren hebben, men moet het hun zeggen, anders ze zouden wegvluchten.

34. Men moet ook de bieën vermanen als er iemand uit het huis sterft, of anders ze zouden hunne korf verlaten en elders gaan wonen.

35. Als uw gedacht dat ge tewege te vertellen waart u ontschiet, 't is een teeken dat het 'ne leugen was.

36. Scheel kijken binst dat 't waait is gevaarlijk; me zou kunnen blijven scheel kijken.

37. Als men d'hofpoorte sluit eer dat de Zonne slapen gaat, toen en kan er geen kwaad op 't hof komen binst de volgenden nacht.

38. Wilt ge weten of er iemand is die u bemint, plant een brandend keerske op een stikske hout, en zet het alzoo op 't water: als 't uitgaat, 't is een teeken dat er u niemand en bemint; blijft het branden, dan is 't een teeken dat ge van iemand bemind wordt.

39. Als men worten heeft, keer voor keer dat men ze telt, komt er een nieue bij.

40. Als men op Goê Vrijdag of op Kerstdag brood weglegt, het blijft geheel 't jaar goed.

41. Op Kerstdagnacht ten twaalven, keeren al de beesten hun muile naar 't Oosten.

42. Op Kerstdagnacht, ten twaalven, gaan al de bieën aan 't ronken.

43. Op 'ne Maandag of 'ne Vrijdag in dienst gaan is slecht, men zal ongelukkig zijn in zijnen dienst.

44. Er zijn er die gelooven dat de priesters in éénen oogwenk 'nen brand kunnen blusschen, of een verzonken rijtuig kunnen doen voortgaan.

45. Al wat men doet op *Verkoren Maandag* (dit is den eerste Maandag na Driekoningendag) is verloren: vandaar 't spreekwoord: Verkoren Maandag, verloren Maandag.

46. Als de melkverkoopsters schaars meten, ze zullen moeten weêre keeren na hunne dood; als de melkvroue kleene mate geeft daarom zegt men; " schaars gemeten, en ziele vergeten. "

47. Als men u geld biedt voor een voorwerp, en dat g' het niet en laat, ge zult het toch kwijt geraken; — is 't ne vogel, bij voorbeeld, hij zal korts daarna sterven.

48. Als men iemand een mes ten geschenke geeft, de vriendschap zal algaue uit zijn; wilt men dus hebben dat de vriendschap blijft bestaan, men moet het mes doen betalen.

49. Als men zijne weg verloren heeft, men moet zijn mutse op zijne vinger draaien; de klippe zal blijven gekeerd staan naar de weg langs waar dat men moet gaan.

50. Met het geld van de eerste handgifte moet men zijn kruise maken, dan zal men geheel den dag wel verkoopen.

51. Als men opstaat met zijne rugge vooren, men zal geheel den dag lastig zijn.

52. Als men op de feestdag van d' heilige Lucia 'nen tak van 'nen appelboom in een flessche met water steekt, hij zal met Kerstdag bloeien.

53. Als ge entwat breekt in 't begin van de weke, ge zult nog twee ander voorwerpen ook breken, eer dat de weke t' einden is.

54. 't Is geheel geraadzaam van beesten te kweeken: als er dan een ongeluk moet over 't huis komen, 't zullen de beesten zijn, eerder dan de menschen, die 't ongeluk zullen moeten ondergaan.

55. Als men geeut men moet een kruise over zijne mond maken, anders zou men betooverd zijn, ofwel den booze geeste zou al de openinge van de mond binnenkomen.

56. De moordenaars worden vervolgd van de zielen van de menschen die ze ter dood gebracht hebben.

57. De ziele van 'ne mensch en kan niet rusten, voor dat het lichaam begraven is.

58. Men mag geen melk, en bijzonderlijk geen zoete melk, uit d'hofsteê laten dragen, zonder er eenige graantjes zout in te werpen, om alzoo onheilen van de koeistal of te keeren.

59. Met een bóndelke Sint-Janskruid aan den ingang van de koeistal t'hangen, brengt men het geluk en de vruchtbaarheid onder de koeien.

60. Vertelt nooit de geheimen van uw huis als er 'nen bezem in den hoek van den heerd staat; want, alsdan zouden ze haastig bekend gemaakt worden.

61. Als ge ne persoon ontmoet die u vijandig is, groet hem vriendelijk, want anders zoudt ge overal slecht ontvangen worden, en geheel uw reize zou tegenslaan.

62. Als ge 's nuchtends uw kouse eerst aan uw rechter been trekt, ge zult geheel den dag onaangenaamheden tegen komen.

63. Als ge 's nuchtends den hangelhaak van den heerd voor eenigen tijd buiten legt, ge zult geheel den dag weêre hebben naar uw gedacht.

64. Wilt ge met gezondheid en voldoeninge uw brood eten, legt het nooit op de bovenkorste.

65. Zwicht u van uw geld te wel weg te steken; want, indien dat ge moestet sterven binst dat het verborgen is, ge zoudt moeten dolen, tot dat het gevonden wordt.

66. Als ge binst het avondmaal drie keersen of lanten laat branden, ge moogt u aan drie onaangenaamheden verwachten.

67. Die onrechtveerdigheid doet, zal na zijn dood moeten weêrekeeren en dolen, tot dat zijne onrechtveerdigheden hersteld zijn.

68. Die zijn beloften niet volbracht en heeft, of niet en heeft doen volbrengen, of er niet van ontslagen en is, zal na zijn dood moeten dolen, tot dat zij door anderen volbracht worden.

69. Neemt 'nen nagel van een gevorte doôkiste, en slaat hem in de deure van uw huis, daardoor zult ge bevrijd zijn van weêrkeersels, tooverie en kwijnende koortsen.

70. Alwie op 'ne Goê Vrijdag geboren is, heeft een ingeborene macht om alle soorten van koortsen te genezen.

71. Wie een keuntje (winterkoninkske) rooft, stelt hem in gevaar van 't koningszeer te krijgen.

72. Op den 31en Januari en de twee volgende dagen, en worden er niet anders als knapekinders geboren, waarvan dat 't lichaam niet en bederft na hunne dood.

73. De 24e Juli is de gelukkigste geboortedag van 't jaar, omdat de schoonste sterre van den hemel (Syrius, Canicula, de Hond) toen opstaat en slapen gaat met de Zonne.

74. Herodias, die sint Jans hoofd eischte tot loon van heur gedans, is die " Varende Vroue, " die men soms ziet in de windrollen of wervelbuien.

75. De krachtigste messe van 't jaar wordt gezongen op de Gulde Woensdag, of Engel-Woensdag, aan O. L. V. autaar.

1889

76. Men vindt roozen in de kussens van menschen, die betooverd zijn.

77. De takken van het wild roozeke beschutten tegen onweder; en, het Alpenroozeke (*Rhododendron*, ook donderrooze genaamd), daarentegen, trekt het onweder aan.

78. Wanneer gij iemand met 'ne slaapdoorn steekt, daardoor verwekt gij bij hem de slaap.

— De slaapdoorn is den doorn van de wilde roozeboom waarop dat er somtijds door de steke van een kerfdiertje (*Cynops Rosæ*) een mosachtige zwam groeit.

79. Den donderbaard (huislook. — *Sempervivum tectorum*, *Sedum*) word beschouwd als een behoedmiddel tegen het inslaan van den bliksem.

80. Den hagedoorn (*Albaspina*) bevrijdt ook voor den donder.

81. Een heerdvier van brandnetels en palmtakken is, even als deze gewassen, een behoedmiddel tegen het onweder.

82. Het varenkruid (*Filix*) kan slechts op den dag van Johannes onthoofding uitgeroeid worden.

83. Als varenkruid den dag vóór Sint-Jan, juist 's noens om twaalf ure geplukt wordt, brengt het geluk aan. — Boven de deure van de woninge gehangen, is het zeer heilzaam.

84. Wanneer men zonder het te ziene over varenkruid gaat, verdoolt men. — De mannen moeten dan, om de weg weêre te vinden de schoenen verwisselen, de vrouen de schorte afdoen en weêre omgekeerd aanbinden.

85. Als ge varenkruid bij u draagt, dan zullen de otters u vervolgen, tot dat gij het wegwerpt. — Daarom noemt men het bij streken *otterkruid*.

86. Het zaad van varenkruid maakt de mensch onzicht-